

LES TIMBRES AMPHORIQUES GRECS
d'Héraclée Pontique et de quelques autres centres de production recueillis dans
L'ÉTABLISSEMENT DE KOSTADIN TCHETCHMA

près de Debelts (Bulgarie) (première moitié du IV^e siècle av. J.-C.)

**Petar Balabanov,
Yvon Garlan et
Alexandru Avram**

**PONTICA XLVIII-XLIX
SUPPLEMENTUM IV**



**MUZEUL DE ISTORIE NAȚIONALĂ ȘI ARHEOLOGIE
CONSTANȚA**

2016

PONTICA XLVIII-XLIX

SUPPLEMENTUM IV



CONSTANȚA
2016

Informatică editorială, copertă: Ada-Adina Marcu (MINAC)

Tipărit la INFCON SA – 0241 580 527 – www.infconsa.ro

**ISSN 1013-4247
ISBN 973-7951-29-8**

Petar Balabanov, Yvon Garlan et Alexandru Avram

LES TIMBRES AMPHORIQUES GRECS
d'Héraclée Pontique et de quelques autres centres de production

recueillis dans

L'ÉTABLISSEMENT DE KOSTADIN TCHECHMA
près de Debelt (Bulgarie)
(première moitié du IV^e siècle av. J.-C.)

TABLE DE MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	9
Conventions graphiques.....	13
Abréviations.....	15

PARTIE I

CHAPITRE I. INTRODUCTION. PRÉSENTATION DES FOUILLES DE KOSTADIN TCHETCHMA.....	23
A. Les environs de Debelt	23
B. Le site de Kostadin Tchechma.....	26
1. L'historique des fouilles.....	26
2. Les fosses et les autres structures archéologiques.....	28
3. Aperçu général des trouvailles.....	31
C. Le matériel amphorique découvert à Kostadin Tchechma.....	32
1. La typologie des amphores « héracléotes ».....	32
2. Les timbres amphoriques « en relief » et leurs amphores.....	36
a) Thasos.....	36
b) Mendè.....	41
c) Cercle de Thasos.....	42
d) Autres productions amphoriques de mer Égée et de mer Noire.....	44
3. Graffiti et <i>dipinti</i>	50

CHAPITRE II. DE QUELQUES PARTICULARITÉS DES TIMBRES AMPHORQUES « HÉRACLÉOTES »	53
A. Présentation historiographique du sujet	53
B. Les façonneurs de cachets et les « groupes stylistiques »	57
C. Les timbres « figurés »	60
D. L'usage de la préposition éponymique <i>épi</i>	64
E. Le choix et les variations des emblèmes	65
F. Les timbres uninominaux de fabricants anciens et l'<i>Early Fabricants Group</i> de V. I. Kac	69
G. Les périodes d'« anarchie » dans le timbrage amphorique grec	70
CHAPITRE III. CLASSEMENT ET DATATION DES TIMBRES « HÉRACLÉOTES » DE KOSTADIN TCHECHMA	75
A. Les classements chronologiques de MONAKHOV 1999 et de KAC 2003-2007	75
B. La répartition en « groupes » des timbres englyphiques de Kostadin Tchechma	79
1. Le groupe A, des premiers magistrats à noms complets (cat. 1-4)..	79
2. Le groupe B, d'une quinzaine de magistrats aux noms abrégés (cat. 5-88)	80
3. Le « super-groupe » C de fabricants (cat. 89-131).....	84
4. Le groupe D de magistrats « post-anarchiques » (cat. 132-194).....	84
5. Le groupe E, des magistrats liés au fabricant <i>Hèraklédas</i> « ligaturé » (cat. 195-252).....	85
6. Le groupe F, contemporain de la fin d'activité du fabricant <i>Eukléiôn</i> (cat. 253-255).....	85
7. Le groupe G, contemporain du fabricant <i>Théoménès 2 fils d'Eukléiôn</i> (cat. 256-261).....	86

C. La chronologie absolue des timbres englyphiques de Kostadin Tchechma.....	86
CHAPITRE IV. NOTES ONOMASTIQUES	95
PARTIE II	
CATALOGUE DES TIMBRES AMPHORIQUES HÉRACLÉOTES DE KOSTADIN TCHECHMA.....	109
Présentation.....	109
A. Groupe A « des premiers magistrats » (cat. 1-4 A) : <i>Orthésilas, Aristoklès</i>	111
B. Groupe B des magistrats aux noms abrégés (cat. 5-88 B).....	113
1. Sous-groupe Ba (cat. 5-31 Ba) :	
<i>Hia(rokless ?), Lu(kôn ?) I, Pa(u(sanias ?) I</i>	113
2. Sous-groupe Bb (cat. 32-52 Bb) :	
<i>Ai(th(è(r) I, Di(o(musios) I, Eu(gétiôn ?) I, Hè(r(aklédas ?) I (massue ?), Nik(ôn), Pe(isistratos) I, Phi(lôn)</i>	120
3. Sous-groupe Bc (cat. 53-88 Bc) :	
<i>Ke(r(kinos) I, Mo(l(o(ssos), St(u(phôn)</i>	128
C. Groupe C des timbres uninominaux de fabricants anciens (cat. 89-131 C).....	138
D. Groupe D de magistrats associés à des fabricants (cat. 132-194 D) : <i>De(i)nomakhos, Hagnodamos, Alkétas, Aristôn</i>	154
E. Groupe E lié au fabricant <i>Hèraklédas</i> « ligaturé » (cat. 195-252 E) : <i>Eugeitiôn II, Kerkinos II, Kuros, Lukôn II, Pausanias II</i>	171
F. Groupe F des derniers magistrats associés au fabricant <i>Eukléiôn</i> (cat. 253-255 F) : <i>Dionusios II, Saturos, Silanos</i>	188
G. Groupe G des magistrats associés à <i>Théoménès</i> (cat. 256-261 G) : <i>Arkhippos, Damatrios II, Hèrakteidas II, Philinos</i>	190

INDEX DES NOMS GRECS (DE MAGISTRATS ET DE FABRICANTS) SUR LES TIMBRES TROUVÉS À KOSTADIN TCHECHMA.....	195
INDEX DES EMBLÈMES SUR LES TIMBRES TROUVÉS À KOSTADIN TCHECHMA.....	199

AVANT-PROPOS

La conception et la réalisation de ce livre exigent quelques explications, sous peine d'engendrer entre auteurs et lecteurs de multiples malentendus.

Jeune archéologue dans les années 1980, le premier d'entre nous eut la chance de participer aux fouilles du site thrace de Kostadin Tchechma, près du village de Debelt en Bulgarie, sous la direction de Stephan Damyanov. Avec d'autres collègues bulgares, il en fournit, sous forme d'articles, des comptes rendus provisoires, généralement en bulgare ou en russe, qui ont notamment été réutilisés en 2008 par Emilian Teleagă dans sa publication des *Griechische Importe in den Nekropolen an der unteren Donau (6. Jh.—Anfang des 3. Jhs. v. Chr.)*, *passim*. Mais, accaparé par de nombreuses charges publiques et universitaires, il dut peu à peu reconnaître qu'il ne pourrait, à lui seul, venir à bout d'une telle publication : de celle, notamment, de plusieurs dizaines d'amphores intactes ou restaurées et de quelque 1700 tessons portant des marques de nature et d'origine variées, sur anses et surtout sur parois de cols, dont la quasi-totalité peut être datée de la première moitié du IV^e siècle.

Ces marques comprennent :

- environ 1500 timbres amphoriques (ou plutôt vestiges de timbres amphoriques) de caractère « englyphique » (c'est-à-dire imprimés en creux) qui sont traditionnellement attribués à Héraclée pontique¹ ;
- une vingtaine de petits cercles également englyphiques, mais d'origine variée ;
- plus d'une centaine de timbres en relief, provenant surtout du nord de l'Égée ;
- une soixantaine de *graffiti* et une vingtaine de *dipinti*.

Pour avoir quelque chance de répondre aux exigences scientifiques de notre temps, une telle publication ne pouvait en effet supporter l'improvisation.

Le découvreur de ce matériel se résolut alors, en 2003, à proposer une collaboration au second d'entre nous, qui, après s'être surtout consacré aux

¹ Selon un certain nombre d'arguments de vraisemblance, mais sans véritable preuve.

centres amphoriques de Thasos, Sinope, Péparèthos, Akanthos et Aïnos, avait d'ores et déjà commencé à reporter son intérêt sur ces timbres englyphiques, dont l'état général de connaissance lui paraissait laisser quelque peu à désirer : il avait d'ailleurs déjà réussi de son côté à en collecter un peu plus de 2000 exemplaires.

S'en suivit notamment, en 2007, un mois d'étude commune au musée de Burgas.

Mais cette heureuse rencontre entre deux archéologues chevronnés, qui s'étaient fortuitement ignorés jusque-là, ne pouvait aboutir sans que l'un et l'autre fassent preuve de beaucoup de bonne volonté et s'accordent sur leur objectif : commencer à publier l'important lot de timbres englyphiques découvert à Kostadin Tchechma, en laissant à d'autres le soin d'étendre et de parfaire leur lecture, ainsi que de répondre de façon plus systématique à toutes les questions, cruciales et déjà largement débattues, que continuent à poser et leur milieu de trouvaille (sanctuaire ou *emporion* villageois ?) et leur lieu de production (Héraclée du Pont, comme nous continuerons ici, au moins « par défaut », à le supposer, ou quelque autre cité du sud-ouest de la mer Noire, voire de Propontide ?).

Même ainsi circonscrit, un tel projet n'en soulevait pas moins de multiples difficultés, que nous ne prétendons certes pas avoir toutes surmontées : certaines tenant aux aléas originels d'une fouille de sauvetage, d'autres aux tribulations conséquentes du matériel pendant une vingtaine d'années qui entraînent quelques pertes d'information ; d'autres à la découverte de nouveaux documents ; et d'autres surtout tenant à l'impossibilité de tenir de nouvelles séances communes de travail, etc. C'est ainsi qu'il est finalement apparu que le catalogue dressé par Y. G. au début de l'année 2014 restait incomplet et qu'il en va encore de même du résultat final (comportant 859 exemplaires lisibles issus de quelque 261 matrices) et gagnerait à être un jour complété par un petit Supplément.

Cet ouvrage a enfin été systématiquement revu et corrigé par Alexandru Avram — sans conteste un des meilleurs connaisseurs de l'archéologie pontique — qui y a également ajouté des remarques éparses ainsi qu'un appendice (ch. IV) de nature onomastique. C'est dire qu'on trouvera ici le résultat d'une amicale collaboration internationale développée en toute confiance.

À nos efforts se sont enfin heureusement ajoutés, sous diverses formes, ceux de notre entourage (notamment, en matière informatique et photographique, de Jacqueline et d'Arnaud Garlan), ainsi que ceux de quelques jeunes collègues (en particulier Nathan Badoud qui a bien voulu traiter, dans le chapitre 1 de l'Introduction, des amphores et timbres rhodiens).

Nombreux sont enfin ceux qui ont diversement facilité notre enquête documentaire.

En premier lieu, bien sûr, nos principaux devanciers dans l'étude des timbres englyphiques et aujourd'hui beaucoup de nos compagnons en épigraphie amphorique, tels que les membres de l'Institut archéologique de Moscou qui, dans les années 1980 et 1990, avaient autorisé le second d'entre nous à prendre connaissance de la section héracléote du tome III des inestimables *Inscriptiones orae septentrionalis Ponti Euxini* (couramment abrégées en *IosPE*), ainsi que nos fidèles correspondants russes (Vladimir Kac, Sergej Monakhov, S. V. Polin ou

A. A. Maslennikov), moldaves (Natalia Mateevici) ou roumains (Livia Buzoianu et Vasilica Lungu) — sans compter bien évidemment, dans les dernières années, plusieurs savants bulgares tels que Krassimira Kostova (Directrice du musée de Sredetz où se trouve la Réserve archéologique de Deultum-Debelt), †Tzonia Draževa (Directrice du Musée de Burgas), Dimitar Nedev (Directeur du Musée de Sozopol), ainsi qu'Anelia Božkova, Alexandre Minchev et les autres collègues qui nous ont fait voir du matériel inédit.

Nous voulons enfin exprimer nos remerciements envers la direction du Musée d'histoire nationale et d'archéologie de Constanța, qui nous a incités à publier notre contribution dans la série des suppléments au prestigieux périodique que sont les *Pontica*, dont on célèbrera bientôt le demi-centenaire.

Petar Balabanov, Yvon Garlan et Alexandru Avram

CONVENTIONS GRAPHIQUES

À cet avant-propos nous nous devons d'ajouter quelques indications sur notre translittération des langues étrangères et notre abréviation de certains mots.

Translittérations :

Nous avons d'une part évité d'utiliser les caractères cyrilliques et les avons translittérés selon l'usage international (en rendant par exemple le В, troisième lettre de l'alphabet bulgare, par V). Seule exception : *kh* pour rendre le cyrillique *х*, même si les normes linguistiques recommandent plutôt en ce cas un *x*. La même règle vaut pour les noms propres : toponymes (sauf pour le site éponyme, Kostadin Češma, ou Češme, que nous avons constamment rendu par Kostadin Tchechma) ou noms d'auteurs modernes (sauf dans le cas où nous avons respecté leurs propres préférences, par exemple Tzochev, et non Cočev).

Nous avons fait de même, autant que possible, pour les caractères grecs, afin de rendre ce livre plus lisible pour les étudiants ne connaissant pas bien cette langue. Les conventions suivantes ont été adoptées :

- *e* ou *é* : ε
- *è* : η
- *th* : θ
- *ph* : φ
- *kh* : χ
- *ps* : ψ
- *ô* : ω
- *u* ou *y* : υ (majoritairement *u*, sauf pour les noms de personnalités historiques où nous avons utilisé *y* : par exemple *Dionusios* pour un fabricant d'amphores, mais *Dionysios* pour le nom du tyran d'Héraclée pontique).

Abréviations :

- amph. : une amphore
- compl. : un complexe
- dr. : droite
- ex. : un exemplaire
- fabr. : un fabricant

- fig. : une figure
- fr. : un frottis
- g. : gauche
- gén. : génitif
- gr. : un groupe
- k. : un kourgane
- m. : un musée
- mag. : un magistrat
- matr. : une matrice
- nom. : nominatif
- ph. : une photographie
- renv. : renversé
- rétr. : rétrograde
- sép. : une sépulture
- t. : une tombe
- Th. : Thasos

Datations :

Sauf indications contraires, toutes les dates antiques devront ici s'entendre : « avant J.-C. ».

ABRÉVIATIONS

PÉRIODIQUES, COLLECTIONS, CORPUS ET RECUEILS

AMA	<i>Antičnyj mir i arkheologija</i> [Monde antique et archéologie]. Saratov.
BCH	<i>Bulletin de Correspondance Hellénique</i> . École française d'Athènes.
CIG	A. BOECKH <i>et alii</i> , <i>Corpus Inscriptionum Graecarum</i> , Berlin, 1828-1877.
CIRB	V. V. STRUVE <i>et alii</i> , <i>Corpus Inscriptionum Regni Bosporani</i> , Moscou – Léningrad, 1965.
EA	<i>Epigraphica Anatolica</i> . Bonn.
GVI	W. PEEK, <i>Griechische Vers-Inschriften</i> , I. <i>Die Grabepigramme</i> , Berlin, 1955.
IG	<i>Inscriptiones Graecae</i> , Berlin, 1903 <i>sqq.</i>
IJNA	<i>International Journal of Nautic Archaeology & Underwater Exploration</i> . Porthmouth – Londres.
JS	<i>Journal des Savants</i> . Paris.
KSIA	<i>Kratkie soobščeniija Instituta Istorii Material'noj Kul'tury</i> [Brèves communications de l'Institut d'histoire de la culture matérielle]. Moscou.
LGPN	<i>A Lexicon of Greek Personal Names</i> , Oxford, 1987 <i>sqq.</i>
MAMA	<i>Monumenta Asiae Minoris Antiqua</i> , Manchester, ensuite Londres, 1928 <i>sqq.</i>
MASP	<i>Materialy po arkheologii Severnogo Pričernomor'ja</i> [Documents sur l'archéologie des pays du nord de la mer Noire]. Odessa.
MBAH	<i>Münstersche Beiträge zur antiken Handelsgeschichte</i> . Münster.
MEFRA	<i>Mélanges de l'École Française de Rome</i> . École française de Rome.
MH	<i>Museum Helveticum</i> . Bâle.

MIA	<i>Materialy i issledovanija po arkheologii SSSR</i> [Documents et recherches sur l'archéologie de l'URSS]. Moscou – Léningrad.
NE	<i>Numizmatika i epigrafika</i> [Numismatique et épigraphie]. Moscou.
OGS	O. MASSON, <i>Onomastica Graeca selecta</i> , I-II (éd. C. DOBIAS – L. DUBOIS), Paris, 1990 ; III, <i>Hautes études du monde gréco-romain</i> 28, Genève, 2000.
PZ	<i>Prähistorische Zeitschrift</i> . Berlin.
REG	<i>Revue des Études Grecques</i> . Paris.
RFIC	<i>Rivista di filologia e di istruzione classica</i> . Turin.
RN	<i>Revue numismatique</i> . Paris.
RPh	<i>Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes</i> . Paris.
SA	<i>Sovetskaja arkheologija</i> [L'Archéologie soviétique]. Moscou.
SEG	<i>Supplementum epigraphicum Graecum</i> . Leyde, 1923 sqq.
ZPE	<i>Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik</i> . Cologne.

BILIOGRAPHIE SOMMAIRE

AVRAM 1999	A. AVRAM, « Matériel amphorique et non amphorique dans deux sites de la <i>chôra</i> d'Istros (Histria Pod et Cogealac) », dans GARLAN 1999b, p. 215-230.
AVRAM 2008	A. AVRAM, « Remarques sur la prosopographie externe des Héracléotes du Pont », dans I. KARAYOTOV (éd.), <i>Mesemvria Pontica, International Seminar, Nessebar, May 28-31, 2006, Studia in honorem Professoris Vasil Gyuselev, Bulgaria Medii Aevi</i> 6-7, Burgas, p. 87-114.
AVRAM 2010a	A. AVRAM, collaboration à Th. CORSTEN (éd.), <i>A Lexicon of Greek Personal Names V.A. Coastal Asia Minor: Pontos to Ionia</i> , Oxford (surtout les noms sur des timbres amphoriques de Sinope et d'Héraclée du Pont).
AVRAM 2010b	A. AVRAM, « Les timbres amphoriques du remplissage de la "fosse sacrée" du téménos d'Istros », dans N. BADOUD et A. MARANGOU-LERAT (éds), <i>Analyse et exploitation des timbres amphoriques grecs</i> , Actes du Colloque

-
- international, École Française d'Athènes, 4-6 février 2010 (à paraître).
- AVRAM 2013a A. AVRAM, *Prosopographia Ponti Euxini externa*, Colloquia Antiqua, 8, Peeters, Leuven – Paris – Walpole, MA (surtout p. 106-174).
- AVRAM 2013b A. AVRAM, « Indigenous Names in Heraclea Pontica », dans R. PARKER (éd.), *Personal Names in Ancient Anatolia*, Proceedings of the British Academy 191, Oxford University Press – British Academy, Oxford, p. 51-62.
- BALABANOV 1985 P. BALABANOV, « Analyse et datation des cachets amphoriques d'Héraclée du Pont » (en russe), *Thracia Pontica 2*, p. 12-28.
- BALABANOV 1986 P. BALABANOV, « Un sanctuaire thrace à Debelt » (en russe), *Thracia Pontica 3*, p. 221-237.
- BALABANOV 1999 P. BALABANOV, « Les fosses rituelles thraces près du village de Debelt, région de Burgas » (en bulgare), *Arkheologija* (Sofia) 3-4, p. 62-77.
- BALABANOV 2000 P. BALABANOV, « Classification relative et chronologie des timbres amphoriques englyphiques » (en bulgare), *Bulletin du Musée national de Burgas 3, Mélanges Ivan Gălăbov*, p. 101-106.
- BALABANOV 2001 P. BALABANOV, « Les estampilles englyphiques sur amphores. Nouvelle problématique » (en russe), dans *Ol'vija ta antičnij svit [Olbia et le monde antique]*, Kiev, p. 20-21.
- BALABANOV 2005 P. BALABANOV, « Les timbres amphoriques thasiens de Kostadin Tchechma et l'importation de la production thasienne dans la région de Burgas » (en bulgare), dans *Heros Hephaistos (Mélanges L. Ognenova-Marinova)*, Veliko Tărnovo, p. 113-124.
- BALABANOV 2007 P. BALABANOV, « The Amphora Complex of V-IV BC near Debelt », dans *Production and Trade of Amphorae in the Black Sea, List of Abstracts*, p. 41-42.
- BALABANOV 2010 P. BALABANOV, « The Origin of Amphorae with Englyphic Stamps », dans *PATABS I, Production and Trade of Amphorae in the Black Sea, Actes de la Table Ronde internationale de Batoumi et Trabzon, 27-29 Avril 2006*, p. 19-22.
- BECHTEL 1917 F. BECHTEL, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, Halle.

- BON 1957 A.-M. et A. BON, avec la collaboration de V. GRACE, *Les timbres amphoriques de Thasos, Études thasiennes 4*, Athènes – Paris.
- BOUZEK *et alii* 2007 J. BOUZEK – ŠT. RÜCKL – P. TITZ – CH. TZOCHEV, « Trade Amphorae », dans J. BOUZEK – L. DOMARADZKA – Z. ARCHIBALD (éds), *Pistiros III. Excavations and Studies*, Prague.
- BRAŠINSKIJ 1965 I. B. BRAŠINSKIJ, « Les timbres céramiques d'Héraclée du Pont » (en russe), *NE 5*, p. 10-26.
- BRAŠINSKIJ 1980 I. B. BRAŠINSKIJ, *Grečeskij keramičeskij import na Nižnem Donu v V-III vv. do n. e.* [Les importations céramiques grecques sur le Don inférieur du V^e au III^e s. av. n. è.], Léningrad.
- BRAŠINSKIJ 1984 I. B. BRAŠINSKIJ, « Problèmes chronologiques des timbres céramiques et développement typologique des amphores d'Héraclée du Pont » (en russe), *NE 14*, p. 3-20.
- CEKHMISTRENKO 1972 V. I. CEKHMISTRENKO, « La datation des timbres d'Héraclée » (en ukrainien), *Arkheologija* (Kiev) 5, p. 24-30.
- FATEEV 2009 O. V. FATEEV, « Les amphores et timbres d'Héraclée pontique à Kapulovka » (en russe), *Starožitnosti stepovogo Pričornomor'ja i Krimu* [Les Antiquités des pays steppiques de mer Noire et de Crimée] 15, p. 284-303.
- FEDOSEEV 2006 N. F. FEDOSEEV, « Les timbres céramiques des fouilles de 2003-2004 dans l'établissement de Zavetnoe 5 » (en russe), dans D. L. SOLOV'EV – L. G. ŠEPKO (éds), *Arkheologičeskie pamjatniki sel'skoj okruži Akry. Poselenie Zavetnoe 5* [Les monuments archéologiques de l'environnement agricole d'Akra. Établissement de Zavetnoe 5], 2^e partie, Saint-Pétersbourg, p. 69-71.
- FEDOSEEV – ZIN'KO 1997 N. F. FEDOSEEV – V. N. ZIN'KO, « Ceramic Stamps from the Rural Settlement of Geroevka-2 (the Chora of Nymphaion) », *Archeologia* (Varsovie) 48, p. 55-60.
- GARLAN 1999a Y. GARLAN, *Les timbres amphoriques de Thasos, I. Timbres protothasiens et thasiens anciens*, Études thasiennes 18, Athènes – Paris.
- GARLAN 1999b Y. GARLAN (éd.), *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire, Colloque international organisé à Istanbul, 25-28 mai 1994*, Université de Provence, Aix-en-Provence.
- GARLAN 2000 Y. GARLAN, *Amphores et timbres amphoriques grecs. Entre érudition et idéologie*, Mémoires de

- l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 21, Paris.
- GARLAN 2004 Y. GARLAN, avec la collaboration de H. KARA, *Les timbres céramiques sinopéens sur amphores et sur tuiles trouvés à Sinope. Présentation et catalogue*, Paris.
- GARLAN 2007 Y. GARLAN, « Les emblèmes dans le timbrage amphorique héracléote », *Pontica* 40, p. 93-100.
- GARLAN 2008 Y. GARLAN, « Les graveurs des timbres amphoriques d'Héraclée pontique », dans A. AVRAM – V. LUNGU – M. NEAGU (éds), *ΦΙΛΙΑΣ ΧΑΡΙΝ. Mélanges à la mémoire de Niculae Conovici*, Culture et civilisation au Bas Danube 25, Călărași, p. 71-86.
- GARLAN 2010a Y. GARLAN, « La finalité du timbrage amphorique grec : une ténébreuse affaire », dans N. BADOUD et A. MARANGOU-LERAT (éds), *Analyse et exploitation des timbres amphoriques grecs*, Actes du Colloque international, École Française d'Athènes, 4-6 février 2010 (à paraître).
- GARLAN 2010b Y. GARLAN, « Le timbrage amphorique grec a-t-il été une initiative privée ? L'exemple 'héracléote' », *Ib.*
- GARLAN 2012-2013 Y. GARLAN, « La distinction des fabricants homonymes sur les timbres amphoriques grecs », *BCH* 136-137, p. 319-338.
- GARLAN 2013 Y. GARLAN, « Les timbres amphoriques en Grèce ancienne. Nouvelles questions, nouvelles méthodes, nouveaux résultats », *JS*, p. 203-270.
- GAVRILOV 2011 O. V. GAVRILOV, *Amforni klejma okruzi antičnoj Feodosii* [Les timbres amphoriques des environs de l'antique Théodosie], Doneck.
- GRAKOV 1926 B. N. GRAKOV, « Les timbres englyphiques sur col de certaines amphores hellénistiques à fond pointu » (en russe), *Trudy Gosudarstvennogo Istoričeskogo Muzeja* [Travaux du Musée Historique d'État] 1, p. 165-205.
- GRAKOV 1957 B. N. GRAKOV, *Introduction à la section héracléote des IosPE III*, ms. (en russe), Institut d'archéologie de Moscou.
- GULDAGER BILDE *et alii* 2003 P. GULDAGER BILDE – J. M. HØJTE – V. F. STOLBA (éds), *The Cauldron of Ariantas. Studies presented to A. N. Ščeglov on the Occasion of his 70th birthday*, Black Sea Studies 1, Aarhus.

- KAC 1997a V. I. KAC, « La chronologie des timbres d'Héraclée du Pont (état et perspectives de l'étude) » (en russe), dans *Nikonij i antičnyj mir Severnogo Pričernomor'ja* [Nikonion et le monde antique du nord de la mer Noire], Odessa, p. 212-217.
- KAC 1997b V. I. KAC, « La collection chersonésienne des timbres amphoriques d'Héraclée du Pont » (en russe), dans *Khersones v antičnom mire. Istoriko-arkheologičeskij aspekt* [Chersonèse dans le monde antique. Aspect historico-archéologique], Sébastopol, p. 44-46.
- KAC 1998 V.I. KAC, « Les règles fondamentales de la répartition des timbres amphoriques d'Héraclée du Pont » (en russe), dans *Antičnaja civilizacija i varoarskij mir* [Civilisation antique et monde barbare], Krasnodar, p. 6-14.
- KAC 2003 V. I. KAC, « A New Chronology for the Ceramic Stamps of Herakleia Pontike », dans GULDAGER BILDE *et alii* 2003, p. 261-278.
- KAC 2007 V. I. KAC, *Grečeskie keramičeskie klejma epokhi klassiki i ellinizma* [Les timbres céramiques grecs des époques classique et hellénistique], Simferopol – Kerč.
- KAC – MONAKHOV 1992 V. I. KAC – S. JU. MONAKHOV (éds), *Grečeskie Amfory* [Les Amphores grecques], Saratov.
- LAZAROV 1980 M. LAZAROV, « Les amphores et les timbres amphoriques d'Héraclée pontique en Thrace » (en bulgare), *Bulletin du Musée national de Varna* 31, p. 5-19.
- MONAKHOV 1997 S. JU. MONAKHOV, « À propos des complexes amphoriques "inaltérés" et "altérés", étroits et larges » (en russe), dans *Nikonij i antičnyj mir Severnogo Pričernomor'ja* [Nikonion et le monde antique du nord de la mer Noire], Odessa, p. 202-212.
- MONAKHOV 1999 S. JU. MONAKHOV, *Grečeskie amfory v Pričernomor'e. Kompleksy keramičeskoj tary VII-II vekov do n. e.* [Les amphores grecques dans les pays de mer Noire. Les complexes d'emballage céramique, VII^e-II^e siècles av. n. è.], Saratov.
- MONAKHOV 2003 S. JU. MONAKHOV, *Grečeskie amfory v Pričernomor'e. Tipologija amfor veduščikh centrov-eksporterov tovarov v keramičeskoj tare* [Les amphores grecques dans les pays de mer Noire. La typologie amphorique des principaux centres

- exportateurs de marchandises en emballage céramique*], Moscou – Saratov, p. 123-143.
- PAVLIČENKO 1992 N. A. PAVLIČENKO, « À propos de la période d'utilisation de la préposition EΠI dans les timbres d'Héraclée » (en russe), dans KAC – MONAKHOV 1992, p. 138-147.
- PAVLIČENKO 1999 N. A. PAVLIČENKO, « Les timbres amphoriques d'Héraclée du Pont : bilan et perspectives de recherche », dans GARLAN 1999b, p. 13-19.
- PRIDIK 1917 E. M. PRIDIK, *Inventarnyj katalog klejm na amfornykh ručkakh i gorlyškach i na čerepicakh Ermitažnogo sobranija* [Catalogue d'inventaire des timbres sur anses et cols d'amphores, ainsi que sur tuiles, de la collection de l'Ermitage], Petrograd.
- PRUGLO 1971 V. I. PRUGLO, « Sur la chronologie des timbres englyphiques d'Héraclée du Pont » (en russe), SA (3), p. 76-90.
- PRUGLO 1972 V. I. PRUGLO, « Timbres englyphiques d'Héraclée du Pont provenant de Myrmèkion » (en russe), KSIA 130, p. 12-20.
- ROBERT 1963 L. ROBERT, *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine*, Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut français d'Istanbul 13, Paris.
- ROBERT 1964 L. ROBERT, « Index commenté des noms de personne », dans N. FIRATLI – L. ROBERT, *Les stèles funéraires de Byzance gréco-romaine, avec l'édition et l'index commenté des épitaphes*, Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut français d'Istanbul 15, Paris, p. 131-189.
- SKUDNOVA 1956 V. M. SKUDNOVA, « Les trouvailles provenant des fouilles du sanctuaire des Cabires à Nymphaion » (en russe), KSIA 63, p. 128-138.
- ŠTAERMAN 1951 E. M. ŠTAERMAN, « Les timbres céramiques de Tyras » (en russe), KSIA 36, p. 31-49.
- STOLBA 2003 V. F. STOLBA, « Some Reflections on the Amphora Stamps with the Name of Amastris », dans GULDAGER BILDE *et alii* 2003, p. 279-301.
- TELEAGĂ 2003 E. TELEAGĂ, « Beiträge zur Chronologie der Amphorenstempel und der Amphoren von Heraklea Pontike », MBAH 22, p. 69-113.
- TELEAGĂ 2008 E. TELEAGĂ, *Griechische Importe in den Nekropolen an der unteren Donau (6. Jh. – Anfang des 3. Jhs. v. Chr.)*, Marburger Studien zur Vor- und Frühgeschichte 23, Rahden/Westfalen.

- TZOCHEV 2009 CH. S. TZOCHEV, « Notes on the Thasian Amphora Stamps Chronology », *Archaeologia Bulgarica* 13, p. 56-60.
- VASILENKO 1970 B. A. VASILENKO, « Remarques sur les timbres d'Héraclée » (en russe), *SA* (3), p. 217-224.
- VASILENKO 1971 B. A. VASILENKO, « Les timbres céramiques de la Grèce ancienne trouvés sur la rive orientale du liman du Dniestr » (en russe), *MASP* 7, p. 137-149.
- VASILENKO 1974 B. A. VASILENKO, « Sur le caractère du timbrage des amphores d'Héraclée dans la première moitié du IV^e s. av. n. è. » (en russe), *NE* 11, p. 3-23.
- ZGUSTA 1964 L. ZGUSTA, *Kleinasiatische Personennamen*, Prague.

PARTIE I

CHAPITRE I

INTRODUCTION.

PRÉSENTATION DES FOUILLES DE KOSTADIN TCHECHMA

A – Les environs de Debelt.

La région des lacs de Burgas, au sud de la Bulgarie actuelle (**fig. 1**), fut fortement peuplée dès l'Âge du Bronze et la première moitié du I^{er} millénaire av. J.-C¹. Elle comporte, par dizaines ou centaines, diverses installations de ces époques.

Les richesses du pays attirèrent très tôt des colons grecs (**fig. 2**). Au sud-est de la baie de Burgas, sur le cap Atia, fut fondée au VII^e s. un établissement, appelé Antheia, qui fut un peu plus tard englobé, semble-t-il, par Apollonia Pontica², implantée à dix kilomètres environ plus au sud. À la fin du VI^e siècle, sur une presqu'île au nord de Burgas, se forma aussi la *polis* des Mésambriens³. D'autres sites côtiers, comme ceux d'Anchialos (auj. Pomorje) ou de Sladkite Kladenci aux portes de Burgas, étaient également plus ou moins dépendants des cités précédentes. Mais tout démontre que les Grecs qui vivaient sur la côte n'avaient en revanche pas bien maîtrisé leur *hinterland* : à une dizaine de kilomètres, ils étaient encerclés par des forteresses et agglomérations thraces⁴.

La baie de Burgas n'en fut pas moins alors le point de départ d'un commerce actif en cette direction. À en juger d'après les trouvailles plus ou moins fortuites d'amphores, de céramiques fines et de monnaies, de là en effet rayonnaient, en remontant les vallées des fleuves qui s'y jetaient, d'importantes voies commerciales menant au centre de la Thrace et, à travers la *Stara planina* orientale, vers le plateau de Šumen. Y contribuait évidemment le fait qu'à cette époque (et jusqu'au milieu du XIII^e siècle de notre ère) les navires de haute mer pouvaient pénétrer de 15 à 20 km à l'intérieur des terres, dans les limans qui correspondaient aux trois lacs actuels de Mandra, de Burgas et d'Atanasov (du sud au nord), en raison des changements du niveau de la mer Noire depuis l'Antiquité : aux VII^e-VI^e siècles, celui-ci s'élevait en effet (comme il continue à le faire de nos jours) d'une vingtaine de cm par siècle.

¹ Voir la description historique et géographique récente de la région dans M. GYUZELEV, *The West Pontic Coast, between Emine Cape and Byzantion during the First Millennium BC*, Burgas, 2008.

² B. DIMITROV, *Apollonia Pontica*, Sofia, 2005, p. 8-15.

³ V. VELKOV, « MESSAMBRIA – MESEMBRIA – NESSÈBRE (Situation, recherches, notes historiques) », dans *NESSÈBRE I*, Sofia, 1969, p. 9-29.

⁴ I. VENEDIKOV – B. DIMITROV – M. DOMARADSKI – M. TANČEVA, « Les forteresses et villages thraces de Strandža » (en bulgare), dans *Trakiiski pametnici. Megalitite v Trakia [Les monuments thraces. Les mégalithes en Thrace] I*, Sofia, 1976, p. 128-157.

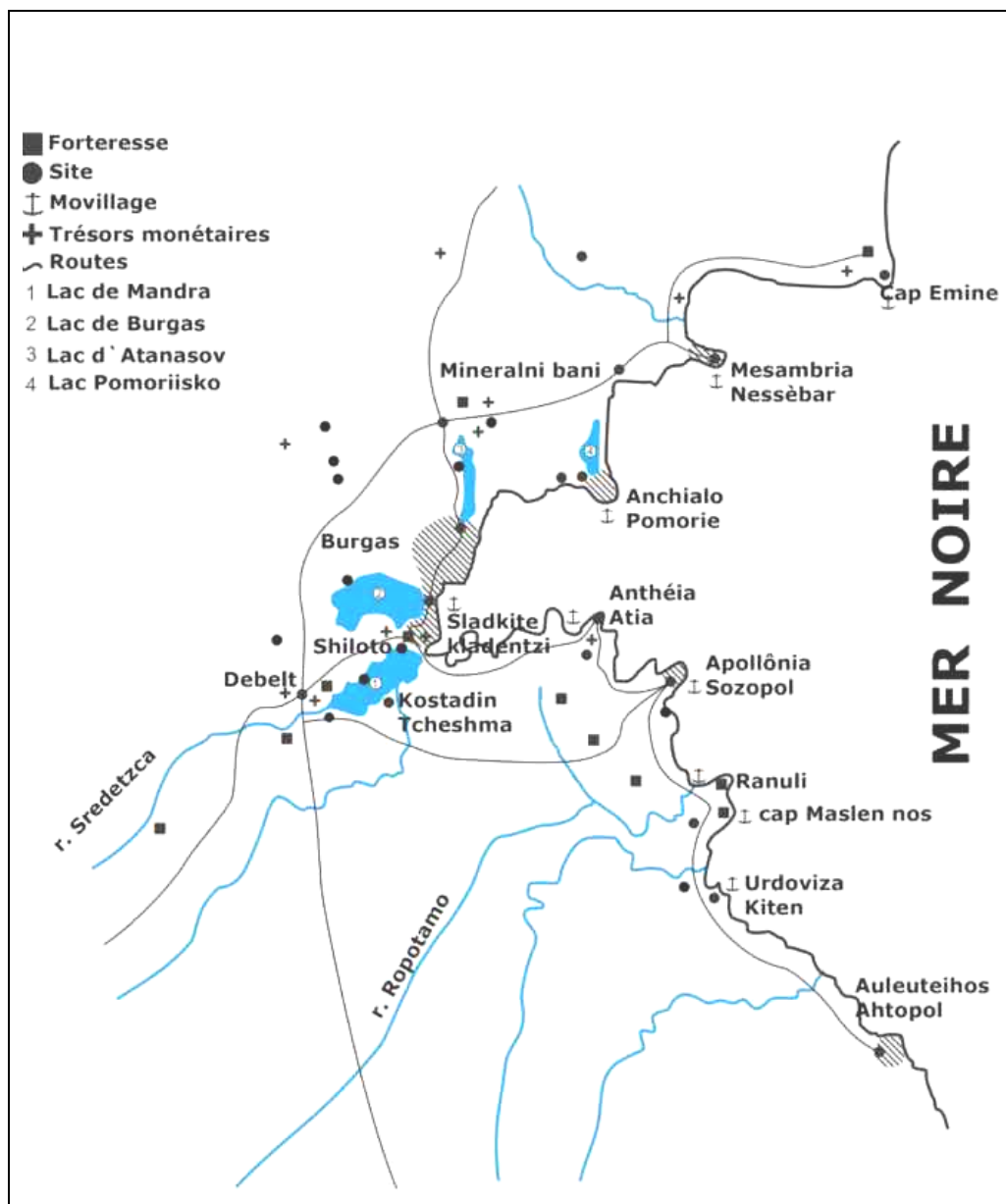


Fig. 1 – Sites antiques (v-III^e s.) et modernes du golfe de Burgas.

Malgré sa richesse archéologique, cette région n'en resta pas moins pendant longtemps⁵ un peu à l'écart de l'activité des chercheurs modernes : à cause de sa difficulté d'accès (surtout avant son drainage dans les années 1920-1930 et la construction de son réseau routier). C'est seulement dans les années 1970 que, sur la rive méridionale du lac de Mandra, furent notamment étudiées les ruines d'une *tyrsis* (c'est-à-dire d'un « manoir » fortifié, construit au début du IV^e s. et détruit deux siècles plus tard) et que l'on découvrit de multiples complexes au nord et à l'ouest de Debelt qui se trouve à 20 km au sud-ouest de Burgas. Son nom rappelait beaucoup celui de la grande colonie romaine de *Deultum* qui, fondée par des vétérans en 73-76 de notre ère, était connue par des textes anciens et des émissions monétaires des II^e-III^e s. de notre ère : il fut de plus confirmé par un graffito amphorique du troisième quart du IV^e s. av. notre ère qui révéla, en 1985, son appellation thrace de ΔΟΒΕΛΤ⁶. Il s'agissait donc là, au départ, d'une ville occupant « un endroit entre deux marais », au sens de « prairies, marécageuses, qui peuvent être fauchées »⁷.

L'agglomération de Debelt (**fig. 2**) occupait deux collines basses⁸ situées immédiatement au nord du débouché de la rivière Sredecka dans le lac de Mandra qui était alors, comme nous l'avons vu⁹, ouvert sur la haute mer et (comme de nos jours) très poissonneux. Au sud, à l'est et au nord-ouest ce n'étaient que marais plus ou moins asséchés. Plus loin, au sud, un pied de montagne offrait des chênes très recherchés pour la construction des navires, tandis qu'au nord et à l'ouest s'étendaient des champs de terre noire fertile (tchernoziom). Au nord et au sud, existaient d'autre part d'importants gisements de cuivre, exploités dès l'époque du bronze¹⁰.

Le quartier sud de l'agglomération actuelle recouvre partiellement les restes de la grande cité antique et médiévale, une partie de ses nécropoles et d'autres sites archéologiques. Quant aux vestiges du village thrace, qui a sans doute existé dans cette région pendant tout le premier millénaire, ils ne peuvent certes, pour le moment, être localisés avec certitude. Mais le matériel des sondages et d'autres recherches sur le terrain tendent à montrer qu'ils avoisinent le site de la colonie de vétérans romains. Parmi les meilleurs témoignages sur son existence, qui ont été découverts sous les couches d'époque romaine et au niveau du sol vierge, citons quelques douzaines de monnaies préromaines¹¹ ainsi que des

⁵ On trouvera une bibliographie complète dans P. BALABANOV – SV. PETROVA, « Dovel't-Deultum-Debelt », dans T. IVANOV (éd.), *Roman and Early Byzantine Cities in Bulgaria*, I, Sofia, 2002, p. 237-251.

⁶ Cf. *Bull. ép.* 2008, 348.

⁷ La composante « *balta / belta* » est d'origine thrace : elle est encore utilisée en ce sens dans la toponymie du Rhodope central. Un autre argument en faveur de cette interprétation est l'emploi du nom « *Velt* » pour nommer la ville de Debelt dans un récit anonyme du XIV^e s. sur la conversion de la Bulgarie au christianisme.

⁸ BALABANOV 2005.

⁹ D'après des renseignements écrits, même au milieu du XIV^e siècle, les galères d'Amédée de Savoie pillèrent le port de Skafida, situé au milieu du lac.

¹⁰ E. ČERNIKH, *Gornoe delo i metalurgija v drevnejšej Bolgarii* [*Entreprises minières et métallurgie dans la Bulgarie antique*], Sofia, 1979.

¹¹ BALABANOV 2005.

fragments de céramique domestique, d'amphores thasiennes et de vases décorés à vernis noir. Deux monnaies du roi odryse Rhoimètalkès I^{er} et d'Auguste ont aussi, par exemple, été trouvées au fond d'un puits de plus de 6 m de profondeur, dans un sanctuaire construit vers la fin du I^{er} s. après J.-C.

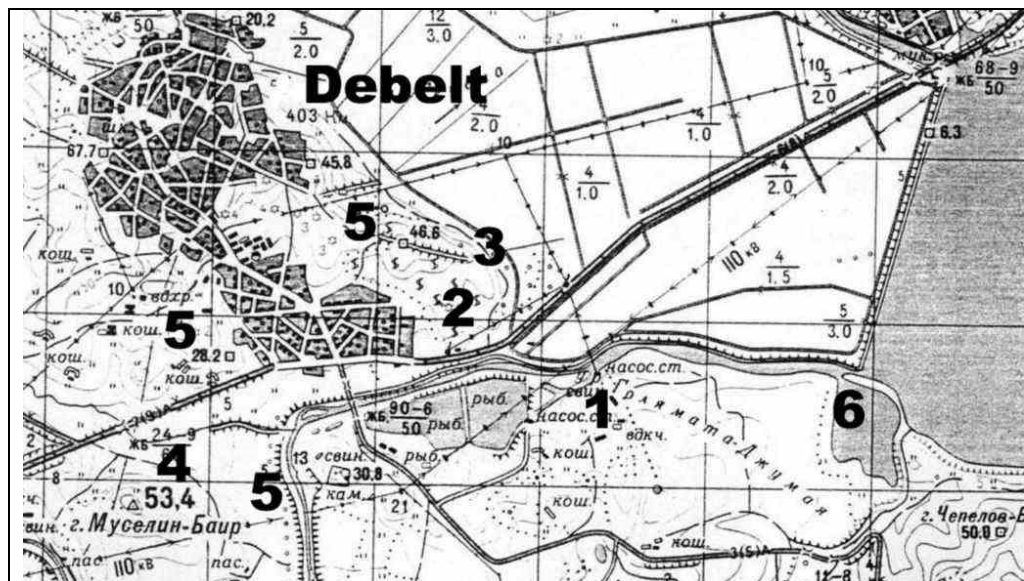


Fig. 2 – Carte des environs immédiats de Debelt : 1) Établissement thrace de Kostadin Tchechma ; 2) Ville romaine ; 3) Ville thrace (?) ; 4) Forteresse médiévale ; 5) Nécropoles ; 6) Port (?).

B – Le site de Kostadin Tchechma (fig. 2 et 3).

1) L'historique des fouilles.

C'est en 1980 qu'un projet d'énorme combinat métallurgique offrit la possibilité d'entamer de grandes fouilles d'urgence au lieu dit « Tchechma ». Ce terrain se situait sur la rive sud de la rivière Sredecka, juste avant qu'elle ne se jette dans le lac de Mandra, à 1,5 km au sud-est de la ville antique de Debelt. Il doit son nom aux très nombreuses monnaies trouvées par les habitants près d'une source (en turc « çeşme ») : parmi elles auraient prédominé les monnaies de bronze de Constantin le Grand et de ses successeurs. Monnaies qui, selon les habitants du lieu, furent aussi vite dispersées que recueillies.

Les fouilles commencèrent dès 1981 et se poursuivirent sans interruption pendant cinq ans. Elles furent dirigées par le chef du département archéologique du Musée National d'histoire de Sofia, Stephan Damyanov. À sa mort, en 1989, tous les droits et les responsabilités principales relatifs aux travaux et aux publications des résultats revinrent à l'auteur de ces lignes. Après les fouilles de 1986, toute la surface du site avait été recouverte de terre pour la construction de l'usine.

L'équipe était constituée par plus de 15 chercheurs de différentes institutions et par des étudiants de toutes les universités bulgares. Chaque année, plusieurs centaines de personnes travaillèrent sans cesse durant 5 à 8 mois. Une surface de plus de 350 ares fut entièrement décapée, sans compter 400 autres qui ne firent l'objet que de sondages durant les années suivantes. Sur l'ensemble de cette zone archéologique, on a ainsi exploré plus de sept sites distincts inconnus jusqu'à présent, allant de l'époque du bronze tardif jusqu'au Moyen Âge.

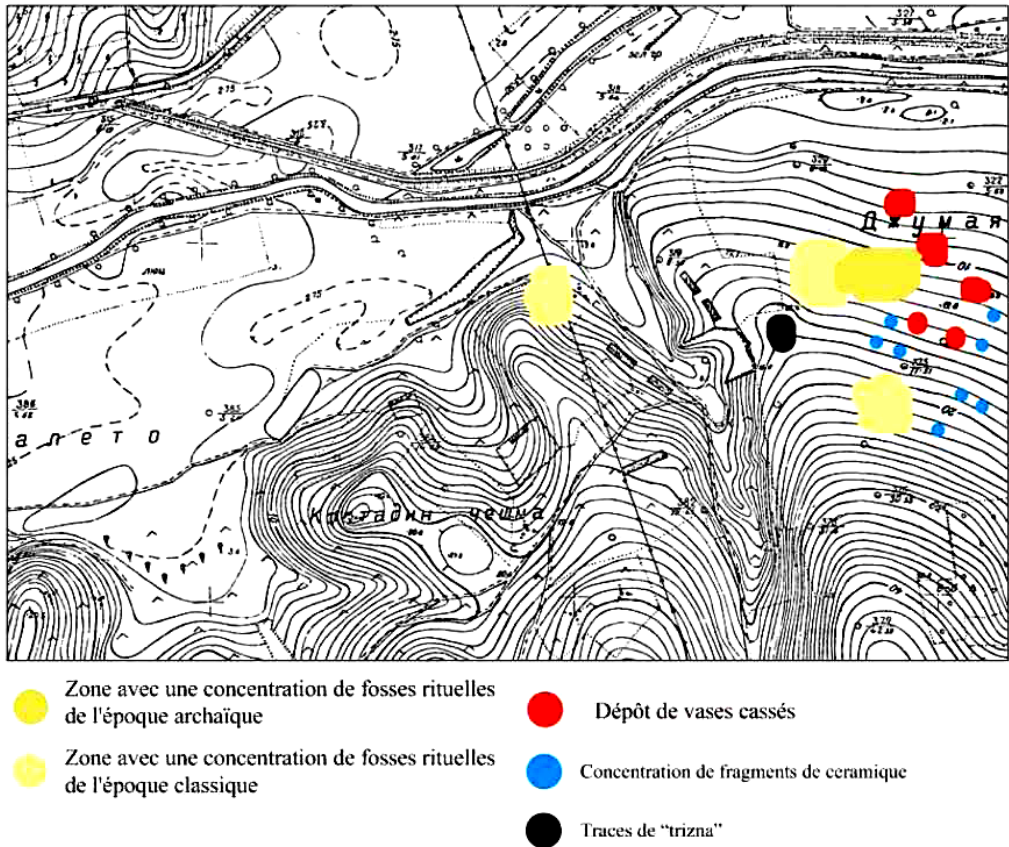


Fig. 3 – Plan des vestiges archéologiques des VI^e–IV^e s. dans la région de Kostadin Tchechma.

Après 2002, les recherches y ont encore repris, sous la direction de Lyudmil Vagalinski, du Musée et de l'Institut National d'Archéologie de Sofia.

Dès 1988, la ville antique et médiévale fut en conséquence promue « réserve archéologique nationale de Deultum - Debelts », sur une surface de 8,40 hectares. Elle est aujourd'hui reconnue comme l'une des régions les plus prometteuses de la recherche archéologique en Bulgarie.

2) Les fosses et les autres structures archéologiques.

Le chantier ouvert en 1981 englobait les deux côtés d'un ravin d'orientation nord-sud, dont la longueur atteignait plus de 500 m, la largeur 40 à 60 m et la profondeur 10 à 12 m : de l'eau y avait coulé jusqu'à la fin des années 1950, avant le captage de la source.

Ses versants étaient abrupts. Au nord, ils s'élargissaient et rejoignaient l'ancien lit de la Sredecka, formé de marais qui avaient subsisté après la correction du cours de la rivière dans les années 1920. Au sud, ils disparaissaient au pied de petites collines. À l'ouest, s'en détachait un petit monticule, tandis qu'à l'est se déployait une large terrasse.

Les fouilles débutèrent par le monticule nord-ouest. La couche de tchernoziom y était d'épaisseur variable : allant de 40 à 60 cm au sommet jusqu'à 1,3 m à la base. Elle recouvrait une terre brune argileuse, qui pouvait être épaisse de 60 cm. Puis apparaissait une roche calcaire, qui revêtait la colline comme d'une coquille : au pied, elle était épaisse de 80 cm et reposait sur une couche de sable pur ; mais au sommet son épaisseur dépassait 2,5 m.

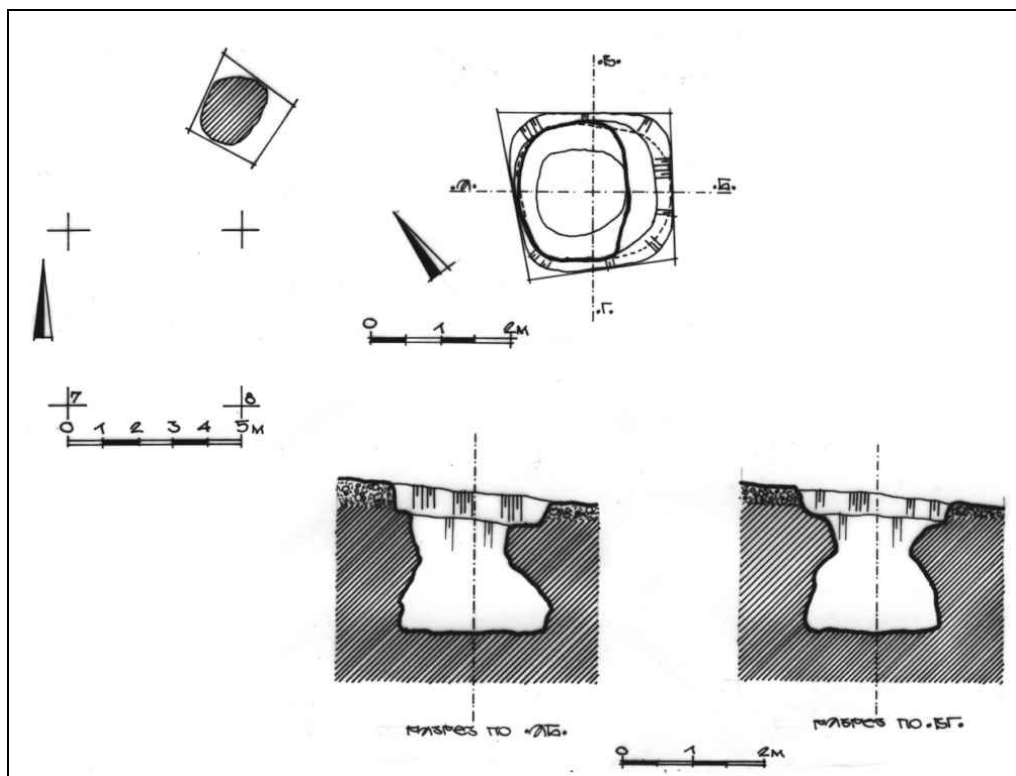


Fig. 4 – La fosse 21 du secteur TH.

Au cours de l'enlèvement de la couche de tchernoziom, on commença à mettre au jour des amas de fragments amphoriques et de vases grecs à figures noires et rouges qui signalaient les orifices des fosses creusées dans le rocher. On

s'aperçut alors que, sur les deux côtés du ravin, existaient (mis à part les vestiges d'autres époques historiques) quatre groupes importants de fosses (**fig. 3**) : l'un d'entre eux se rapportait au VI^e siècle et les trois autres au IV^e. À la fin des fouilles, le nombre de ces fosses creusées dans le rocher, qu'elles traversaient très souvent pour pénétrer dans la couche sableuse, s'élevait à plus de 200 (**fig. 4**).

Dans le cadre de cette introduction, nous ne retiendrons ici qu'une douzaine d'entre elles, contenant au total quelque 90 timbres qui, dans notre troisième chapitre, fourniront matière à comparaison chronologique entre timbres englyphiques et timbres thasiens.

En 1982-1985, fut poursuivie la découverte du site sur la terrasse orientale du petit ravin. On y installa un réseau géodésique divisé en 11 secteurs orientés, de 50 m de côté, qui étaient eux-mêmes partagés en carrés de 5 m. Le terrain était ici comme ailleurs recouvert de tchernoziom, dont l'épaisseur variait, de 50 cm à 3 m. Dessous, gisaient des rochers calcaires plus ou moins décomposés et, sous les rochers, apparaissait le sable pur.

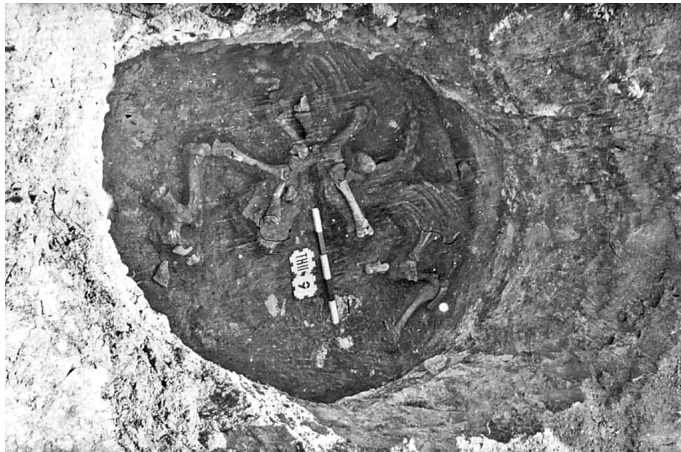


Fig. 5 – Fosse du secteur II-D, contenant notamment des ossements de vache.

Des fouilles et sondages permirent d'explorer la couche superficielle, épaisse de 0,5 m à 1,9 m, qui contenait des fosses de tailles diverses et des tas isolés de céramiques fragmentaires, qui étaient surtout amphoriques, contemporaines du contenu des fosses. Ces tas étaient normalement lenticulaires et avaient jusqu'à 4 m de diamètre et 80 cm d'épaisseur. Bien que désordonnés, ils formaient néanmoins un grand arc ceinturant le terrain où se trouvaient les fosses. Dans la zone de recherches, il y avait aussi des complexes préhistoriques, ainsi que de la basse époque romaine et des IX^e-XI^e siècles de notre ère.

La plupart des fosses, sur l'ensemble du chantier de Kostadin Tchechma, étaient de forme cylindrique et d'autres étaient en forme de cloche ou de coin. Les diamètres de leurs orifices variaient entre 0,9 m et 1,2 m, et leurs profondeurs pouvaient atteindre 1,50 m : avec de rares exceptions dans un sens ou dans l'autre. Toutes sortes de vestiges d'occupation y ont été découvertes, dans le

désordre ou avec une apparence de rangement intentionnel, à des fins pratiques ou cultuelles (**fig. 5**) : bois calcinés, cendres, terre brûlée, cailloux, céramiques de forme et de qualité variées, coquillages, et assez peu d'ossements de mammifères et d'oiseaux qui n'avaient parfois pas été dérangés (crâne de vache, tête de béliet, squelettes de chien ou de chat, et même d'homme sans pied dans la fosse 19). À certains endroits existaient des regroupements de 4 à 12 fosses.



Fig. 6 – Concentration d’amphores entières dans une cavité du secteur B-I.

Sur la terrasse orientale, on découvrit aussi plusieurs grandes cavités de formes irrégulières (rectilignes ou circulaires) qui contenaient notamment de grandes quantités de vases, fragmentaires ou entiers et en position inclinée (**fig. 6**) : dans les carrés 30 et 39 du secteur V-II, dans les carrés 40-50 du secteur C-I, dans les carrés 30 et 37 du secteur C-II, etc. Certaines de ces cavités, qui devaient être utilisées comme « réserves » ou dépotoirs, avaient malheureusement été bouleversées aux époques médiévales (surtout au IX^e s. de notre ère) ou modernes (lors du creusement d’un abri bétonné en 1942, ou de porcheries au début des années 1950).

En revanche, les traces d’occupation humaine « en relief » étaient curieusement fort rares à Kostadin Tchechma (même si nous tenons compte du faible enfouissement des vestiges, des remaniements du terrain, de la nature périssable de certains matériaux tels que le bois, le roseau et la terre crue, ainsi que de l’urgence des fouilles : ne restent que quelques dénivellations taillées dans le rocher, pour former des « plate-formes » ou autres « autels »).

À ces constructions locales, contemporaines des fosses d’époque classique, manquent aussi à coup sûr les installations portuaires indispensables à l’acheminement des importations attestées sur les lieux. Sans doute placé sous la protection conjointe d’Apollonia Pontica et du roi thrace Kotys I^{er}, cet *emporion* devait se situer à moins de 200 m, au nord-est de l’établissement, sur la rive du lac que formait à l’époque la baie de Mandra. Mais tout espoir d’en apprendre plus

sur ce point nous est ôté par le remblaiement, il y a plusieurs décennies, de cette partie du rivage sur une hauteur de 2 m environ, ainsi que par la boue en suspension dans les eaux du lac.

3) Aperçu général des trouvailles.

La banalité et la rareté des vestiges architecturaux à Kostadin Tchechma contrastent très fortement avec l'abondance, la diversité et la qualité des objets recueillis. De la fin du ^ve au dernier quart du ^{iv}e siècle (la seule période qui nous intéressera ici) datent en effet plus de 20 000 objets recensés, dont la publication n'est encore que partielle : plus de 11 000 d'entre eux ont été trouvés dans les couches superficielles et 9500 dans les fosses.

Les objets de « la vie quotidienne » et de « la production locale » n'en sont pas absents : vases utilitaires fabriqués à la main (surtout de petites urnes avec décor en relief) ou au tour (assiettes, coupes, bols, cratères, lécythes) ; ornements et outils de métal (fer, cuivre, plomb et bronze), ou bien de pierre, d'os et d'argile ; pesons de métiers à tisser, de fuseaux ou de filets de pêche ; etc.

Mais la majorité d'entre eux provenait évidemment de ces importations grecques dont beaucoup de sites pontiques fournissent un « quota » égal à celui de Kostadin Tchechma : les plus remarquables d'entre elles, ou du moins les plus remarquées par les archéologues, consistent en céramique attique de luxe à vernis noir et figures rouges, souvent dite « du style de Kerç » (canthares, cratères, coupes, plats à poissons, lampes, etc.) ; en monnaies d'argent et de bronze frappées dans la région – par exemple dans les cités voisines d'Apollonia, de Mésambria pontiques et d'Histria, ainsi que par le roi odryse Kotys I^{er} (383-359), ou par le roi Philippe II de Macédoine (359-336) ; et en toute sorte d'objets variés de prestige et de culte.

L'essentiel de ces importations (au moins du point de vue quantitatif) n'était cependant pas là. Comme dans le célèbre *emporion* largement contemporain d'Elizavetovskoe sur le delta du Don, 80 à 90 % d'entre elles étaient en effet, à Kostadin Tchechma, composées de matériel amphorique (sans qu'il faille pour autant imaginer qu'ici et là elles représentent plus d'une ou deux cargaisons annuelles !) : quelque 4000 amphores grecques (à en juger d'après le comptage des pieds), avec bon nombre de supports et de couvercles, ainsi que quelque 1730 fragments d'amphores qui étaient porteurs de toutes sortes de marques incisées, peintes et surtout imprimées avant cuisson, sous forme de timbres dont environ 1650, le plus souvent fragmentaires, ont été recueillis.

Aussi bien est-ce, comme nous l'avons déjà souligné dans notre Avant-propos, à ces timbres que notre livre est essentiellement consacré. Il l'est même, en priorité, à une série d'entre eux qui est, curieusement, très majoritaire à Kostadin Tchechma. Faute de pouvoir et donc de vouloir entériner sans preuve convaincante son origine « héracléote », nous nous contenterons souvent, comme nous l'avons dit, de la qualifier d'englyphique, par prudence et commodité : même si, en début et en fin de série, quelques timbres de même origine peuvent aussi être en relief.

Ce matériel a été trouvé dans l'ensemble du site que nous venons de présenter : en plus ou moins grande quantité selon les endroits.

Les petites fosses n'en ont fourni qu'une minorité : sous forme de multiples fragments que nous n'avons généralement même pas pu tenter de rassembler et de recoller afin de savoir s'ils appartenaient à une ou plusieurs amphores. C'est ainsi que, dans 50 fosses du secteur TH, on n'a trouvé que 53 timbres, dont 42 proviennent de seulement 6 fosses et dont seulement 4 figurent sur des amphores entières ! Et nous avons pu également remarquer que les exemplaires non englyphiques y étaient relativement plus nombreux que sur l'ensemble du site (1 sur 8 contre 1 sur 12).

La majorité des milliers ou plutôt des dizaines de milliers de tessons apparus (plus de 35 000 ?) provient donc des petits tas de céramique abandonnés autour des fosses, dans les couches de déblais qui étaient particulièrement présentes sur la périphérie de la terrasse orientale, alors que la plupart des quelque 80 amphores qui ont été recueillies plus ou moins complètes étaient naturellement issues des plus grandes excavations servant de « réserves » ou de « dépotoirs » à proximité des petites fosses. Voici un exemple de ce genre d'excavations qui se situait dans le secteur B-I (fig. 6). Dans une terre noirâtre semblable à celle des environs, à une profondeur de plus d'un mètre cinquante, surgissaient, grossièrement alignées, quelques amphores en position inclinée : elles étaient notamment accompagnées d'un peu de céramique locale, d'une grande quantité de céramique de luxe importée, de monnaies en bronze et en argent et de divers objets (comme des fibules de bronze).

C – Le matériel amphorique découvert à Kostadin Tchechma.

Commençons maintenant à cerner de plus près notre sujet principal en traitant, assez brièvement, des amphores « héracléotes » proprement dites et du matériel timbré non englyphique, qui a été trouvé aux mêmes endroits.

1) La typologie des amphores « héracléotes ».

Sur les quelque 80 amphores complètes ou fragmentaires qui ont été trouvées à Kostadin Tchechma, la moitié environ a disparu dans les années suivantes... N'a survécu qu'une quarantaine d'entre elles, dont la plupart (32) appartiennent, comme on peut s'y attendre, à la série d'Héraclée.

De celles-ci, nous ne pourrions d'ailleurs présenter qu'un tableau partiel (**Tableau I**), limité aux huit exemplaires qui nous ont été plus ou moins accessibles, avec des illustrations (fig. 7, n° 1-3 ; fig. 8, n° 4-6 ; fig. 9, n° 7-8) et quelques commentaires : en nous efforçant seulement d'introduire ces trouvailles dans la classification typologique qui a été élaborée par I. B. Zeest en 1948¹² et, sur de plus larges bases, améliorée par S. Ju. Monakhov en 2003¹³.

¹² I. B. ZEEST, « Les types d'amphores héracléotes » (en russe), *KSIA* 22 (1948), p. 48-52.

¹³ MONAKHOV 2003, p. 123-144.

Tableau I – Quelques amphores « héracléotes » trouvées à Kostadin Tchechma (dimensions en mm : le sigle / indique que l'objet, surtout le pied, n'est pas complet).

N°	Inv.	Fosse	H	d	D	Magistrat	Fabricant	Embl.	Cat.	Fig.
1	G-II 210					Épi Deinomakho	Dionusios		136 D	7, n° 1
2	G-II 212 est					Épi Deinomakho	Koas	Massue	140 D	7, n° 2
3	G-III 644	20	553/	82	258	Épi Deinomakho	Molossos		143 D	7, n° 3
4	G-II 213 est		706	78	256	Deino(makho)	Silanos		148 D	8, n° 4
5	G-II 211 est		639/	76	262	Aristôn	Agathôn		171 D	8, n° 5
6	G-III 671	20	566/	82	226	Ép' Aristônos	Artémôn		176 D	8, n° 6
7	M. Burgas 8					Aristônos	Stasikhoros	Massue	191 D	9, n° 7
8	G-III 669					Eogi(tiôn)	Dexippos	Arc	199 E	9, n° 8

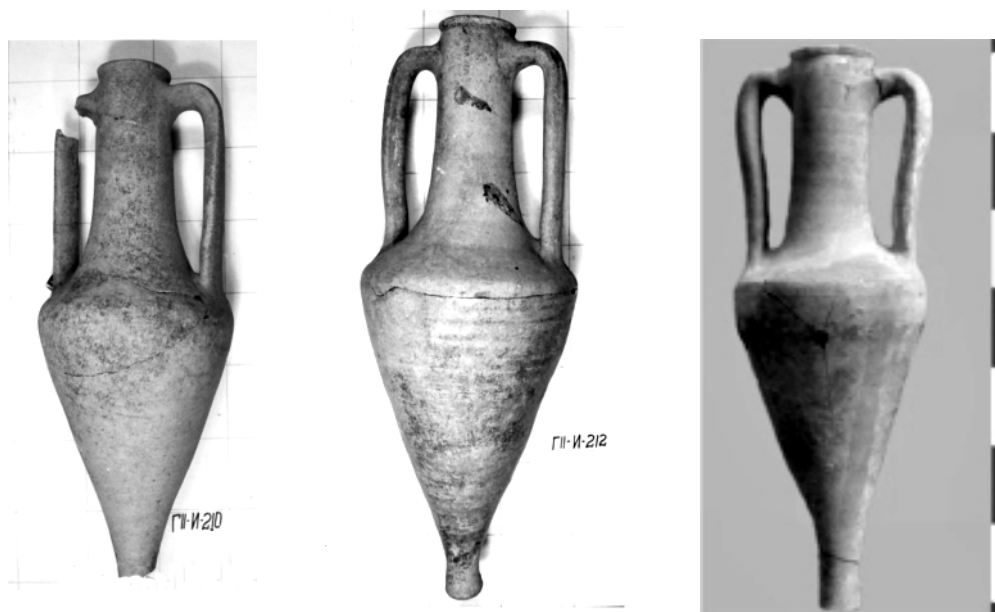
Ces amphores présentent un certain nombre de caractéristiques, qui permettent assez aisément (avec un peu d'habitude) de les distinguer au premier coup d'oeil.

- Leur pâte est de qualité variable : tantôt bien épurée comme celle de Thasos, et tantôt riche en additifs (surtout en pyroxène) comme celle de Sinope.
- Leur couleur est également variable : généralement plus ou moins brune, mais pouvant aller du blanc cassé au gris foncé, en fonction surtout de la température de cuisson.
- Leur taille est (en conséquence ?) moindre que celle des autres amphores grecques : leur hauteur ne dépasse guère 60 à 70 cm et leurs extrémités sont plus épaisses (pieds, lèvres et anses).
- Leur fabrication semble de surcroît avoir été plus ou moins « négligée » : leurs embouchures ont par exemple souvent pris, sous la pression, une forme ovale lors de la mise en place des anses.
- Ainsi s'expliquerait, selon certains spécialistes¹⁴, que leurs cachets de timbrage aient été conçus à l'inverse de ceux qui étaient, de loin, les plus répandus dans le reste du monde grec (avec des matrices en relief et non en creux, afin de produire des timbres en creux et non

¹⁴ A. N. ŠCEGLOV – N. V. SELIVANOVA, « Étude optico-pétrographique des amphores timbrées du IV^e-III^e s. av. n. è. sur les territoires du nord de la mer Noire » (en russe), dans KAC – MONAKHOV 1992, p. 32-68.

en relief) et en une matière, comme nous le verrons par la suite, peut-être parfois différente de l'argile.

Toutes ces amphores (abstraction faite de leurs mesures métriques, que nous ignorons complètement ou partiellement) ont presque le même profil, tendant parfois vers celui, dit pithoïde, du type I-3 ou, plus souvent vers celui, biconique et plus thasien, du type III-3, surtout en fonction de la longueur du pied. Mais il nous paraît vraiment difficile (quoi que d'autres puissent en penser) de distinguer plusieurs types évolutifs dans notre petit lot.



N° 1

*Épi Deinomakho +
Dionusios*

N° 2

*Épi Deinomakho + Koas,
massue*

N° 3

Épi Deinomakho + Molossos

Fig. 7 — Amphores héracléotes (n° 1-3).



N° 4
Deino(makho) + Silanos

N° 5
Aristôn + Agathôn

N° 6
Ép'Aristônos + Artémôn

Fig. 8 — Amphores héracléotes (n° 4-6).



N° 7
Aristônos + Stasikhoros,
massue

N° 8
Eogi(tiôn) + Dexippos, arc

Fig. 9 — Amphores héracléotes (n° 7-8).

Quant aux timbres englyphiques qu'elles portent, ils ne seront davantage étudiés que dans les chapitres II et III de notre Introduction et dans notre Catalogue, à l'exception d'une bonne vingtaine de petits cercles (**fig. 10 a-c**) d'un cm environ de diamètre, qui ont sans doute été exécutés à l'aide d'une tige sectionnée de roseau et dont la raison d'être continue à nous échapper totalement : ils se rencontrent, surtout au IV^e siècle, dans plusieurs centres amphoriques appartenant au nord de la mer Égée (par exemple à Chios, Péparèthos, Thasos, Mendè), ainsi que dans celui qui produisit les timbres englyphiques.

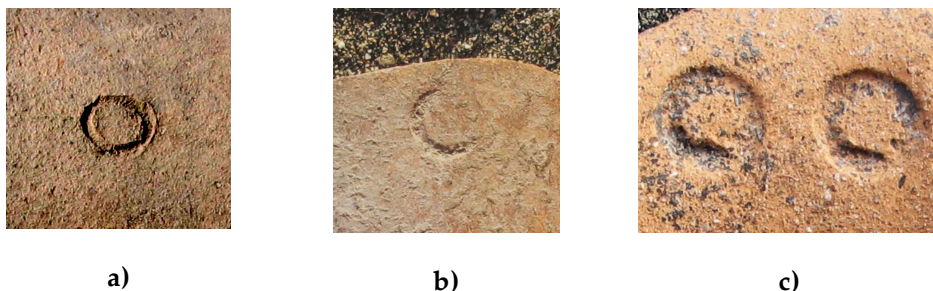


Fig. 10 — Petits cercles englyphiques trouvés à Kostadin Tchechma :
 a) G-II 15, MS Inv. № 1354 ; b) V-II 90, MS Inv. № 856 ; c) G-III 217, MS Inv. № 307.

2) Les timbres amphoriques « en relief » et leurs amphores.

Le reste des trouvailles amphoriques à Kostadin Tchechma se compose de timbres en relief et d'amphores complètes d'origines diverses.

a) Thasos.

Quelque 70 timbres¹⁵ sont originaires de Thasos, dont 51, d'époque ancienne (395-330 environ), ont été bien identifiés et sont présentés ci-dessous dans notre **Tableau II**, accompagnés de notices explicatives (*) et de quelques illustrations (n° d'inv. en italique).

¹⁵ Quarante selon TELEAGĂ 2008, p. 85, qui en lit 25.

Tableau II – Timbres « anciens » de Thasos trouvés à Kostadin Tchechma.
Les numéros d'inventaire donnés en italiques (n° 6, 23 et 37) indiquent les
amphores illustrées à la fig. 13.

	Fosses	Ga. 1999a	Gr.	Ép.	Fabr.	Ethn.	Embl.	N°
G-II 152 MS Inv. № 1288	5/15	63	A	[Épi Saturo]	<i>Euagorès</i>		Tête satyre	1
B-I 184 MS Inv. № 684								2
V-II 12 MS Inv. № 1026	2	76	A	<i>Téléa</i>			Caducée Embl. indét.	3
G-III 195 MS Inv. № 514								4
B-II 9 MS Inv. № 584	73	114	B	<i>Diarès</i>	<i>Skumnos</i>	<i>Thasiôn</i>		5
V-II 205 MS Inv. № 1106	1							6
G-III 627 MS Inv. № 426	20							7
D-II 608 MS Inv. № 1475		156	B	<i>Léôg-</i>	<i>Aris-</i>	<i>Thasi-</i>		8
A-I 1160 MS Inv. № 150	89	179	B	<i>Léôni-</i>	<i>Euruana-</i>	<i>Thasiôn</i>		9
V-II 20 MS Inv. № 1015	88	245	B	<i>Kharô-</i>	<i>Phano-</i>	<i>Thasi-</i>		10
G-II 73 MS Inv. № 1344			B	?	<i>Kalli-</i>	<i>Tha[si -]</i>		11
G-III 651 MS Inv. № 404			C	<i>Amphi-</i>	?	<i>Thasi-</i>	Cratère	12
D-II 385 MS Inv. № 1531	17	343	C	<i>Dikèk-</i>	<i>Dèm/ès</i>	<i>Thasi-</i>	Lampe	13
G-II 637 MS Inv. № 407	20	362	C	<i>Hèrophôn</i>	<i>Euagorès</i>	<i>Thasiôn</i>	Tête Héraclès ; sauterelle	14
M. Burgas 1506		366	C	<i>Hèrophôn</i>	<i>Kléophanès</i>	<i>Thasiôn</i>	Tête Héraclès ; insecte	15
V-II 226 MS Inv. № 893	30	367	C	<i>Hèrophôn</i>	<i>Léôphantos</i>	<i>Thasiôn</i>	Tête Héraclès ; œnochoé	16
A-I 1183 MS Inv. № 178	98	370	C	<i>Hèrophôn</i>	<i>Skumnos</i>	<i>Thasiôn</i>	Tête Héraclès ; Hermès	17
G-III 163 MS Inv. № 504	23	384	C	<i>Timèsi-</i>	<i>Damas-</i>	<i>Thasi-</i>	Dauphin	18
V-II 6	1		C	[<i>Timèsi-</i>]	[<i>Kir</i>]ôn*	<i>Thasi-</i>	Dauphin	19

	Fosses	Ga. 1999a	Gr.	Ép.	Fabr.	Ethn.	Embl.	N°
TH 56 MS Inv. N° 1601	7	537	F 1	Mégô(n) II	Saturo(s)	Thasi-	Thymiaterion	44
G-III 102 MS Inv. N° 481	1	538	F 1	Mégôn) II	Skumnos	Thasi-	Poisson	45
A-II 19 MS Inv. N° 1518	7	551	F 1	Phano-	Kalliphô-	Thasi-	Faucille	46
V-II 392 MS Inv. N° 750	11							47
B-II 522 MS Inv. N° 725	19							48
D-II 597 MS Inv. N° 1490								49
B-II 203 MS Inv. N° 645		555	F 1	Phano-	Saturo(s)	Thasi-	Alabastre	50
G-III 179 MS Inv. N° 510	12	717	F 2	Damastès	Puladès	Thasion	Cigale	51

Notices explicatives sur quelques timbres du tableau II :

- * Douteux et absent de GARLAN 1999a, p. 171-172.
- ** La correction apportée à GARLAN 1999a, cat. 408, nous amène à nous demander si l'éponyme de GARLAN 1999a, cat. 510-511, ne serait pas *Stra(tôn)* plutôt que *Saturos*. Toute la question des éponymes *Arkhè-*, *Saturos*, *Stra-* et *Stat-* demanderait d'ailleurs à être réexaminée à la lumière de nouveaux exemplaires.
- *** La découverte, à Kostadin Tchechma, de deux ex. de *Kleitos* impose de rattacher cet éponyme aux timbres anciens (BON 1957, cat. 933 et 941), et non pas récents, de Thasos (comme Y. G. l'a un temps supposé) : d'autant plus qu'un d'entre eux a été trouvé dans la fosse 1 du site en compagnie des magistrats thasiens anciens *Diarès*, *Timèsi-* et *Mégôn) II*, et un autre dans la fosse 20 avec les magistrats thasiens anciens *Diarès*, *Hèrophôn* et *Stra-*, c'est-à-dire dans le gr. E ou F, aux environs de 360¹⁶.

La vingtaine restante de timbres présumés thasiens comprend (en dehors des exemplaires illisibles) :

- d'après la pâte, un très petit timbre quadrangulaire sur anse portant une petite lettre H, qui rappelle certains timbres, ovales, de l'atelier de Kalonéro (fig. 11 a) ;
- deux timbres-gemmes ovales sur anse dont l'un représente un personnage accroupi, au profil tourné vers la gauche (fig. 11 b), et l'autre une grappe (fig. 11 c) :

¹⁶ Nous levons donc le doute exprimé dans *Bull. Amph.* 2002, p. 175, n° 125, à la première lecture de M. DEBIDOUR, « *Kleitos*, un magistrat thasien attesté sur les rives de la mer Noire », dans GARLAN 1999b, p. 81-89. Voir désormais TZOCHÉV 2009.

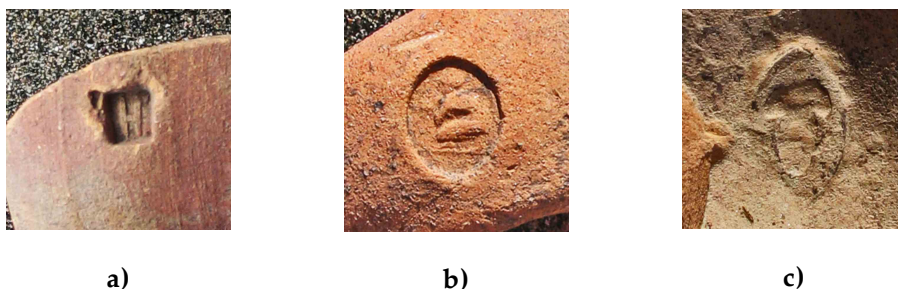


Fig. 11 — Timbres provenant sans doute de Thasos.

Sans compter deux timbres sur anses qui pourraient bien être d'époque récente (fin IV^e – début III^e s.), de *Poluneikès* ou *Pouluadou* ? (fig. 12 a et 12 b).

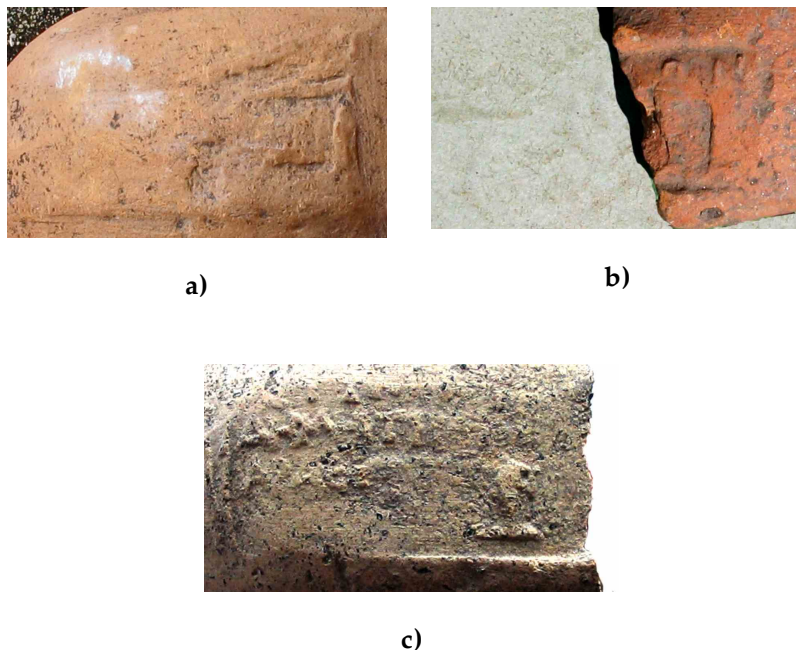


Fig. 12 — Timbres « récents » de Thasos (a et b ?) et de Sinope (c).

Trois des timbres « anciens » de Thasos mentionnés dans le **Tableau II** figurent sur des anses d'amphores plus ou moins complètes de type I¹⁷ (fig. 13) :

¹⁷ GARLAN 1999a, p. 58-69.



N° 6 : Thasos
Diarès + Skumnos + Thasiôn

N° 23 : Thasos
*Althèm(-) + Pausa(nias) +
Thasiôn, ovale*

N° 37 : Thasos
*Stra(-) + Saturos +
Thasi(-),
double hache*

Fig. 13 – Amphores thasiennes.

- N° 6 (V-II 205, MS Inv. № 1106) : *Diarès + Skumno + Thasiôn*. Cf. GARLAN 1999a, cat. 114.
- N° 23 (G-III 450, MS Inv. № 459) : *Althèm(-) + Pausa(nias) + Thasiôn*, ovale. Cf. GARLAN 1999a, cat. 441. Restaurée, sans pied. Dimensions en mm : d 115 ; D 320.
- N° 37 (V-II 228, MS Inv. № 911) : *Stra- + Saturo(s) + Thasi(-)*, double hache. Cf. GARLAN 1999a, cat. 511. Manquent le pied et une anse. Dimensions en mm : H 588 ; d 104 ; D 242.

b) Mendè.

D'attribution relativement assurée (d'après le profil de la lèvre et la composition de la pâte) sont également une amphore, ainsi qu'une dizaine de timbres mendéens qui se présentent (sauf indication contraire de notre part) en relief et sur anses.

- a) un timbre circulaire orné d'une couronne de lierre (G-III 314 : du même genre, mais non de la même matrice que BON 1957, cat. 2135) ;
- b) deux timbres circulaires portant un N rétr. (V-II 276 : voir BON 1957, cat. 2196), qui sont apposés sur l'amphore 1561 du M. de Burgas

- (**fig. 17 a** : type II-B, de la première moitié du IV^e s.¹⁸) ;
- c) deux timbres circulaires sur cols portant un Φ (B-III 156 ; B-II 157), qui peuvent aussi être d'origine thasienne, mais ne sont sans doute pas de même matrice que BON 1957, cat. 2201 ;
 - d) un timbre circulaire mentionnant l'abréviation ΘE (G-II 34 ouest : **fig. 14 a**) ;
 - e) un timbre triangulaire illisible sur l'anse d'un col (V-II 106 sud : **fig. 14 b**) ;
 - f) un timbre rectangulaire portant un E et peut-être un Θ (TH 419 : **fig. 14 c**) ;
 - g) un A incisé (G-II 86 est : **fig. 14 d**) du genre de ceux qui abondent dans le « cercle de Thasos » (notamment à Mendè, Thasos, Akanthos, Ainos, etc...) ;
 - h) deux rosettes à huit branches ressemblant à BON 1957, cat. 2249, dans un timbre circulaire sur l'anse d'un col à lèvre déversée.

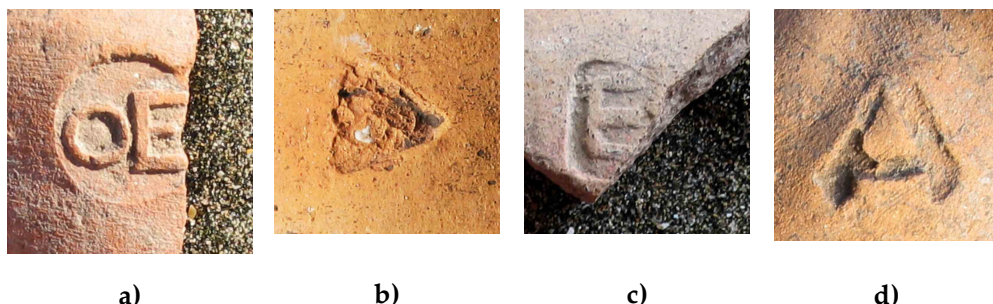


Fig. 14 – Quatre timbres de Mendè ?

- a) G-II ouest 34, MS Inv. N^o 1190 ; b) V-II sud 106, MS Inv. N^o 1070 ; c) TH 419 ;
d) G-II est 86, MS Inv. N^o 394.

c) Cercle de Thasos.

C'est à ce « cercle », difficile à délimiter, que doit aussi appartenir, à la même époque, la grande majorité des autres timbres en relief trouvés à Kostadin Tchechma (**fig. 15**).

¹⁸ MONAKHOV 2003, p. 88-95 et pl. 63, p. 293. Dimensions en mm : H 673 ; d 107 ; D 364.

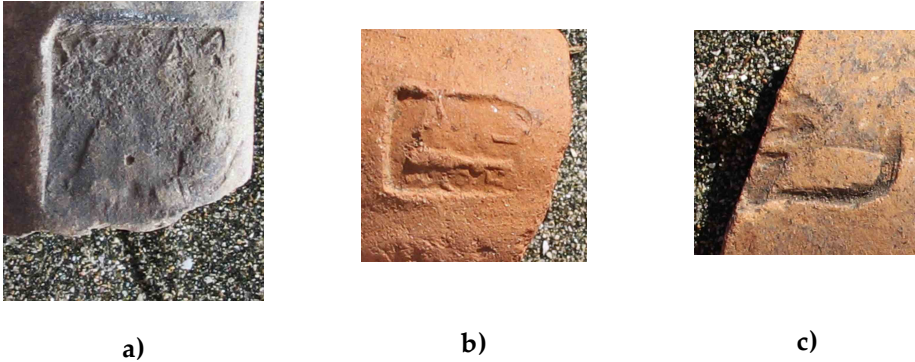


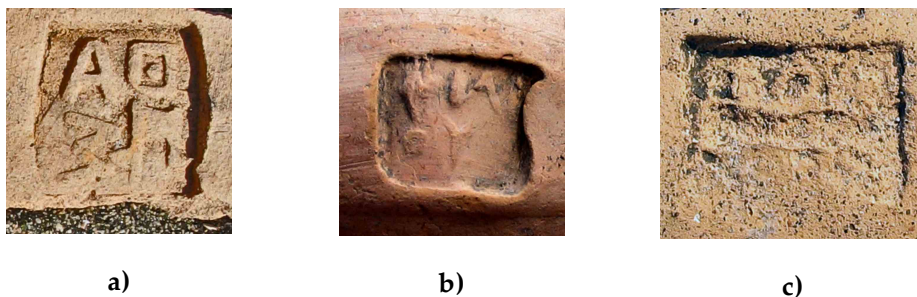
Fig. 15 – Timbres du « cercle de Thasos » :
 a) G-III 702, MS Inv. № 549 ; b) G-III 646, MS Inv. № 402 ; c) G-II est 167, MS Inv.1263.

- a) un timbre ressemble aux productions d'Ainos (**fig. 15 a**) : l'éponyme pourrait bien être *[Dion]us/odô[ros]* ou *[Dinn]us/odô[ros]*. Cette série a dû commencer vers le milieu du IV^e siècle : assez tôt en tout cas pour que deux timbres, d'*Alkaios* et de *Matrodôros*, soient entrés, à Thasos, dans le remblai du puits public dit « de Valma » aux environs de 330 ;
- b) plusieurs timbres restent pour nous d'origine inconnue :
- un timbre circulaire au *gorgonéion* (V-II 97, MS Inv. № 402), que nous avons publié comme proto-thasien (GARLAN 1999a, p. 103, cat. 42), mais qui pourrait aussi bien être mendéen ;
 - les timbres d'*Euanthès* : *Eua/nthé(os)* à la massue¹⁹ (**fig. 15 b**), dont on a trouvé, dans le nord de l'Égée et surtout en mer Noire, 6 exemplaires de même matrice (la première ligne étant rétrograde et la seconde d'orientation normale²⁰), daterait de 375 environ selon MONAKHOV 1999, p. 270 et MONAKHOV 2003, p. 82 et 286/4 ;
 - celui d'*Eua-* (?) au carquois (**fig. 15 c**) ;
 - celui d'*AΘ|HΣ* (rétr.) accompagné d'un emblème (**fig. 16 a**)²¹ ;
 - celui de *Phil/ou* ou *Phili/ou* dans un petit carré (**fig. 16 b**) ;
 - un timbre sur col que nous n'avons pu déchiffrer (**fig. 16 c**).

¹⁹ Attribué à Héraclée pontique par ŠTAERMAN 1951, p. 35 ; à Thasos par I. B. BRAŠINSKIJ, « Progrès de l'épigraphie céramique » (en russe), SA (1961), 2, p. 297.

²⁰ D-II 427, MS Inv. № 1508 ; G-II 2 est, MS Inv. № 1317 ; G-II 71 est, MS Inv. № 1327 ; G-III 646 (fosse 20), MS Inv. № 402 ; M. Burgas 1560. Cf. ex. de Kerč KKK 2335 ; 3408-3410 ; Porthméion 1976, KKK 8929 ; Phanagorie ; Hermonassa 1984/66. On connaît également une autre matrice d'*Eua/nthè-* à la massue (première ligne régulière et seconde rétrograde) : SKUDNOVA 1956, p. 134-136, fig. 64, 4 et fig. 65, 5 ; MONAKHOV 1999, p. 269-270, fig. 110-1. Dans la fosse de l'année 1951 à Nymphaion, un timbre d'*Euanthès* semble contemporain des magistrats englyphiques *Aithèr* et *Aristôn* : il daterait donc, comme nous le verrons, des années 380-375.

²¹ Cf. B-II 230, MS Inv. № 913.



a)

b)

c)

Fig. 16 — Timbres du « cercle de Thasos » ?

a) TH 81, MS Inv. № 1635 ; b) G-III 220, MS Inv. № 517 ; c) G-III 382, MS Inv. № 358.



a) Mendè

b) Chios

Fig. 17 — Amphores de Mendè et de Chios.

d) Autres productions amphoriques de mer Égée et de mer Noire.

Quelques autres centres de mer Noire et de mer Égée sont également représentés à Kostadin Tchechma, mais généralement par de rares échantillons.

Les uns sont certainement contemporains des importations « héracléotes », tels :

- une amphore restaurée de Chios (fig. 17 b), qui rappelle la prospérité commerciale du 5^e siècle, mais ne doit pas pour autant nous amener à exagérer le déclin de ce centre au 4^e siècle (Musée Burgas G-II 214 ; dimensions en mm : H 838 ; d 113 ; D 318) ;

- un monogramme {M, O et ?} dont l'identique, sur col, a été trouvé à Cos, dans un atelier céramique en service avant la refondation de la ville en 366-365 (**fig. 18 a**)²². Plus difficile à situer est un autre timbre anépigraphique de Cos, sur anse double, représentant un foudre (**fig. 18 b**).



a)



b)



c)

Fig. 18 – Autres timbres de mer Égée.

Mais plusieurs autres timbres sont assurément d'époque postérieure, tels :

- un ex. de Sinope, dont la production amphorique timbrée ne débute sans doute qu'entre 360 et 350 : il est aux noms de l'astynome *Dèmetrios III* (*Hèroxénou*) et du fabricant *Arabos* à la tête masculine (**fig. 12 c**), que l'on peut dater des environs de 250²³ ;

- un ex. de Cnide (**fig. 18 c**), qui se lit sans doute 'Επί Τιμασικ(ράτεως) Κνίδι(ον) Νικά[βο(ρος)] | ancre, de la seconde moitié du II^e s.²⁴ ;

De Rhodes proviennent 15 ex., dont 4 sont illisibles : TPC 142 ; G-III 698 ; A-I 858 ; B-II 1108, MS Inv. N^o 502 ; 336 ; 858 ; 187).

- les anses d'un col restauré (G-II 598, MS Inv. N^o 1559 : **fig. 19**) portent d'une part un timbre d'éponyme au nom d'ἐπι Φιλ[οκράτεως] qui daterait

²² CH. KANTZIA, « Un atelier céramique d'amphores de la première moitié du IV^e siècle av. J.-C. à Cos » (en grec), dans Γ' Επιστημονική συνάντηση για την ελληνιστική κεραμική, Athènes, 1994, p. 340-341 et fig. 10, ainsi que p. 349 et pl. 256 f.

²³ GARLAN 2004, p. 173.

²⁴ Cf. V. GRACE, « Stamped Wine Jar Fragments », *Hesperia*, Suppl. X (1956), p. 155, n^o 143 ; la même association de noms, dans un timbre circulaire à bucrane, est publiée par V. GRACE, *Hesperia* 3 (1934), p. 272, n^o 209, et par G. JÖHRENS, *Amphorenstempel im Nationalmuseum von Athen*, Mayence, 1999, cat. 635-636.

des environs de 226²⁵ et d'autre part un timbre du mois [Ἀγρι]ανίου et du fabricant Ἐπίγονος.



a)

b) *Ἐπι Φιλο/κρατευς*c) *Αγριανίου./Ἐπίγονος*

Fig. 19 — Col d'amphore rhodienne timbrée sur ses deux anses (G-II 598, MS Inv. № 1559).

- quatre anses isolées portent des noms d'éponymes :
 - deux timbres d'*Athanodotos* issus vers 170-168 (dans une année intercalaire) de deux matrices différentes, dans le mois d'*Artamitios* et dans un mois inconnu (TPCC 21, MS Inv. № 1871 et A-I 182, MS Inv. № 192) (**fig. 20**) ;

Ἐπὶ Ἀθανο-
δότη[ου]

Ἀρταμιτίου

Ἐπὶ Ἀθανοδότου
[- - -]ου

Étoile à chaque angle

²⁵ Selon G. FINKIELSZTEJN, *Chronologie détaillée et révisée des éponymes amphoriques rhodiens, de 270 à 108 av. J.-C. environ, Premier bilan*, BAR Int. Series, 990, Oxford, 2001, p. 191, tableau 18.



a)



b)

Fig. 20 – Timbres de l'éponyme rhodien *Athanodotos*.
 a) TPCC 21, MS Inv. № 1871 ; b) A-I 182, MS Inv. № 192.

- un timbre de *Nikasagoras* II daté de 172-170 (selon FINKIELSZTEJN 2001 [note 25], p. 192, tableau 19), dans le mois de *Pédageitnuos* (fig. 21 a) :

[Ἐπὶ Νι]κασα-

[γ]όρα.

Πεδαγειτνύου

- et un timbre (rétrograde) du prêtre d'Halios *Philodamos* II (fig. 21 b) datant de *ca.* 183 (selon FINKIELSZTEJN 2001 [note 25], p. 192, tableau 19) :

Ἐπ' ἱερέως

Φιλοδάμου

Couronne à droite



a)



b)

Fig. 21 – Timbres des éponymes *Nikasagoras* II et *Philodamos* II.
 a) B-II 227, MS Inv. № 640 ; b) B-II 252, MS Inv. № 646.

L'inscription *Lindos 194* démontre que *Philodamos Aristoboulou* est devenu prêtre d'Halios après 167. De deux choses l'une : ou bien *Philodamos Aristoboulou* doit être identifié à *Philodamos II*, et ce magistrat ne peut être daté de 183 ; ou bien *Philodamos Aristoboulou* doit être identifié à un *Philodamos III* trop proche de son homonyme pour que l'on en ait jusqu'à présent décelé l'existence. Plusieurs indices plaident en ce sens : 1) par les types de timbres sur lesquels il est attesté et les dépôts dans lesquels il est connu, *Philodamos II* est étroitement associé à *Kléonumos II*, que l'épigraphie incite à placer dans les années 180 plutôt que dans les années 160 ; 2) *Philodamos II* (?) date deux timbres découverts lors des travaux d'anastylose du portique de Philippe V, dont la construction est assurément antérieure à 179, date de la mort du roi (l'édifice a cependant été remanié par la suite) ; 3) le nom de *Philodamos* est attesté sur des timbres à peu près contemporains, mais de types et de styles variables. L'emblème de la couronne étant également associé à *Kléonumos II*, le timbre de Kostadin Tchechma serait daté par *Philodamos II*.



a)



b)



c)

Fig. 22 — Trois fabricants : *Agathoklès 2*, *Aisôpos* et *Épikratès*.

Cinq autres anses portent des noms de fabricants :

- *Agathoklès 2*, premier tiers du II^e s. : Ἀγαθοκλεῦς (**fig. 22 a**) ;
- *Aisôpos*, premier tiers du II^e s. : Αἰσώπου, statue féminine à dr. (**fig. 22 b**) ;
- *Épikratès*, milieu du II^e s. : [Ἐπικρ]άτε[υς] (**fig. 22 c**) ;
- *Pausanias 2* (A-I 1045, MS Inv. № 103), fin du III^e – début du II^e s. : Παυσανία (**fig. 23 a**) ;
- *Sindès* (A-II 121, MS Inv. № 1659), II^e s. : Ἀγριανίου. / Σίνδευς (**fig. 23 b**).



a)



b)

Fig. 23 – Timbres de deux fabricants rhodiens : Pausanias 2 et Sindès.

a) A-I 1045, MS Inv. № 103 ; b) A-II 121, MS Inv. № 1659.

D'origines inconnues sont, entre autres, les exemplaires suivants :

- sur un col, à lèvre champignon, et à pâte claire, a été apposé un petit cercle (G-III 698) contenant des lettres ou un monogramme (fig. 24 a) ;
- un cercle paraît porter des lettres et des subdivisions internes (G II 98 est : fig. 24 b).



a)



b)

Fig. 24 – Timbres en relief ou en creux d'origines inconnues :

a) G-III 698, MS Inv. № 336 ; b) G II-98 est, MS Inv. № 1341.

Ces trouvailles plus ou moins isolées de timbres non englyphiques et appartenant le plus souvent à des centres d'émission bien identifiés (surtout thasien) nous fournissent parfois des données essentielles sur la chronologie de l'établissement de Kostadin Tchechma et des nombreux timbres englyphiques qui y ont été découverts : même si nous pouvons fort regretter et le bouleversement préalable du terrain et l'urgence des fouilles qui (en dehors sans doute des fosses²⁶) ont dû nous priver de véritables données stratigraphiques (en particulier sur les conditions de survivance du site à l'époque hellénistique).

Mais il faut se garder ici, autant qu'ailleurs, de préjuger trop directement de l'importance relative des différents courants d'importation et du cours de l'histoire régionale d'après de tels indices : par exemple, si les productions amphoriques de Samothrace et d'Ainos sont si peu représentées à Kostadin

²⁶ Mais est-il bien vrai qu'un des timbres rhodiens proviendrait d'une fosse ?

Tchechma, n'est-ce pas avant tout parce qu'en général elles s'exportaient fort peu ? Et si de grands centres, tels que Chios, Péparèthos, Mendè et Thasos, ne se situent pas ici au niveau d'« Héraclée », n'est-ce pas en partie parce que leurs coefficients de timbrage étaient plus faibles ?

3) Graffiti et *dipinti*.

De provenance et de datation encore plus variées et souvent plus mystérieuses que les timbres sont les graffiti faits à la pointe sèche, généralement après cuisson sur les cols ou les panses d'amphores. Une soixantaine en a été enregistrée à Kostadin Tchechma, le plus souvent à l'état fragmentaire, qui s'interprètent de la même manière que dans le reste du monde grec contemporain : comme un alignement de lettres à valeurs numériques (dans le système dit « acrophonique ») ou d'initiales de mesures de capacité : A, Δ, E, I, K, Λ, Π, T, X, qui sont parfois réunies en monogrammes (ΠΔ). Les spécialistes s'accordent à y voir des indications de volume ou de valeur se rapportant aux produits, aujourd'hui disparus, qui étaient alors contenus dans l'amphore (fig. 25) : si bien qu'en règle générale, ces indications ne nous sont plus d'une très grande utilité²⁷.



a)



b)

Fig. 25 – Graffiti amphoriques de Kostadin Tchechma.
a) G-III 331, MS Inv. № 1526 ; b) V-II 86, MS Inv. № 812.

Les *dipinti* tracés à la peinture rouge brun, sur le col plus souvent que sur la panse, étaient sans doute aussi répandus que les *graffiti*, voire davantage (fig. 26). Nous n'en avons certes recueilli qu'une moindre quantité à Kostadin

²⁷ D'une abondante littérature, très répétitive, retenons surtout I. I. TOLSTOJ, *Grečeskie graffiti drevnikh gorodov Severnogo Pričernomor'ja* [Les graffiti grecs des villes antiques du nord de la mer Noire], Moscou – Léninegrad, 1953 ; M. LANG, *Graffiti and Dipinti, The Athenian Agora XXI* (1976) ; M. L. LAWALL, *Transport Amphoras and Trademarks. Imports to Athens and Economic Diversity in the Fifth Century B.C.*, Ann Arbor, 1995 ; V. F. STOLBA, « Graffiti and Dipinti », dans L. HANNESTAD – V. F. STOLBA – A. N. ŠČEGLOV, *Panskoye I*, Aarhus, 2002, p. 228-244 ; A. W. JOHNSTON, « Amphorae and Text », *MEFRA* 116 (2004), p. 735-760 ; S. JU. SAPRYKIN – A. A. MASLENNIKOV, *Graffiti i dipinti khory antičnogo Bospora* [Graffiti et dipinti de la chôra du Bosphore antique], *Bosporos Studies*, Suppl. 1, Simferopol – Kerč, 2007.

Tchechma (22 ex.) : 1 Γ ou T ; 2 Δ ou mon. {ΔA} ; 5 E ; 1 H ; 2 Λ ; 2 M ; 2 P ; 1 Φ ; une tache de la grandeur d'une empreinte digitale ; 4 illisibles. Mais il est évident que nombre d'entre eux ont dû échapper aux yeux des fouilleurs ou n'ont pas survécu aux brossages trop vigoureux.

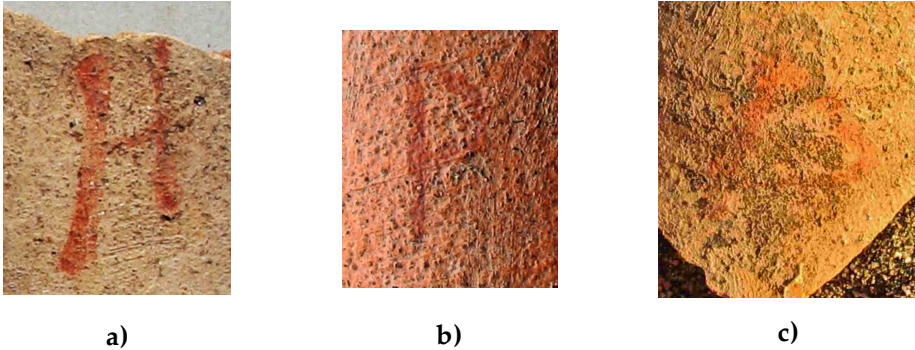


Fig. 26 — *Dipinti* de Kostadin Tchechma : lettres H et P, monogramme {ΔA}.
 a) G-III 127, MS Inv. № 325 ; b) G-III 370, MS Inv. № 532 ;
 c) D-I 401, MS Inv. № 1550.

Faut-il y voir des indications de capacité comme sur les timbres d'Akanthos²⁸, ou des marques d'ouvriers tourneurs ou de clients prévoyants, ou de simples signes conventionnels ? Potentiellement, ils nous paraissent en tout cas constituer des documents plus exploitables que les précédents : surtout si nous nous appliquons à en composer des listes homogènes dans différentes séries (thasienne, mendéenne, « héracléote », etc.) et si nous réussissons à préciser le moment de leur apposition (avant ou juste après la cuisson ?)²⁹.

²⁸ Y. GARLAN, « Interprétation des timbres amphoriques "à la roue" d'Akanthos », *BCH* 130 (2006), p. 263-291 : *A(mphoreus)* ; *H(ekteus)* ou *H(èmi - -)* ; *M(étrètès)* ; *P(entakhous)* ; etc.

²⁹ Les meilleurs spécialistes y verraient plutôt des marques après cuisson...

CHAPITRE II

DE QUELQUES PARTICULARITÉS DES TIMBRES AMPHORIQUES « HÉRACLÉOTES »

A. Présentation historiographique du sujet.

Une brève présentation spéciale des amphores timbrées d'« Héraclée du Pont » est maintenant nécessaire, à destination surtout des lecteurs occidentaux qui n'y sont guère accoutumés¹.

Dès la première moitié du XIX^e siècle, ont été signalés, dans les pays riverains du Pont Euxin, de nombreux timbres céramiques qui, à la différence de presque tous les autres, présentaient des inscriptions et emblèmes en creux (ou rarement en relief²) sur le col des amphores³ ou, exceptionnellement, sur l'une de leurs anses ou sur le bas de leur panse, dans des cadres plus ou moins visibles selon l'enfoncement des cachets. Des timbres de même genre, et souvent de mêmes matrices, se rencontrent également sur des tuiles d'importation⁴ — n'existant qu'en petit nombre dans la plupart des endroits, quand elles n'en sont pas complètement absentes comme à Kostadin Tchechma.

Après un siècle de tâtonnements — où ces timbres ont été imputés à l'un ou à l'autre des sites pontiques (surtout Olbia)⁵, ou à la production rhodienne (parce qu'ils étaient de dialecte dorien), ou à un centre inconnu — c'est la candidature d'Héraclée pontique qui finit par l'emporter. Proposée en 1913, avec quelque hésitation, par Ju. Ju. Marti⁶, elle sera considérée comme « plus que vraisemblable » par B. N. Grakov en 1926⁷ : en raison de sa localisation quasi certaine en mer Noire et non en Méditerranée⁸, ou d'après les particularités mégariennes du dialecte et de l'onomastique, et par élimination des deux fondations héracléotes de Callatis et de Chersonèse⁹. Et comme nous n'avons

¹ Leurs possibilités d'accès au sujet en une langue occidentale ont longtemps été très rares : PAVLIČENKO 1999, p. 13-19 ; TELEAGĂ 2003 et 2008.

² Dès le début, on a remarqué que quelques timbres imprimés en relief sur l'anse ou sur le col avaient, cependant, dû provenir du même centre de production que ce genre de timbres englyphiques (surtout au début et à la fin de ce timbrage) : cf. GRAKOV 1957, p. 5-6. Leur rareté a été reconnue par l'ensemble des spécialistes : sauf par ŠTAERMAN 1951, p. 35, qui en a quelque peu exagéré le nombre.

³ Très rares sont les cachets qui ont été redoublés sur les deux côtés du col.

⁴ GRAKOV 1926. Certains magistrats n'apparaîtraient même que sur des tuiles (tels qu'Arkésas).

⁵ Voir déjà I. P. DE BLARAMBERG, *Notice sur quelques objets d'antiquité découverts en Tauride dans un tumulus, près du site de l'ancienne Panticapée*, Paris, 1822, p. 9-11.

⁶ JU. JU. MARTI, *Description du kourgane de Melek-Česmenskij et de son matériel en relation avec l'histoire du royaume du Bosphore* (en russe), *Zapiski Odesskogo Obščestva Istorii i Drevnostej* [Mémoires de la Société d'histoire et d'antiquités d'Odessa] 31 (1913), p. 78.

⁷ GRAKOV 1926 : démonstration reprise et renforcée dans GRAKOV 1957, p. 1-4.

⁸ Où les exemplaires recueillis sont très rares (ils se comptent sans doute sur les doigts des deux mains en Méditerranée). Il n'est cependant pas totalement exclu que la colonie mégarienne productrice des timbres englyphiques soit à rechercher en Propontide.

⁹ Voir essentiellement S. JU. MONAKHOV, *Amfory Khersonesa tavrïčeskogo IV-II vv. do n. e.* [Les amphores de Chersonèse taurique aux IV^e-II^e s. av. n. è.], Saratov, 1989 ; V. I. KAC,

toujours rien de décisif à y ajouter quatre-vingt ans après (nul ne se décidant à en rechercher systématiquement sur le terrain les ateliers de production¹⁰), c'est de façon conventionnelle que nous continuerons ici à qualifier ces timbres d'« héracléotes » ou d'« englyphiques » (mais en supprimant les guillemets pour des raisons pratiques).

Par ailleurs, nous avons en tout cas beaucoup (comme d'habitude) à retenir des analyses, profondes et rigoureuses, de B. N. Grakov publiées en 1926 ou restées manuscrites en 1957 dans son introduction à la section héracléote des *IosPE III*¹¹.

Les timbres englyphiques à inscriptions (car il en existe aussi quelques-uns qui ne portent que des emblèmes) sont généralement des rectangles comprenant deux lignes superposées, imprimées sur le col dans le sens de sa hauteur ; mais on en compte aussi beaucoup à une seule ligne, ou quelquefois à trois, voire à quatre lignes, et de plus originaux encore, dits « figurés », qui sont notamment en forme de cercles, de feuilles cordiformes, de losanges, de triangles ou de croix (cf. *infra*, ch. II, C). Les uns et les autres sont parfois de graphie rétrograde, soit entièrement, soit partiellement (pour ce qui est des lettres orientées latéralement : B, Γ, E, K, N, Π, P, Σ). Quant aux emblèmes, qui sont peu variés, ils n'apparaissent que rarement et irrégulièrement sur les timbres à inscriptions (cf. *infra*, ch. 2, E).

Dans la légende des timbres binominaux prennent place deux genres de noms propres, plus ou moins abrégés et à des cas variables (nominatif ou génitif). Quand l'un de ces noms est au génitif précédé de la préposition *ēpi* (cf. *infra*, ch. II, D), il s'agit à l'évidence d'un magistrat, dont la fonction n'est jamais précisée, mais dont le mandat devait être comme ailleurs d'une seule année. Quant à l'autre personnage mentionné (également sans titulature), il ne peut alors être qu'un des « fabricants » locaux (c'est-à-dire, considère-t-on généralement, des propriétaires d'atelier céramique), dont le nombre total, comportant de nombreux homonymes, doit dépasser 200. En l'absence (fréquente) de toute préposition éponymique, l'identification des magistrats peut cependant rester plus ou moins délicate (d'autant qu'en début surtout de timbrage ils ont été, plus souvent qu'ailleurs, recrutés dans le milieu des fabricants¹²) ; elle continue cependant à s'améliorer de proche en proche, grâce aux multiples compatibilités et

Keramičeskie klejma Khersonesa tauričeskogo [Les timbres céramiques de Chersonèse taurique], Saratov, 1994.

¹⁰ Nous n'y avons personnellement consacré que quelques journées dans les années 1990 : sans obtenir d'autre résultat, dans une ville fortement bétonnée et peu fréquentée par les archéologues de terrain, que la découverte, sur le bord d'une route, d'un tas de déchets « délocalisés » provenant d'un atelier de la haute époque byzantine : voir T. ARSEN'EVA – D. KASSAB TEZGÖR – S. NAUMENKO, « Un dépotoir d'atelier d'amphores à pâte claire. Commerce entre Héraclée du Pont et Tanaïs à l'époque romaine », *Anatolia Antiqua* 5 (1997), p. 187-198.

¹¹ Cf. GARLAN 1999a, p. 10-12 ; GARLAN 2000, p. 25 et 27. Cette section finit par réunir 2005 exemplaires.

¹² Plusieurs spécialistes en ont fait la remarque et on peut en citer de nombreux exemples dans le catalogue ci-dessous.

incompatibilités qui se dégagent de l'étude du matériel¹³ : 80 à 90 d'entre eux sont désormais connus.

De l'œuvre de B. N. Grakov on retiendra aussi le principe du classement des timbres (plus que leur classement même, qui demandera encore longtemps à être amendé dans le détail).

Il comporte en tout cas un groupe central, majoritaire, composé généralement de timbres rectangulaires, binominaux et bilinéaires, que nous qualifierions volontiers de « normaux ».

Avant et, moindrement, après quoi, on trouve aussi des timbres uninominaux qui désignent des fabricants « anciens » et « récents », souvent fortement abrégés, sans aucune mention de magistrats.

Et c'est également B. N. Grakov qui, après avoir d'abord proposé une date (trop) tardive pour cette série timbrée (du dernier quart du IV^e s. au troisième quart du III^e), parvint dans les années 1950 à en établir une chronologie plus haute qui, diversement aménagée, a gardé force de loi jusqu'à maintenant. Alimentée par le développement des fouilles (notamment de kourganes) en Union Soviétique, elle distinguait couramment :

- un groupe ancien à un seul nom, de fabricants, qui allait de la fin du V^e au début du IV^e siècle ;
- un groupe moyen à deux noms, de magistrats et de fabricants, qui recouvrait presque la totalité du IV^e siècle ;
- un groupe récent à un seul nom, de fabricants, qui aurait disparu, plus ou moins tardivement, au cours du III^e siècle.

S'appuyant sur ses travaux prestigieux, la plupart des successeurs de B. N. Grakov adoptèrent aussitôt son type de classement à fondement typologique, paléographique et grammatical, en s'attachant à le raffiner : tels I. B. Zeest¹⁴, A. A. Nejkhardt¹⁵, V. M. Skudnova¹⁶ et I. B. Brašinskij¹⁷, tandis que B. A. Vasilenko¹⁸ faisait preuve de davantage d'originalité en portant plutôt ses efforts sur l'analyse des systèmes de timbrage héracléotes.

Mais c'est surtout grâce au gonflement rapide des trouvailles en milieu archéologique plus ou moins stratifié (à l'heure actuelle, peut-être une dizaine de milliers issus de quelque 1200 cachets¹⁹) qu'on s'efforça ensuite de progresser

¹³ On a fini en tout cas par reconnaître qu'on n'avait jamais affaire à une « firme double » qui aurait réuni, dans un timbrage de caractère privé, deux fabricants, ou un fabricant et un contremaître, comme l'avait d'abord pensé B. N. GRAKOV (avec nombre de ses contemporains) : il renonça d'ailleurs lui-même plus ou moins à cette interprétation en 1957.

¹⁴ I. B. ZEEST, « Les types d'amphores héracléotes » (en russe), *KSIA* 22 (1948), p. 48-52 ; *Keramičeskaja tara Bospora* [Le matériel d'emballage céramique du Bosphore], *MIA* 83 (1960), p. 100-101.

¹⁵ A. A. NEJKHARDT, *Les documents d'épigraphie céramique de Myrmèkion et Tyritakè comme source pour l'étude des relations commerciales du royaume du Bosphore avec les centres de mer Noire à l'époque hellénistique* (en russe), résumé de thèse, Léninegrad, 1951.

¹⁶ SKUDNOVA 1956.

¹⁷ BRAŠINSKIJ 1965.

¹⁸ VASILENKO 1970 ; VASILENKO 1971 ; VASILENKO 1974.

¹⁹ KAC 2003, p. 265 ; KAC 1997, p. 214, mentionnait aux environs de 1000 cachets.

dans l'établissement de la chronologie relative et absolue des timbres englyphiques.

En 1999, S. Ju. Monakhov y a particulièrement contribué en recensant et commentant l'ensemble du matériel amphorique contenu dans quelque 200 complexes fermés du monde pontique (avec de nombreux dessins et profils, mais sans photographies). En résulta une liste, partielle mais dans l'ensemble fiable, de 55 magistrats, que son collègue saratovien, V. I. Kac²⁰, entreprit bientôt de compléter et de diviser de la façon suivante.

- 1) Un groupe ancien de timbres à un seul nom de fabricant, qualifié en anglais d'*Early Fabricants Group (EFG)*, serait apparu vers 410.
- 2) Se seraient ensuite succédés cinq groupes à magistrats (*Magistrates Groups*) de timbres à deux noms (de magistrat et de fabricant) :
 - a) *MG I* (dans les années 390), contenant une petite quinzaine de magistrats, dont les noms sont souvent très fortement abrégés ;
 - b) *MG II* (dans les années 380 et 370), où auraient commencé à se diffuser la préposition *épi*, les emblèmes et les timbres figurés ;
 - c) *MG III* (dans les années 360 et 350) ;
 - d) *MG IV* (de la fin des années 350 aux années 330), où ces tendances se seraient renforcées ;
 - e) *MG V* (des années 320 aux années 300), où se serait généralisée la préposition *épi*, mais où les emblèmes auraient disparu.
- 3) À la fin du IV^e s. et au moins dans le premier quart du III^e siècle, un *Late Fabricants Group* aurait compris plus de vingt fabricants récents²¹ – sans compter un certain nombre de timbres anépigraphes variés, de lettres isolées ou de monogrammes.

Mais ces problèmes de classification et de datation ne peuvent être pour autant considérés comme résolus, et ce pour plusieurs raisons fondamentales :

- 1) parce que S. Ju. Monakhov²², faute de complexes stratigraphiques adéquats, a logiquement renoncé à fournir une liste exhaustive des magistrats héracléotes et considère lui-même comme plus ou moins aléatoires les arguments dont il se sert : qu'ils soient d'origine « externe » (fournis par la comparaison des complexes fermés, dont le contenu lui-même peut être d'ancienneté variable au moment de son dépôt), ou d'origine « interne » (fournis par les associations de magistrats et de fabricants, qui sont fragilisées par les lacunes de notre documentation timbrée et par l'abondance des homonymes) ;
- 2) parce que V. I. Kac (qui dispose pourtant d'une abondante documentation personnelle) s'est trop souvent dispensé de

²⁰ KAC 1997 ; KAC 2003, p. 275-277 ; KAC 2007, p. 232-249.

²¹ S. JU. MONAKHOV, « Les 'séries' tardives d'amphores héracléotes (fin du IV^e – premier tiers du III^e s. av. n. è.) » (en russe), *AMA* 11 (2002), p. 170.

²² MONAKHOV 1997 ; KAC 2003, p. 269.

justifier ses nouvelles propositions par des arguments factuels et de bonnes photographies. Dans ces conditions, nous avons souvent préféré continuer à fonder directement notre recherche sur la publication originelle de S. Ju. Monakhov (d'autant qu'elle est relativement complète dans la première moitié du IV^e siècle, c'est-à-dire à l'époque contemporaine de Kostadin Tchechma) ;

- 3) et parce qu'en l'absence de toutes les indications fournies à Thasos ou à Sinope par les dépotoirs d'ateliers, on ne doit sans doute attendre d'amélioration dans l'étude (particulièrement difficile) des amphores héracléotes que d'une meilleure compréhension de leurs systèmes de timbrage.

C'est surtout à ceux-ci que nous nous attacherons dans la suite de ce deuxième chapitre (cf. *infra*, ch. 2, F-G).

B. Les façonneurs de cachets et les « groupes stylistiques ».

À Héraclée, plus encore qu'ailleurs en raison de leur originalité, l'analyse des systèmes de timbrage repose sur celle des cachets eux-mêmes : de leur fabrication et des conditions de leur application sur le col des amphores²³.

Des cachets amphoriques nous ne savons directement, dans l'ensemble du monde grec, que très peu de choses : car un seul d'entre eux a pour le moment été publié, après avoir été fortuitement découvert dans un quartier de la Thasos hellénistique²⁴. Il s'agit là d'un objet en argile cuite, à poignée et sans détrompeur, dont la matrice proprement dite se présente en creux, c'est-à-dire de manière englyphique, puisqu'elle était destinée à imprimer des timbres en relief. L'idée s'imposa dès lors aux amphorologues qu'à Thasos (et dans beaucoup d'autres centres) l'argile était le matériau employé dans sa fabrication (plutôt que la pierre, le bois ou le métal). C'est ce que laissent entendre les timbres en relief eux-mêmes : car c'est ainsi que s'expliquent au mieux les grattages et colmatages, ainsi que les regravures et « surgravures »²⁵, dont ils portent parfois la trace²⁶, de même que l'apparition éventuelle de lettres cursives.

Mais en va-t-il de même pour les timbres englyphiques, qui émanent nécessairement de matrices en relief ? L'utilisation de l'argile cuite aurait alors présenté, peut-il sembler, de sérieux inconvénients : grande fragilité des matrices, qui auraient pu non seulement rapidement s'user, mais s'ébrécher ou se casser à la racine des lettres ; difficulté d'implantation de nouveaux éléments (faute de possibilité d'ancrage dans le socle ?). En ce cas, peut-on songer plutôt à des matrices de bois ou de métal, et en ce dernier cas peut-être composées d'éléments mobiles, comme d'aucuns l'ont imaginé au XIX^e siècle ?

²³ Ce chapitre fait souvent référence à GARLAN 2008.

²⁴ V. GRACE – FR. SALVIAT, « Sceau thasien à marquer les amphores », *BCH* 86 (1962), p. 510-516 ; GARLAN 2000, p. 93-112.

²⁵ Nous qualifions de « surgravures » les petits ajouts (surtout de lettres) réalisés sur la matrice en cours d'usage d'un cachet.

²⁶ Voir en dernier lieu Y. GARLAN, « En visitant et revisitant les ateliers amphoriques de Thasos », *BCH* 128-129 (2004-2005), p. 288-289.

Quelques détails observés sur les timbres englyphiques pourraient aller en ce sens :

- a) les traces laissées par l'usure des matrices en cours d'usage : alors que, sur les timbres en relief, elles consistent en larges zones diversement dégradées, sur les timbres englyphiques elles se manifestent souvent, au contraire, d'une façon abrupte et ponctuelle qui varie sensiblement d'une ligne à l'autre, voire d'une lettre à l'autre, comme on le verra ci et là dans notre catalogue ;
- b) l'absence apparente de toute regravure ou surgravure ;
- c) l'impression (exceptionnelle) de petits tubes qui subsiste parfois à l'emplacement d'une lettre partiellement ou totalement disparue.

En voici le meilleur exemple, tout à fait étonnant, que nous connaissons²⁷. Si nous ajoutons un exemplaire trouvé à Generalskoe en 1984 (**fig. 27**) à ceux qui figurent dans notre catalogue (cat. 47 Bb et 96 C) nous disposons de trois états différents d'un timbre issu d'une même matrice en relief du fabricant *Arkhest/rato(s)* et du magistrat *Hè(rakleidas)* I. Et leur « film » se serait vraisemblablement déroulé dans le sens suivant : a) avec l'initiale du magistrat (cat. 47 Bb) ; b) avec cette initiale réduite à ses quatre trous de fixation (**fig. 27**) ; c) sans aucun vestige de cette initiale (cat. 96 C).



Fig. 27 — Trous d'insertion de l'initiale du magistrat *Ἡ(ρακλείδας ?)* associé au fabricant *Arkhest/rato(s)* (Generalskoe 1984, hors éch.).

Il se pourrait donc que les lettres et emblèmes du timbrage englyphique, confectionnés et « montés » par des sortes de graveurs-sertisseurs, se soient présentés comme des « clous » (de bronze plutôt que de plomb) enfoncés dans des socles (de bois ?)²⁸ : quand leurs « têtes » étaient accidentellement ou volontairement supprimées, leurs supports pouvaient subsister et s'imprimer dans l'argile sous forme de tubes²⁹, ou disparaître sans laisser de traces après avoir été sciés au ras de la matrice, ou arrachés et colmatés.

Une telle hypothèse s'accorde avec celle que nous avons souvent formulée dans le passé à propos de la confection de l'ensemble des cachets amphoriques. En règle

²⁷ Y. G. le connaît grâce à l'autorisation qui lui a été généreusement donnée par A. A. Maslennikov d'étudier ce matériel à l'Institut archéologique de Moscou dans les années 1980.

²⁸ A. DUMONT, *Inscriptions céramiques de Grèce*, Paris, 1872, p. 45 sqq.

²⁹ Cf. quelques autres timbres où les « tubes » sont moins nets.

générale, celle-ci ne pouvait en effet être assurée par les magistrats ou les fabricants eux-mêmes, comme on l'a longtemps supposé ; car elle devait souvent outrepasser leur savoir-faire et imposer le recours à des artisans relativement qualifiés.

Si c'était, comme à Thasos, le magistrat annuel qui était chargé de leur choix, il pouvait se contenter de confier la réalisation du travail à un seul d'entre eux : donnant ainsi une forte unité stylistique à sa série éponymique (c'est-à-dire à la série de timbres qui étaient marqués à son nom).

Mais le plus souvent, comme à Héraclée³⁰, c'étaient les fabricants eux-mêmes qui choisissaient leurs exécutants : leurs séries personnelles pouvaient en conséquence présenter une grande unité stylistique, tandis que les séries éponymiques en étaient alors dépourvues.

Ne fait exception, en ce dernier centre, que la série éponymique de *Karakudès* (fig. 28), dont aucun type n'est attesté à Kostadin Tchechma (sur les 17 qui nous sont connus). Ce sont des timbres de forme intermédiaire entre la feuille cordée et le triangle. La légende est composée de lettres orientées vers l'extérieur, et tourne autour d'une grappe dans le sens des aiguilles d'une montre à partir de la pointe inférieure de la feuille triangulaire : elle commence par le nom du fabricant (au nominatif ou légèrement abrégé) et, selon la longueur de celui-ci, se poursuit à un endroit variable de l'angle supérieur gauche.

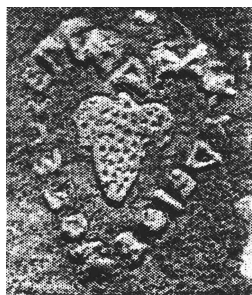


Fig. 28 — Timbre de la série englyphique du mag. *Karakudès* (*Épi Karakudéios*), associé au fabr. *Nossos*, d'après KAC 2007, p. 135, fig. 27, 2.

Qu'ils aient été choisis par les magistrats ou par les fabricants, ces graveurs-sertisseurs jouissaient en tout cas, comme ailleurs, d'un certain « espace

³⁰ Entre autres mérites, GRAKOV 1926, p. 194, eut celui d'établir que le style de la plupart des timbres héracléotes dépendait non pas des magistrats, mais des fabricants (comme c'est le cas dans la plupart des grands centres de timbrage, mis à part Thasos). « D'où », remarquait-il de façon prémonitoire, « des combinaisons variées... qui nous permettent d'entrevoir le mode d'organisation de la production des amphores et nous offrent peut-être quelque chose de plus pour comprendre la signification des timbres ». Mais ni lui ni ses successeurs ne comprirent que ce qui importait en la matière, c'était moins la diversité des propriétaires d'ateliers que celle des artisans-artistes à qui ils confiaient la fabrication de leurs cachets.

de liberté » dans l'exécution de leurs « commandes »³¹ — à condition, évidemment, de respecter scrupuleusement les « mentions obligatoires », c'est-à-dire celles qui étaient considérées comme pertinentes dans les instructions « officielles » délivrées par les magistrats.

Forts de ce principe d'une grande simplicité, nous allons pouvoir réexaminer quelques problèmes importants qui, pour avoir souvent été mal posés par nos prédécesseurs, ont influencé et continuent encore parfois à influencer fâcheusement l'étude du timbrage englyphique.

C. Les timbres « figurés ».

De tous ces problèmes, le plus aisé à cerner et à résoudre est probablement celui des timbres dits « figurés » qui, par leurs formes, se distinguent clairement des timbres rectangulaires constituant la grande majorité du matériel englyphique.

On a vite reconnu que ces timbres figurés constituaient à Héraclée une importante minorité : nous en avons pour notre part recueilli une vingtaine de types à Kostadin Tchetchma, c'est-à-dire au début du timbrage englyphique (moins du dixième des matrices, mais sans doute un peu plus, compte tenu de leurs difficultés particulières de lecture).

Dans leur ordre approximatif de fréquence, ils représentent (avec quelques variantes) une feuille cordiforme, un cercle, un triangle ou une lettre en A, un losange ou une croix.

En voici une rapide description formelle.

Les timbres **cordiformes** sont parfois dotés d'une petite queue qui assure qu'il s'agit bien de feuilles cordées et non de cœurs. Rarement privés de tout contenu, ils comportent une légende, qui est disposée de façon variée dans le champ ou en bordure interne du cadre et se compose d'un ou deux anthroponymes plus ou moins abrégés (cat. 106 C). Un emblème prend parfois place au centre.

Les timbres **circulaires** sont de deux types. Les uns portent, parfois avec un emblème, une légende périphérique composée d'un nom de fabricant (cat. 105 C, 111 C) ou de deux noms (de fabricant et de magistrat : cat. 198 E, 226 E). Cette légende est soit « centrifuge » (quand le haut des lettres est tourné vers l'extérieur), soit « centripète » (quand il l'est vers l'intérieur). Elle court de façon continue le long de la circonférence, dans un sens généralement contraire à celui des aiguilles d'une montre, ou bien est, plus rarement, divisée en deux segments de sens opposé, inscrits sans ou avec inversion de la position de la matrice entre les mains du graveur. D'autres timbres circulaires (cat. 131 C) sont de plus petite taille et portent dans le champ un nom de fabricant.

³¹ On ne trouvait donc rien à redire ni aux particularités de leurs graphies (par ex. du *pi* ou de l'*oméga*), ni à leur mauvaise orientation latérale des lettres B, Γ, E, K, N, Π et Σ, ni à leurs omissions indues (ΕΠΣΤΥΦΩΝΟΣ) en association avec les fabricants *Aristôn*, *Koas* et *Sôtêr* (cat. 69, 79, 86 Bc) ; ni à leurs variations phonétiques (Εὐγετίων – Εὐγετίων – Εὐγυτίων) ; ni même à leurs négligences (Εὐπιτίων), etc.

Les timbres en **triangles** mentionnent un nom de fabricant (cat. 93 C, 108 C), ou rarement de magistrat, ou deux noms. Comme dans les cercles, les lettres de la légende, centrifuges ou centripètes, se suivent de façon continue ou forment deux segments de direction opposée. Proches des timbres en triangles sont ceux qui ont la forme d'un A majuscule (cat. 195 E, 229 E).

Les timbres en **losange** contiennent un nom de fabricant (cat. 107 C) ou, plus souvent, deux noms (de magistrat et de fabricant : cat. 33 Bb, 156 D, 180 D), disposés en deux lignes superposées ou dans les deux moitiés de gauche et de droite.

Les timbres en **croix** paraissent dans l'ensemble plus tardifs (aucun n'est d'ailleurs présent à Kostadin Tchechma) et comportent généralement un seul nom (de magistrat ou de fabricant).

Ces timbres figurés (abstraction faite de la série éponymique homogène que nous venons d'évoquer : en forme de triangle aux angles arrondis émise sous le magistrat *Karakudès*) autorisent aujourd'hui les remarques suivantes.

a) Ils ne constituent pas un « groupe » chronologique particulier³² et paraissent avoir « fonctionné » selon les mêmes règles que les timbres non figurés qui leur étaient contemporains³³.

b) Les fabricants qui ont eu le plus recours à cette mise en page portent généralement un nom banal :

- en premier lieu *Dionusios* qui, peu après le début du timbrage englyphique, est abondamment représenté dans un losange (une fois seul et 7 fois associé à des magistrats) et, plus tardivement, dans une feuille cordée (7 fois en association) et dans un triangle (une fois seul et deux fois en association) ou dans un cercle (une fois seul). Trois *Dionusios* homonymes sont par ex. associés au magistrat *Alkétas* sur trois matrices qui diffèrent par leurs formes : une d'entre elles est rectangulaire, une autre en losange et une dernière en cercle.
- *Histiéios*, 6 fois en association dans un cercle.
- *Aristôn*, 5 ou 6 fois dans un triangle.
- *Hèrakteidas*, dans un cercle (seul ou en association) ou dans un triangle (en association).
- *Damatrios*, dans un cercle (2 fois en association) ou dans un triangle (une fois seul).
- Etc.

Mais il est également vrai que des noms plus originaux peuvent éventuellement apparaître çà et là, parfois même une seule fois, sur les timbres figurés : comme celui du fabricant *Akornos* associé au magistrat *Eugeitiôn* II dans un A (cat. 195 E).

³² BRAŠINSKIJ 1980, p. 39, les réunissait au contraire dans un « groupe 6 » qu'il situait dans son premier Ensemble chronologique (A).

³³ Remarque de BALABANOV 1985, p. 14 ; de KAC 2003, p. 264, et 2007, p. 235.

c) En raison de son caractère systématique, ce recours à un cadre « figuré », devait être imposé aux « doublets » homonymiques par les magistrats responsables, pour distinguer les homonymes des fabricants déjà représentés dans le timbrage « normal », à cadre rectangulaire³⁴. Contrairement à ce que présume V. I. Kac³⁵, ce n'étaient donc pas, à notre avis, les fabricants qui cherchaient ainsi à se distinguer de leurs concurrents homonymes.

d) Ce « dispositif anti-homonyme » s'accorde parfaitement avec la rareté, dans le timbrage englyphique, des patronymes de fabricants, qui avaient ailleurs (comme à Sinope) la même finalité³⁶. Nous n'en connaissons apparemment que trois à Kostadin Tchechma.

- 1) Le fabricant *Eukléiôn* (ou *Eukléôn*), qui est assez fréquemment mentionné dans le timbrage englyphique³⁷ (en particulier au sud-ouest du Pont-Euxin), est pourvu de son patronyme *Théom(énès)* sur un timbre englyphique du mag. *Aristoklès*³⁸ : B. A. Vasilenko est prêt à y voir un moyen supplémentaire de distinguer deux fabricants homonymes. Il se peut que le père d'*Eukléiôn* ait été associé à l'un des magistrats (peut-être à *Orthésilas*, par exemple sur une matrice uninominale présente à Kostadin Tchechma : cat. 112 C). Par la suite, *Eukléiôn* lui-même est en tout cas fréquemment et longuement (trop longuement ?) attesté, pendant une trentaine d'années (voir *infra*, **tableau III**), jusque vers 360. Et son fils (ou petit-fils ?), qui devait lui aussi porter le nom de *Théom(énès)*, semble prendre sa suite, sous plusieurs magistrats : *Arkippos* (cat. 256 G), *Euruphôn*³⁹, *Euphronios*⁴⁰, *Hèracleidas II*⁴¹,

³⁴ En bonne logique, une même « figure » n'aurait donc pu, nous semble-t-il, être imposée à deux fabricants la même année. Mais il existe, apparemment, quelques exceptions : les deux fabricants *Damatrios* (cat. 226 E) et *Saturos* (MONAKHOV 1999, p. 294, fig. 122, 6 et 7) se rencontrent l'un et l'autre dans un timbre figuré en cercle sous le mag. *Kuros*. Mais les magistrats ne voyaient en revanche aucun inconvénient, pas plus que ceux des autres centres, à ce qu'un fabricant donné figurât, la même année, sur des timbres rectangulaires analogues, de même composition : c'est-à-dire sur des « variantes » issues de deux ou trois matrices légèrement différentes mais appartenant à un même type, de même signification.

³⁵ KAC 2007, p. 134-135.

³⁶ GARLAN 2004, p. 39-75.

³⁷ Avec les magistrats *Aristoklès*, *Sôsis*, *Hia-*, *Lu-*, *Molo(ssos)*, *Thédôros*, *Stuphôn*, *Alkétas* (BALABANOV 1985, p. 27), *Kallias*, *Lukôn II*, *Karakudès*, *Andronikos*, *Ékhémos*, *Ménoitios* et *Silanos* : soit (compte tenu des absents probables) pendant une trentaine d'années. *Eukléiôn* est par exemple attesté 6 fois dans le naufrage d'Apollonie pontique selon MONAKHOV 1997, p. 203.

³⁸ *Eukléiôn / Théom(énéos)*. *Aristokléos*. Nikonion 1961 (VASILENKO 1970, p. 217-218, fig. 1/1, ph. et p. 222 ; VASILENKO 1971, p. 140) ; Chersonèse 1947/98, Ermitage (*IosPE* 859, ph., *corr.* : première ligne absente, sans doute à la suite d'une cassure).

³⁹ Elizavetovskoe, M. Rostov 1981/XIV, 11.

⁴⁰ Elizavetovskoe (BRAŠINSKIJ 1980, p. 170, n° 374, pl. XXVIII).

⁴¹ Hermonassa 1969/241 (M. Pouchkine, EF 424) ; Zavetnoe 5 (FEDOŠEV 2006, p. 70, n° 31) ; Pistiros (BOUZEK *et alii* 2007, p. 145, H 3).

*Xénos*⁴², *Spintharos*⁴³ et *Stro[-]*⁴⁴.

- 2) Le fabr. *Malias* apparaît, de façon générale (**tableau III**), postérieurement à son patronyme *Si(lano)* : mais cette filiation est-elle mentionnée dans la série éponymique de *Ker(kinos)* I (Gr. B) ou dans celle de *Ker(kinos)* II (cat. 218 E) ? La structure du timbre (à magistrat abrégé) penche en faveur du premier de ces magistrats, mais le processus de filiation est plus favorable au second : car il faut également tenir compte de la coexistence apparente de *Silanos* et de son fils *Malias* dans les séries éponymiques de *Stuphôn* I et de *Deinomakhos* à la fin du gr. B et au début du gr. D...
- 3) Le fabr. *Hèrakilédas*, dont le nom est fréquent tout au long de la production englyphique, est dit fils de *Phi(-)* sur une matrice qui daterait du magistrat à nom abrégé *Hèr(aklédas)* I (cat. 48 Bb). À cette époque, *Phi-* nous semble ne pouvoir être que *Phi(lôn)* 1, qui est associé aux magistrats contemporains *Koas*, *Lukôn* I, *Kerkinos* I, *Molossos* I et *Eugeitiôn* : mais l'« emboîtement » de l'une et l'autre carrière nous semble impossible à préciser, à cause de la banalité du nom d'*Hèrakilédas*.

e) À ces séries de timbres « figurés » déjà plus ou moins reconnus par nos prédécesseurs, il conviendrait peut-être même d'ajouter d'autres « différents » de signification analogue : tels que les timbres-lettres en forme de B du fabr. *Botakhos* avec les mag. *Eur(uphôn)*, *Eu(phronios ?)* (?), *Lusithéos*, *Spin(tharos)*, *Iph(ikratès ?)* ou un fabr. débutant par un *T(-)* associé à *Eu(thurrès ?)* ou encore la ligature des deux premières et des deux dernières lettres du fabricant {*Hèr*}*aklé{da}*(s) dans ses associations aux magistrats *Kerkinos* II, *Kuros*⁴⁵ (cat. 228 E), *Laïsas*⁴⁶, *Lukôn* II (cat. 239 E) et *Pausanias* II (cat. 248 E) – à moins qu'il ne s'agisse là d'une simple graphie particulière à un graveur ?

Les précautions prises à Héraclée pour remédier à l'homonymie de certains fabricants diffèrent donc de celles qu'on prenait dans d'autres centres tels que Sinope, Cnide et Rhodes où les patronymes pouvaient être abondants, et tels que Thasos où les homonymes se distinguaient par le jeu des emblèmes

⁴² Nikonion, 4 ex. (VASILENKO 1970, p. 218, n. 5).

⁴³ Lettre de N. Mateevici, 15 janvier 2008.

⁴⁴ C'est la seule matrice portant un tel nom de magistrat, mais elle semble bien attestée : liman du Dniestr (VASILENKO 1971, p. 140 et p. 139, fig. 1, 4, dessin) ; Elizavetovskoe 1986/180, M. Ethn. Rostov.

⁴⁵ Notons qu'avec le magistrat *Kuros* le fabricant *Hèrakilédas* se rencontre sous trois formes différentes : sans ligatures, avec ligatures et dans un triangle... Ces ligatures ont déjà été remarquées, mais non interprétées, par PRUGLO 1971 et PRUGLO 1972.

⁴⁶ O. A. MAKHNEVA – I. A. BARANOV, « Les amphores d'Héraclée provenant de la région sud du Sivaš » (en russe), dans *Arkheologičeskie issledovanija na Ukraine v 1967* [Recherches archéologiques en Ukraine], Kiev, 1968, p. 159, n° 3, dessin ; Panticapée 1890, coll. Suručan (*IosPE* 801) ; M. Ialta, n° 971, sur une amphore de 7,550 l (*IosPE* 802). Ce magistrat, mentionné par KAC 2003, p. 275, ne nous est connu qu'associé au fabricant *Hèrakteidas* !

principaux ou secondaires. Dans tous les centres ce problème mériterait en tout cas, nous semble-t-il, d'être systématiquement posé... et résolu.

D. L'usage de la préposition éponymique *épi*.

Les variations de présentation des timbres englyphiques de forme rectangulaire sont plus difficiles à repérer et à interpréter : surtout si les spécialistes, comme dans le passé, se méprennent sur le processus de fabrication des cachets.

De tels fourvoiements ont notamment marqué les conclusions historiques tirées, à Héraclée, de la présence ou de l'absence de la préposition *épi* devant le nom du magistrat.

B. N. Grakov fut apparemment le premier, en 1926, à classer les timbres « héracléotes » sur cette base, mais se garda de vouloir en tirer d'autres enseignements. Ce furent ses successeurs qui, de cette constatation factuelle, passèrent à l'idée que, dans une cité comme Héraclée si fortement marquée au IV^e siècle par l'essor de la tyrannie⁴⁷, ces deux formulations ne pouvaient avoir que des « tonalités » politiques opposées : la première étant supposée d'esprit plus autoritaire que la première !

Du coup, d'aucuns furent amenés à répartir entre deux magistrats différents chacune des nombreuses séries éponymiques « politiquement » composites qui se rencontraient à Héraclée !

Mais comment insérer, dans le laps de temps imputé au timbrage héracléote, autant de magistrats nouveaux ?

La réponse fut tout aussi étrange que le problème soulevé : pour en limiter l'effet chronologique, on imagina d'accorder chaque année le droit de timbrage non plus à un seul éponyme, mais à tous les membres d'un collège⁴⁸, voire à des « concurrents » privés !

Seuls B. A. Vasilenko⁴⁹, V. I. Pruglo⁵⁰ et V. I. Cekhmistrenko⁵¹ eurent, en Union Soviétique, le mérite de s'insurger immédiatement contre de telles « divagazioni ». Dès les années 1970, ils firent en effet sagement observer que l'utilisation de la préposition *épi* devant les noms de magistrats éponymes, loin de constituer une affirmation de leur prestige sinon de leur pouvoir, était en réalité fort banale en épigraphie grecque et était apparue à Héraclée de façon plus ou moins sporadique dès le début des timbres englyphiques à deux noms avant de connaître une progressive diffusion : tout avait en l'occurrence dépendu, non pas des sympathies « politiques » des uns ou des autres, mais, tout simplement, du formulaire traditionnellement utilisé par les différents graveurs de cachets choisis par les fabricants ! Évidence qui tarda pourtant à s'imposer⁵², après même

⁴⁷ Cléarque y accéda à la tyrannie en 364.

⁴⁸ BRAŠINSKIJ 1965, p. 26.

⁴⁹ VASILENKO 1970 et VASILENKO 1974, p. 7-8.

⁵⁰ PRUGLO 1971.

⁵¹ CEKHMISTRENKO 1972, reprenant un point de vue déjà exprimé par A. A. NEJKHARDT en 1951 (*supra*, n. 15).

⁵² Cf. PAVLIČENKO 1992 ; PAVLIČENKO 1999, p. 16-17.

qu'I. B. Brašinskij eut fini, en 1984, par la reconnaître⁵³, il est vrai du bout de la plume..., dans un article posthume.

Ainsi a pourtant, fort heureusement, fini par se dissiper cette « querelle d'épi » qui avait mobilisé les forces intellectuelles de beaucoup de spécialistes soviétiques durant plusieurs décennies !

E. Le choix et les variations des emblèmes.

Il en va de même pour le problème des emblèmes que les spécialistes du timbrage amphorique grec ont souvent mal traité : faute de comprendre qu'il convenait d'y voir, non pas de petites œuvres d'art à fonction ornementale ou publicitaire, mais des signes de caractère administratif qui, sous des formes variées, ne comptaient pas moins que les inscriptions dans le fonctionnement des systèmes de timbrage.

Incompréhension qui a notamment frappé les emblèmes du timbrage héracléote⁵⁴ : sans doute parce qu'ils y sont non seulement assez rares, banals et peu variés⁵⁵, mais de surcroît difficilement discernables et même parfois quasiment imperceptibles, comme dans les deux illustrations suivantes (fig. 29).

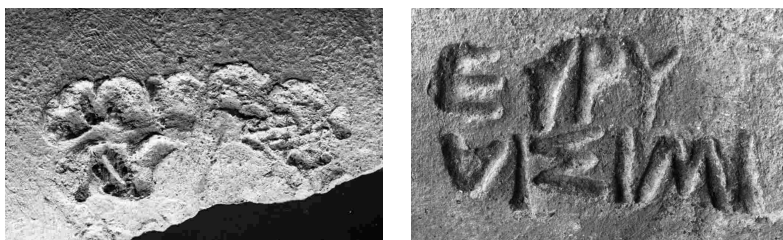


Fig. 29 — a) Traces de grappe (à dr.) sur un timbre du fabr. *Nossos* et du mag. *Lu[sith]éo[s]* : Panticapée 1975/800, M. Pouchkine ; — b) représentation d'une massue (?) entre les noms du fabr. *Euru[d]/a(mos)* et du mag. *Simi(as)* : Elizavetovskoe 1985/65, M. Ethn. Rostov.

En la matière, nous n'avons en conséquence qu'assez peu à retenir de l'œuvre de nos prédécesseurs. Sinon deux (justes) remarques.

1) Le choix des emblèmes, sur les timbres englyphiques, dépendait des magistrats et non des fabricants⁵⁶.

⁵³ En utilisant plus de 30 complexes contenant environ 230 amphores héracléotes (BRAŠINSKIJ 1984, p. 5-6).

⁵⁴ Ce texte reprend l'essentiel d'un article de GARLAN 2007.

⁵⁵ Sur 760 cachets héracléotes connus de GRAKOV 1957, 115 possédaient un emblème : surtout la massue d'Héraclès (47), la grappe de raisin (30), la feuille de lierre, le cratère, le canthare, le thyrses, le trident, l'ancre, l'arc, le croissant de lune. Parmi les 263 matrices identifiées à Kostadin Tchechma, 33 portent ou semblent porter un emblème. Mais il ne fait aucun doute que, compte tenu de l'état où nous sont parvenus les timbres englyphiques, les emblèmes y étaient cependant plus fréquents qu'il n'y paraît aujourd'hui...

⁵⁶ GRAKOV 1957 penchait en faveur du fabricant (p. 11 : « Sur les timbres, les emblèmes sont le plus souvent liés aux potiers et, plus rarement, aux éponymes ») ; position nuancée par VASILENKO 1974, p. 11 : « La massue pouvait donc être non seulement

Sur ce point, ne nous laissons pas en effet ébranler par ce que GRAKOV 1926, p. 177 et 194, nous dit du lien entre la feuille cordée et *Alkétas* (qu'il considère à tort comme un fabricant), ou VASILENKO 1974, p. 8, de l'attachement à la massue du fabricant *Stasikhoros* sous les magistrats *Molossos*, *Aithèr*, *Alkétas*, *Aristôn* et *Stuphôn* : car c'est l'opérateur qui crée ici l'illusion. Si durant toutes ces années le fabricant *Stasikhoros* paraît avoir confié à un fidèle graveur la représentation d'une massue sur son cachet, c'est que tel était l'emblème des cinq magistrats sélectionnés à titre d'exemples par B. A. Vasilenko ! Si celui-ci en avait sélectionné d'autres, il aurait aussi rencontré *Stasikhoros* avec une grappe sous *Lusithéos*⁵⁷, ou avec un croissant sous *Dionusios* II⁵⁸, ou même apparemment sans emblème sous *Deinomakhos*⁵⁹ et *Kallias*⁶⁰...

2) La présence d'emblèmes dans le timbrage englyphique paraît globalement très aléatoire. Puisque c'étaient les magistrats qui décidaient du choix de l'emblème, on s'attendrait en effet à ce que le timbrage héracléote soit à cet égard d'une belle homogénéité. Or tel est loin d'être le cas.

- a) Il est patent en effet que certains magistrats, plus ou moins bien représentés, ne portent jamais d'emblème : nous en avons compté une bonne vingtaine sur un total de 80 environ, c'est-à-dire une trop forte proportion pour qu'on puisse y voir l'effet du hasard (maladresse des graveurs ou inattention des archéologues).
- b) Et il est non moins patent que, même dans les séries des magistrats à emblème, un certain pourcentage de types, très variable (5 à 90%), en est dépourvu ! Chiffre souvent trop important pour qu'on puisse l'imputer de nouveau à un hasard malencontreux⁶¹. Et sans qu'on puisse davantage distinguer, parmi les fabricants responsables du choix des graveurs et de l'apposition des cachets, des « emblématophiles » et des « emblématophobes » : car ce sont

un attribut de magistrat qui attestait sa fonction, mais également, dans un certain nombre de cas, un emblème de propriétaire d'atelier. Il est possible que l'utilisation du blason de la ville comme emblème par un fabricant indique que celui-ci dirigeait un atelier d'État » ; KAC 2003, p. 267, se prononce clairement en faveur du magistrat, mais TELEAGĂ 2003 ne se pose pas la question. V. F. STOLBA (2003, p. 290-291) émet l'opinion étrange qu'il s'agissait d'emblèmes d'ateliers publics pris en location par un ou plusieurs fabricants (jusqu'à plus d'une douzaine sous le magistrat *Karakudès* à la grappe !).

⁵⁷ *Stasikhoros*. / Grappe → / *Lusithéo* : I. B. BRAŠINSKIJ, « Les amphores provenant des fouilles de la nécropole d'Elizavetovskoe en 1959 » (en russe), SA (1961), 3, p. 183, fig. 6/2, ph. ; VASILENKO 1970, p. 222 ; VASILENKO 1974, p. 19 ; S. JU. MONAKHOV, « La chronologie de quelques kourganes de la noblesse scythe du IV^e siècle av. n. è. du littoral septentrional de la mer Noire », *Il Mar Nero* 2 (1995/96), p. 38, fig. 8/1, dessin ; MONAKHOV 1999, p. 361, fig. 158/1, dessin.

⁵⁸ *Stasikhoro*. / Croissant ↑ / *Épi Dionusiou* (*IosPE* 172-173).

⁵⁹ *Épi Dénoma(kho)*. / *Stasikhoro* : *IosPE* 153 ; PAVLIČENKO 1992, p. 146 ; MONAKHOV 1999, p. 309.

⁶⁰ *Épi Kallia*. / *Stasikhoro* : *IosPE* 227 ; PRUGLO 1972, p. 15, fig. 5/5, ph. ; VASILENKO 1974, p. 19 ; BALABANOV 1985, p. 27. Mais il reste suffisamment d'espace à droite pour y graver un emblème.

⁶¹ On peut l'admettre quand la proportion est très élevée : par exemple sous *Lusithéos* où elle est de 17 sur 20.

les mêmes qui accueillent ou non des emblèmes sur leurs timbres au fil des années.

- c) Plus « curieux » encore : tous les timbres émis au nom d'un magistrat donné (distinction faite des homonymes) ne portent pas le même emblème – sauf exceptions plus ou moins connues telles que *Karakudès* à la grappe⁶² (fig. 28), *Euruphôn* à l'anneau⁶³ (fig. 30 a) et *Dionusios* II au croissant⁶⁴ (fig. 30 b) . L'emblématique des autres semble en effet bien plus instable⁶⁵, et mérite qu'on s'attache à la décrypter, malgré les risques d'erreurs qui découlent du triste état de notre documentation.

On s'aperçoit en effet, non sans surprise, que la plupart des magistrats à emblèmes plus ou moins occasionnels se permettent de légères variations thématiques ou syntagmatiques d'emblèmes⁶⁶ : mais toujours, ou presque, dans le cadre de deux « répertoires », dont la seule unité respective semble être de se rapporter soit à Héraclès, soit à Dionysos (ce qui, à notre connaissance, n'a jamais été observé, ni à Héraclée ni dans un autre centre de timbrage amphorique).



Fig. 30 — a) Timbre de fabr. inconnu et du mag. *Euruphôn* à l'anneau : (Elizavetovskoe 1968/225 : M. ethn. Rostov) ; b) timbre rétrograde d'épi *Dionusios* II et du fabr. *Apollônios* au croissant, en bas, à g. (Eléonte, Inst. fr. Istanbul).

Le premier de ces répertoires inclut essentiellement la massue et d'autres instruments à hampe souvent difficiles à identifier (lance, trident, caducée, thyrses), ainsi que l'arc et la feuille (de chêne ?) : l'arc aussi bien que la massue se rencontrent par exemple avec les magistrats *Alkétas* (cat. 159 et 168 D) ou *Eugitiôn* II (cat. 199 et 211 E).

⁶² Exception fréquemment notée par les spécialistes.

⁶³ Nous en connaissons 6 matrices : avec *Bostru(khos)*, *Hèraklei(das)*, *Kalli(as)*, *Rhamphias*, *Épilakhôn* (?) et dans un timbre figuré en forme de B.

⁶⁴ Nous en connaissons 10 matrices : avec *Agathôn*, *Apollônios*, *Aristôn*, *Artémôn*, *Damophôn*, *Thédôros*, *Thus*, *Molossos*, *Mus* et *Stasikhoros*.

⁶⁵ KAC 2003, p. 269, confond à cet égard les magistrats qui ont toujours le même emblème et ceux qui l'ont « repeatedly » : tels que *Skuthas* (I!) et *Philinos* à la grappe, ou *Andronikos* à la massue.

⁶⁶ C'est ainsi qu'associé au fabr. *Apollônios* ou à *Hiaroklès*, le mag. *Saturos* est accompagné d'une massue, à laquelle s'ajoute un croissant quand il est associé à *Lukaratos* (CEKHMISTRENKO 1972, p. 27, fig. 1).

Le second de ces répertoires comprend la grappe et le vase à vin (canthare, cratère ou amphore) : par exemple, dans la série éponymique d'*Hagasilaos* (fig. 31).



Fig. 31 — Répertoire dionysiaque du magistrat *Hagasilaos* :
 a) timbre du fabr. *Mus* à la grappe (à dr., au centre) (Generalskoe 1984/27) ;
 b) timbre du fabr. *Gérôn* au canthare (à dr., en bas) (Zjuk 1981/210).

Ajoutons, pour souligner la complexité du problème, que l'association particulière d'un magistrat et d'un fabricant peut se retrouver sur deux variantes : avec ou sans emblème, ou bien porteuses d'emblèmes différents provenant du même répertoire et parfois aussi du même graveur. C'est ainsi que les associations du magistrat *Amphitas* et du fabricant *Apollônios*, ainsi que celles de *Skuthas* I et de *Malakôn* ou d'*Hèrakteidas* II avec *Mikos* se rencontrent soit avec une grappe, soit avec un canthare.

Logiquement, les deux répertoires ne devraient jamais, cependant, se mélanger : mais nous n'en sommes pas assurés, faute de disposer de documentation, et de théorie adéquates⁶⁷ – sauf quand on a visiblement affaire à deux magistrats homonymes qu'on est ainsi à même de mieux distinguer. C'est ainsi que le mag. *Skuthas* I qui est doté d'une massue avec *Mus* et *Philoxénos*, ou d'un caducée avec *Athanaïôn* et *Mus*, doit être différent du *Skuthas* II qui est accompagné d'une grappe avec *Apollônios*, *Aristôn*, *Dionusios*, *Hèrakteidas* et *Malakôn*, ou d'un canthare avec *Apollônios*, *Botakhos*, *Malakôn*, *Mikkos* et *Pausanias* (sans compter près d'une vingtaine de matrices au nom de *Skuthas* dépourvues de tout emblème !).

De toutes ces observations nouvelles, et qui ont à nos yeux mêmes l'originalité comme principal intérêt, admettons qu'il est aventureux de vouloir tirer des indications sûres et précises sur le rôle de l'emblème dans le système de timbrage héracléote, mais rétorquons que l'hypothèse avancée par V. I. Kac – qui y voit une intervention aléatoire des magistrats et des fabricants – ne nous paraît pas plus convaincante ! Gardons-nous donc, surtout, d'en conclure trop vite à l'inutilité et à la gratuité de l'emblème, et (par un raisonnement circulaire) de continuer à le mépriser dès le stade initial de la recherche ...

⁶⁷ Le mag. *Alkétas* associé au fabr. *Ménék(ratès)* serait, par exemple, accompagné d'une « grappe » (Ermitage 528f¹³ : L. STEPHANI, *Compte rendu de la Comm. imp. arch. pour l'année 1869*, Saint-Pétersbourg, 1869, p. 214, n° 192 ; PRIDIK 1917, p. 125, n° 133 ; *IosPE* 954). Mais ne s'agirait-il pas plutôt d'une « feuille » qui, dans les séries éponymiques, coexiste normalement avec la massue ?

F. Les timbres uninominaux de fabricants anciens et l'*Early Fabricants Group* de V. I. Kac.

Venons-en, pour terminer, à la signification des timbres uninominaux de fabricants anciens produits à Héraclée.

1) Ils sont essentiellement de deux sortes :

a) La première sorte relève d'un système à deux matrices uninominales (une de magistrat et une de fabricant) qui ont été imprimées « en couple » à une distance variable l'une de l'autre : soit séparément (par ex. cat. 1 et 3 A), soit en étroite liaison (cat. 6, 14, 16 Ba).

Les matrices uninominales de fabricants se composent en ce cas d'un nom propre au nominatif ou au génitif occupant une seule ligne ou se répartissant sur deux lignes d'égale longueur, tandis que les matrices uninominales de magistrats présentent un nom complet ou réduit à ses premières lettres initiales, selon le style des différents graveurs de cachets.

De tels couples ne sont que rarement attestés matériellement. Nous n'en connaissons qu'une quinzaine à Kostadin Tchechma.

Les raisons de cette rareté d'exemples complets matériellement attestés tiennent (mis à part les limites personnelles de notre information) à ce que :

- leurs deux matrices constitutives ont été apposées plus ou moins loin l'une de l'autre, et se retrouvent donc souvent aujourd'hui dispersées, sur des fragments séparés ;
- mais aussi et surtout qu'au début de la production amphorique timbrée de Kostadin Tchechma, il est souvent arrivé que, dans ce système originel en couple, seules les matrices uninominales de fabricants ont été utilisées ; nous en avons une double preuve :
 - o le fait que les timbres uninominaux de fabricants sont beaucoup mieux attestés dans nos trouvailles que les timbres uninominaux de magistrats ;
 - o comme on peut le constater **avec certitude** : sur les nombreux cols, et a fortiori amphores, **complets** le timbrage se réduit souvent à un seul timbre uninominal de fabricant dépourvu de toute mention de magistrats.

b) La seconde sorte de timbres uninominaux résulte de l'amputation de timbres primitivement binominaux, qui comportaient, dans leur premier état, un nom de fabricant au génitif s'étendant inégalement sur deux lignes – de façon à libérer, dans l'angle droit inférieur du cadre, un petit espace libre : de quoi accueillir les deux ou trois premières lettres d'un magistrat. Lettres qui, dans le second état (amputé) de ces timbres, ont souvent été volontairement effacées (car on ne peut expliquer autrement que l'érosion se soit toujours concentrée – naturellement – en cet endroit !).

Nous connaissons de nombreux exemples de telles matrices utilisées successivement dans leur premier et dans leur second état : par ex. cat. 7 et 15 Ba et 110 C (*Eurud/amo*, avec ou sans *Hia-* ou *Lu-*) ; cat. 18 Ba et 113 C (*Théoxé/no*, avec ou sans *Lu-*) ; *Arkhest/rato* (cat. 47 Bb et 96 C, avec ou sans *Hè-*), etc. Comme dans

le cas précédent, les cols et amphores intégralement conservés prouvent cependant sans conteste qu'à une certaine époque on n'y apposait qu'un timbre uninominal de fabricant dépourvu de toute mention de magistrat.

2) Une proportion anormale de timbres uninominaux de fabricants anciens dans le matériel amphorique héracléote a en conséquence été très tôt reconnue par les spécialistes : notamment par B. N. Grakov dans son article fondateur de 1926 ; par I. B. Brašinskij dans ses articles de 1965, p. 25, et de 1984, qui les a regroupés en tête de son classement des timbres héracléotes ; ou par B. A. Vasilenko dans les années 1970.

Mais V. I. Kac⁶⁸ est naguère allé au-delà, en soutenant :

- a) que ce sont ces fabricants « anciens » (dont il cite une cinquantaine dans son *Early Fabricants Group*) qui, vers 410, auraient inauguré le timbrage amphorique à Héraclée en n'apposant sur leurs amphores, durant une quinzaine d'années, que des timbres uninominaux à leurs propres noms ;
- b) que c'est seulement dans un second temps (dans les années 390), que seraient apparus, à titre public, les premiers timbres uninominaux de magistrats ;
- c) qu'à côté des premiers timbres à magistrats, les fabricants ajoutèrent souvent, « par tradition », des timbres uninominaux à leurs propres noms, issus de certaines vieilles matrices personnelles dont ils avaient fait usage à l'époque précédente. Et qu'ainsi serait né le timbrage en couple, à double matrice uninominale, de magistrat et de fabricant.

Mais de la préexistence de son *Early Fabricants Group*, dont il résulterait que le timbrage amphorique héracléote est né d'une initiative **privée** de fabricants entreprenants (« pré-capitalistes »...), V. I. Kac n'a pu fournir qu'une seule « preuve » : l'antériorité donnée par S. Ju. Monakhov⁶⁹, en 1999, à 19 « complexes fermés » qui ne contiennent que ce genre de timbres (sans aucune trace de magistrats amphoriques héracléotes ou thasiens).

G. Les périodes d' « anarchie » dans le timbrage amphorique grec.

Or on ne peut se satisfaire d'une telle « preuve » :

a) parce qu'elle n'est matériellement fondée que sur un **argument e silentio** (à savoir l'absence de timbres héracléotes à magistrats dans certains des complexes contenant des timbres à fabricants) et sur une **argumentation circulaire** (V. I. Kac soutenant dès 1997 que les timbres uninominaux de fabricants sont antérieurs au début du timbrage public parce qu'ils sont les seuls à être représentés dans des « complexes fermés » et S. Ju. Monakhov considérant en 1999 que 19 de ses « complexes fermés » sont les plus anciens pour la seule raison que les timbres de fabricants héracléotes qu'ils contiennent étaient considérés par V. I. Kac comme antérieurs à l'apparition du timbrage public...).

⁶⁸ KAC 1997 ; KAC 2003 ; KAC 2007, p. 239.

⁶⁹ P. 162-193.

b) parce que S. Ju. Monakhov, dans son ouvrage même de 1999, n'est pas sans s'étonner des « grands écarts » chronologiques imposés par l'hypothèse de V. I. Kac.

C'est ainsi qu'il écrit, p. 272 :

« Dans la sépulture n° 3 [du K. 1 de Pribugskoe, Y.G.], l'amphore du fabricant *Stasikhoros* [à la massue : Y.G.], tout comme d'ailleurs celle du fabricant *Hèrak/léda* [à la massue ? Y.G.] qui provient du tertre du kourgane, sont beaucoup plus anciennes que le reste du matériel céramique. Un fait similaire a déjà été observé dans le kourgane n° 5 d'Elizavetovskoe du Groupe des « Cinq Frères » [MONAKHOV 1999, p. 251-253 : Y.G.] ; et dans les paragraphes suivants nous allons nous heurter maintes fois [souligne S. Ju. Monakhov] à une semblable situation ».

Et il écrit encore, p. 270, à propos de la fosse 1951 de Nymphaion : « on ne peut exclure que les cachets des fabricants [*Euruldamo* et *Onaso* : Y.G.], à la différence de ceux des magistrats [*Aithèr* et *Aristôn* : Y.G.], aient été utilisés assez longtemps, peut-être une dizaine d'années », à moins qu'« ils ne soient arrivés dans le *bothros* 10 à 15 ans avant que n'y apparaissent les timbres à magistrats ». Etc.

c) parce que V. I. Kac ne rend pas compte de certaines difficultés :

- de l'auto-suffisance des timbres uninominaux de fabricants postérieurement à l'apparition des magistrats amphoriques ;
- de la présence d'**emblèmes de magistrats** comme la massue horizontale (avec les fabricants *Hèrak/leidas*⁷⁰, *Kal/lias*⁷¹ et *Khiô/n*⁷²) et, dans d'autres contextes, sur des timbres de sept autres fabricants isolés (*Aristôn*⁷³, *Arkhéstratos*⁷⁴, *Daos*⁷⁵, *Euar/khos*⁷⁶, *Eukléôn*⁷⁷, *Euruldamos*⁷⁸ rétr. et *Onasos*). Ne s'en trouverait-il pas dans sa première partie des *Early Fabricants Group* ?

⁷⁰ K. 19 (1911) d'Elizavetovskoe (MONAKHOV 1999, p. 180, fig. 66, 1).

⁷¹ Fosse 347 de Nikonion (MONAKHOV 1999, p. 190, fig. 73, 4).

⁷² Donuzlav : VASILENKO 1971, p. 138 ; V. D. BLAVATSKIJ – B. G. PETERS, « Les travaux archéologiques sous-marins dans la région d'Eupatoria » (en russe), *KSIA* 109 (1967), p. 75, fig. 23/2, ph. ; « A Wreck of the Late 4th or Early 3rd Century B.C. near Donuzlav », *IJNA* 2 (1973), fig. 7/2 et 6/5, ph. ; MONAKHOV 1999, fig. 56/3, dessin ; TELEAGĂ 2003, p. 72, n° 2.

⁷³ N. MATEEVICI, *Amforele grecești în mediul barbar din nord-vestul Pontului Euxin în sec. VI – începutul sec. II a. Chr.* [*Amphores grecques en milieu barbare au nord-ouest du Pont-Euxin aux VI^e – début du II^e s. av. J.-C.*], Academia de Științe a Moldovei – Muzeul Național de Arheologie și Istorie a Moldovei, Chișinău, 2007, p. 145, n° 95.

⁷⁴ Istros 2450 (V. CANARACHE, *Importul amforelor șampilate la Istria* [*L'importation des amphores timbrées à Istros*], Bucarest, 1957, n° 463) ; Olbia 1929/498, M. Nikolaev (*IosPE* 1349) ; Kerkinitis, M. Eupatoria 1119 (*IosPE* 1350) ; Panticapée, Ermitage, RAO (*IosPE* 1351) ; Elizavetovskoe, sur amphore (BRAȘINSKIJ 1980, p. 112, n° 53) ; M. Odessa 25176 (*IosPE* 1352) ; Olbia 1903/731 (*IosPE* 1353).

⁷⁵ *IosPE* 1389-1390 ; Panticapée 1975/145 (M. Pouchkine).

⁷⁶ Kamenskoe 1953/2346, IIMK (*IosPE* 1510) ; Ermitage 423^z (PRIDIK 1917, p. 124, n° 103 ; *IosPE* 1511, ph.) ; Ermitage 528^{u13} (STEPHANI 1869 [*supra*, note 67], p. 125, n° 205 ; PRIDIK 1917, p. 124, n° 104 ; *IosPE* 1512) ; Tyras (ŠTAERMAN 1951, p. 35, fig. 4/23, dessin).

⁷⁷ Tyras, M. Belgorod, 4-3948 (*IosPE* 1529).

⁷⁸ Elizavetovskoe 1954, K. 5 des « 5 Frères », sur amphore (*IosPE* 1570 ; BRAȘINSKIJ 1980, p. 114, n° 69 ; MONAKHOV 1999, p. 253).

- du fait que la seconde sorte de timbres uninominaux de fabricants anciens que j'ai déjà présentée (c'est-à-dire celle qui comporte, à l'angle inférieur droit, un espace libéré par l'effacement des deux ou trois lettres) est nécessairement apparue au temps du timbrage à magistrats (encore faudrait-il savoir s'il y en a parmi ceux que V. Kac fait entrer dans son *EFG* ?).

Il n'y a donc rien là qui prouve, bien au contraire, que le timbrage amphorique aurait commencé à Héraclée avant l'apparition des magistrats amphoriques, à l'initiative des seuls fabricants privés ! Pas plus Héraclée que Sinope⁷⁹ ou Rhodes⁸⁰ ne peut donc servir à étayer la thèse de la priorité du timbrage privé sur le timbrage public.

Encore nous faut-il essayer de présenter aux lecteurs un scénario plus plausible que le précédent : permettant notamment de comprendre la valeur « légale » octroyée aux timbres de fabricants sans magistrats peu de temps après l'apparition du timbrage public.

Invoquer en un tel cas, comme il est de mise en histoire de l'archéologie, les « phases de transition » imposées par des traditions différentes⁸¹, ne nous convainc guère. Mieux vaut, nous semble-t-il, en chercher une explication de type administratif, fondée sur les considérations suivantes :

- a) dans chaque cité concernée, les contrôles qui portaient sur le timbrage amphorique devaient être organisés de façon plus ou moins originale, sans doute dans les ateliers eux-mêmes, par des magistrats locaux ;
- b) au début du timbrage héracléote, ceux-ci ont donc pu estimer, dans le cadre de leurs fonctions qu'il ne leur était pas indispensable d'apparaître en tant qu'éponymes sur les amphores fraîchement produites, mais qu'il était au contraire nécessaire et suffisant qu'elles fussent marquées aux noms des fabricants (seuls ou associés à des éponymes). La même tolérance se retrouve, rappelons-le, à Sinope pendant la première année du timbrage, peu avant le milieu du IV^e siècle et peut-être aussi à Thasos sous le magistrat *Saturos I*, d'après une hypothèse de KAC 2007, p. 188, qui n'est malheureusement pas assez argumentée ;
- c) plus vraisemblablement, à l'exemple de ce qui a pu se passer à Thasos ou à Sinope, Héraclée a pu connaître (peu d'années après l'inauguration d'un timbrage de caractère étatique) une brève période d'« anarchie » où elle se trouva temporairement privée, entre autres, de ses magistrats amphoriques pour telle ou telle raison – tout en cherchant le moyen de pallier ces défaillances par le recours aux prêtres agissant au nom des divinités (comme à certains moments du

⁷⁹ Selon toute vraisemblance, l'« expérience » initiale des timbres de fabricants sans magistrats n'y a duré qu'un an (GARLAN 2004, p. 76), et non plusieurs années comme le suppose par exemple MONAKHOV 1999, p. 316.

⁸⁰ Voir N. BADOUD, *Bull. Amph.* 2007, p. 205, n° 168 : à Rhodes, « le “groupe des fabricants anciens” n'existe pas ».

⁸¹ Cf. KAC 2003, p. 267.

timbrage ancien de Thasos⁸²), ou par la simple mention de dates d'une ère locale (comme à la fin du timbrage sinopéen⁸³) et en veillant en tout cas à la continuité du timbrage amphorique, provisoirement authentifié par les seuls noms de fabricants.

⁸² A. AVRAM, « Une hypothèse sur les "symboles éponymiques" dans le timbrage amphorique thasien », dans A. AVRAM – V. LUNGU – M. NEAGU (éds), *ΦΙΛΙΑΣ ΧΑΡΙΝ. Mélanges à la mémoire de Nicolae Conovici*, Culture et civilisation au Bas Danube 25, Călărași, 2008, p. 39-42.

⁸³ GARLAN 2004, p. 250-251.

CHAPITRE III

CLASSEMENT ET DATATION DES TIMBRES « HÉRACLÉOTES » DE KOSTADIN TCHECHMA

Un des intérêts scientifiques majeurs des timbres amphoriques grecs est de fournir aux archéologues, et donc aux historiens, des jalons chronologiques dont la précision et la fiabilité n'ont cessé de croître depuis le milieu du XIX^e siècle. D'abord de l'ordre du siècle ou du demi-siècle, les laps de temps imputables à leur fabrication se sont aujourd'hui réduits à 5 ou 10 ans (du moins dans les meilleurs des cas, et abstraction faite de leur durée variable de circulation) : ces documents l'emportent ainsi souvent sur les monnaies et la céramique fine.

Ces progrès — particulièrement bien venus dans des régions comme celles du Pont Euxin dont l'histoire événementielle est assez mal connue — ont été accomplis en épigraphie céramique grâce à la multiplication et au perfectionnement des méthodes de datation relative et absolue, dont la liste a souvent été dressée au cours du XX^e siècle de façon variée mais concordante : méthodes stratigraphique, morphologique, paléographique, numismatique, grammaticale, synchronique et historique, selon B. N. Grakov par exemple.

Leur effet sur l'étude des timbres héracléotes vient encore de se faire sentir dans les travaux de S. Ju. Monakhov et de V. I. Kac. Nous les utiliserons ici largement, et nous efforcerons de les prolonger marginalement, grâce au matériel de Kostadin Tchechma et à certaines des avancées méthodologiques que nous avons déjà expérimentées depuis les années 1980 : en nous fondant notamment sur l'analyse des particularités de graveurs, ou des patronymes de fabricants, ou des diverses séries pluri-annuelles de timbres figurés regroupant les différents fabricants homonymes — en attendant de disposer à Héraclée des informations, souvent décisives, fournies à Thasos et à Sinope par la découverte de quelques dépotoirs d'ateliers amphoriques...

A. Les classements chronologiques de MONAKHOV 1999 et de KAC 2003-2007.

Comme nous ne pouvons nous attendre à ce que chacun de nos lecteurs (surtout occidentaux) ait en mémoire ou à portée de main les classements déjà avancés par nos prédécesseurs les plus récents et les plus fiables, force nous est de commencer par citer ici :

- d'une part la liste des 55 magistrats héracléotes (sur un total probable de *ca.* 90) qui a été dressée par S. Ju. Monakhov en 1999, à partir de son étude d'une petite centaine de « complexes¹ » (surtout funéraires) des environs de la mer Noire² ;

¹ Dans la tradition archéologique russe, « kompleks » équivaut au français « dépôt clos » ou à l'allemand « geschlossener Fund ».

² MONAKHOV 1999 : nous avons regroupé, dans un ordre que nous espérons fidèle, l'ensemble des indications éparpillées dans ce livre.

- et, en vis-à-vis, les « Groupes de magistrats » (MG) qui ont été distingués en conséquence et complétés par KAC 2003, p. 275-276, et, plus récemment encore, par KAC 2007, p. 429-433³.

L'une et l'autre liste contient quelques noms que nous avons fait précéder d'un point d'interrogation et suivre d'une parenthèse entre crochets droits, parce que (dans l'état actuel, bien sûr, de notre propre documentation) ils nous semblent douteux : soit qu'ils aient été mal établis, soit qu'il s'agisse en réalité de noms de fabricants.

Magistrats « englyphiques »

D'après S. Ju. Monakhov

Magistrats de ca. 390-380

- Mon. 1) *Orthésilas*
- Mon. 2) *Aristoklès*
- Mon. 3) *Ko(a)s*
- Mon. 4) *Ia-*
- Mon. 5) *Pa-*
- Mon. 6) *Lu-*
- Mon. 7) *The-*
- Mon. 8) *Nik-*
- Mon. 9) (?) *Hèro-* [= *Hèr-* ?]
- Mon. 10) (?) *Euk-* [= *Eu-*]

Magistrats de ca. 380 à ca. 365

- Mon. 11) (?) *Athanodôros* [= *Théodôros*]
- Mon. 12) (?) *Krômniôs* [= *Krômni-*]
- Mon. 13) *Dionusios I*
- Mon. 14) *Molossos I*
- Mon. 15) *Aithèr*
- Mon. 16) *Aristôn*
- Mon. 17) *Alkétas*
- Mon. 18) *Stuphôn*
- Mon. 19) *Deinomakhos*
- Mon. 20) *Hôros*

D'après V. I. Kac

MG I (années 390)

MG I a

- Kac 1) *Orthésilas*
- Kac 2) *Aristoklès*
- Kac 3) *Ia-*
- Kac 4) *Pa-*
- Kac 5) *Lu-*

MG I b

- Kac 6) *The-*
- Kac 7) *Koas*
- Kac 8) *Nik-*
- Kac 9) *Hèr-*
- Kac 10) (?) *Euk-* [= *Eu-*]
- Kac 11) (?) *Leu-* [= *Lu-* ; cf. Kac 5 ?]
- Kac 12) (?) *Tu-* [fabr. ?]
- Kac 13) *Phi-*

MG II : ca. 390-370

MG II a

- Kac 14) (?) *Botakhos* [fabr. ?]
- Kac 15) (?) *Athanodôros* [= *Théodôros*]
- Kac 16) (?) *Ménippos* [fabr. ?]
- Kac 17) (?) *Sôsios* [= *Sôsis*]
- Kac 18) *Krômni-*

MG II b

- Kac 19) *Dionusios I*
- Kac 20) *Molossos*
- Kac 21) *Aithér*

³ TELEAGĂ 2008, p. 87, compte 73 noms de magistrats, dont 5 sont incertains : *Bisas*, *Théox*[- -], *Klis*[- -], *Krupt*[os] et *Xé(nos)*. Quelques-uns d'entre eux ont des homonymes.

Mon. 21) *Eugétiôn*
 Mon. 22) *Kerkinos*
 Mon. 23) *Kuros*
 Mon. 24) *Pausanias I*
 Mon. 25) *Laïsas*
 Mon. 26) *Hagnodamos*
 Mon. 27) *Lukôn II*
 Mon. 28) *Dionusios II*
 Mon. 29) *Karakudès*

Kac 22) *Aristôn*
 Kac 23) *Alkéτας*
 Kac 24) *Stuphôn*
 Kac 25) *Deinomakhos*
 Kac 26) *Eugeitiôn*
 Kac 27) *Hôros*
 Kac 28) *Kerkinos*
 Kac 29) *Kuros*
 Kac 30) *Pausanias*
 Kac 31) *Laïsas*

Magistrats de ca. 360

Mon. 30) *Matris*
 Mon. 31) *Skuthas I*
 Mon. 32) *Euphronios*
 Mon. 33) *Philinos*

MG III : ca. 370-350**MG III a**

Kac 32) *Dionusios I*
 Kac 33) *Hagnodamos*
 Kac 34) *Karakudès*
 Kac 35) *Matris*
 Kac 36) *Lukôn*
 Kac 37) *Skuthas*
 Kac 38) *Andronikos*
 Kac 39) (?) *Krupt-* [= *Puthoklès*]

MG III b

Kac 40) *Kallias*
 Kac 41) *Lusithéos*
 Kac 42) *Euphronios*
 Kac 43) *Philinos*
 Kac 44) *Mnasimakhos*
 Kac 45) *Saturos*
 Kac 46) *Ékhémos*
 Kac 47) *Euxénos*
 Kac 48) *Kéraunos*
 Kac 49) *Bisanos*

Magistrats de ca. 355-340

Mon. 34) *Andronikos*
 Mon. 35) *Amphitas*
 Mon. 36) *Bakkhos*
 Mon. 37) *Hèrakteidas II*
 Mon. 38) *Hagasilaos*

MG IV : ca. 350-330**MG IV a**

Kac 50) *Amphitas*
 Kac 51) *Bakkhos*
 Kac 52) *Hèrakteidas*
 Kac 53) (?) *Hagasillos* [= *Hagasilaos*]

Magistrats de ca. 340-330

Mon. 39) *Euxénos*
 Mon. 40) *Lusithéos*
 Mon. 41) *Mnasimakhos*

MG IV b

Kac 54) *Apollônios I*
 Kac 55) *Ménoitios*

Mon. 42) <i>Aithèr</i>	Kac 56) <i>Damatrios</i>
Mon. 43) (?) <i>Agathôn</i> [fabr. ?]	Kac 57) (?) <i>Spintaros</i> [= <i>Spintharos</i>]
Mon. 44) <i>Ékhémos</i>	Kac 58) <i>Euruphôn</i>
Mon. 45) <i>Silanos</i>	Kac 59) <i>Philoxénos</i>
Mon. 46) <i>Arkhippos</i>	
Mon. 47) <i>Peisistratos</i>	MG IV c
Mon. 48) <i>Kronios</i>	Kac 60) (?) <i>Agathôn</i> [fabr. ?]
Mon. 49) (?) <i>Géros</i> [= <i>Gérôn</i>]	Kac 61) (?) <i>Éluros</i> [inconnu]
Mon. 50) <i>Damatrios</i>	Kac 62) <i>Théônikos</i>
Mon. 51) <i>Puthoklès</i>	Kac 63) (?) <i>Marônidès</i> [= <i>Andronikos</i> ?]
Mon. 52) <i>Phili</i> (-)	Kac 64) <i>Mélanôpos</i>
Mon. 53) <i>Euruphôn</i>	Kac 65) <i>Silanos</i>
Mon. 54) <i>Philoxénos</i>	Kac 66) (?) <i>Simos</i> [= <i>Simias</i> ?]
	Kac 67) (?) <i>Suros</i> (?)
	Kac 68) (?) <i>Phuleus</i> [= <i>Tudeus</i> ?]
	Kav 69) <i>Arkésas</i>
	Kac 70) <i>Nikoklès</i>

Magistrats de c. 330-310

Mon. 55) *Antagos*

MG V : années 330-310

MG V a

Kac 71) *Arkhippos*
 Kac 72) *Peisistratos*
 Kac 73) (?) *Géro-* [= *Gérôn*]
 Kac 74) *Démokratès*
 Kac 75) (?) *Théoku*(-) [?]
 Kac 76) *Theudôros* [cf. Kac 15]
 Kac 77) (?) *Amphikratos* = *Amphikratès*
 Kac 78) (?) *Léôphantos* [= *Aithèr* ?]
 Kac 79) *Apollônios* II
 Kac 80) *Thémist*(-)
 Kac 81) *Iphikratès*
 Kac 82) *Kronios*
 Kac 83) (?) *Matrodôros*

MG V b

Kac 84) *Antagos*
 Kac 85) *Dèmètrios*
 Kac 86) *Théopropos*
 Kac 87) *Klis*(-)
 Kac 88) (?) *Léôdas* [?]
 Kac 89) (?) *Leukippos* [?]
 Kac 90) (?) *Pindaros* [= *Spintharos*]
 Kac 91) *Puthoklès*
 Kac 92) *Phôkritos*

B. La répartition en « groupes » des timbres englyphiques de Kostadin Tchechma.

Dans un premier temps, nous allons nous efforcer, non pas d'établir un classement chronologique des timbres amphoriques héracléotes recueillis à Kostadin Tchechma (faute de pouvoir rivaliser sur ce terrain avec nos collègues saratoviens) – mais une simple présentation typologique en « groupes » grossièrement ordonnés dans l'ordre chronologique.

Les 31 magistrats qui y sont plus ou moins fréquemment mentionnés (voir ci-dessous **Tableaux III-IV**) sont regroupés en 7 groupes (A-G) dont le matériel nous a été accessible et nous a paru lisible.

1) Le Groupe A, des premiers magistrats à noms complets (cat. 1-4).

Orthésilas et *Aristoklès*, nous l'avons déjà évoqué, ont été unanimement placés en tête des magistrats héracléotes pour quatre types de raisons :

- a) parce qu'ils se rencontrent dans les premiers complexes fermés contenant des noms de magistrats amphoriques : en particulier le dépôt de la cave d'Olbia 1947⁴ ;
- b) parce qu'ils sont associés à des fabricants héracléotes particulièrement anciens qui ont interrompu rapidement leurs activités (tels qu'*Argéios*, *Artôndas*, *Arkhélas*, etc.) ;
- c) parce qu'ils sont fréquemment associés en couple à des timbres uninominaux de fabricants (6 fois chez le premier et 5 fois chez le second) ;
- d) parce qu'ils ne se rencontrent apparemment jamais sur des timbres binominaux à magistrats abrégés.

Pour les mêmes raisons (surtout la troisième), on peut songer à placer dans le même groupe, de façon plus ou moins hypothétique, quatre autres magistrats, dont seul le premier pourrait bien être attesté à Kostadin Tchechma :

- *Damatrios* I, qui pouvait y être associé en couple à *Argéios* et à *Eurudamos*.
- *Sôsis* semble sans emblème. Il est rarement précédé de la préposition *épi*⁵. Son ancienneté (qui nous semble sous-estimée par Kac 2003 qui le place au 17^e rang) est surtout prouvée par son association presque exclusive à des fabricants connus sous *Aristoklès* (*Eukléôn*, *Eurudamos*, *Onasos*, *Purônidas*, *Saturos* ?). Mais *Sôsis* est aussi présent dans deux tumulus un peu plus récents de Kolokita près de Sozopol⁶ (dans ces derniers ensembles on rencontre également *Dionusios* I, *Kromni(tès)* et *Deinomakhos*).

⁴ MONAKHOV 1999, p. 200.

⁵ On connaît notamment (*IosPE* 447) un timbre uninominal d'*épi Sô/sios* (rétr.) qui devait être juxtaposé à un timbre uninominal de fabricant.

⁶ A. BOŽKOVA, « Englyphic Amphora Stamps from Tumulus 8 on Kolokita Promontory near Sozopol », dans CH. TZOCHEV – T. STOYANOV – A. BOŽKOVA (éds), *PATABS II, Production and Trade of Amphorae in the Black Sea, Acts of the International Table Ronde held in Kiten, Nessebar and Sredetz, September 26-30, 2007*, Sofia, 2011, p. 113 et ph., fig. 8, 9, 12, 18-20 ; M. DAMYANOV, « Amphorae from a Tumulus on Kolokita Promontory near Sozopol

- *Timolukos* a certes été un fabricant ancien puisqu'on le trouverait associé aux magistrats à noms abrégés *Lu(-)* ou *Pa(-)* sur des timbres binominaux. Mais il ne peut être d'autre part qu'un magistrat (parmi les premiers) s'il est bien associé à des timbres uninominaux d'*Arist/ippos* (rétr.), qui est toujours un fabricant⁷, ainsi que de *Kallias* (*IosPE* 903). Ce magistrat est en tout cas très rare et semble sans emblème.
- *Xanthos* semble figurer dans un timbrage en couple (d'un ex. rectangulaire du fabr. *Hèrakteidas* et d'un ex. triangulaire du mag. *épi Xan[tho]*⁸) et sur un timbrage binominal (associé à *Kr[ômmitès]*)⁹.

Il nous est à plus forte raison difficile de mieux classer les magistrats d'un groupe au contenu si hypothétique.

Signalons seulement

- qu'*Aristoklès* devrait être postérieur à *Orthésilas*, parce qu'on le trouverait associé à *Eukléiôn* (et non à son père *Théoménès*) et à cause de la fréquence de ses timbres binominaux en 2 ou 3 lignes, dont la mise en page semble annoncer les timbres du groupe suivant (de magistrats aux noms abrégés) ;
- et que *Sôsis* est également associé à *Eukléôn*¹⁰.

À en juger par les magistrats que nous y incluons, le Gr. A paraît donc assez peu représenté à Kostadin Tchechma (cat. 1-4).

2) Le Groupe B, d'une quinzaine de magistrats aux noms abrégés (cat. 5-88).

Notre Groupe B comprend quinze magistrats qui apparaissent plus ou moins fréquemment sous une forme fortement abrégée, dans l'une ou l'autre des deux mises en page présentées dans le chapitre précédent :

- assez rarement, dans un timbrage uninominal appartenant à un système en couple analogue à celui du Groupe A – à ceci près que les timbres uninominaux de magistrats sont souvent accolés perpendiculairement aux timbres des fabricants (cat. 6, 14, 16 Ba, etc.) ;
- plus fréquemment, dans l'angle inférieur droit d'un timbre binominal dans son état premier, avant amputation d'un nom de magistrat fortement abrégé.

Ces quatorze¹¹ magistrats (si l'on en exclut *Koas* dont l'existence est très contestable¹² et si l'on y joint *The-* absent de Kostadin Tchechma) ne doivent pas,

(Apollonia Pontica) », *ibid.*, p. 98, n° 5-6, avec ph. et dessins, fig. 9. Par lettre du 6 mars 2009, Ch. Tzochev considère *Sôsis* comme contemporain des groupes B et C de Thasos (à Kolokita) et comme datant en conséquence des années 381-375 environ.

⁷ VASILENKO 1974, p. 12.

⁸ *Hèrakteida + épi Xan[tho]* en forme de triangle : Kerkinitis 1952/333, IIMK (selon une lecture des *IosPE* 362 que nous n'avons pu vérifier).

⁹ Olbia 1949/3236, IA (*IosPE* 363, *corr.*).

¹⁰ Nymphaion 1952/444 : Ermitage (*IosPE* 777) ; Sozopol, Nécr., tumulus Kolokita, n° 16 (M. DAMYANOV [*supra*, note 6]).

¹¹ Onze, selon Kac 2007, p. 429-430 ; dix, selon TELEAGĂ 2008, p. 87 : *Di(o)-, Eu-, Hèr-, Thé-, Hia-, Ko(as), Lu-, Nik-, Pa-* et *Phi-*.

¹² Tout dépend de la lecture de son association au fabricant *Argéios* : voir

comme on l'a parfois pensé, allonger d'autant la liste des magistrats héracléotes, ni représenter un nombre moindre d'années¹³ : dans leur majorité sinon dans leur totalité, ils doivent en effet plutôt s'identifier à d'autres magistrats qui sont par ailleurs connus pour avoir utilisé plus ou moins souvent des graveurs de styles différents.

Voici, dans l'ordre alphabétique, la liste des identifications que nous estimons pour le moins probables.

- **AIΘ(-)** ou **AIΘE(-)** (cat. 32-43 Bb ; voir ch. IV) amorce clairement le génitif d'*Aithēr* que MONAKHOV 1999, ainsi que KAC 2003 et 2007 ou TELEAGĂ 2003 et 2008, placent dans leurs listes en quinze ou vingtième position.

- **ΔI(-)** ou **ΔIO(-)** (cat. 44 Bb) est fréquemment abrégé et est associé notamment au fabricant *Argēios* qui ne resta en activité qu'une demi-douzaine d'années au début du timbrage : on ne comprend donc pas que MONAKHOV 1999 et KAC 2003 s'abstiennent de le mentionner dans leur groupe « abrégé » et ne signalent qu'un *Dionusios* I un peu postérieur. Bon nombre de fabricants peuvent lui être associés sans difficulté chronologique, nettement différents de ceux du temps de *Dionusios* II qui est plus tardif et toujours accompagné d'un croissant.

- **EY(-)**¹⁴ (cat. 45-46 Bb : voir ch. IV) peut être développé en *Eugeitiôn* (ou *Eugētiôn* ou *Eugitiôn*) plutôt qu'en *Euthurrēs*, *Euxénos*, *Euruphôn* ou *Euphronios*, qui seraient plus tardifs. Mais faut-il oui ou non distinguer cet *Eugeitiôn* I d'un *Eugeitiôn* II, contemporain de *Kuros* et de *Kerkinos* II dans le Gr. E ?

- **H(-)** ou **HP(-)** (cat. 47-48 Bb) est associé au fabricant *Dionusios* sur des matrices en couple et à *Hērakleidas* fils de *Phi(-)* sur une autre matrice de conception originale. Mais son nom complet est difficile à établir. Selon M. EBERT, « Ausgrabungen auf dem Gute Maritzyn, Gouv. Cherson (Süd-Rußland) », *PZ* 5 (1913), p. 34 et 37 (cf. *IosPE* 1053-1054), BRAŠINSKIJ 1984, p. 11, et MONAKHOV 1999, p. 273, fig. 111/5 (qui n'a cependant dessiné que le bas de la seconde branche verticale de l'H), on lirait HPO[- -] au début de la seconde ligne, associé au fabricant *Pisanos* : on songe alors à restituer *Hēro(dōros)*, qui n'est cependant attesté à Héraclée que comme fabricant. Mais on peut aussi se demander s'il ne s'agirait pas en réalité d'une lecture erronée du magistrat *Hēra[kleidas]* I, qui est bien connu par ailleurs (même s'il est ignoré de MONAKHOV 1999 et de KAC 2003) : d'autant qu'on trouverait (d'après les *IosPE* 1069-1070) un Ἡρακλεί(δας) associé au fabr. *Saturis/ko(s)* dans une mise en page analogue à celle des magistrats abrégés¹⁵...

N. A. PAVLIČENKO, « Le magistrat Koas » (en russe), dans *Bosporskij fenomen [Le phénomène bosporan]* (2009), p. 286-291. *Koas* paraît donc n'avoir été qu'un simple fabricant.

¹³ Pour ne pas allonger d'autant la liste des magistrats héracléotes (comme d'autres l'avaient fait à propos de la préposition *ēpi*), KAC 2007, p. 240, imagine qu'à l'époque des magistrats à noms abrégés la production céramique héracléote avait été annuellement contrôlée non par un seul magistrat, mais par un collège de magistrats...

¹⁴ Il ne doit être autre que l'EYK de KAC 2003, p. 275, et de KAC 2007, p. 429.

¹⁵ TELEAGĂ 2008, p. 88, va jusqu'à distinguer deux magistrats abrégés : *Hēro(dōros)* et *Hēra(kleidas)*...

• **ΘΕ(-)**, absent de Kostadin Tchechma, n'est attesté qu'en association « couplée » avec les fabricants *Euk/léi(ôn)*¹⁶ et *Sôl/tèr*. Le nom de plusieurs magistrats commence de cette façon : serait-ce *Thédôros* (apparemment sans emblème) plutôt que *Thémisto(klès)*, *Théoku-*, *Théopropos* ou *Théônikos*, qui sont trop peu attestés pour être bien datés ou même bien identifiés ? Kac 2007 n'en situe aucun dans la première cinquantaine de magistrats.

• **ΙΑ(-)**¹⁷ (cat. 5-11 Ba) semble presque toujours se présenter sous sa forme très abrégée peu après le début du timbrage (à en juger notamment par son association à *Artôndas*, qui ne poursuit pas longtemps sa carrière de fabricant). Mais il apparaît, rarement, dans d'autres mises en page : précédé par exemple de la préposition *épi* et accompagné du fabricant ancien *Eupa(môn)*¹⁸. Il lui arrive alors de se développer en *Hiaro[klès]*, qui est cependant mieux attesté comme fabricant que comme magistrat (de façon douteuse avec *Dexippos*¹⁹, qui commence sa carrière au temps des magistrats abrégés). *Hiaroklès* sera plus tard assez bien connu, vers le milieu du IV^e siècle, comme fabricant (associé aux magistrats *Hagasilaos*, *Bakkhos*, *Lusithéos* et *Saturos*).

• **ΚΕ(Ρ(-))** (cat. 53-56 Bc : voir ch. IV) se situe vers la fin de la carrière du fabricant *Artôndas* et après celle d'*Onasos*. Il apparaît sur deux matrices binominales non « amputées ». Plutôt que de *Kéraunos*, il doit s'agir de *Kerkinos*, ou du moins d'un *Kerkinos* I (associé à *Artôndas*, *Arkhéstratos*, *Damatrios*, *Dexippos*, *Euarkhos*, *Hèrakleidas*, *Koas*, *Nossos*)²⁰. Un *Kerkinos* II prend place dans le groupe « aux ligatures », au 25^e ou 30^e rang.

• **ΛΥ(-)** (cat. 12-23 Ba) figure à Kostadin Tchechma sur 10 matrices à magistrats abrégés, ainsi que sur une autre de main différente. Du point de vue chronologique, *Lukôn* (ou du moins un *Lukôn* I, car la série à ce nom est très abondante) semble en tout cas devoir être préféré à un *Lusithéos* plus tardif : il est en effet immédiatement postérieur à la fin des activités des fabricants *Argéios*, *Arkhélas*, *Onasos* et *Purônidas*.

• **ΜΟ(ΛΟ(-))** (cat. 57-67 Bc) est à coup sûr un *Molossos*, que MONAKHOV 1999, p. 257, n'intègre pas (non plus que KAC 2003) aux magistrats abrégés, mais juge néanmoins, d'après ses contextes, contemporain d'*Hèr(-)* et de *Lu(-)*. Il ne semble pas que son nom soit porté par des homonymes dans le timbrage englyphique.

¹⁶ Zjuk 1981/122.

¹⁷ Nous renoncerons, comme V. I. Kac, à citer ΙΦ qui a bien pu être confondu avec ΙΑ dans *IosPE* 747 (associé à *Euarkhos*). Mais il peut aussi bien, sinon plus vraisemblablement, s'agir de Φι(-) rétr.

¹⁸ M. Kerč, K 2382 (*IosPE* 191, ph. ; VASILENKO 1971, p. 140 ; VASILENKO 1974, p. 26, fig. 3, dessin).

¹⁹ Δεξιίπο. Ἐπ' Ἰαρο(κλέος) (lecture d'un timbre de Panticapée, présentée comme douteuse dans *IosPE* 192, qui peut également se lire Ἐπὶ Ὠρο comme le proposent MONAKHOV 1999, fig. 112, et N. D. GUEORGUEVA, *Amphorae and Amphora Stamps from Apollonia Pontica*, PhD, Londres, 2001, p. 116, n° 68. Ce magistrat n'est mentionné ni par PAVLIČENKO 1999 ni par KAC 2003.

²⁰ TELEAGÁ 2008, p. 88.

• **NIK(-)** (cat. 49 Bb) n'est bien représenté que dans un timbrage en couple en association avec le fabricant *Dion/usio(s)*²¹, tandis que *Niko-* apparaît sur un timbre figuré en feuille cordée²². *Nik-* peut-il donc se développer en *Nik(oklès)*²³, qui apparaît tardivement sur tuile avec *Lukôn* et *Prôtos* ? ou ne serait-il pas plus tentant d'identifier ce magistrat au fabricant *Nikôn* qui est rarement, mais solidement attesté au début du timbrage englyphique avec le magistrat *Pa-* (cat. 30 Ba) ?

• **ΠΑ(-)** (cat. 24-31 Ba) se développe évidemment en un *Pau(sanias)* I, contemporain du groupe « aux ligatures ».

• **ΠΕ(-)** (cat. 50-51 Bb), associé au fabricant *Dionu/sio(s)*, est représenté par plusieurs exemplaires d'une, ou plutôt de deux matrices à noms de magistrats abrégés dont la lecture ne semble pas faire de doute²⁴. On le retrouverait, sous la forme de *Pei(-)* associé à *Nosos* (*IosPE* 1030), dans un timbre cordiforme. Le seul nom qui débute de la sorte dans le timbrage englyphique est le magistrat *Peisistratos* : à condition de distinguer ce *Pe(i(sistratos))* I d'un *Peisistratos* II qui lui serait postérieur de plusieurs décennies (MONAKHOV 1999, p. 20 et 358-362).

• **ΣΤ(Υ(-))**, c'est-à-dire sans doute *St(u(phôn))* (cat. 68-88 Bc : voir ch. IV) figure sur deux matrices à noms de magistrats abrégés (avec les fabricants *Dionusios* et *Pontikos*). Il ne semble pas qu'il faille le distinguer du *Stuphôn* que MONAKHOV 1999, p. 21, 208, 267, 276, 278, et KAC 2003, p. 275, situent à peu près à la même époque, vers 375.

• **ΦΙ(-)** (cat. 52 Bb) est ici associé à *Théoxénos* et ailleurs, en cercle, avec *Artôndas*. Il peut difficilement se développer en un *Phi(linos)* que MONAKHOV 1999, p. 360, KAC 2003, p. 269 et 276, et TELEAGĂ 2003, p. 92-93, placent une trentaine d'années plus tard ; ou en un *Phi(loxénos)* que nous ne connaissons qu'associé à un fabricant relativement tardif (*Bostrukhos* : cf. KAC 2003, p. 276). Il devrait plutôt s'agir d'un *Phi(lôn)* qui est par ailleurs souvent mentionné comme fabricant au début du timbrage à magistrats.

Au terme de cette petite étude des noms abrégés de magistrats figurant dans le Groupe B du timbrage héracléote, il semble donc que nous puissions émettre les hypothèses suivantes :

- que ce Groupe n'est pas stylistiquement homogène et historiquement cohérent : il varie en fonction des appels à un graveur particulier ;
- que ses 14 magistrats ne contribuent pas à allonger d'autant la liste des magistrats héracléotes : car leurs séries éponymiques comprennent également des timbres « normaux » contemporains, parfois difficiles à distinguer de ceux qui appartiennent à des magistrats homonymes des groupes D et E (*Her-*, *Ker-*, *Lu-*, *Pa-*, *Pe-*) ;

²¹ PRIDIK 1917, p. 123, n° 87-90 (*IosPE* 707-713) ; MONAKHOV 1999, fig. 90/3, dessin ; TELEAGĂ 2003, p. 75, n° 11.

²² N. CONOVICI – M. IRIMIA, « Timbres amphoriques et autres inscriptions céramiques découverts à Satu Nou », *Dacia* N. S. 35 (1991), n° 47.

²³ KAC 2003, p. 276, le place à la fin du s.-gr. MG IV C.

²⁴ *IosPE* 715 et 716, ainsi que plusieurs exemplaires de Kostadin Tchechma.

- que toute subdivision chronologique du Groupe B doit être très prudemment reçue, car elle ne repose que sur de faibles indices, tels que :
 - o la fréquence relative des associations avec les fabricants les plus anciens (*Argéios, Purônidas, Damatrios 1, Arkhélas, Puthodotos, Artôndas*) ;
 - o l'usage fréquent du timbrage à magistrats fortement abrégés, allant de pair avec une certaine perpétuation du timbrage en couple qui était fort utilisé dans le groupe précédent.

a) **Le sous-groupe Ba (cat. 5-31)** se composerait de 3 magistrats : *Hia(roklès), Lu(kôn) I* et *Pa(usanias) I*, qui ont déjà été placés en tête de liste par S. Ju. Monakhov et V. I. Kac en raison de leurs contextes de trouvaille dans des complexes fermés.

b) **Le sous-groupe Bb (cat. 32-52)** se composerait de 8 magistrats : *Aithèr, Dio(nusios) I, Eu(gétiôn) I, Hè(r(akleidas) I, Thé(odôros), Ni(k(ôn), Pe(isistratos) I* et *Phi(lôn)*.

Il se définit dans une large mesure par opposition aux magistrats contenus dans les s.-gr. Ba et Bc. Mais quelques éléments de ressemblance interne permettent également d'établir certains liens de proximité : c'est ainsi que, dans le timbrage en couple, la « suture » des timbres de magistrats à ceux des fabricants *Dionusios* et *Euarkhos*, amorcée sous *Hia-* et *Lu-* (cat. 6 et 14 Ba) se poursuit sous *Hèr*²⁵, *Thé*²⁶ et *Nik-* (cat. 49 Bb).

c) **Le sous-groupe Bc (cat. 53-88)** se composerait des 3 magistrats *Ker(kinos) I, Mol(o(ssos) et St(u(phôn)* que V. I. Kac et S. Ju. Monakhov ont préféré reporter dans leur Groupe II à magistrats (qui correspond largement à notre groupe D).

3) **Le « super-groupe » C (cat. 89-131)** réunit des timbres uninominaux de fabricants, dont nous pensons avoir découvert la signification : comme nous l'avons vu le chapitre précédent, aux paragraphes F-G, il devrait s'agir essentiellement d'un « timbrage d'anarchie » dépourvu, pour cette raison, de noms de magistrats : même si nous nous sentons incapables (faute de documentation adéquate) d'en préciser la durée (de 2 à 5 ans ?) et de le situer dans l'histoire événementielle d'Héraclée du Pont (vers 385-375 ?).

4) **Le Groupe D de magistrats « post-anarchiques » (cat. 132-194).**

Ce groupe, que nous pouvons aussi qualifier d'« intermédiaire », ne se définit qu'indirectement : comme postérieur aux Gr. A - B - C et antérieur au Gr. E.

Cette définition, qui a l'allure d'une lapalissade, ne laisse cependant pas d'être confirmée par :

²⁵ VASILENKO 1974, p. 25 et fig. 2/11 et fig. 3/11 ; M. I. ZOLOTAREV, « Sur l'époque de construction de la "caserne" de Chersonèse Taurique (d'après les trouvailles de timbres amphoriques) » (en russe), *Khersonesskij Sbornik [Recueil chersonésien]* 10 (1999), p. 75, n° 26.

²⁶ Zjuk 1981/122.

- les classements proposés par V. I. Kac et S. Ju. Monakhov d'après les complexes en milieu fermé et les fabricants associés aux magistrats ;
- la filiation d'ensemble des fabricants *Silanos* et *Malias* ;
- la poursuite d'activité du fabricant *Dionusios* en losange sous *Hagnodamos*²⁷, *Alkétas* (cat. 156 D) et *Aristôn* (cat. 180 D)

Quatre des magistrats qui sont attestés à Kostadin Tchechma satisfont, nous semble-t-il, à ces conditions : *Deinomakhos*²⁸, *Alkétas*²⁹, *Aristôn*³⁰ (et *Hagnodamos* ?). Mais quelques autres magistrats, qui seraient fortuitement absents du site, ont également dû, selon MONAKHOV 1999, faire partie de ce Gr. D : notamment *Hôros*, *Kallias*, *Krômmitès*³¹ et *Simias*.

5) Le Groupe E, des magistrats liés au fabricant *Hèrakilédas* « ligaturé » (cat. 195-252).

Les ligatures de l'èta et du rho ainsi que du delta et de l'alpha peuvent représenter une simple habitude de graveur plutôt qu'un « différent » destiné, comme nous l'avons déjà vu, à distinguer deux *Hèracleïdas* homonymes³².

La durée minimale du groupe E est clairement indiquée par le renouvellement de cette particularité sous au moins 5 magistrats qui, à l'exclusion de *Laisas*, sont plus ou moins bien représentés à Kostadin Tchechma : *Kerkinos* II³³, *Kuros* (cat. 228 E), *Lukôn* II (cat. 239 E) et *Pausanias* II (cat. 248 E). Nous y ajouterons *Eugeitiôn* II (cat. 195-211 E), pour des raisons stylistiques et stratigraphiques³⁴, et peut-être aussi *Skuthas* I, qui est absent de Kostadin Tchechma³⁵.

6) Le groupe F, contemporain de la fin d'activité du fabricant *Eukléiôn* (cat. 253-255).

Sont enfin beaucoup moins fréquemment attestés à Kostadin Tchechma 7 magistrats qui ont toute chance d'être postérieurs aux importations amphoriques massives caractéristiques du groupe E : en raison de ce que nous devons penser par ailleurs de leur datation relativement tardive. Le plus ancien d'entre eux est peut-être *Dionusios* II qui doit dater (tout comme *Amphitas*) de la fin d'activité du fabricant *Malias*, fils de *Silanos*.

²⁷ *IosPE* 7-8 ; PRUGLO 1972, p. 19, n° 35.

²⁸ Cf. fosse 19.

²⁹ Dans les années 370, selon MONAKHOV 1999, le magistrat *Alkétas* est contemporain d'*Aithèr* I, *Molossos* I et *Stuphôn* (p. 271) ; d'*Eu-*, *Stuphôn* et *Hôros* (p. 274) ; d'*Aithèr* (I), *Stuphôn*, *Aristôn* et *Deinomakhos* (p. 278).

³⁰ Cf. fosse 17.

³¹ Il doit s'agir de *Krômni(tès)* et non de *Krômnio(s)* ou de *Krômnios* : cf. MONAKHOV 1999, p. 253-255.

³² Comme l'avait déjà remarqué PRUGLO 1972, p. 15.

³³ *IosPE* 811-815 ; FEDOSEEV – ZIN'KO 1997, pl. XVIII/18, ph.

³⁴ Dans le kourgane 6 de Ljubimovka, selon MONAKHOV 1999, p. 291-296, *Eugeitiôn* II et *Kuros* (vers 365) coexistaient avec le Thasien *Mégôn* (II) (vers 360). Dans le K. 16 de la nécropole de Livencovskoe, selon MONAKHOV 1999, p. 301, un timbre d'*Eugitiôn* (II) paraît contemporain de *Kuros* et de *Kerkinos* II.

³⁵ MONAKHOV 1999 et KAC 2003 s'accordent à placer *Skuthas* I à cette époque .

Légèrement plus récents ont dû être *Saturos* et *Silanos*³⁶ : tout comme *Andronikos*, *Ékhémós*, *Ménoitios* et *Karakudès* (absent de Kostadin Tchechma bien qu'il soit, par ailleurs, le mieux attesté de ses contemporains), ils ne peuvent cependant être postérieurs au fabricant *Eukléiôn*, fils de *Théoménès*.

7) Le Groupe G, contemporain du fabricant *Théoménès 2 fils d'Eukléiôn* (cat. 256-261).

Les deux magistrats, *Arkhippos* et *Hérakleidas II*, qui sont éventuellement associés à *Théoménès* (ou *Theuménès*), sont en principe les plus tardifs à avoir été trouvés à Kostadin Tchechma.

- *Arkhippos* (1 ex.) s'y rencontre probablement en association avec [Thé]oménès, sur un exemplaire de lecture difficile (cat. 256 G). Selon MONAKHOV 1999, p. 359, il est chronologiquement proche d'*Apollônios*, *Thémistoklès*, *Kronios*, *Peisistratos*, *Phôkritos* et est également inclus dans le MG V a de V. I. Kac.
- *Hérakleidas II* s'y rencontre en association avec les fabricants *Apollônios*, *Attès* et *Samus* (cat. 258-260 G : toujours à un seul ex.) et est par ailleurs associé au fabr. *Theuménès* (*Théoménès*) 2 sur un timbre figuré³⁷.

Il est en outre certain que font, par définition, partie du même Groupe G les autres magistrats qui sont par ailleurs associés à *Théoménès* : à savoir *Euruphôn*, *Euphronios*, *Spintharos*, *Xénos* et *Strof* - -]³⁸, auxquels nous ajouterons *Damatrios* (ou *Démétrios*) II (cat. 257 G) et *Philinos* (cat. 261 G) pour des raisons extérieures de vraisemblance.

C. La chronologie absolue des timbres englyphiques de Kostadin Tchechma

La conversion du classement relatif des timbres amphoriques d'Héraclée en chronologie absolue n'est pas des plus aisées : car cette cité – si tant est qu'elle est bien à l'origine de leur production – se situe dans une région, la mer Noire, dont l'histoire est assez mal connue par les textes et repose largement sur les datations plus ou moins approximatives et fragiles fournies par l'archéologie.

Dans ces conditions, rares sont les spécialistes qui, malgré leur goût prononcé pour ce genre de « clins d'oeil » à la « grande histoire », se sont risqués à imaginer par exemple que la fin de la guerre du Péloponnèse (à laquelle on a fait tout dire et son contraire) ait pu liquider à Héraclée le timbrage à fabricants et engendrer vers 400 le timbrage à magistrats³⁹, ou que la prise du pouvoir par le

³⁶ Il est souvent situé un peu tardivement, dans les années 330 (MONAKHOV 1999, p. 18-19 ; KAC 2003, p. 276, MG IV c, n° 65).

³⁷ Sur la périphérie d'un cercle portant au centre un cratère : à Pistiros (BOUZEK *et alii* 2007, p. 145, H 3) ; Zavetnoe 5 (FEDOSEEV 2006, p. 70, n° 31) ou à Hermonassa 1969/241 (M. Pouchkine, EF 424).

³⁸ Il serait par contre aventureux, pour le moment, de trop dissocier *Matris* de *Karakudès* (MONAKHOV 1999, p. 326) en ne s'appuyant que sur une association à *Théom[énès]* publiée sans photographie.

³⁹ Indice de datation retenu par KAC 2007, p. 246.

tyran *Kléarkhos* en 364 soit à mettre en rapport avec telle ou telle modification du timbrage amphorique⁴⁰...

Le seul événement politique que l'on puisse envisager d'utiliser ici est, nous semble-t-il, la mort en 305 du tyran *Dionysios*, fils de *Kléarkhos*, parce qu'elle semble correspondre (au moins à quelques années près...) à la fin du timbrage héracléote à magistrats⁴¹ et le début d'une nouvelle période « anarchique ». Pour accréditer cette hypothèse, reste seulement à dénombrer, entre le moment de cette disparition et le début du timbrage héracléote à magistrats, assez (mais pas trop !) de magistrats : environ 90, comme l'ont estimé beaucoup de spécialistes, pour avoir quelque chance que celui-ci soit survenu à la fin des années 390, qui marquèrent sans doute une étape importante dans l'histoire du « monde amphorique ».

Il se trouve en effet, qu'indépendamment des calculs précédents, c'est précisément à cette époque que nous avons, avec d'autres⁴², proposé de situer le début du timbrage public des amphores dans la cité de Thasos⁴³ : lors de la remise en ordre administrative de cette cité après la guerre du Péloponnèse, peut-on le supposer, et du rétablissement de la démocratie locale — plutôt qu'à la fin du ve siècle ou aux environs de 380 comme d'autres spécialistes l'avaient précédemment pensé.

Or il n'en va pas là seulement de la chronologie des premiers timbres thasiens ; il y va également, à notre avis, de celle des premiers timbres héracléotes (abstraction faite, évidemment, de l'*Early Fabricants Group* indûment imaginé, nous l'avons vu, par V. I. Kac) : ceux-ci semblent avoir fait leur apparition à peu près en même temps que les précédents dans les dépôts fermés de mer Noire.

⁴⁰ PAVLIČENKO 1992 a tenté de mettre cet événement en rapport avec la diffusion de la préposition *épi* devant les noms de magistrats.

⁴¹ BALABANOV 1985, p. 18 ; STOLBA 2003, p. 290 ; KAC 2007, p. 246-247.

⁴² GARLAN 1999a, p. 37-54.

⁴³ A. AVRAM, *Histria VIII. Les timbres amphoriques*, 1. *Thasos*, Bucarest – Paris, 1996, p. 22-32 ; GARLAN 1999a, p. 37-54 ; ne pas oublier non plus un passage d'un article de V. GRACE sur « The Middle Stoa Dated by Amphora Stamps », *Hesperia* 54 (1985), p. 18, n. 43, où elle écrivait : « d'après un examen plus poussé des dépôts de l'agora, il ne semble plus qu'on ait de bonnes raisons de dater aucun des timbres thasiens à légende avant 400, et peut-être même avant 390 ».

La meilleure illustration en a été fournie en 1947 par un dépôt d'Olbia dont proviennent les timbres suivants (d'après I. B. BRAŠINSKIJ, *Metody issledovanija antičnoj trgovli (na primere Severnogo Pričernomor'ja)* [Méthodes d'analyse du commerce antique (l'exemple de la côte nord de la mer Noire)], Léninegrad, 1984, p. 179-195, et MONAKHOV 1999, p. 194-201).

Timbres amphoriques du dépôt 1947 d'Olbia (50 ex.)
THASOS (9 ex.)
1-5) Labro. / Damas- ; 6) Labro. / Kirôn ; 7) Ti- / Tha -/ Da- ; 8) Ti- / Tha- / Ki- ; 9) Ti- / Tha- / Mu- .
HÉRACLÉE (41 ex.)
- Timbres binominaux du mag. Aristoklès (8 ex.) : 1-3) Aristok/lès. Artôn/da ; 4) Aristo/klès. Di/onusio ; 5) Aristoklès.Onal[so] ; 6-8) Ar/istoklès. Khiônos.
- Timbre binominal du mag. Orthésilas (1 ex.) : 9) Orthésilas. Moskhinos.
- Timbres uninominaux en couple du mag. Orthésilas et d'un fabricant (6 ex.) : 10-12) Orthé/sila. Eupa/môn ; 13-14) Orthé/sila. Euru/damo ; 15) Orthé/sila. Nosso.
- Timbres uninominaux de fabricants (26 ex.) : 1-2) Arkh/éla ; 3) Dionu/sio ; 4-5) Dion/usio, rétr. ; 6) Erma/ntho, rétr. ; 7) Eupa/môn ; 8-9) Euru/damo ; 10) Euôpl/ida ; 11-12) Héra/kléda ; 13) Théogé/nès ; 14) Kal/lia, massue ; 15) Nikas/iônos ; 16) Nossos, feuille ; 17) Onaso ; 18) Purô/nida ; 19-21) Rham/phia, rétr. ; 22-24) Satur/iônos ; 25-26) Sila/no.

L'intérêt de ce fameux dépôt tient surtout :

- à l'abondance relative des timbres amphoriques qui y ont été trouvés (50 ex. publiés de façon non systématique, après avoir été trouvés et conservés dans des conditions mal connues) ;
- et à leur cohérence, puisqu'ils comprennent
 - d'une part, 9 ex. de Thasos issus de 5 matrices marquées aux noms des magistrats *Labros* et *Ti(-)*, qui appartiennent à un seul groupe typologique d'une douzaine de magistrats se situant peu après le début du timbrage amphorique local ;
 - d'autre part, 41 ex. héracléotes qui sont issus de deux genres de matrices :
 - o 15 ex. issus de 10 matrices binominales associant les deux magistrats *Aristoklès* et *Orthésilas* à 8 fabricants différents ;
 - o 26 ex. issus de 17 matrices uninominales de fabricants anciens (du genre de celles que nous avons étudiées précédemment).

Tableau III. En gras, les magistrats héracléotes et thasiens coexistant à Kostadin Tchechma.

THASOS				HÉRACLÉE			
Date	Gr.	Magistrats	Compl.	Gr.	Héraclée	Compl.	Fabricants associés
392	A	Saturos I Téléas		A	Orthésilas Damatrios I	1 4 ?	<Théoménès> I
390	B	Diarès Léôni(-) Téléas(-) Philôni(-) Mnèmé(-) Ktèsis Ti(-) Labros Léôg(-) Dama(stès) I			Xanthos ? Timolukos ? Aristoklès Sôsis ?		Eukléiôn Silanos
				Ba	Hia(rokès) Lu(kôn) I Pa(usanias) I	3 5 3	Eukléôn
				Bb	Aith(èr) Dio(nusios) I Eu(geitiôn) I Hèr(akleidas) I Thé(odôros) Nik(ôn ?) Pe(isistratos) I	5	Silanos
380		Khairô(-)			Phi(lôn ?)		
379	C	Aristomé(nès) Amphi(-) Thrasôn(-) Glau(kôn) Dèmèt(rios) Dikèkra(tès) Hèrovh(-) Hèrovhôn Méçôn I		Bc	Ker(kinos) I Mol(ossos) Stu(vhôn)		Silanos Eukléiôn Eukléiôn
				D	Deinomakhos Haenodamos	5	Silanos, Malias
370		Timèsi(-)			Alkétas Aristôn Kallias Krômmitès Simias Skuthas I Hôros		Eukléiôn Malias Malias Eukléiôn Malias
369	D	Arist(-) Arkhè(-) Isaçorè(s) Lamios			Eugeitiôn II Kerkinos II Kuros Laisas	7 7	Malias Malias Si- Euklès Malias
366					Lukôn II Pausanias II	8	Eukléiôn Malias ?
365	E 1	Althèm(-) Kleitos Kléovhôn Muiskos Deino(-)	3 : 4	F	Dionusios II Saturos Silanos Amphitas Andronikos Ékhémos Karakudès Ménoitios Puthoklès		Malias
358	E 2	Stratôn			Arkhivvos Damatrios II Hèr(akleidas) II Philinos		Malias
357	F 1	Méçôn II Phanok(-) Bâtôn Phiale Étoile Ét. et vassille Aristeidès Més(-) Philokra(tès)	7 : 8 6				Eukléiôn Malias Malias ?
				G			Theuménès
350			11				Eukléiôn Eukléiôn
349	F 2	Damastès II Pamphaès Numphôn ΓΑ	10			9. 10. 11	Eukléiôn Eukléiôn
345		Arkhèstra(tos)	9				Theuménès
344	G 1	Lagétas Amuntôr	5				Theuménès

Le degré de cohésion chronologique des magistrats héracléotes précédents et leur position dans la chaîne du timbrage local sont, comme nous l'avons vu, assez bien assurés : car *Orthésilas* est, peut-on dire, unanimement considéré comme le premier d'entre eux, suivi de près (d'une, deux ou trois années) par *Aristoklès*.

Et pour ce qui est des 17 matrices uninominales de fabricants, nous pouvons désormais supposer qu'elles n'appartiennent nullement, comme le pensait V. I. Kac, à un *Early Fabricants Group* de 10 ou 15 ans antérieur aux premiers magistrats amphoriques, mais qu'elles leur sont contemporaines ou immédiatement postérieures. En l'occurrence, on peut même préciser que certaines d'entre elles, pour des raisons de ressemblance stylistique, s'identifient à celles que l'on trouve parfois associées, en timbrage en couple, à l'un des premiers magistrats héracléotes : ainsi en va-t-il à Kostadin Tchechma pour *Arkhéla(s)* associé à *Orthésilas* (cat. 1 A) et pour *Kallia(s)* à la massue avec *Aristoklès* (cat. 3 A) ; et ailleurs pour *Eupalmôn* et *Euru/damo(s)* sous *Orthésilas*, auquel ils sont même associés en timbres binominaux dans le même dépôt.

Reste *Euôplida(s)*, un fabricant qui n'est (faiblement) attesté qu'au tout début du timbrage héracléote, sous *Aristoklès* et dans un timbre uninominal. Son exemplaire d'Olbia est également d'apparence uninominale, mais sa mise en page ressemble plutôt à celle qui est caractéristique du Groupe B puisqu'elle réserve, dans l'angle droit, un petit espace libre susceptible d'accueillir une abréviation de magistrat en deux lettres. Et, en bonne logique, nous devons en dire autant du fabricant *Silanos*, dont la mise en page est analogue à celle d'*Euôplida(s)*. Rien n'empêche donc de situer ces timbres uninominaux de fabricants au tout début du Groupe B.

Moins précise est en revanche la chronologie relative des deux magistrats thasiens qui sont attestés dans le dépôt d'Olbia (*Labros* et *Ti-*) : mais rien ne s'oppose à ce qu'ils se situent, comme l'a récemment proposé Ch. Tzochev⁴⁴, vers le milieu d'un groupe B, fort de 11 à 12 magistrats, c'est-à-dire, dans notre système de datation du timbrage thasien, aux environs de 385.

À quels autres arguments factuels confronter ces conclusions chronologiques ?

Nous n'en voyons guère qui puissent être plus probants que les autres dépôts fermés de la première moitié du IV^e siècle, au nombre de dix, où des timbres thasiens et héracléotes (*infra*, n° 2-11) ont également été trouvés réunis, selon MONAKHOV 1999 :

- N° 2 : Tombe 51 (1912) d'Olbia (MONAKHOV 1999, p. 203-205) : 1 timbre thasien du mag. *Labros* et 3 timbres héracléotes (un ex. du mag. *Aristoklès* et deux de fabr. anciens). Datation identique à celle du n° 1.
- N° 3 : Cave 1 (1960) de Nikonion (MONAKHOV 1999, p. 227-229) : 4 timbres thasiens du mag. *Kléophôn* et 5 timbres héracléotes, dont 1 ex. du mag. *Hia(-)*, 3 ex. du mag. *Pa(-)*, ainsi que 1 ex. du fabr. ancien (?)

⁴⁴ TZOCHEV 2009, p. 56-57.

- Pro(pulos ?)*. Il semble bien que les timbres thasiens soient sensiblement plus tardifs (vers 365) que les timbres héracléotes (des années 380).
- N° 4 : Cave 2 (1960) de Nikonion (MONAKHOV 1999, p. 229-232) : 1 timbre thasien du mag. *Kléophôn* et 1 timbre héracléote du fabr. ancien *Euruldamo(s)* (cat. 109 C) qui pourrait dater du mag. *Dama/trios I*. Datation identique à celle du n° 3.
 - N° 5 : Fosse 312 de Gorgippia (MONAKHOV 1999, p. 278-280) : un timbre thasien du mag. *Lagétas* et 10 timbres héracléotes à magistrats, dont 3 ex. du Groupe B (1 ex. de *Lu-*, 1 ex. d'*Aithèr*, 1 ex. de *Stu-*) et 7 ex. du Groupe D (1 ex. d'*Aristôn* ; 4 ex. d'*Alkétas* ; 2 ex. de *Deinomakhos*). Le timbre thasien (datant du début du gr. G 1, c.-à-d. des environs de 345) est nettement postérieur aux derniers timbres héracléotes qui se situeraient vers 365. Nous concluons donc avec MONAKHOV 1999 que les timbres amphoriques de cette fosse ne sont pas chronologiquement homogènes.
 - N° 6 : K. 69 Carskij, banquet funéraire (MONAKHOV 1999, p. 281-283) : 1 timbre thasien du mag. *Phanok-* (début du gr. F 1) et 2 timbres héracléotes du mag. *Aristôn* (gr. D). Le timbre thasien se date « mécaniquement » du début des années 350 et les timbres héracléotes du début des années 360.
 - N° 7 : K. 6 de Ljubimovka (MONAKHOV 1999, p. 291-295) : 6 timbres thasiens du mag. *Mégôn II* (début du gr. F 1 : vers 360) et 6 timbres héracléotes du Groupe E (2 du mag. *Eugétiôn II* et 4 du mag. *Kuros* : vers 360).
 - N° 8 : K. 92 de Vyvodovo (MONAKHOV 1999, p. 296) : 4 timbres du mag. thasien *Mégôn II* (début du gr. F 1 : vers 360) et 4 timbres héracléotes du mag. *Lukôn II* (Gr. E : vers 360).
 - N° 9 : K. 11 (1962) de Solokha (MONAKHOV 1999, p. 322) : 1 timbre du mag. thasien *Arkhéstra-* (Gr. F 2 : vers 350) et 1 timbre du mag. héracléote *Karakudès* (vers 350).
 - N° 10 : K. 1 de Divizija (MONAKHOV 1999, p. 323) : 1 timbre du mag. thasien *Panphaès* (Gr. F 2 : vers 350) et 1 timbre du mag. héracléote *Karakudès* (vers 350).
 - N° 11 : K. 29 de Škalovo (MONAKHOV 1999, p. 324) : 1 timbre du mag. thasien *Mes-* (Gr. F 1 : vers 350) et 1 timbre du mag. héracléote *Karakudès* (vers 350).

Mis à part les n° 3, 5 et peut-être 6, la chronologie des dépôts fermés de la première moitié du IV^e siècle qui ont livré à la fois des timbres de Thasos et d'Héraclée est donc d'une remarquable cohérence interne, et tendrait bien à confirmer que ces deux grands centres de timbrage amphorique ont commencé à fonctionner à peu près au même moment : vers la fin des années 390⁴⁵, à en juger d'après le premier d'entre eux, ou au plus tard, pour le second, au tout début des années 380.

⁴⁵ Tel est, approximativement, le point de départ de la chronologie « courte » que KAC 2007 trouve préférable.

Souvent moins précises et toujours plus incertaines du point de vue chronologique sont en revanche les conclusions que l'on peut tirer de la coexistence de timbres thasiens et héracléotes dans les petites fosses découvertes à Kostadin Tchechma, qui ne constituent que des dépôts « semi-fermés ». Quelques-unes d'entre elles peuvent cependant retenir l'attention.

- Dans la **Fosse 1** coexistaient, de façon assez lâche, les mag. thasiens *Diarès* (**tabl. II, n° 6**), *Timèsi-* (**tabl. II, n° 19**), *Kleitos* (**tabl. II, n° 39**) et *Mégôn II* (**tabl. II, n° 45**) et les timbres uninominaux des fabr. anciens héracléotes *Kallias* à la massue (cat. 115 C) et *Dionusios* dans un losange (cat. 107 C).
- Dans la **Fosse 12, secteur TH**, coexistaient 9 ex. : les timbres héracléotes *Stasikhoro* ; *Dionusio. Épi Deinomakho* ; *Timôn. Épi Kuro* ; *Arist[ônos]. / Épi Luk[ônos]* ; *[D]ama[trios]. / Bostrukhos* ; *Hèrakteidas (II). / Apollônios* ; *Hèrakteida. / Attès* ; ΑΘΩΣ, en relief et un petit cercle engl.
- Dans la **Fosse 17** coexistaient le mag. thasien *Dikèk-* (**tabl. II, n° 13**) et les mag. héracléotes *Lu-* (gr. Ba) et *Aristôn* (Gr. D).
- Dans la **Fosse 19** coexistaient le mag. thasien *Mui-* (**tabl. II, n° 34**) et les mag. héracléotes *Stu[phôn]* (gr. Bc), *Dénomakhos* (gr. D), *Pausanias II* (gr. E), ainsi que le timbre uninominal du fabr. *Stasikhoros* (cat. 124 C).
- Dans la grande **Fosse 20** les mag. thasiens *Diarès* (**tabl. II, n° 7**), *Hèrophôn* (**tabl. II, n° 14**), *Stra(tôn)* (**tabl. II, n° 37**) et *Kleitos* (**tabl. II, n° 40**) coexistaient avec les mag. héracléotes *Pa-* (gr. Ba) ; *Hè-* (gr. Bb) ; *Nik-* (gr. Bb) ; *Molossos* (gr. Bc) ; *Stuphôn* (gr. Bc) ; *Deinomakhos* (gr. D) ; *Alkétas* (gr. D) ; *Aris(tôn)* en losange (gr. D) ; *Eugétiôn II* (gr. E) ; *Ker(kinos) II* (gr. E) ; *Kuros* en cercle (gr. E) ; *Lukôn II* (gr. E) ; *Pausanias II* (gr. E), et les timbres uninominaux des fabr. anciens *Dexippos*, *Dionusios 1* et *Saturos* (gr. C). Mais il serait curieux que 3 timbres rhodiens proviennent également de la même fosse (deux du fabr. *Philokratès* et du mois *Agrianios*, et un troisième qui serait illisible) !

À supposer, par conséquent :

- d'une part, que le matériel amphorique recueilli lors des fouilles constitue un échantillon représentatif de l'ensemble des amphores **timbrées** importées à Kostadin Tchechma,
- d'autre part, que notre classification relative des magistrats héracléotes attestés à Kostadin Tchechma correspond plus ou moins approximativement à la réalité et qu'il en va de même de leur datation absolue,
- et aussi que les importations massives d'amphores héracléotes à Kostadin Tchechma, pour avoir été fortement groupées, ne se sont pas nécessairement succédées d'année en année,

nous pouvons donc conclure qu'à Kostadin Tchechma :

- a) que les 859 timbres héracléotes recueillis – dont 681 mentionnent une association de magistrat et de fabricant et 178 un seul nom de fabricant – se rapportent à autant d'amphores distinctes ;

b) que leur grand nombre s'expliquerait en partie par le fort, voire le très fort pourcentage de ces amphores timbrées dans la production héracléote ;

c) qu'à cette époque, qui se situe indubitablement dans la première moitié du IV^e siècle, les amphores timbrées héracléotes ont fait l'objet d'importations massives à Kostadin Tchechma (comme dans bien d'autres sites pontiques⁴⁶) – apparemment supérieures à celles qui provenaient d'autres centres grecs tels que Thasos et son « cercle » (Mendè, Akanthos, etc.) ;

d) que cet épanouissement des échanges y a duré au moins une vingtaine d'années (à en juger par les 22 magistrats attestés dans nos groupes B-E) et certainement un peu plus – s'il est vrai qu'il se maintînt un petit nombre d'années (se comptant sur les doigts d'une seule main ?) au temps de l'« anarchie amphorique » ;

e) et – s'il nous faut préciser notre datation – que cet épanouissement a dû se situer entre *ca.* 390 et 355 (en respectant à l'arrivée les deux « butoirs » constitués à Kostadin Tchechma par l'extrême rareté des timbres sinopéens et l'absence totale d'un magistrat héracléote aussi répandu que *Karakudès*).

Rappelons enfin que toutes ces propositions qui comportent de nombreux postulats de chronologie relative ou absolue ne doivent évidemment pas être prises à la lettre et acceptées de façon aveugle.

Tableau IV.
Nombre des matrices et des exemplaires héracléotes
timbrés à Kostadin Tchechma

Magistrats		Matrices	Exemplaires
Groupe A	Mag.	4	6
Cat. 1	<i>Orthésilas</i>	1	1
Cat. 2-4	<i>Aristoklès</i>	3	5
Groupe B		84	176
Sous-groupe Ba	Mag.	27	60
Cat. 5-11	<i>Hia(rokès ?)</i>	7	11
Cat. 12-23	<i>Lu(kôn ?) I</i>	12	24
Cat. 24-31	<i>Pa(u(sanias ?) I</i>	8	25

⁴⁶ Tels qu'Elizavetovskoe (BRAŠINSKIJ 1980, p. 156-180) et les environs de Théodosia : GAVRILOV 2011 ; V. I. KAC, *Keramicheskie klejma Aziatskogo Bospora* [Les timbres céramiques du Bosphore asiatique], Saratov, 2013.

Magistrats	Matrices	Exemplaires
Sous-groupe Bb Mag.	21	44
Cat. 32-43 <i>Ai(th(è(r) I (?)</i>	12	17
Cat. 44 <i>Di(o(nusios) I</i>	1	1
Cat. 45-46 <i>Eu(gétiôn ?) I</i>	2	2
Cat. 47-48 <i>Hèr(aklédas ?) I</i>	2	3
Cat. 49 <i>Nik(ôn ?)</i>	1	3
Cat. 50-51 <i>Pe(isistratos) I</i>	2	17
Cat. 52 <i>Phi(lôn ?)</i>	1	1
Sous-groupe Bc Mag.	36	72
Cat. 53-56 <i>Ke(r(kinos) I</i>	4	14
Cat. 57-67 <i>Mo(l(ossos)</i>	11	18
Cat. 68-88 <i>St(u(phôn)</i>	21	40
Groupe C Fabr.	43	178
Cat. 89-131	43	178
Groupe D Mag.	63	229
Cat. 132-149 <i>De(i)nomakhos</i>	18	104
Cat. 150 <i>Hagnodamos</i>	1	1
Cat. 151-170 <i>Alkétas</i>	20	65
Cat. 171-194 <i>Aristôn</i>	24	59
Groupe E Mag.	58	261
Cat. 195-211 <i>Eugeitiôn II</i>	17	67
Cat. 212-223 <i>Kerkinos II</i>	12	45
Cat. 224-235 <i>Kuros</i>	12	40
Cat. 236-244 <i>Lukôn II</i>	9	55
Cat. 245-252 <i>Pausanias II</i>	8	54
Groupe F Mag.	3	3
Cat. 253 <i>Dionusios II</i>	1	1
Cat. 254 <i>Saturos</i>	1	1
Cat. 255 <i>Silanos</i>	1	1
Groupe G Mag.	6	6
Cat. 256 <i>Arkippos</i>	1	1
Cat. 257 <i>Damatrios II</i>	1	1
Cat. 258-260 <i>Hèr(akleidas II</i>	3	3
Cat. 261 <i>Philinos</i>	1	1
Totaux	261	859

CHAPITRE IV

NOTES ONOMASTIQUES

Les noms des magistrats et des fabricants figurant sur les timbres englyphiques ont été insérés, à quelques exceptions près, sous la rubrique « Héraclée pontique », dans le volume V.A du *LGPN* (entrées vérifiées par A. Avram). Comme il était à attendre, et à craindre – vu la dispersion de notre documentation et les incertitudes régnant à la fois sur certaines lectures non vérifiables léguées par nos prédécesseurs et la chronologie qui à l'époque était encore confuse – quelques erreurs se sont inévitablement glissées dans ce répertoire. Ce sont surtout les dates attribuées à certains magistrats et fabricants (notamment à ceux qui ont été indûment assignés par V. I. Kac à son *Early Fabricants Group*) qui sont désormais à revoir sur la foi des acquis du présent ouvrage.

Dans ce qui suit, nous avons retenu pour nos brefs commentaires quelques noms qui nous ont paru intéressants, soit du point de vue strictement onomastique, soit par les connexions qu'on peut établir avec des anthroponymes identiques ou appartenant à la même famille attestés à Héraclée du Pont ou, plus généralement, dans le monde de Mégare et de ses colonies propontiques et pontiques¹.

Il y a parmi ces noms quelques-uns qui ne sont attestés que par les timbres englyphiques : Ἀρτώνδας, Εὐρίδης, Λυκόδωρος, Μαλίας, Ὀρθεσίλας, Σακίνης (?), Σᾶμυς, Συλίας. Il y en a d'autres qui, sans pour autant être uniques, sont extrêmement rares : Αἰθήρ (Αἰθήρ), Ἄκορνος, Ἄνδρονικίδας, Βόστρυχος, Εὐπάμων, Κοας, Λυκάρατος, Μαλάκων, Μέσων, Παιάν, Πισανός, Ῥαμφίας, Σίβων, Στύφων, Χιάδας. Il est enfin parfois possible d'enrichir, grâce à certains anthroponymes, tels que Βοσπόριχος, Εὐγειτίων, Ἔρις, Πασιάδας, la famille onomastique « mégarienne » ou, selon le cas, « mégaro-béotienne ». Le caractère de l'onomastique est presque entièrement grec : seuls Αττης, Δᾶος, Κοας, Μῦς et peut-être aussi Σακίνης (?) sont non grecs².

¹ Pour ne pas alourdir les notes, nous avons constamment renvoyé aux volumes du *LGPN* plutôt qu'aux sources proprement dites. Les renvois directs à des inscriptions ou des auteurs anciens ne concernent que les noms non (encore) enregistrés dans le *LGPN* ou les noms commentés de manière plus détaillée. Nous remercions notre ami Dan Dana (CNRS-ANHIMA) pour une relecture attentive de ce chapitre et les suggestions qu'il nous a faites.

² Pour les noms indigènes à Héraclée du Pont, voir AVRAM 2013b où, à la p. 53, on trouve l'estimation suivante : « The name-stock is predominantly Greek, with a quite marked Megarian stamp – finding parallels in Megara itself, at Byzantium, Mesambria and, as was to be expected, in the Heracleot colonies of Callatis and the Tauric Chersonese, but also with a good number of Ionic intrusions, due perhaps both to the Milesian antecedents in the colonisation of this region before the arrival of the Megarians and Boeotians, and to the proximity of Sinope, a city with which Heraclea seems to have collaborated more than is explicitly revealed by the sources. By contrast there is very little that is 'Boeotian' in the name-stock. By comparison with Greek names, Iranian and Anatolian names are scarce ».

Ἄγιας. Fabr., cat. 172 D.

Un Héracléote du Pont portant ce nom serait attesté à Phanagoria (CIRB 973) au IV^e s., à condition que l'on accepte la restitution Ἡρακλε[ώτης] (AVRAM 2013a, n° 1891)³. Deux autres Héracléotes sont attestés par des pierres tombales d'Athènes, l'un au III^e siècle (IG II² 8552 = AVRAM 2013a, n° 1007), l'autre à une date inconnue (V. N. BARDANI – G. K. PΑPADOPOULOS, *Συμπλήρωμα τῶν ἐπιτυμβίων μνημείων τῆς Ἀττικῆς*, Βιβλιοθήκη τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἐταιρείας 241, Athènes, 2006, n° 1060 = AVRAM 2013a, n° 1008), mais il n'est pas sûr qu'ils soient du Pont, et non d'une autre cité homonyme.

Ἄγνόδαμος. Mag., cat. 150 D.

Les occurrences de ce nom sont majoritairement attiques (LGPN II en recense une vingtaine, chaque fois Ἄγνόδημος). On trouve ce nom aussi à Calymnos (Ἄγνόδαμος) et à Thasos (Ἀγνόδημος) : voir LGPN I. Il ne semble pas être attesté ailleurs en Asie Mineure.

Αἰάκης. Fabr., cat. 57 Bc.

À défaut d'être vraiment fréquent, ce nom se rencontre dans des régions des plus diverses : une fois en Attique (LGPN II), trois fois à Samos (dont le nom du tyran évoqué par Hérodote) et quatre fois à Thasos (LGPN I), une fois à Milet et une fois en Carie (LGPN V.B).

Αἰθήρ (Αέθήρ). Mag., cat. 32-43 Bb.

Ce nom est assez rare. Il est intéressant de constater qu'il est attesté entre autres à Argos (IG I³ 1149, ca. 458 ; cf. LGPN III.A), dont les relations ancestrales avec Mégare, métropole d'Héraclée du Pont, sont connues. Mais il se rencontre aussi ailleurs. Notons enfin la variante graphique Αέθήρ, cat. 40-41 Bb (cf. *infra*, Πασιάδας/Πασεάδας).

Αἶθων. Fabr., cat. 53 Bc, 132 D, 173 D.

Ce nom, « l'ardent » (αἶθων)⁴, est attesté dans des régions assez diverses, sans pour autant être très fréquent.

Ἄκορνος. Fabr., cat. 24 Ba, 68 Bc, 195 E, 224 E.

Ce nom n'apparaît, à notre connaissance, que sur des timbres englyphiques et des timbres de Sinope (références dans LGPN V.A). On ne trouve par ailleurs que deux Ἄκορνίων à Dionysopolis du Pont et Tomis respectivement (LGPN IV). Chez Hésychios (A 2495), le mot ἀκορνοί est glosé par ἀπτέλεβοι,

³ L'inscription avait été publiée par les éditeurs du CIRB comme dédicace : Ἄγιας Σ[ατύρου?] Ἡρακλε[ῖ]. C'est W. AMELING, « Prosopographia Heracleotica », dans LL. JONNES, *The Inscriptions of Heraclea Pontica*, Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien 47, Bonn, 1994, p. 122, qui a proposé, à juste titre, semble-t-il, Ἡρακλε[ώτης], ce qui en ferait une inscription funéraire. Il convient d'ajouter que les Ἡρακλεῶται attestés dans les régions de la mer Noire proviennent majoritairement, sinon tous, d'Héraclée pontique.

⁴ BECHTEL 1917, p. 25 ; O. MASSON, « Noms grecs de femmes formés sur des participes (Type Θάλλουσα) », *Tyche* 2 (1987), p. 109 = OGS II, p. 589.

« sauterelles », alors que ἄκρονον (A 2496) désignerait une herbe, une plante, également mentionnée à trois reprises par Théophraste, peut-être le « chardon ». O. Masson préfère expliquer les anthroponymes ἄκρονος et ἄκρονίον, dont il donne toutes les occurrences mentionnées ci-dessus, sauf les timbres amphoriques englyphiques, par des sobriquets tirés du nom de la sauterelle⁵.

Il est, d'autre part, intéressant de remarquer la triade Sinope – Dionysopolis – Tomis, toutes ces cités étant des colonies milésiennes. S'agirait-il, dans ces circonstances, d'une influence onomastique sinopéenne sur Héraclée du Pont ?

Ἄνδρονκίδας. Fabr., cat. 174 D.

Ce nom, dérivé du banal Ἄνδρόνικος, est extrêmement rare. Comme porteur d'un tel anthroponyme, nous ne pouvons ajouter à notre fabricant d'amphores timbrées qu'un stéphanéphore d'Iasos (W. BLÜMEL, *Die Inschriften von Iasos*, I-II, Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien 28, 1-2, Bonn, 1985, n° 42 et 60, IV^e s. ?).

Ἄργειός. Fabr., cat. 90 C.

Un Ἄργαῖος d'Héraclée est connu grâce à une épitaphe attique (*IG II² 8569* = AVRAM 2013a, n° 1061), mais il n'est pas sûr qu'il s'agisse d'Héraclée pontique.

Ἄρτωνδας. Fabr., cat. 12 Ba.

Ce nom n'est attesté que par nos timbres englyphiques. Il peut donc enrichir le stock des noms en -ώνδας, -ώνδης, attestés surtout en Béotie, à Mégare et dans les aires voisines. Il faudrait imaginer un Ἄρτων (non attesté, lui non plus, mais voir l'apparenté Ἄρτωνίδας à Nisyros, *LGPN I*) face au suffixé Ἄρτωνδας.

Même si, avec O. Masson, « il convient désormais d'admettre des attestations sporadiques, dans des pays ioniens, doriens, et ailleurs »⁶, les noms en -ώνδας sont manifestement béotiens⁷. Ce qui explique aisément la concentration

⁵ O. MASSON, « Onomastique et lexique. Noms d'hommes et termes grecs pour "ver", "sauterelle", "cigale", etc. », *MH* 43 (1986), p. 252 = *OGS II*, p. 487. Voir aussi L. ZGUSTA, *Die Personennamen griechischer Städte der nördlichen Schwarzmeerküste. Die ethnischen Verhältnisse, namentlich der Skythen und Sarmaten, im Lichte der Namenforschung*, Prague, 1955, p. 357, § 885.

⁶ O. MASSON, « Excursus sur le nom du poète : Hérondas, plutôt qu'Hérodas et les noms en -ώνδας, -ώνδης », *RPh* 48 (1974), p. 89-91 = *OGS I*, p. 197-199 (citation p. 199). Encore faut-il remarquer que certaines de ces « attestations sporadiques » peuvent s'expliquer si l'on explore la piste coloniale.

⁷ Voir déjà F. SOLMSEN, *Beiträge zur griechischen Wortforschung*, I, Strasbourg, 1909, p. 98-102. Cf. *OGS III*, p. 134 et 235 (« suffixe béotien »). Plus récemment, F. MARCHAND, « Rencontres onomastiques au carrefour de l'Eubée et de la Béotie », dans N. BADOUD (éd.), *Philologos Dionysios. Mélanges offerts au professeur Denis Knoepfler*, Recueil de travaux publiés par la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel 56, Genève, 2011, p. 353-358. Voir notamment p. 353-354 : « Les volumes du *LGPN* permettent maintenant de mesurer avec précision la popularité des noms en -ώνδας en Grèce centrale et plus particulièrement en Béotie : sur les 247 individus portant des noms en -ώνδας enregistrés dans les volumes I-V.A du *LGPN*, 194 le sont dans le volume III.B, parmi lesquels 113 sont Béotiens. [...] 10 % des noms béotiens en -ώνδας remontent aux VII^e, VI^e et

spectaculaire de trois Ἡρώνδας à Héraclée du Pont, révélés tous par la prosopographie externe⁸, d'un autre Ἡρώνδας, fabricant d'amphores (LGPN V.A)⁹, auxquels on peut ajouter un Χαρώνδας à Callatis (LGPN IV) et toujours un Ἡρώνδας (SEG 42, 694, qui devrait remplacer le faux *hapax* [Δ]ωρώνδας, en fait mal lu et retenu tel quel dans LGPN IV) à Chersonèse taurique, toutes les deux colonies d'Héraclée du Pont. Et tout cela conjointement à l'absence des anthroponymes en -ώνδας, -ώνδης dans les autres cités de mer Noire !

Devant ces données édifiantes, il serait permis, semble-t-il, d'aller encore plus loin. En acceptant que les noms en -ώνδας sont béotiens et attestés dès le VII^e s., alors qu'à Mégare ils ne commencent à faire leur apparition qu'au IV^e s.¹⁰, il ne reste qu'à conclure que de tels anthroponymes ont été introduits à Héraclée du Pont par les colons béotiens qui avaient accompagné les Mégariens dans leur entreprise coloniale¹¹. Un argument supplémentaire dans cette direction serait que les mêmes noms sont attestés à Callatis et à Chersonèse taurique, mais pas du tout à Chalcédoine, Byzance, Salymbria et Mésambria, lesquelles ne sont *que* « mégariennes », et non, comme Héraclée, « mégaro-béotiennes ». Ou bien, si l'on veut changer les termes de l'énoncé, il nous faudrait trouver une cité de la Propontide ou du Pont-Euxin, dans la fondation de laquelle les Béotiens auraient joué un rôle majeur. Une fois de plus, les données de l'onomastique pointent vers Héraclée du Pont !

Ἀρχέλας. Fabr., cat. 1 A, 94 C.

Deux porteurs de ce nom, père et fils, auteurs d'une dédicace à Lindos et qui se disent Héracléotes (CHR. BLINKENBERG, *Lindos* II, 1-2. *Inscriptions*, Berlin – Copenhague, 1941, n° 144), pourraient provenir de la cité pontique plutôt que d'une autre Héraclée.

Αττης. Fabr., cat. 259 G, 261 G.

Ce nom, dont l'aire de diffusion est constituée par l'Anatolie et les côtes

V^e s. av. J.-C. On trouve également des exemples anciens en Eubée, en Phocide et en Sicile dans les colonies. En Attique il faut attendre le milieu du V^e s., avec un Φρυνώνδας. La Thessalie et Mégare n'en produisent pas avant le IV^e s. av. J.-C. ».

⁸ Pour la première fois regroupés par O. MASSON, *OGS* I, p. 198 (« le nom a dû être épichorique à Héraclée »). Il s'agit d'Ἡρώνδας Ἀνδροκλέους Ἡρακλεώτης, mort à Athènes (IG II² 8678 = AVRAM 2013a, n° 1296), d'Ἡρώνδας Πύθιος Ἡρακλεώτας, auteur, sans doute à Abonouteichos de Bithynie, d'une dédicace (CHR. MAREK, *Stadt, Ara und Territorium in Pontus-Bithynia und Nord-Galatia*, *Istanbuler Forschungen* 39, Tübingen, 1993, p. 156, n° 2 = AVRAM 2013a, n° 2001), et d'Ἡρώνδας Ἀλκιάδα Ἡρακλεώτ[ας], mort dans une cité pontique ou propontique (GVI 905 = AVRAM 2013a, n° 2007). Toutes ces occurrences datent du IV^e ou du début du III^e s. av. n. è.

⁹ Pour le reste, le LGPN V.A n'enregistre plus qu'un Φειδώνδας à Pergame : cf. F. MARCHAND, *op. cit.*, p. 356, avec n. 51.

¹⁰ Il est vrai que cela peut aussi être dû au hasard de notre documentation.

¹¹ Voir, dernièrement, A. AVRAM, « Héraclée du Pont et ses colonies pontiques : antécédents milésiens (?) et empreinte mégarienne », dans M. LOMBARDO – F. FRISONE (éds), *Colonia di colonia: le fondazioni sub-coloniali greche tra colonizzazione e colonialismo*, *Atti del Convegno Internazionale (Lecce, 22-24 giugno 2006)*, Galatina, 2009, p. 209-227.

nord et ouest de la mer Noire (LGPN IV et V.A)¹², est un *Lallname* fréquent en Anatolie mais aussi dans des milieux thraces, plutôt qu'un nom grec (parfois accentué Ἄττις, Ἄττις, comme dans certains recueils onomastiques)¹³. Le même nom – à moins qu'il ne s'agisse d'Ἀττας, car l'inscription donne le génitif Ἀττου – est porté par un Héracléote (fort probablement du Pont), père d'une Κόννα, morte à Athènes au IV^e s. (IG II² 8699 = AVRAM 2013a, n° 1093).

Βοσπόριχος. Fabr., cat. 196-197 E.

Il s'agit d'un nom, plutôt d'un sobriquet, « typique de Byzance », appartenant à la même famille que Βόσπων, Βόσπορος et Βοσπᾶς¹⁴. À Mégare on ne connaît que Βόσπων (LGPN III.B, deux occurrences), alors que Byzance a produit, outre Βόσπων (quatre occurrences)¹⁵, pas moins de huit attestations pour Βοσπόριχος (LGPN IV). Toujours dans le monde mégarien, Βοσπόριχος est attesté une fois à Chalcédoine (LGPN V.A), trois fois à Mésambria et une fois à Salymbria (LGPN IV). Quatre autres porteurs du nom Βοσπόριχος nous sont connus au nord de la mer Noire : deux à Olbia du Pont et deux autres dans le royaume du Bosphore (LGPN IV), ce qui pourrait s'expliquer toujours par l'influence de Byzance ou d'Héraclée du Pont¹⁶. On connaît par ailleurs, près de Byzance, un Βόσπορος à Lysimacheia (LGPN IV), et de l'autre côté du détroit, un Βοσπᾶς et un Βόσπων à Cyzique (LGPN V.A). Enfin, Βοσπόριχος est le patronyme du titulaire d'un décret de Panticapée, dont l'ethnique serait peut-être Ἴ[στριανός] (SEG 53, 799 bis = AVRAM 2013a, n° 2140). S'il s'agit bien d'un ressortissant d'Istros, ce qui est d'ailleurs loin d'être assuré, le nom pourrait s'expliquer, comme pour Olbia ou le royaume du Bosphore, par l'influence des mêmes Byzance et/ou Héraclée pontique.

Il reste deux occurrences tout à fait isolées du nom Βοσπόριχος : l'une à Thèbes d'Égypte¹⁷, signature de mercenaire (qui pourrait être un ressortissant d'une cité mégarienne, fort probablement Byzance), l'autre en Phrygie du nord,

¹² Cf., pour les attestations de ce nom en Carie, W. BLÜMEL, « Einheimische Personennamen in den griechischen Inschriften aus Karien », EA 20 (1992), p. 11.

¹³ ZGUSTA 1964, p. 107-108, § 119-10 ; AVRAM 2013b, p. 56.

¹⁴ BECHTEL 1917, p. 523 ; L. ROBERT, *Études épigraphiques et philologiques*, Bibliothèque de l'École des hautes études 272, Paris, 1938, p. 200-201 ; IDEM, *Gnomon* (1963), p. 66 ; ROBERT 1964, p. 145, avec, chaque fois, des témoignages commentés ; O. MASSON, « L'onomastique de l'ancienne Byzance (épitaphes et monnaies) », EA 23 (1994), p. 139 = OGS III, p. 208 : « l'intérêt sémantique de ces noms formés sur celui du Bosphore avait été bien vu dans HPN 523, avec notamment un Βόσπων à Mégare (influence de l'onomastique coloniale) ».

¹⁵ Deux seulement dans LGPN IV. Pour les deux autres, voir SEG 58, 687. Cf. A. ROBU, « Traditions et rapprochements onomastiques dans les cités grecques de la mer Noire : quelques exemples tirés du "monde mégarien" », *Il Mar Nero* 8 (2010-2011) [2013], p. 282-283, qui fait le point sur la diffusion des noms de cette famille dans le monde mégarien et ailleurs.

¹⁶ Il est intéressant de noter que le nom Βοσπόριχος n'a pas encore fait son apparition à Chersonèse taurique, ce qui aurait commodément expliqué sa diffusion à Olbia et en Crimée.

¹⁷ J. BAILLET, *Inscriptions grecques et latines des tombeaux des rois ou syringes*, vol. I-IV, Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale 42, Le Caire, 1920-1926, n° 738.

mais d'époque impériale (MAMA X 222, II^e s. de n. è.), où une influence de Byzance n'est pas a priori exclue.

Βόστρυχος. Fabr., cat. 257 G.

Ce nom fait son apparition à Rome à deux reprises à l'époque impériale (*Bostrychus*)¹⁸. Pour le reste, les seuls parallèles semblent être le féminin Βοστρύχα, attesté à Dodone (LGPN III.A), et les apparentés Βοστρυχίων, nom porté par un personnage d'origine inconnue (IG IX 12, 1, 15), et Βοστρώ (féminin), à Apollonia d'Illyrie (LGPN III.A). Selon L. Robert, il s'agirait de « noms de la Grèce de l'Ouest »¹⁹. À rapprocher du substantif βόστρυχος, « boucle de cheveux ».

Δῶος. Fabr., cat. 100-101 C.

Quatre ressortissants d'Héraclée (sûrement celle du Pont) portant ce nom sont attestés à Athènes par des pierres tombales (références dans LGPN V.A ; cf. AVRAM 2013a, n° 1140-1143). Le nom était épichorique en Bithynie, comme d'ailleurs (surtout ?) en Phrygie, ensuite dans les régions limitrophes de cette dernière, la Lydie, la Pisidie, la Pamphylie et la Mysie, et seulement dans une moindre mesure en Macédoine (deux occurrences : LGPN IV), en Thrace (deux occurrences : LGPN IV) et au nord de la mer Noire (deux occurrences : LGPN IV). Selon O. Masson, il s'agirait d'un « nom bithynien avec des affinités phrygiennes »²⁰ ; en Thrace, « il semble que l'on puisse retrouver dans le nom Daos un élément venu du Nord-Ouest de l'Asie Mineure, très probablement de la Mysie et de la Bithynie ; linguistiquement, il était peut-être proche du phrygien »²¹. Affirmation sans doute à nuancer : il pourrait s'agir d'un nom phrygien diffusé entre autres, à partir de la Phrygie, dans le nord-ouest de l'Asie Mineure, et peut-être de là en Thrace²².

Δει(ι)νόμαχος. Mag., cat. 132-149 D.

Ce nom n'est pas forcément rare, mais il est plutôt propre à la Grèce continentale et insulaire. Le gros des occurrences provient d'Épire (LGPN III.A : un Δεινόμαχος et cinq Δεινομάχα à Bouthrotos), mais le nom est également attesté une fois en Acarnanie, une fois en Laconie (LGPN III.A), voire une fois à Camarine de Sicile (LGPN III.A), où il s'agirait peut-être de l'influence onomastique corinthienne, quatre fois à Delphes et deux fois en Thessalie (LGPN III.B), deux fois à Athènes (LGPN II), une fois en Macédoine (LGPN IV) et

¹⁸ CIL VI 12 366 (esclave ; cf. H. SOLIN, *Die griechischen Personennamen in Rom. Ein Namenbuch*, CIL Auctarium, Berlin – New York, 1982, vol. II, p. 660) et *Ann. ép.* 1985, 84 (esclave ou affranchi).

¹⁹ ROBERT 1963, p. 213-214, n. 6. Cf. J. et L. ROBERT, *Bull. ép.* 1961, 375.

²⁰ O. MASSON, *REG* 100 (1987), p. 237.

²¹ IDEM, *Gnomon* (1992), p. 635 ; et surtout « Les noms Daos et Azaretos en Mysie et en Bithynie », dans *Studia in honorem Georgii Mihailov*, Sofia, 1995, p. 327 = OGS III, p. 241. Pour les occurrences dans le nord-ouest de l'Asie Mineure, voir aussi P. ÖZLEM-AYTAÇLAR, « An Onomastic Survey of the Indigenous Population of the North-Western Asia Minor », dans R. W. V. CATLING – F. MARCHAND (éds), *Onomatologos. Studies in Greek Personal Names presented to Elaine Matthews*, Oxford, 2010, p. 524 (Bithynie) et 526 (Mysie et Troade).

²² AVRAM 2013b, p. 58.

huit fois dans diverses îles de l'Égée (LGPN I). Par contre, hormis notre magistrat, il semble qu'il n'y ait plus d'autre porteur de ce nom en Asie Mineure et, plus généralement, dans l'Orient grec. Nous n'avons trouvé qu'un seul Δεινόμαχος isolé à Naukratis, dans le delta du Nil²³. Devant une telle distribution, il ne reste qu'à admettre qu'en dépit de l'absence d'attestations, le nom existait à Mégare et/ou en Béotie, ce qui expliquerait sa présence à Héraclée du Pont.

Pour l'orthographe dorienne Δενόμαχος, attestée par certains timbres englyphiques, voir l'inscription portée par une hydrie laconienne trouvée à Ialysos de Rhodes (LGPN III.A [4]).

Εὐγειτίων (Εὐγετίων, Εὐγυτίων, Εὐγετίων). Mag., cat. 45-46 Bb (Εὐ(γετίων ?) I) et 195-211 E (Εὐγετίων II).

« Nusquam per totam Graeciam haec nomina erant tam frequentia quam in Boeotia et Megaride ». C'est ainsi que G. Neumann entendait souligner la prééminence de la Béotie et de la Mégaride dans la diffusion des noms présentant l'élément -γείτων²⁴. Dans une étude récente, agrémentée de tableaux significatifs d'occurrences sur la foi de la masse documentaire fournie par les volumes du LGPN, A. Morpurgo Davies a confirmé que les composés en -γειτος et -γείτων sont propres à la Béotie (avec une prépondérance des noms en -γείτων ou -γίτων) et à la Mégaride (avec, par contre, seulement deux noms en -γείτων, mais avec 32 individus porteurs de noms en -γειτος ou -γιτος, face aux 13 recensés en Béotie)²⁵.

Le sobriquet Εὐγειτίων est plus proche d'Εὐγείτων que d'Εὐγυγίτος. On connaît un Εὐγειτίων, un Εὐγείτων et six occurrences pour Εὐγυγίτος à Mégare face à quatre attestations pour Εὐγείτων et neuf pour Εὐγίτων en Béotie (LGPN III.B). Il est, d'autre part, connu que la diphtongue [ei] a été remplacée en béotien dans un premier temps par [e:], rendu par ε, ensuite par [i:], rendu par ι²⁶. Ce sont justement les variantes que nous retrouvons dans la graphie du nom de notre magistrat ! Dans ce cas, on pourrait penser, de prime abord, à un descendant des Béotiens qui, à côté des Mégariens (voir *supra*, sous Ἀρτώνδας), avaient fondé Héraclée pontique. Mais on trouve également Εὐγετίων (cat. 200 E), un hybride « béoto-ionien » plutôt anecdotique (cf. ci-dessous, Εὐπάμων, avec un premier élément ionien et un deuxième dorien). Il serait, par conséquent, risqué de vouloir tout expliquer par la dialectologie, d'autant plus qu'à tout cela s'ajoute Εὐπιτίων (cat. 211 E ; voir *infra*) qui, de toute évidence, est une erreur de gravure aisément explicable (Π à la place du Γ) du même nom : il faudrait donc tout simplement corriger en Εὐγυτίων (déjà attesté).

²³ A. BERNAND, *Le Delta égyptien d'après les textes grecs, I. Les confins libyques*, Institut français d'archéologie orientale du Caire, Mémoires publiés par les membres 91, Le Caire, 1970, p. 745, n° 7 (période classique).

²⁴ G. NEUMANN, *De nominibus Boeotorum propriis*, Diss. Königsberg, 1908, p. 16-17. Dans le même sens, F. SOLMSEN, *op. cit.* (note 7), p. 16-17 ; ROBERT 1964, p. 166.

²⁵ A. MORPURGO DAVIES, « Onomastics, Diffusion and Word Formation: Greek Ἀριστογείτων and Ἀριστόγυγίτος », dans R. BOMBI *et alii* (éds), *Studi linguistici in onore di Roberto Gusmani*, vol. III, Alessandria, 2006, p. 1241-1256. Pour les résultats de la statistique, p. 1248.

²⁶ *Ibidem*, p. 1244.

Εὐπάμων. Fabr., cat. 183 D.

Cet anthroponyme avait retenu l'attention d'O. Masson. Surpris par la composition, et de surcroît, par la variante Εὐπάμων, cet érudit avait conclu dans un premier temps « qu'un nom a été utilisé dans une ville qui mêlait des éléments doriens à d'autres ioniens »²⁷. Après avoir enrichi sa documentation d'épigraphie céramique, « encore grâce à Yvon Garlan », Masson s'est fermement prononcé pour l'origine héracléote des timbres portant le nom Εὐπάμων/Εὐπάμων, en rangeant cet anthroponyme parmi les composés de -πάμων, d'ailleurs assez peu nombreux²⁸. « Désormais, on peut classer convenablement cet Εὐ-πάμων, qui est une sorte d'hybride, dorien comme il est normal à Héraclée pour -πάμων, ionien pour son début. Ce double caractère, dû à la géographie et à l'histoire, a dû être fréquent dans cette ville, et l'épithaphe d'un Héracléote à Panticapée, CIRB 923, pour Πόρρος Εὐρυνόμο Ἡρακλειώτας, en apporte un bon parallèle »²⁹.

Ajoutons qu'à l'exception du nom de notre fabricant, nous n'avons retrouvé cet anthroponyme (forme Εὐπάμων issue d'une correction) qu'à Hermione d'Argolide aux environs de notre ère (IG IV 1, 734, l. 11 = LGPN III.A).

Εὐπιτίων (?). Mag., cat. 211 E.

Cette variante plus qu'étrange du nom Εὐγιτίων (voir *supra*) est enregistrée dans LGPN V.A, avec référence aux timbres attribués à Héraclée pontique, de manière fautive, comme Εὐπιθίων. Ce dernier nom doit donc disparaître. Quant à Εὐπιτίων, il semble être unique. La lecture de ce nom sur certains timbres est certaine, mais il reste à voir si elle est aussi justifiée. Si on en avait la certitude, il conviendrait peut-être de s'interroger sur une possible parenté avec le nom Πιτίων, attesté à Thespies (IG VII 2078) et à Athènes (IG II² 12 459). N'oublions pourtant pas que, sur les timbres englyphiques, Εὐπιτίων est une variante de gravure, inexplicable du point de vue linguistique mais parfaitement envisageable du point de vue technique, du nom Εὐγ(ε)ιτίων. Il vaut donc mieux accepter un Εὐ<γ>ιτίων (voir *supra*).

Εὐρίδης. Fabr., cat. 77 Bc.

Ce nom est fautivement enregistré dans LGPN V.A sous Εὐριδεῖος. En fait, cette forme (à accentuer Εὐρίδειος) semble être un adjectif patronymique tiré d'Εὐρίδης, dont le génitif non contracté ferait Εὐρίδεος (correction apparemment apportée par le graveur à notre exemplaire ; voir le commentaire sous ce numéro). Nous n'avons pas pu trouver le nom Εὐρίδης ailleurs, mais sa composition ne pose aucun problème.

Ἡρις. Fabr., cat. 249 E.

L'on a affaire à un nom théophore (en rapport avec Héra) typiquement

²⁷ O. MASSON, « Les anses d'amphores et l'anthroponymie grecque », dans J.-Y. EMPEREUR – Y. GARLAN (éds), *Recherches sur les amphores grecques*, BCH, Suppl. XIII, Athènes – Paris, 1986, p. 43 = OGS II, p. 541.

²⁸ L'élément -πάμων correspond à l'ionien-attique -κτήμων.

²⁹ O. MASSON, « Anthroponymie, dialectes et histoire », *Verbum* 10 (1987), p. 258 = OGS II, p. 598.

mégarien, attesté par ailleurs six fois à Byzance (*LGPN* IV), une fois à Chalcédoine (*LGPN* V.A) et une fois à Chersonèse taurique, colonie d'Héraclée pontique (*LGPN* IV). Les occurrences isolées de Délos (*LGPN* I), Kition de Chypre (*SEG* 54, 1553) et Mirmèkion (*LGPN* IV ; sans aucun doute, sous l'influence de Chersonèse taurique) n'enlèvent rien à la conclusion déjà tirée jadis par L. Robert : « Ἡρις semble jusqu'ici particulier aux deux villes du Bosphore et à la ville, mégarienne elle aussi, de Chersonèse »³⁰. L'ajout du nom du fabricant figurant sur les timbres glyptiques offre donc un atout majeur à ce constat.

Καΐκος. Fabr., cat. 37 Bb.

Cet anthroponyme, fréquent surtout dans les îles égéennes et en Asie Mineure, évoque le nom du fleuve Kaïkos (Caïque) d'Asie Mineure occidentale. Les occurrences, variantes (Καϊκίδας) et composés (Καϊκό-δωρος, Καϊκο-σθένης, etc.) compris, ont été rassemblées et expliquées à plusieurs reprises par les onomatologues³¹.

Κερκίνος. Mag., cat. 53-56 Bc (Κερκίνος I) et 212-223 E (Κερκίνος II).

Ce nom (cf. καρκίνος, « écrevisse », « crabe ») appartient à une famille (Κερκίνος, Κερκῦς, Κερκίων, Κέρκων, Κερκίδας, Κερκᾶς) attestée « dans les régions les plus variées du monde grec »³². Toujours est-il que le monde mégarien y est bien représenté : à défaut d'avoir un Κερκίνος dans la métropole même, on se contentera, pour ce nom, de deux attestations à Byzance, de deux autres à Callatis (*LGPN* IV) et notamment de la mention d'un Κερκίνος Φοξίου, Héracléote du Pont, à Tanagra au IV^e s. (*IG* VII 2531 = *GVI* 1531 = *AVRAM* 2013a, n° 1704)³³.

Κοας. Fabr., cat. 4 A, 19 Ba, 29 Ba, 79 Bc, 140 D, 184 D, 216 E, 230 E.

Il semble que le seul parallèle pour ce nom anatolien soit celui trouvé par L. Zgusta en Pisidie³⁴. Pour une autre rencontre onomastique entre Héraclée pontique et la Pisidie, voir *infra*, Μέσων.

Λυκάρατος. Fabr., cat. 185 D.

Le nom de ce fabricant ne figure pas dans *LGPN* V.A. Il s'agit d'un nom extrêmement rare : il est porté (ionien Λυκάρητος) par un Samien entré au service des Perses et désigné comme gouverneur de Lemnos (*LGPN* I, seconde moitié du

³⁰ ROBERT 1964, 164. Voir aussi J. et L. ROBERT, *Bull. ép.* 1944, 110 ; O. MASSON, « L'onomastique de l'ancienne Byzance » (note 14), p. 140 = *OGS* III, p. 209.

³¹ BECHTEL 1917, p. 229, 555, 561 ; L. ROBERT, « Noms de personnes et civilisation grecque. I. Noms de personnes dans Marseille grecque », *JS* (1968), p. 211-213 = *Choix d'écrits* (éd. D. ROUSSET), Paris, 2007, p. 142-144 ; O. MASSON, « Le curieux nom d'un Marseillais chez Aristote : Hermokaïkoxanthos », *JS* (1985), p. 19 = *OGS* II, p. 477.

³² ROBERT 1963, p. 187-191 (citation, p. 188), avec une liste d'occurrences qui « n'a pas de prétention à être complète ». Voir aussi ROBERT 1964, p. 167.

³³ S. M. BURSTEIN, *Outpost of Hellenism. The Emergence of Heraclea on the Black Sea*, University of California Publications, Classical Studies 14, Berkeley – Los Angeles – Londres, 1976, p. 127, n. 21, y voit un transfuge de l'époque du tyran Cléarque, ce qui ne demeure qu'une possibilité parmi beaucoup d'autres.

³⁴ ZGUSTA 1964, p. 237, § 638-1. Cf. *AVRAM* 2013b, p. 56.

VI^e s.) et par un personnage manifestement moins illustre dans une inscription funéraire non datée de Lébédos d'Ionie (*LGPN V.A*). Ajoutons que dans une inscription non datée (hellénistique ?) de Théra (*IG XII 3, 1441*) l'on aurait le choix entre [Λυ]κάρατος et [Νι]κάρατος.

Λυκόδωρος. Fabr., cat. 204 E.

Cet anthroponyme, « don du loup », est un *hapax* : il s'agit d'un nouveau composé à partir de Λυκο-.

Μαλάκων. Fabr., cat. 255 F.

Cet anthroponyme est tiré du substantif μάληκος désignant un oiseau. À côté d'un Μάληκος (dorien Μάλακος), plus répandu sans pour autant être fréquent³⁵, l'on retiendra pour le nom Μαλάκων les attestations suivantes : une fois en Attique (*LGPN II*), une fois à Pylos d'Élide (*LGPN III.A*) et surtout l'Héracléote de ce même nom qui, en tant que mercenaire dans l'armée de Séleucos I^{er}, avait tué, selon Memnon (*FGrHist 434 F 5,7*), le roi Lysimaque pendant la bataille de Couroupédion³⁶. S. M. Burstein va même plus loin, en supposant que ce militaire était le même que le fabricant « *whose name appears on an early third-century Heracleote amphora recently discovered in the Taman Peninsula* » ; « *which could indicate that he returned to Heraclea after the battle and probably held the office of agoranomos* »³⁷. C'est indéfendable : notre fabricant est de quelque trois générations antérieur aux lendemains de la bataille de Couroupédion (281).

Ajoutons que le nom apparenté Μάλακος fait entre autres son apparition à Aigosthènes de Mégaride (*LGPN III.B*) et deux fois à Chersonèse taurique, à côté, une fois, du féminin Μαλάκα (*LGPN IV*). Il y aurait donc quelque chose de « mégarien » dans ce stock onomastique.

Μαλίαις. Fabr., cat. 142 D, 186 D, 206 E, 217-218 E, 232 E, 240 E.

Cet anthroponyme ne semble pas être attesté ailleurs. Voir l'apparenté Μαλίων, nom d'un philosophe de l'école de Pythagore, originaire de Dardanos de Troade, sur lequel on ne sait d'ailleurs absolument rien (*LGPN V.A*), ainsi que l'ionien Μηλίων, avec quelques attestations sporadiques. Il serait, cependant, séduisant de rapprocher le nom de notre fabricant de Μειλίαις, avec trois occurrences en Béotie, auxquelles on ajoutera volontiers, dans la même région, un Μειλίων (*LGPN III.B*). Il se peut que Μαλίαις ait été le produit de la « dorisation » d'un Μειλίαις béotien.

W. Ameling s'interroge sur un possible rapport avec une information due à Pline l'Ancien (*NH 5, 143*), selon laquelle la Bithynie *appellata est ... Malianda*³⁸ : ce que nous trouvons peu convaincant.

³⁵ Commentaire détaillé et références chez O. MASSON, « Vocabulaire grec et anthroponymie ; le substantif μάληκος et le nom Μάλεκος ou Μάληκος », dans *Mélanges de linguistique et de philologie grecques offerts à Pierre Chantraine*, Études et commentaires 79, Paris, 1972, p. 119-122 = *OGS I*, p. 117-120.

³⁶ Cf. AVRAM 2013a, n° 2069 (avec bibliographie).

³⁷ S. M. BURSTEIN, *op. cit.* (note 33), p. 144, n. 56.

³⁸ W. AMELING, *op. cit.* (note 3), p. 149.

Μέσων. Fabr., cat. 253 F.

Le nom de ce fabricant est absent du *LGPN V.A.* Nous n'en connaissons par ailleurs qu'une seule autre occurrence dans une inscription fragmentaire et non datable de Pednélissos de Pisidie (*SEG 2, 275*).

Μοσχίνος. Fabr., cat. 117 C.

Curieusement, le féminin *Μοσχίνη* (en dorien *Μοσχίνα*) est décidément plus fréquent que le masculin *Μοσχίνος* : on le trouve à peu près partout, et il serait superflu d'en donner les références, quitte à retenir les femmes de ce nom deux fois attestées tant à Platées qu'à Mégare, *Μοσχίνα/Μοσχίνη* (*LGPN III.B*). Pour sa part, le masculin *Μοσχίνος* est quand même attesté deux fois en Béotie, à Lébadée et Thespies (*LGPN III.B*).

Μῦς. Fabr., cat. 164 D.

Puisque les occurrences de ce nom sont concentrées en Carie (*LGPN V.B* en compte 17), il est sûr que l'on a affaire à un nom carien³⁹. Le même nom est porté par un Héracléote enseveli à Athènes à l'époque hellénistique (*IG II² 8732 = LGPN V.A = AVRAM 2013a, n° 1432*) : le nom étant attesté en Bithynie non seulement par nos timbres englyphiques mais aussi par une inscription de Kios (*LGPN V.A*), il est très possible que cet Héracléote soit du Pont, et non pas forcément d'Héraclée du Latmos. Sans doute ce nom carien a-t-il pénétré grâce à des colons milésiens à Sinope (où il n'est pourtant pas encore attesté) et d'ici à Héraclée pontique⁴⁰.

Νόσσος. Fabr., cat. 39 Bb, 63 Bc, 81 Bc, 144-145 D, 165 D, 187 D, 220-221 E, 233 E, 242 E, 250 E.

Cet anthroponyme est tiré du nom que l'on donnait aux « petits des oiseaux ». « La principale zone de diffusion de ce nom, ce sont les villes ioniennes et doriennes des côtes d'Ionie et de Carie, avec Halicarnasse, Myndos, Iasos, Milet, Cos, Astypalée ; mais le nom est bien attesté aussi, loin de cette région, à Thasos, sur la côte occidentale du Pont-Euxin dans l'ionienne Apollonia comme dans la dorienne Callatis, et aussi à Apamée de Phrygie. Il est très rare en Égypte »⁴¹.

Ὅρθεσίλας. Mag., cat. 1 A.

Ce nom est un *hapax*. Seul parallèle serait *Ὅρθεσίλεως* d'Amorgos (*IG XII 7, 1 = LGPN I, V^e s. ?*), déjà mis en avant par F. Bechtel⁴².

³⁹ L. ROBERT, *Hellenica. Recueil d'épigraphie, de numismatique et d'antiquités grecques*, VIII, Paris, 1950, p. 33-34 ; IDEM, « Sur les inscriptions de Délos », dans *Études déliennes, BCH, Suppl. I*, Athènes – Paris, 1973, p. 439 = *Choix* (note 31), p. 475. *Contra*, mais sans raison apparente, ZGUSTA 1964, p. 341-342, § 996, qui le fait tirer du grec *μῦς*, « souris ».

⁴⁰ AVRAM 2013b, p. 59-60.

⁴¹ ROBERT 1963, p. 60-61. Plus récemment, J. CURBERA, « Simple Names in Ionia », dans R. PARKER (éd.), *Personal Names in Ancient Anatolia*, Proceedings of the British Academy 191, Oxford, 2013, p. 136.

⁴² BECHTEL 1917, p. 352 (« Ὅρθεσι- unerklärtes Element »). Cf. O. MASSON, « Quelques noms de magistrats monétaires grecs, IV. Noms de monétaires à Abdère et Maronée »,

Παιάν. Fabr., cat. 146 D, 208 E.

Le nom de ce fabricant est absent du *LGPN* V.A. La famille des noms en Παιαντι- (Παιάνιος, avec le féminin Παιανία, Παιάνιχος, etc.) est connue⁴³, mais Παιάν ne fait ailleurs son apparition, à notre connaissance, qu'une fois en Attique (*IG* II² 12 386 = *LGPN* II).

Πασιάδας. Fabr., cat. 40-41 Bb, 64 Bc, 82 Bc, 189 D, 209-210 E.

Ce nom a désormais toutes les chances d'être considéré comme typique du monde mégarien. En effet, hormis nos témoignages, il est attesté quatre fois à Mégare (*LGPN* III.B), une fois à Byzance, une fois à Callatis et sept fois à Chersonèse taurique (*LGPN* IV). En dehors du monde mégarien, nous le retrouvons deux fois en Attique (*LGPN* II), une fois en Laconie, une fois en Achaïe et une fois dans la rhodienne Géla de Sicile (*LGPN* III.A), ce qui est loin de rivaliser avec les occurrences mégariennes. Notons de surcroît que le nom n'est attesté en Asie Mineure que par les timbres englyphiques : ce qui, une fois de plus, plaiderait, au vu de nos constats, en faveur d'Héraclée pontique comme centre de production de ces types d'amphores. Πασεάδας (cat. 209-210 E) n'est qu'une variante graphique du genre Αιθήρ/Αέθήρ.

Πισανός. Fabr., cat. 234 E, 243 E.

Pour ce nom, nous ne connaissons comme analogies que les trois attestations d'Olympie, toutes d'époque impériale (dont deux pourraient concerner le même individu), recensées dans *LGPN* III.A. Il s'agit là d'un anthroponyme tiré du nom de la cité de Pisa d'Élide (ethnique attesté Πισάτης). Mais comment expliquer notre Πισανός de la première moitié du IV^e s. ? Y aurait-il un lien avec πίσος, « pois » ?

Ῥαμφίας. Fabr., cat. 118 C.

C'est le nom d'un notable de Sparte, père de Cléarque, et membre de la dernière ambassade déplacée à Athènes, en 431, à la veille de la guerre du Péloponnèse (Thuc. 1, 139, 3 ; 8, 8, 2 = *LGPN* III.A). Le nom peut être expliqué par ῥάμφος, « bec »⁴⁴. Le même anthroponyme pourrait être éventuellement lu sur une gemme de provenance inconnue (*CIG* 7114 d). Pour le reste, nous ne connaissons qu'un Ῥάμφων en Attique (*LGPN* II).

Σάθων. Fabr., cat. 119 C, 190 D.

Ce nom peut s'expliquer par σάθων⁴⁵. Voir Télékaidès, *PCG* VII, p. 682,

RN 26 (1984), p. 53 = *OGS* II, p. 432 (avec n. 41) ; IDEM, « Les anses d'amphores ... » (note 27), p. 43 = *OGS* II, p. 541 ; IDEM, *Verbum* 10 (1987), p. 258 = *OGS* II, p. 598. Dans toutes ces études, O. Masson fait référence aux timbres englyphiques qu'il n'hésite pas à qualifier d'héracléotes.

⁴³ R. PARKER, « Theophoric Names and the History of Greek Religion », dans S. HORNBLOWER – E. MATTHEWS (éds), *Greek Personal Names. Their Value as Evidence*, Proceedings of the British Academy 104, Oxford, 2000, p. 58.

⁴⁴ BECHTEL 1917, p. 480 ; cf. O. MASSON, « Prosopographie, onomastique et dialecte des Lacédémoniens », *REG* 99 (1986), p. 138 = *OGS* II, p. 513.

⁴⁵ F. BECHTEL, *Die einstämmigen männlichen Personennamen des Griechischen, die aus*

fr. 71 (Hésychios Σ 45) : *σάθων ὑποκόρισμα ἐπὶ παιδίων ἀρρένων*, « nom de tendresse pour les petits enfants mâles ». « Ce n'est que verdure familière d'un milieu populaire »⁴⁶.

Σακίνης (plutôt que **Σακίνος**). Fabr., cat. 21 Ba.

Le nom de ce fabricant n'est pas enregistré dans le *LGPN* V.A et il n'est pas attesté ailleurs. Il pourrait s'agir d'un nom iranien, appartenant peut-être à la famille de *Σάκας/Σάκης*, « ethnique des Saces ou *Σάκαι*, employé comme nom propre suivant un usage très répandu »⁴⁷. Mais il existe aussi, dès le premier tiers du VI^e s., un nom *Σακίς* (ou *Σηκίς*) sur un vase corinthien (*LGPN* III.A : nom héroïque ?), ensuite, au V^e siècle, un *Σάκις* (ou toujours une *Σακίς* ?) à Camarine, c'est-à-dire dans un milieu colonial corinthien (*LGPN* III.A). Le nom peut donc aussi s'expliquer par le grec *σηκός*, « enclos »⁴⁸, d'où *Σηκίνης* (en dorien *Σακίνης*).

À Héraclée du Pont, on connaît déjà comme noms iraniens *Κῶρος* (cat. 224-235 E) et *Σασίνης*⁴⁹.

Σᾶμος. Fabr., cat. 260 G.

Nous avons ici un autre *hapax* fourni par nos timbres amphoriques. Selon L. Dubois, consulté sur ce point, cet anthroponyme doit s'expliquer par la racine *σῆμα*, en dorien *σᾶμα*, « monument mémorial », tout comme *Σαμύλος*⁵⁰. Pour sa part, L. Moretti a proposé prudemment, mais de manière non moins spéculative à notre goût, la restitution *ὁ Σ[αμ?]ύω* pour le patronyme du signataire d'une tuile inscrite d'Istros du premier quart du VI^e s. : sans pour autant en produire des parallèles, il note que « *poichè, nello ionico arcaico, il genitivo in -ύω è caratteristico dei nomi in -ύης, il nome del padre del dedicante terminava in -ύης* »⁵¹. Toutefois, même si l'on admet un tel nom, il appartiendrait à la famille bien connue des noms tirés de l'ethnique *Σάμιος* (*Σάμιος*, *Σάμιος*, *Σαμίων*, etc.) et n'aurait rien à voir avec notre dorien *Σᾶμος*, auquel il faudrait opposer un ionien *Σῆμος*.

Στύφων. Mag., cat. 68-88 Bc.

Ce nom est porté notamment par un commandant lacédémonien, fils de Pharax, actif pendant la première phase de la guerre du Péloponnèse (*LGPN* III.A). Deux autres porteurs de ce nom, bien évidemment moins

Spitznamen hervorgegangen sind, Abhandlungen der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, N. F., tome 2, n° 5, Berlin, 1898, p. 32 ; BECHTEL 1917, p. 482.

⁴⁶ ROBERT 1963, p. 19. Cf. J. CURBERA, *op. cit.* (note 41), p. 138.

⁴⁷ O. MASSON, « À propos de l'épigramme funéraire pour Kobôn fils de Sakès », *ZPE* 13 (1974), p. 74 = *OGS* I, p. 202. O. SZEMERÉNYI, *Scripta Minora. Selected Essays in Indo-European, Greek and Latin* (éd. P. CONSIDINE – J. T. HOOKER), IV. *Indo-European Languages Other than Latin and Greek*, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft 63, Innsbruck, 1991, p. 2086-2091, entend par le vieux perse *Saka-* « nomade ».

⁴⁸ Cf. O. MASSON, « Nouvelles notes d'anthroponymie grecque », *ZPE* 119 (1997), p. 58 = *OGS* III, p. 265.

⁴⁹ AVRAM 2013b, p. 60.

⁵⁰ BECHTEL 1917, p. 398.

⁵¹ L. MORETTI, « Il corpus delle iscrizioni di Histria e una dedica arcaica ad Afrodite », *RFIC* 111 (1983), p. 55-57 (*SEG* 33, 582). Citation, p. 57.

prestigieux, sont de Thessalie (*LGPN* III.B)⁵².

Συλίας. Fabr., cat. 44 Bb.

Autre nom qui est un *hapax*. Nous le rapprochons de Συλεύς, nom plutôt rare et présent entre autres à Mégare (*LGPN* III.B), et d'un Συλίων, attesté en Attique, lui aussi, unique (*LGPN* II).

Τιμόλκοκς. Fabr., cat. 130 C.

Cet anthroponyme n'est attesté ailleurs que dans les îles de l'Égée : Rhodes, Cos et Chios (huit occurrences recensées dans *LGPN* I ; ajouter *SEG* 54, 745, l. 39, de Cos).

Χαιρίσιος. Fabr., cat. 252 E.

Le nom de ce fabricant est absent du *LGPN* V.A. Variante de Χαρίσιος.

Χιάδας. Fabr., cat. 169 D, 194 D.

Ce nom n'est jusqu'ici attesté qu'en Asie Mineure : hormis nos timbres, il fait son apparition quatre fois en Ionie, peut-être aussi sur des monnaies de Sinope, où le nom du magistrat est abrégé, Χιά(δης?) (*LGPN* V.A)⁵³.

Χίος. Fabr., cat. 131 C.

Le nom de ce fabricant est absent du *LGPN* V.A. C'est un anthroponyme ayant la même forme que l'ethnique⁵⁴. Il est attesté dans des régions des plus diverses, de l'ouest (une fois à Épidamnos, neuf fois en Italie méridionale : *LGPN* III.A), d'Asie Mineure (une fois en Ionie, deux fois en Lydie : *LGPN* V.A), etc. – mais pas de Chios même : lacune comblée, par une inscription de Claros de 137/8 de n. è. qui a récemment révélé le nom Χίος porté tant par un choriste originaire de cette île que par son père⁵⁵.

⁵² Pour un essai d'explication, voir BECHTEL 1917, 502.

⁵³ Voir aussi ROBERT 1963, p. 224, n. 3.

⁵⁴ Pour des ethniques utilisés comme noms de personnes, voir P. M. FRASER, « Ethnics as Personal Names », dans S. HORNBLLOWER – E. MATTHEWS (éds), *op. cit.* (note 43), p. 149-157 (pour Χίος, tabl. 1, p. 155) ; IDEM, *Greek Ethnic Terminology*, Oxford, 2009, p. 215-224.

⁵⁵ J.-L. FERRARY, « L'apport des mémoriaux de Claros à l'onomastique de Chios », dans R. W. V. CATLING – F. MARCHAND (éds), *op. cit.* (note 21), p. 43.

PARTIE II

CATALOGUE DES TIMBRES AMPHORIQUES HÉRACLÉOTES DE KOSTADIN TCHECHMA

Présentation

La composition de notre catalogue.

Quand bien même nous eussions désiré rassembler dans notre catalogue la totalité des timbres englyphiques recueillis à Kostadin Tchechma, nous en aurions été empêchés par la nature du matériel – qui est plus fragmentaire que n'importe quel autre (parce que les timbres englyphiques étaient généralement apposés sur les parois de col et non sur les anses des amphores).

D'une myriade de petits, voire minuscules, tessons inscrits, nous n'avons donc retenu dans ce catalogue que ceux d'entre eux qui étaient à notre disposition (Y.G.) et présentaient un minimum de sens (voir ci-dessus, **tableau IV** de l'Introduction) : soit quelque 859 exemplaires sur un total de 1500 primitivement dénombrés par les fouilleurs.

Présentation des groupes, des types et des *indices* du catalogue.

La majorité d'entre eux a été répartie en « groupes » et « sous-groupes » qui ont fait chacun l'objet d'une brève présentation comprenant, entre parenthèses, les numéros de catalogue concernés ainsi que le nombre de magistrats, de matrices et d'exemplaires. Suivent éventuellement de brèves considérations sur ses caractéristiques ou de simples renvois aux passages qui s'y rapportent dans notre introduction.

Il en va de même pour les différents magistrats, dont on précise le numéro dans les listes publiées par V. I. Kac en 2007. Leur présence dans les « Notes onomastiques » du chapitre IV de notre introduction (ainsi que celle des fabricants) est éventuellement signalée.

Les exemplaires issus d'une même matrice ou de deux mêmes matrices complémentaires sont regroupés en « types », qui constituent (ou plutôt devraient constituer) les unités de base de tous les catalogues de timbres amphoriques, tandis que les exemplaires de même contenu issus de matrices différentes ne forment que de simples « variantes » comptabilisées séparément.

Rappelons que, dans notre matériel héracléote de Kostadin Tchechma, 261 matrices différentes correspondant à presque autant de types uniques ou constitués de variantes ont été identifiées et réparties entre 7 groupes (A-G) qui sont constitués d'associations de magistrats et de fabricants – à l'exception de l'important groupe C qui est formé de timbres uninominaux de fabricants qui étaient imprimés sur les amphores soit isolément, avec pleine valeur légale, soit associés à des magistrats.

Chaque numéro de catalogue (suivi de la lettre indicative du groupe, voire du sous-groupe concerné) est directement suivi d'une brève description de

son contenu (en gras) comprenant, en lettres latines, les noms du magistrat et du fabricant, reliés par le sigle + et suivis par la mention d'un emblème éventuel.

- À l'intérieur d'un petit tableau se trouve, à gauche, une illustration photographique de la plupart des timbres qui se veut à la grandeur naturelle, mais qui ne l'est que de façon plus ou moins précise et garantie (en raison des contraintes qui ont pesé, comme nous l'avions expliqué en Avant-propos, sur notre enquête documentaire) : certaines de ces illustrations sont de tailles conformes à l'échelle utilisée par le photographe (« éch. ») ; d'autres au frottis qui en a été fait (« fr. ») ; et bon nombre enfin sont de taille plus incertaine, dite ici « approx. » (approximative).

- À droite, se présente d'abord la « légende » du type en écriture minuscule grecque, accentuée, ponctuée éventuellement de points entre magistrats et fabricants et restituée en cas de besoin compte tenu de la totalité des exemplaires que nous connaissions à Kostadin Tchechma et autres lieux. Selon les conventions habituelles en épigraphie, nous avons pointé les lettres d'identité douteuse et mis entre crochets droits [-] les lettres disparues ; entre parenthèses (-) le développement des abréviations ; entre accolades { - } les monogrammes ; entre crochets triangulaires (< - >) les lettres ou mots accidentellement ou volontairement omis par les graveurs.

- Est indiqué ensuite le nombre des exemplaires fournis à Kostadin Tchechma par la matrice examinée, sans que soient précisés tous leurs numéros du musée de Sredetz : seuls y ont droit l'exemplaire illustré, porteur d'un astérisque (ou de deux exemplaires quand s'y ajoute, à droite, un dessin de P. Balabanov) – ainsi que ceux qui ont été trouvés dans des fosses et ceux qui appartiennent à une amphore complète. Le contenu et le contexte des trouvailles sont parfois plus ou moins succinctement commentés.

- Sont enfin parfois mentionnées les références des timbres de même matrice publiés ou inédits en dehors de Kostadin Tchechma.

Groupe A
« des premiers magistrats »
 (cat. 1-4 A ; mag. 2 ; matr. 4 ; ex. 6)

Quelques autres magistrats de ce groupe semblent absents de Kostadin Tchechma (notamment *Damatrios I*, *Sôsis*, *Timolukos* ?,...).

Orthésilas
 (KAC 2007, p. 429, 2, n° 1)
 (cat. 1 A ; matr. 1 ; ex. 1)

Ce magistrat (voir ch. IV) est une fois précédé de la préposition *épi* (sur un type binominal, avec le fabricant *Purônidas*). Il est sans emblème.

Il peut s'associer sur des timbres binominaux à différents fabricants, tels que *Moskhinos*, *Nossos*, *Purônidas*, *Khiôn*, et sans doute aussi *Phor[miôn]* (BRAŠINSKIJ 1980, p. 166, n° 333, pl. XXVI : corr. Φω[κρίτο] ?). Mais il figure aussi fréquemment dans le timbrage en couple, avec *Argéios*, *Arkhélas* (cat. 1 A), *Damatrios*, *Dionusios*, *Eupamôn*, *Eurudamos* et *Théoxénos*.

Cat. 1 A : *Orthésilas* + *Arkhélas*



Ὅρθε- Ἄ[ρχ]-
σίλα. ἐ[λα]


1 ex. : *MS Inv. N° 1577 ** ;
secteur **TH**, fosse **48 (fr.)**.

Le fabr. (voir ch. IV) apparaît faiblement à droite. Il est également attesté quatre fois avec *Aristoklès* et il apparaît souvent isolément sur un timbre uninominal (cf. cat. 94 C).


Aristoklès
 (KAC 2007, p. 429, 2, n° 2)
 (cat. 2-4 A ; matr. 3 ; ex. 5)

Ce magistrat, qui fut un moment considéré à tort comme un fabricant, est assez peu représenté à Kostadin Tchechma.

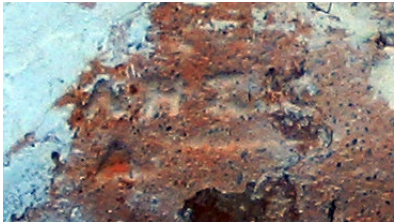
Cat. 2 A : *Aristoklès + Théoxénos*

	<p>[Θεοξ]έν- [ο. Ἀρι]στο- [κλ]έος</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 1407*</i> (éch. ; fr.).</p> <p>La lecture est sûre, car elle s'appuie sur plusieurs exemplaires issus de la même matrice.</p>
---	--

Cat. 3 A : *Ἐπ' Aristokléos + Kallias, massue*

	<p>←↑ Ἐπ' Ἀ[ριστ]- ←[↓] [Κα]λ- ←↑ οκλ[έος]. ← Massue ←[↓] [λί]α</p> <p>2 ex. : <i>MS Inv. N° 455*</i> (approx.) ; <i>MS Inv. N° 141</i> (mag. seul).</p> <p>Sur le fabr. partiellement visible à droite en position renversée, voir <i>infra</i>, cat. 115 C.</p>
---	---

Cat. 4 A : *Aristoklès + Koas, massue*

	<p>[Ἀριστο]- [κ]λής. Κ- οας Massue ?</p> <p>2 ex., dont <i>MS Inv. N° 1565*</i> (éch.).</p> <p>À la suite du nom du fabr. (voir ch. IV), on croit voir une massue qui se retrouve plusieurs fois avec le magistrat <i>Aristoklès</i>. Le fabr. <i>Koas</i> porte un nom anatolien.</p>
---	--

Groupe B
des magistrats aux noms abrégés
 (cat. 5-88 B ; mag. 13 ; matr. 84 ; ex. 176)



Sous-groupe Ba
 (cat. 5-31 Ba ; mag. 3 ; matr. 27 ; ex. 60)

Le magistrat *Koas*, absent de Kostadin Tchechma, doit également appartenir à ce sous-groupe.


Ia(-)
 (KAC 2007, p. 429, 2, n° 3)
 (cat. 5-11 Ba ; matr. 7 ; ex. 11)

Il peut s'agir du magistrat *Hia(rokless)*, qui est précédé une fois de la préposition *épi*. Il semble sans emblème.


Cat. 5 Ba : Ia(-) + Damatrios

	<p>Δαμα- τριο. Ia(-)</p> <p>2 ex., dont <i>MS Inv.</i> <i>N° 1204*(fr.)</i>.</p>	 <p style="text-align: right;">110</p>
--	--	--

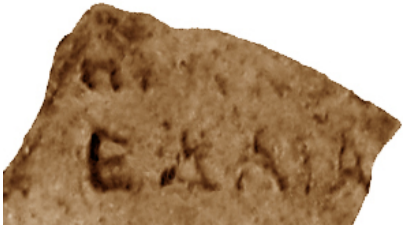
Cat. 6 Ba : Ia(-) + Euarkhos

	<p>Εὐάρ-</p> <p>I/a(-). ← τ [χ]ο</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 1621*</i> (approx.). Il peut aussi s'agir du mag. <i>Pa(usanias)</i> : mais cette asso- ciation est attestée par ailleurs.</p>
---	---


Cat. 7 Ba : Ia(-) + Eurudamos

	<p>[Εὐ]ρυδ- [άμο]. Ia(-)</p> <p>2 ex., dont <i>MS Inv. N° 1225*</i> (éch.).</p>
---	--


Cat. 8 Ba : *Ia(-) + Hèrakléidas 1*

	<p>Ἡρακ[λ]- έδα. Ia(-)</p> <p>2 ex., dont G-II-ouest 158* (éch.). Perdu.</p>
---	---


Cat. 9 Ba : *Ia(-) + Théogénès*

	<p>Θεογ[έ]- νεος. I[α(-)]</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 1498* (éch.)</i>.</p>
---	--

Cat. 10 Ba : *Ia(-) + Onasos*

	<p>Ὀνάσ- ο. Ia(-)</p> <p>1 ex. : Balabanov 2005, tmp 12a. Perdu.</p>
---	---

Cat. 11 Ba : *Ia(-) + Pu(rônidas ?)*

	<p>Πυ(-).</p> <p>Ia(-)</p> <p>2 ex., dont <i>MS Inv. N° 1192* (éch.)</i>. Il doit s'agir du fabr. <i>Pu(rônidas)</i>.</p>
---	---

Lu(kôn ?) I

(KAC 2007, p. 429, 2, n° 5)
(cat. 12-23 Ba ; matr. 12 ; ex. 24)

Ce magistrat a parfois pour emblème une massue (3 matr.), et peut-être une fois une feuille de chêne (1 matr.).

Cat. 12 Ba : *Lu(-) + Artôndas*

Ἄρτώ-
νδα. Λυ(-)

1 ex. : *MS Inv. N° 1514** ; D-II,
fosse 17 (approx.).

Voir ch. IV.




Cat. 13 Ba : *Lu(-) + Dexippos + Emblèmes*

[Δ]εξιππο.
Λυ(-) Cœur (?) ou feuille (?), grappe (?)

6 ex., dont *MS Inv. N° 981, 2*(éch.)*.


L'interprétation et même l'identification des deux emblèmes posent problème, surtout si on les compare à la massue qui se rencontre habituellement en telle circonstance : cf. cat. 17 Ba, 19 Ba (?), 22 Ba.

Cat. 14 Ba : *Lu(-) + Dionusios*





Διον- 
υσίο.  Λυ(-) 

1 ex. : *MS Inv. N° 193* (fr.)*.


Cat. 15 Ba : Lu(-) + Eurudamos

	<p>[Εὐ]ρυδ- άμο. Λυ(-)</p> <p>1 ex. : sans n° (dessin P. Balabanov). Perdu.</p>
---	--


Cat. 16 Ba : Lu(-) + Hèraklédas 1

	<p>[Ἡρακ]-  λέδα.  Λυ(-) </p> <p>1 ex. : MS Inv. N° 1206* (éch.).</p>
---	---

Cat. 17 Ba : Lu(-) + Hèrodôros, massue

	<p>Ἡρόδωρος. Λυ(-) Massue</p> <p>2 ex., dont MS Inv. N° 197* (approx.). Cette mise en page se rencontre sur quelques autres types du même groupe : cat. 19 Ba, 22 Ba. Comparer à cat. 13 Ba.</p>
--	---

Cat. 18 Ba : Lu(-) + Théoxénos

	<p>[Θεο]ξέ- νο. Λυ(-)</p> <p>1 ex. : MS Inv. N° 798* (fr.).</p>
---	--

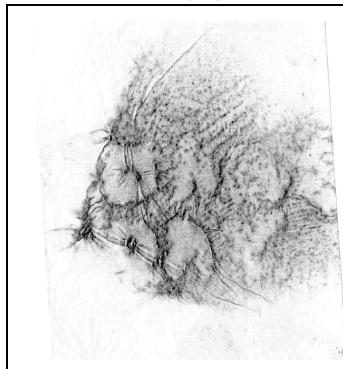
Cat. 19 Ba : Lu(-) + Koas, [massue ?]



Ko[α]. ?
Λυ(-) [Massue ?]

1 ex. : *MS Inv. N° 1089** (approx.).
Koas (cf. cat. 4 A et ch. IV) est un fabr. bien connu à cette époque. Comme autre fabr. contemporain compatible avec ce timbre nous ne voyons que le très rare Κρ[ωμνί(της)].

Cat. 20 Ba : Lu(-) + Onasos



Ὀνάσ-
ο. Λυ(-)

1 ex. : *V-II 47** (fr.).
Perdu.

Cat. 21 Ba : Lu(-) + Sakinès



Σακί-
vo. Λυ(-)

1 ex. : *MS Inv. N° 1141** (approx.).
Cf. ch. IV. Les traces de lettres dans l'angle inférieur droit correspondent à celles du mag. Lu(-).


Cat. 22 Ba : Lu(-) + Saturos, massue



[Σ]άτυρος,
[Λ]υ(-) Massue →

7 ex., dont *MS Inv. N° 1535** et *1393 (éch.)* et *G-III 642* sur une amphore du M. arch. Burgas.
Cf. cat. 13 Ba et 17 Ba.

Cat. 23 Ba : *Épi Lukônos + Philôn*

	<p>[Φ]ίλων[ος]. Ἐπὶ Λύκων[ος]</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 878*</i> (éch.).</p>
---	---


Pa(u(sanias) ?) I

(KAC 2007, p. 429, 2, n° 4)
(cat. 24-31 Ba ; matr. 8 ; ex. 25)


Il s'agit là sans doute de l'abréviation du nom de *Pa(u(sanias) I*, qui paraît sans emblème. On s'accorde à le situer dans notre groupe B et à le distinguer d'un *Pausanias II* sensiblement plus tardif (*infra*, cat. 245-252 E). MONAKHOV 1999, p. 215, a l'impression que la magistrature de *Pa-* est de quelques années plus ancienne que celle d'*Eu-*.

Au total, nous pouvons lui attribuer une vingtaine de matrices, dont 8 sont attestées à Kostadin Tchechma.

Cat. 24 Ba : *Pa(usanias) I + Akornos*

	<p>Ἀκόρ- νο. Πα(-)</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 988*</i> (dessin P. Balabanov). Cette matrice se retrouve, dans le groupe C, peut-être privée de la mention abrégée du mag. Sur le nom du fabr., voir ch. IV.</p>
--	---

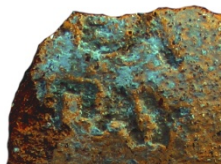
Cat. 25 Ba : *Pa(usanias) I + Dionusios 1*

	<p>Δίον[υ]- σίω. Πα(-)]</p> <p>2 ex., dont <i>MS Inv. N° 1156*</i> (éch.). Dans la série éponymique de <i>Pa(-)</i>, les autres fabr. au nom de <i>Dionusios</i> figurent en bonne logique sur des timbres figurés.</p>
---	---

Cat. 26 Ba : *Pa(usanias) I + Euarkhos*

Εὐάρ-
χο. Πα(-)

15 ex., dont *MS Inv. N° 1069**
(approx.) et *MS Inv. N° 423*, fosse 20.

Cat. 27 Ba : *Pau(sanias) I + Hèraklédas 1*

[Ἡρα]κλ-
[ἑδ]α. Παυ(-)

1 ex. : *MS Inv. N° 802** (approx.).
Cette restitution du nom du fabr. est
un peu risquée, car elle ne s'appuie
sur aucun autre ex. issu du même
coin.

Cat. 28 Ba : *Pa(usanias) I + Théoxénos* ←

Πα(-). ←
Θεοξ[ένο] ←

1 ex. : *M. arch. Burgas 1574** (ap-
prox.).
Rétr.

Cat. 29 Ba : *Pa(usanias) I + Koas*

Κοας.
Πα(-)

2 ex., dont *MS Inv. N° 1845** (éch.).
Sur le fabr. *Koas*, voir cat. 4 A et ch. IV.

Cat. 30 Ba : *Pa(usanias) I + Nikôn*

Νίκωνο[ς].
Πα(-)

2 ex., dont *MS Inv. N° 478** (approx.).
Le style de la gravure est original, mais sa disposition rappelle celle qui domine dans le groupe B. Le fabr. n'est par ailleurs connu qu'en association avec *Aristoklès*.

Cat. 31 Ba : *Pa(usanias) I + Télestas*

[Τε]λέ-
[στα]. Πα(-)

1 ex. : *MS Inv. N° 1346** (éch.).

Sous-groupe Bb

(cat. 32-52 Bb ; mag . 7 ; matr. 21 ; ex. 44)

Ai(th(è(r) I ou Aé(th(è(r) I

(KAC 2007, p. 429, 3, n° 8)

(cat. 32-43 Bb ; matr. 12 ; ex. 17)

Ce magistrat (cf. ch. IV) peut avoir pour emblèmes la massue ou la feuille.

Les abréviations *AIO-* ou *AIOE-* sont parfois attestées dans la mise en page caractéristique du groupe B : l'une avec *Dionusios 1*, *Euarkhos* et *Théogénès*, l'autre avec *Pasiadas*. Elles amorcent clairement le génitif d'*Aithèr* que MONAKHOV 1999, p. 264 et KAC 2007, p. 429, 3, n° 8 s'accordent à situer parmi les premiers timbres binominaux.

Ce magistrat, associé à un homonyme du fabr. *Dionusios 1*, fait également usage d'un cachet figuré en forme de losange (cat. 33 Bb). Sous une forme développée souvent précédée d'*épi*, il est associé par ailleurs à de nombreux fabricants dont la plupart se retrouvent associés à d'autres magistrats à noms abrégés : *Aithôn*, *Artémôn*, *Aristippos*, *Damostratos*, *Dexippos*, *Euétès* (cat. 35 Bb), *Hèrakleidas* (?), *Kaïkos* (cat. 37 Bb), *Kallias* (cat. 38 Bb), *Lukôn*, *Malias*, *Nossos* (cat. 39 Bb), *Paian*, *Pasiadas* (cat. 40-41 Bb), *Simos* (cat. 42 Bb), *Stasikhoros* (cat. 43 Bb) et *Sôtèr*.

Il figure peut-être, une fois aussi, sur un timbre uninominal qui devait entrer dans un timbrage en couple (*IosPE* 1219-1220).

Cet *Aithèr* I est à distinguer d'un *Aithèr* II nettement plus tardif et moins représenté, qui est absent de Kostadin Tchechma.

Cat. 32 Bb : *Aithè(r) I + Dionusios*



Διονυσ-
ίο. Αιθέ(ρος)

1 ex. : *MS Inv. N° 194** (éch.).
Il doit s'agir du fabr. *Dionusios* attesté ici parmi les timbres « normaux » et non pas figurés.

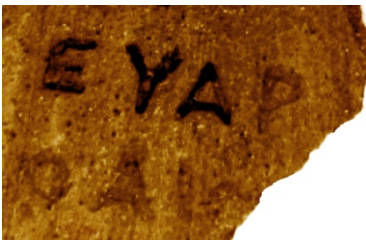
Cat. 33 Bb : *Épi Ai/thé(ros) I + Dionusios dans un losange, « figuré »*



[Δ]ιονυσίο.
Ἐπὶ Αἰ-
θέ(ρος)

2 ex., dont *MS Inv. N° 434** (approx.).
Le fabr. est un homonyme du précédent.

Cat. 34 Bb : *Aithè(r) I + Euarkhos*



Εὐάρ[χ]-
ο. Αἰθ[έ(ρος)]

2 ex., dont *MS Inv. N° 912** (éch.).

Cat. 35 Bb : Ἐπ' Aithér(os) I + Euétès, massue



[Εὐέτης].
Massue →
Ἐπ' Αἰθέρ(ος)

1 ex. : *MS Inv. N° 1246** (éch.).
Grâce aux parallèles, la restitution du nom du fabr. est très probable : cf. Chersonèse 1941/1601 (*IosPE 23*) ; E. JA. TUROVSKIJ *et alii*, *Drevnie amfory v severnom Pričernomor'e: spravočnik-opredelitel* [*Les amphores antiques dans le nord de la mer Noire : un vademecum*], Kiev, 2001, pl. 13 A.

Cat. 36 Bb : Aith(èr) I + Théogénès



Θεογέ[ν]-
εος. Αἰθ(έρ)ος

3 ex., dont *MS Inv. N° 588** (éch.).

Cat. 37 Bb : Aithé(r) I + Kaïkos ←



Καί[κο]. ←
Αἰθ[έ(ρος)] ←

1 ex. : *MS Inv. N° 760** (approx.).
Sur le nom du fabr., voir ch. IV.


Cat. 38 Bb : Ἐπ' Aithéros I + Kallias ←




Ἐπ' Αἰθέρος. ←
Καλλία ←

2 ex., dont *MS Inv. N° 441** (approx.).
N rétr.


Cat. 39 Bb : Ἐπι Αἰθήρος I + Nossos

	<p>[Νόσσ]ο. Ἐπι [Αἰθέ]ρος</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 1422*</i> (éch.). Le nom du fabr. (cf. ch. IV) apparaît sur des timbres issus de la même matrice. Cf. ΜΟΝΑΚΗΟV 1999 : Nymphaion (p. 281, fig. 115, dessin) ; Gorgippia (p. 279, fig. 114/9, dessin) ; Pribugskoe (p. 271).</p>
---	---


Cat. 40 Bb : Ἐπ' Αἰθήρος I + Pasiadas

	<p>[Π]ασιάδα. [Ἐπ'] Αἰθέρος</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 192*</i> (éch. et fr.). Cf. ch. IV. Ce type est une variante du suivant.</p>
---	---


Cat. 41 Bb : Αέ(θ-) I + Pasiadas ←

	<p>Πασιά- ← δα. Αέ(θ...) ←</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 845*</i> (approx.). Ce type est une variante, rétr., du précédent. Le nom du mag. est au nominatif ou au génitif. Cf. ch. IV.</p>
---	---

Cat. 42 Bb : Ἐπ' Αἰ(θήρος) I + Simos

	<p>Σίμ[ο. Ἐπ'] Αἰθ[έρος]</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 1419*</i> (éch.).</p>
---	---

Cat. 43 Bb : *Ἐπ' Aithéros I + Stasikhoros, massue*

	<p>Στ[ασιχόρο]. Massue ← Ἐπ' [Αἰθέρος]</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 1115*</i> (éch.).</p>
---	---

Di(o(nusios) I)

(KAC 2007, p. 429, 3, n° 6)

(cat. 44 Bb ; matr. 1 ; ex. 1)


L'abréviation *Di-* ou *Dio-* doit se compléter en *Di(o(nusios) I*. Son homonyme plus tardif *Dionusios II* (cf. *infra*, cat. 253 F) a souvent pour emblème un croissant.

Dionusios I apparaît rarement avec un emblème (une grappe) ou la préposition *ἐπι* ; il comporte, au total, une quinzaine de matrices, dont une seule apparaît à Kostadin Tchechma.

Neuf d'entre elles sont dues au graveur principal de notre groupe B, à fabricants « syncopés » et magistrats « abrégés » : avec *Artôndas*, *Damatrrios*, *Euar-khos*, *Eurudamos*, *Théogénès*, *Théoxénos*, *Onasos*, *Sulias* et *Sôtèr*.

Nous lui avons aussi attribué quelques timbres binominaux, dont le nom du magistrat n'est pas abrégé, mais qui ne comportent pas l'emblème du croissant caractéristique de *Dionusios II* : tel l'unique exemplaire trouvé à Kostadin Tchechma (cat. 44 Bb). Dans l'un d'entre eux *Dionusios I* serait même associé au fabricant *Argéios* (selon *IosPE* 515), qui fut l'un des premiers à arrêter sa carrière : si tel est bien le cas, il conviendrait de déplacer ce magistrat vers le sous-groupe Ba. Mais il se rencontre aussi, dans un tumulus de Sozopol, en compagnie d'*Aristoklès* et de *Sôsis* aussi bien que de *Deinomakhos* : M. DAMYANOV, « Graves with Circles of Amphorae in the Greek Necropoleis in the Blak Sea », dans *Stephanos archaeologicos in honorem Professoris Ludmili Getov*, *Studia archaeologica Universitatis Serdicensis*, Suppl. IV, Sofia, 2005, p. 215.

Cat. 44 Bb : *Dionusios I + Sulias*


	<p>[Συλί]α. [Διονό]σιος</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 1410*</i> (approx.). Sur le nom du fabr., voir ch. IV. Cf. MONAKHOV 2003, pl. 90/2 et 3.</p>
---	--

Eu(gétiôn ?) I


(cat. 45-46 Bb ; matr. 2 ; ex. 2)

L'abréviation Εὐ(-), qui est mentionnée par MONAKHOV 1999, p. 160, mais est transformée en Εὐκ(-) par KAC 2003, p. 275, et KAC 2007, p. 429, 2, n° 10, est deux ou trois fois attestée sur des timbres binominaux (en association avec *Akorno*, *Dexip/po* et *Téles/ta*) dans la mise en page caractéristique du gr. B, et dans un timbrage en couple de timbres uninominaux (avec *Arkhest/rato*). Elle paraît se développer au mieux en Εὐ(γειτίων) (ou *Eu(gétiôn)*, *Eugitiôn*, **Eupitiôn*, qui se rencontrent aussi une dizaine d'années plus tard chez l'homonyme *Eugétiôn*, peu après la fin du s.-gr. aux noms de magistrats abrégés.

Cat. 45 Bb : *Eu(-) + Dexippos*

	<p>Δεξίπ- πο. Ε[ὐ -]</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 1409*</i> (éch.). En raison de la mise en page, il ne peut s'agir ici que du mag. <i>Eu(gétiôn) I</i>.</p>
---	---

Cat. 46 Bb : *Eu(-) + Télestas*

	<p>Τελέσ- τα. Εὐ(-)</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 587*</i>. Le fabr. <i>Télestas</i> ne se rencontre, à notre connaissance, qu'avec des mag. à noms abrégés du Gr. B (<i>Lu-</i>, <i>Pa-</i>, <i>Eu-</i>).</p>
--	---

Hè(r(aklédas ?) I (massue ?)

(KAC 2007, p. 429, 2, n° 9)

(cat. 47-48 Bb ; matr. 2 ; ex. 3)


H(P -) ou *HP(-)* est assez fréquemment associé à des fabricants :

- soit dans un timbrage en couple : avec *Dionusios* et avec un fabricant inconnu (*IosPE 184*) ;
- soit sur des timbres binominaux à noms de magistrats abrégés : avec *Arkhéstratos* (cat. 47 Bb) et *Saturiskos* ;
- soit sur des binominaux variés : avec *Eopamôn*, *Euarkhos*, *Eurudamos*, *Pausanias* (?).


Mais son nom complet n'est pas facile à établir.

Cette série éponymique d'*Hèrakle(i)das* I n'a pas d'emblème, sauf par deux fois une sorte de tige entre les deux lignes, pouvant équivaloir à une massue à la différence de celle d'*Hèrakleidas* II (cat. 258-260 G) qui est accompagnée d'un vase, de type varié, ou parfois aussi d'une grappe.

Cat. 47 Bb : *Hè(raklédas) I + Arkhéstratos*

	<p>[^A]ρχεστ- ράτο. Ἡ(-)</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 863*</i> (approx.). Voir deux autres états de la même matrice : cat. 96 C et <i>supra</i>, fig. 27.</p>
---	---

Cat. 48 Bb : *Hèr(aklédas) I + Hèraklédas 1 Phi(lônos ?)*

	<p>[^ϜΗρακλ]- [^Ε]δα Φι(-). Ἡρ(-)</p> <p>2 ex., dont <i>MS Inv. N° 1140*</i> (éch.). <i>Phi(lôn)</i> 1, souvent attesté au début du timbrage englyphique, doit être le patronyme du fabr. <i>Hèr(aklédas)</i> qui se présente en première position.</p>
---	---


Nik(ôn ?)

(KAC 2007, p. 429, 2, n° 8)
(cat. 49 Bb ; matr. 1 ; ex. 3)

L'abréviation *Nik-* est par ailleurs très peu attestée : une fois sur un timbre binominal avec un fabricant indéterminé (*Ἐπι Νιλκ(-)* : Elizavetovskoe 1988/XXII-59, M. ethn. de Rostov) ; et une fois sur un timbre uninominal cordiforme, *Niko(-)* : N. CONOVICI – M. IRIMIA , « Timbres amphoriques et autres inscriptions céramiques découverts à Satu Nou », *Dacia N. S.* 35 (1991), n° 47, ph.

Plutôt que de *Nik(asiôn)*, il doit s'agir de *Nik(ôn)* ou de *Nik(oklès)*, magistrats sans emblème qui ne sont attestés sous leur forme développée, précédée ou non de la préposition *épi*, que sur de rares timbres binominaux « divers » apposés parfois sur tuiles.

Cat. 49 Bb : *Nik(-) + Dionusios*

	<p> Διον - ➔ υσίο. ➔ Νικ(-) ⚡ </p> <p>3 ex., dont <i>MS Inv. N° 322*</i>, fosse 20 (éch.).</p>
---	---

Pe(isistratos) I

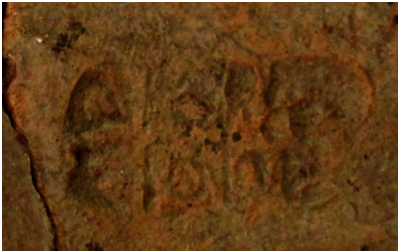
(cat. 50-51 Bb ; matr. 2 ; ex. 17)

Le seul nom qui débute de la sorte dans le timbrage héracléote est le magistrat *Peisistratos*.


Pe(isistratos) I se rencontre rarement : associé à Kostadin Tchechma sur deux variantes du fabricant *Dionusios* qui appartiennent stylistiquement au Groupe B ou par ailleurs avec deux homonymes *Nossos* (dont un dans une feuille cordée contenant une grappe).

Peisistratos II est beaucoup plus tardif et absent de Kostadin Tchechma.

Cat. 50 Bb : *Pe(-) + Dionusios*

	<p> Διονυ- σίο. Πε(-) </p> <p>10 ex., dont <i>MS Inv. N° 795*</i> et <i>MS Inv. N° 264</i> (éch.).</p> <p>Ce type diffère légèrement du suivant par la position relative des lettres.</p>
--	--

Cat. 51 Bb : *Pel?(-) + Dionusios*


	<p> Διονυ- σίο. Πελλ?(-) </p> <p>7 ex., dont <i>MS Inv. N° 1116*</i> (fr.). Cf. cat. 50 Bb.</p>
---	--

Phi(lôn ?)

(cat. 52 Bb ; matr. 1 ; ex. 1)

Cette abréviation se rencontre quatre fois dans la mise en page caractéristique du Groupe B : avec *Aristôn*, *Artôndas* en cercle, *Euarkhos* et *Théoxénos* (cat. 52 Bb). Et le nom développé se trouve aussi sur trois autres matrices binominales : avec *Apollônios* à la massue, *Dionusios* en losange et *Hèrak[leidas]* à la massue.

Cat. 52 Bb : **Phi(lônos ?) + Théoxénos**

	<p>Θεοξ- ένο. Φ[ι(-)]</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 1622* (éch.)</i>. Cf. Théodosia (<i>IosPE</i> 878 : <i>Théox/éno. Phi-</i>) ; Zjuk 1981/1127 (cassé à dr.) ; Olbia (<i>IosPE</i> 1645 et 1646) et M. Odessa (<i>IosPE</i> 1647).</p>
---	---

Sous-groupe Bc

(cat. 53-88 Bc ; mag. 3 ; matr. 36 ; ex. 72)


Ke(r(kinos) I

(cat. 53-56 Bc ; matr. 4 ; ex. 14)


Le nom *Kerkinos* (voir ch. IV) a été attribué par nos prédécesseurs à un seul magistrat. Mais nous croyons indispensable, sinon toujours facile, de distinguer un *Kerkinos* I (rarement accompagné d'une massue ou d'un arc) et un *Kerkinos* II qui semble plus récent d'une vingtaine d'années : voir *infra*, cat. 212-223 E.

Kerkinos I est attaché au Groupe B par le recours éventuel à son graveur favori, avec *Arkhéstratos* et *Dionusios* 1 (cat. 56 Bc), et par son association en matrices binominales (avec *épi*) aux fabricants *Aithôn* (cat. 53 Bc), *Akornos*, *Artôndas*, *Damatrios* en cercle, *Damophôn* (cat. 54 Bc), *Dexippos* (cat. 55 Bc), *Dionusios* 4 en losange, *Krômni(tès)* ou *Sílanos*, qui ne poursuivent leur carrière que jusqu'au début du Groupe D. Mais d'autres fabricants associés, dont la carrière se prolonge ou se situe plus tardivement, peuvent plutôt se rattacher à *Kerkinos* II : tels qu'*Apollônios*, *Aristôn*, *Damophôn*, *Derkétos*, *Dionusios*, *Euarkhos*, *Hèraklédas*, *Hèris*, *Hèrodôros*, *Koas*, *Kratinos*, *Lukôn*, *Malias*, *Molossos*, *Nossos*, *Sílanos* ou *Philôn*.

Cat. 53 Bc : *Épi Kerkino I + Aithôn*

	<p>Αἴθων. Ἐπὶ Κερκίνο</p> <p>2 ex., dont <i>MS Inv. N° 741*</i> (approx.). N rétr. Sur le nom du fabr., voir ch. IV.</p>
---	--


Cat. 54 Bc : *Épi Ker(kino) I + Damophôn*

	<p>Δαμοφῶ[ν]. Ἐπὶ Κερ(κίνο)</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 1189 c*</i>.</p>
---	---

Cat. 55 Bc : *Épi Kerkino I + Dexippos*

	<p>Δεξίππο. Ἐπὶ Κερκίνο</p> <p>5 ex., dont <i>MS Inv. N° 1373*</i> (éch.). Le fabr. paraît antérieur au début du Groupe D.</p>
---	--

Cat. 56 Bc : *Ke(rkinos) I + Dionusios 1*

	<p>Διονυ- σίο. Κε(ρκίνο)</p> <p>6 ex., dont <i>MS Inv. N° 1483*</i> (éch.). Ce type ressemble à celui de <i>Dionulsio. Pe(l)-</i>.</p>
---	--

Mo(l(o(ssos)


(cat. 57-67 Bc ; matr. 11 ; ex. 18)

Le développement de l'abréviation *MO-*, *MOA-* ou *MOAO-* en *Molossos* est évident. Ce magistrat, très largement attesté (par une trentaine de matrices), est souvent précédé de la préposition *épi* (une douzaine de cas) et a parfois pour emblème une massue (cat. 65 Bc) ou un caducée (2 var.). Il n'y a guère de raison,


nous semble-t-il, d'imaginer un *Molossos* II plus tardif, non plus qu'un fabricant de ce nom.

Le graveur caractéristique du Groupe B doit être l'auteur des matrices de *Dionusios*, *Eurudamos* et *Théogénès*. Il existe aussi deux exemplaires uninominaux d'*épi Molosso* qui apparaissent seuls sur des cols fragmentaires (Elizavetovskoe : BRAŠINSKIJ 1980, p. 114, n° 74, et p. 174, n° 443) et pouvaient se juxtaposer en couple à des timbres uninominaux de fabricants.


Cat. 57 Bc : *Molo(ssos) + Aiakès*

	<p>[Αἰ]άκης. [Μο]λο(σσὸ)</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 1047*</i> (éch.). Sur le nom du fabr., voir ch. IV.</p>
---	---


Cat. 58 Bc : *Épi Molosso + Aristôn*

	<p>Ἀρίσ[των]. Ἐπὶ Μολ[οσσὸ]</p> <p>1 ex. : <i>A-I 1181*</i> (éch.). Sans n° dans <i>MS Inv.</i></p>
--	---



Cat. 59 Bc : *Molossos + Damatrios*

	<p>Δαματρίο. Μολοσσὸ</p> <p>3 ex., dont <i>MS Inv. N° 1545*</i> (éch.).</p>
---	---



Cat. 60 Bc : *Épi Molo(sso) + Damophôn*

	<p>Δαμοφῶν. Ἐπὶ Μολο(σσὸ)</p> <p>2 ex., dont <i>MS Inv. N° 522</i> (éch.). N rétr. L'illustration concerne un timbre de Kabylè* (Musée, 2349).</p>
---	--


Cat. 61 Bc : *Épi Molosso + Dexippos*

	<p>Δεξίππο. Ἐ- πί Μολοσσ[ὸ]</p> <p>1 ex. : V-II ; <i>MS Inv. N° 918*</i> (approx.).</p>	
---	---	--


Cat. 62 Bc : *Molossos + Euarkhos*

	<p>Ευάρχο. Μολοσσός</p> <p>2 ex. : <i>MS Inv. N° 1098*</i> (éch.) et <i>MS Inv. N° 343</i> fosse 19.</p>	 117
---	--	---

Cat. 63 Bc : *Molossos + Nossos*

	<p>Νόσσο[ς]. Μολοσσῶ</p> <p>1 ex. : V-II 1 ; <i>MS Inv. N° 891*</i> (éch.). Sur le nom du fabr., voir ch. IV.</p>
--	---


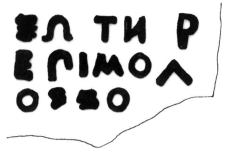
Cat. 64 Bc : *Molossos + Pasiadas*

	<p>[Πασ]ιάδα. [Μολ]οσσός</p> <p>4 ex., dont <i>MS Inv. N° 1078*</i>. Sur le nom du fabr., voir ch. IV.</p>
---	--



Cat. 65 Bc : *Épi Molosso + Stasikhoros, massue*

	<p>Στασιχ[όρο]. Massue → Ἐπί Μο[λοσσῶ]</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 1018*</i> (approx.).</p>	
---	--	--

Cat. 66 Bc : *Épi Molosso + Sôtèr*

	<p>Σωτήρ. Ἐπὶ Μολ- οσσῶ</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 1212*</i> (approx.).</p>	
---	---	--

Cat. 67 Bc : *Épi Molosso + Phormiôn*

	<p>Φορμ[ίων. Ἐπ]- ἰ Μολοσσ[ῶ]</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 439*</i> (approx.).</p>	
---	--	--



St(u(phôn)

(cat. 68-88 Bc ; matr. 21 ; ex. 40)

La série éponymique de *Stuphôn* mentionne une trentaine de fabricants, dont 17 à Kostadin Tchechma, parfois avec une ou deux variantes. Elle peut avoir pour emblème soit une massue (8 ex.), soit un arc, soit un épi. Il ne paraît pas nécessaire de la répartir entre deux homonymes (comme le proposent PAVLIČENKO 1999, p. 17, et TELEAGĂ 2003). Ce nom de magistrat n'a été traité que deux fois de façon abrégée par le graveur caractéristique du Groupe B : avec *Dionulsio*. *St(-)*, selon une lettre de V. I. Kac du 23/06/2006, et avec *Pontilko*. *Stu-*, rétr., selon *IosPE* 1058. Un timbre est en forme de canthare. L'éponyme est seul conservé sur 7 matrices binominales.

Un des graveurs a omis l'*iota* de la préposition : cat. 69, 79, 86 Bc.

Cat. 68 Bc : *Épi Stuphôn(os) + Akornos*

	<p>[Ἄ]κórνο. Ἐπὶ Στύφον(ος)</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 830*</i> (éch.).</p> <p>Sur le nom du fabr., voir ch. IV.</p>	
---	--	--

Cat. 69 Bc : *Ép(i) Stuphônos + Aristôn*

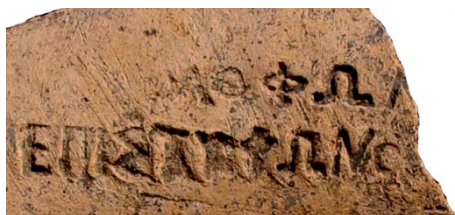
Ἀρίστω[νος].
Ἐπὶ Στύφωνο[ς]

5 ex., dont *MS Inv. N° 477** (fr.).
Cf. cat. 70 Bc (variante).

Cat. 70 Bc : *Ép(i) Stuphônos + Aristôn* ←

Ἀρίστωνος. ←
[Ἐ]πὶ Στύφωνος. ←

1 ex. : *MS Inv. N° 993**. Dessin.
Rétr.
Cf. cat. 69 Bc (variante).

Cat. 71 Bc : *Ép(i) Stuphônos + Damophôn*

[Δα]μοφών.
Ἐπὶ Στύφωνο[ς]


2 ex., dont *MS Inv. N° 1024** (fr.).
Cf. les variantes suivantes cat. 72 et 73 Bc.

Cat. 72 Bc : *Stu(phôn) + Damophôn*


Δαμοφ-
ώντος.
Στύ(φων)

1 ex. : *MS Inv. N° 1214** (approx.).
Du point de vue stylistique, voir
cat. 66 et 88 Bc.

Cat. 73 Bc : *Stuphôn + Damophôn* ←

	<p>[Δ]αμ[οφ]- ← ὠ<ν>τος, [Στύ]- ← φωνος ←</p> <p>1 ex. : V, <i>MS Inv. N° 821*</i> (éch.). Voir les variantes précédentes : cat. 71-72 Bc.</p>
---	---

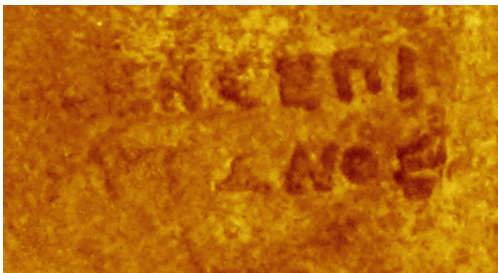
Cat. 74 Bc : *Épi Stuphônos ? + Dexippos ?*

	<p>[Δέξι]ππος. [Ἐπὶ Στύ]φωνος</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 905*</i> (approx.).</p>
---	---

Cat. 75 Bc : *Stuphôn + Dionusios, emblème ?*

	<p>Διο[νυσίο]. Στύ[φων]</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 387*</i>, fosse 19 (approx.). La légende semble précédée d'un emblème non identifiable.</p>
--	--

Cat. 76 Bc : *Épi Stuphônos + Euétès ?*

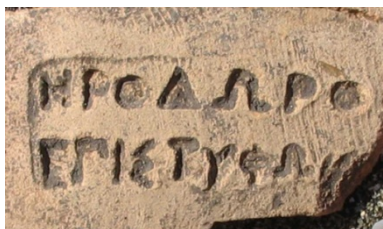
	<p>[Εὐ]έτης, Ἐπὶ Στύφωνος</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 914*</i> (éch.).</p>
---	--

Cat. 77 Bc : *Épi Stuphônos + Euridès*

Εὐρίδε<ι>ο[ς].
Ἐπὶ Στύφων[ος]

1 ex. : *MS Inv. N° 1366**.

N rétr. Il doit s'agir du fabr. *Euridès* connu au nominatif avec le mag. *Aristôn* (*IosPE* 90-91). Tous les autres timbres de la même matrice qui sont signalés dans les *IosPE* et dans MONAKHOV 1999 portent bien l'adjectif patronymique complet *Euridéios*. L'*iota* du fabr. a dû être ici accidentellement ou volontairement supprimé (sans doute pour transformer l'adjectif patronymique en un patronyme au génitif, *Εὐρίδεο[ς]*), sans dommage pour les lettres voisines. Voir aussi ch. IV.

Cat. 78 Bc : *Épi Stuphôn(os) + Hèrodôros*

Ἡροδόρο.
Ἐπὶ Στύφων(ος)

1 ex. : *G, MS Inv. N° 449**

(**approx.**).

N rétr.

Cat. 79 Bc : *Ép(i) Stuphônos + Koas*

Κοας.
Ἐπ(ι) Στύ[φωνος]

4 ex., dont *MS Inv. N° 153** (**éch.**).

Sur le nom du fabr., voir ch. IV.

Cat. 80 Bc : *Stuphôn + Lukôn*

	<p>Λύκ[ων]. Στύφ[ων]</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 342*</i> (éch.).</p>
--	--

Cat. 81 Bc : *Stuphôn + Nossos* ←

	<p>Νόσσο. ← Σ[τύφ]ων ←</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 242*</i> (approx.). Rétr. La ligne inférieure est difficilement lisible. Sur le nom du fabr., voir ch. IV.</p>
--	--

Cat. 82 Bc : *Stu(phôn) + Pasi(adas)*

	<p>Πασι(άδα). Στύ(φον)</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 1189*</i> (éch.). Sur le nom du fabr., voir ch. IV.</p>
--	---


Cat. 83 Bc : *Épi Stuphônos + Sibôn*

	<p>Σίβων. Ἐπὶ Στύφ[ωνος]</p> <p>5 ex., dont <i>MS Inv. N° 177*</i> (éch.). Cf. la variante cat. 84 Bc.</p>
--	--


Cat. 84 Bc : *Épi Stuphônos + Sibôn*

	<p>Σίβων. Ἐπὶ Στύφωνος</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 814*</i> (éch.). Cf. la variante cat. 83 Bc.</p>
--	--

Cat. 85 Bc : *Stuphôn + Stasikhoros, massue*

	<p>Στασιχό[ρο]. Massue ← Στύφω[νος]</p> <p>6 ex., dont <i>MS Inv. N° 1457, D-II (fosse 20)</i>, et <i>MS Inv. N° 1457* (éch.)</i>.</p>
---	--

Cat. 86 Bc : *Ép(i) Stuphôn(os) + Sotèr*

	<p>Σωτή[ρος]. Ἐπί Σ[τύφων(ος)]</p> <p>1 ex. : <i>G-III 490* (éch.)</i>. Faute de parallèles, la lecture de ce timbre reste hypothétique.</p>
---	--

Cat. 87 Bc : *Épi Stuphônos + Philôn, massue*

	<p>Φίλων. Ἐπί Massue → Στύφωνος</p> <p>2 ex., dont <i>MS Inv. N° 900* (éch.)</i>.</p>
--	---

Cat. 88 Bc : *Épi Stu(phônos) + Phormiôn ←*

	<p>Φορμί- ← ων. Ἐπ- ← ἰ Στύ(φωνος) ←</p> <p>2 ex., dont <i>MS Inv. N° 1615* (approx.)</i>. Cf., pour la graphie, cat. 72 Bc.</p>
---	---

Groupe C
des timbres uninominaux de fabricants anciens
 (cat. 89-131 C ; matr. 43 ; ex. 178)

Il est apparu, dans le second chapitre de notre introduction, qu'au temps de nos groupes A et B, existaient deux genres principaux de timbrage dont on pouvait user, au prix de simples modifications, sous deux formes diverses : soit sous une forme binominale habituelle sur les amphores grecques, à deux noms de magistrat et de fabricant ; soit sous une forme uninominale, exceptionnelle, à simple nom de fabricant – et ce sans que leur validité s'en trouvât apparemment modifiée.

Nous avons réussi à rattacher plusieurs de ces timbres uninominaux de fabricants à l'un ou l'autre des magistrats appartenant aux Groupes A ou B : pour les autres, force nous a été de les inclure dans un Groupe particulier C, composé uniquement de timbres uninominaux de fabricants – qui eurent à eux seuls valeur « légale », sans doute durant une brève période « d'anarchie » survenue au temps des groupes A et B.

Agathôn 1

(KAC 2007, p. 429, 1, n° 1)

(cat. 89 C ; matr. 1 ; ex. 1)

Cat. 89 C : *Agathôn*


	<p>Ἀγάθ- ωνος</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 438*</i> (approx.). Le nom de ce fabr. se retrouve à l'époque D (<i>Agathôn 2 ?</i>).</p>
---	---

Argéios

(KAC 2007, p. 429, 1, n° 20)

(cat 90 C ; matr. 1 ; ex. 1)

Cat. 90 C : *Argéios* ←


	<p>Ἄργ- ← εἰο ←</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 497*</i> (éch.). Ce timbre a été imprimé seul sur une amphore ou associé en couple à un mag. Voir ch. IV.</p>
---	--

Aristippos


(KAC 2007, p. 429, 1, n° 21)

(cat. 91-92 C ; matr. 2 ; ex. 8)

Cat. 91 C : *Aristippos*

	<p>[Ἄ]ριστ- [ίτ]πο</p> <p>4 ex., dont <i>MS Inv. N° 599*</i> (éch.). Dans l'angle droit inférieur du timbre avait d'abord été écrit le nom du mag. <i>Lu(kôn)</i>.</p>
--	--

Cat. 92 C : *Aristippos*


	<p>Ἄριστί- ππο.</p> <p>4 ex., dont <i>MS Inv. N° 1260</i> (dessin P. Balabanov). Le même type est également connu, à Sozopol, avec l'abréviation du mag. <i>Pa(-)</i> dans l'angle droit inférieur du timbre.</p>
---	---

Aristôn 1

(KAC 2007, p. 429, 1, n° 22)

(cat. 93 C ; matr. 1 ; ex. 1)

Cat. 93 C : *Aristôn* ← dans un timbre triangulaire « figuré »

	<p>[A]ρίσ/τ/ω[v] ↙↘</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 576*</i> (éch.). C'est un timbre figuré en triangle, d'un homonyme du fabr. <i>Aristôn</i> (l'inscription, rétr., part du bas de l'angle droit et est orientée vers l'extérieur). L'éponyme correspondant pouvait figurer sur un timbre uninominal à son nom. Mais il est plus vraisemblable qu'il ait été omis.</p>
---	--


Arkhélas

(KAC 2007, p. 429, 1, n° 23)

(cat. 94 C ; matr. 1 ; ex. 8)

Une dizaine d'exemplaires sont de tailles voisines et difficiles à distinguer.

Cat. 94 C : *Arkhélas*

	<p>Ἄρχ- έλα</p> <p>8 ex., dont <i>MS Inv. N° 1395*</i>. Ce fabr. (voir ch. IV) est associé ci-dessus (cat. 1 A) en couple au mag. <i>Orthésilas</i>. Mais il est plus vraisemblable que l'éponyme n'ait pas été mentionné.</p>
---	--

Arkhéstratos 1


(KAC 2007, p. 429, 1, n° 24)

(cat. 95-96 C ; matr. 2 ; ex. 5)


Nous avons déjà rencontré le timbre binominal d'*Arkhéstratos* associé au magistrat *Hè(raklédas I)* (cat. 47 Bb) : nous le retrouvons ici réduit à un timbre

uninominal de fabricant (cat. 96 C), où l'abréviation du magistrat qui figurait dans l'angle inférieur droit a été effacée.

Cat. 95 C : *Arkhéstratos*

	<p>Ἀρχεστ- ράτο</p> <p>3 ex., dont <i>MS Inv. N° 498*</i>. Ces exemplaires, à deux lignes égales, ont été imprimés isolément ou associés en couple à un mag.</p>
---	--

Cat. 96 C : *Arkhéstratos*


	<p>Ἀρχεστ[τ]- ράτο</p> <p>2 ex., dont <i>MS Inv. N° 863*</i> (approx.). Variante à deuxième ligne rendue incomplète par l'effacement du nom du magistrat Ἡ- (cf. fig. 27 et cat. 47 Bb), après un stade intermédiaire portant des traces d'amputation.</p>
---	---

Haphaistiôn

(cat. 97 C ; matr. 1 ; ex. 2)

Haphaistiôn n'est pas mentionné par KAC 2007 dans le « Groupe des Fabricants Anciens », et n'apparaît pas non plus dans les groupes binominaux de magistrats. Comme la dizaine de timbres qui l'attestent paraissent tous issus d'une même matrice, il doit s'agir d'un nom de fabricant imprimé isolément ou en association avec un autre timbre uninominal portant un nom de magistrat.

Cat. 97 C : *Haphaistiôn*

	<p>Ἀφαιστ- τίων</p> <p>2 ex., dont <i>MS Inv. N° 1570*</i> (approx.).</p>
---	--

Damatrios

(KAC 2007, p. 429, 1, n° 25)

(cat. 98 C ; matr. 1 ; ex. 2)

Cat. 98 C : *Damatrios*Δαμά-
τριος ←2 ex., dont *MS Inv. N° 1571** (approx.).

Est-ce un timbre uninominal de fabr. ou se présentant en couple avec un timbre uninominal de mag. ?

Damophôn

(cat. 99 C ; matr. 1 ; ex. 1)

Ce fabricant est associé à de nombreux magistrats, mais peut également se rencontrer sur des timbres uninominaux.

Cat. 99 C : *Damophôn*

[Δα]μοφῶν

1 ex. : *MS Inv. N° 1448** (approx.).

Ex. imprimé isolément ou associé en couple à un mag. ?


Daos

(KAC 2007, p. 429, 1, n° 26)


(cat. 100-101 C ; matr. 2 ; ex. 2)

Daos était un nom répandu en Anatolie, notamment en Phrygie et Mysie.

Cat. 100 C : *Daos*

	<p>Δάο</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 1065*</i>. Ce timbre appartenait à un timbre uninominal de fabr. ou à un timbre binominal de fabr. et mag. Voir ch. IV.</p>
---	---

Cat. 101 C : *Daos* ←

	<p>Δᾶος ←</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 1072*</i>. Voir ch. IV.</p>
---	--

Dexippos

(cat. 102 C ; matr. 1 ; ex. 13)

Dexippos n'est pas mentionné par KAC 2007, p. 429 dans son « Groupe des Fabricants Anciens ». Il pouvait pourtant non seulement figurer parfois sur des timbres binominaux (par exemple avec le magistrat *Stuphôn* : cf. cat. 74 Bc), mais aussi apparaître seul ou s'associer en couples à des magistrats.

Cat. 102 C : *Dexippos*

	<p>Δέξιππο(ς?) [traces de lettres]</p> <p>13 ex., dont <i>MS Inv. N° 1068*</i> et <i>MS Inv. N° 405</i>, fosse 20. À la seconde ligne, on croit voir des traces d'Ἐπὶ Στύφων(ος)? Aurait-elles été volontairement effacées ?</p>
---	--

Dionusios(KAC 2007, p. 429, 1, n° 25)
(cat. 103-108 C ; matr. 6 ; ex. 25)

Ce nom, très banal, se rencontre fréquemment sur les timbres héracléotes, soit comme magistrat, soit surtout comme fabricant, et compte de nombreux homonymes.

Cat. 103 C : *Dionusios*

[Δ]ιον-
υσίο

3 ex., dont *MS Inv. N° 883** (éch.)
et *MS Inv. N° 519, G-III, fosse 20*.
Ces timbres pouvaient être
solitaires ou s'associer en couples
à des timbres uninominaux de
mag.

Cat. 104 C : *Dionusios* ←

[Δι]ον- ←
[υσ]ίο ←

2 ex., dont *MS Inv. N° 1260**.

Cat. 105 C : *Dionusios* ← sur la périphérie d'un cercle, « figuré »

Διονυσίο ←

3 ex., dont *MS Inv. N° 1098 122**
(éch.).

Les lettres sont orientées vers
l'extérieur et sont rétrogrades.

Cat. 106 C : *Dionusios* dans une feuille cordiforme, « figuré »

[Διο]υσίο

1 ex. : *MS Inv. N° 1587** (approx.).

Il existe plusieurs types figurés de *Dionusios* dans des feuilles en forme de cœur. Mais nous ne pouvons déterminer auquel nous avons ici affaire : était-il ou non accompagné, à droite, d'un nom de mag. ?

Cat. 107 C : *Dionusios* dans un losange, « figuré »Διο|υσ- ↗↘
σι|ο ↘↗15 ex., dont G *MS Inv. N° 987*, fosse 1 et *MS Inv. N° 1155** (éch.).

Ce timbre figuré d'un homonyme de *Dionusios* 1 pouvait appartenir à un timbrage en couple ou, plutôt, figurer seul sur une amphore.


Cat. 108 C : *Dionusios* ← dans un triangle, « figuré »Δι[οv]|υσι|ο ↗ ↘
←1 ex. : *MS Inv. N° 429**, fosse 20 (approx.).

Timbre sans mag. qui apparaît seul, sur une amphore complète, dans une inscription rétr. à partir de l'angle droit de la base du triangle.

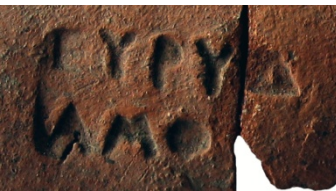
Eurudamos

(KAC 2007, p. 429, 1, n° 32)
(cat. 109-110 C ; matr. 2 ; ex. 11)

Cat. 109 C : *Eurudamos*

	<p>[Εὐ]ρυ- δάμο</p> <p>5 ex., dont <i>MS Inv. N° 893*</i>. Ce timbre de fabr. pouvait s'associer à un timbre unimominal de magistrat ou, plutôt, se présenter seul sur une amphore.</p>
---	---


Cat. 110 C : *Eurudamos*

	<p>Εὐρυδ- άμο</p> <p>6 ex., dont <i>MS Inv. N°119* (éch.)</i>. Nom du magistrat effacé ?</p>
---	--

Hèraklédas 2

(KAC 2007, p. 429, 1, n° 35)
(cat. 111 C ; matr. 1 ; ex. 1)

Cat. 111 C : *Hèraklédas* sur la périphérie d'un cercle, « figuré »


	<p>Ἡρακλέδα</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 1007*</i>. Ce nom banal (notamment à Héraclée !) se rencontre assez souvent parmi les timbres figurés. Stylistiquement, ce timbre rappelle celui de <i>Dionusios</i> (cat. 105 C).</p>
---	---

Théoménès

(cat. 112 C ; matr. 1 ; ex. 2)

KAC 2003, p. 275, a omis de mentionner *Théoménès* dans son « Groupe des Fabricants Anciens ». Il y aurait pourtant eu toute sa place, puisqu'on le rencontre aussi bien sur deux timbres uninominaux qu'associé à des magistrats sur des timbres binominaux : *Euru(phôn)* au canthare dans un cercle, *Euphroni(os)*, *Hèraklei(das)* II au canthare dans un cercle, *Matris* à la grappe, *Molossos*, *Stro[-]*.

Cat. 112 C : *Théom[énès]*


	<p>Θεομ[έν...]</p> <p>2 ex., dont <i>MS Inv. N° 854*</i> (approx.). Ce <i>Théoménès</i> aurait été le père d'<i>Eukléiôn</i> plutôt que son fils, et aurait été associé à l'un des tout premiers mag. amphoriques d'Héraclée.</p>
---	--

Théoxénos

(KAC 2007, p. 429, 1, n° 37)

(cat. 113 C ; matr. 1 ; ex. 1)

Cat. 113 C : *Théoxé/nos*


	<p>Θεοξέ- [v]ο</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 506*</i> (approx.). Ce nom de fabr. ainsi réparti au génitif sur deux lignes a pu être suivi par l'abréviation d'un nom de mag.</p>
---	--

Thèraios

(cat. 114 C ; matr. 1 ; ex. 5)

Bien que *Thèraios* ne soit pas mentionné par V. I. Kac dans son « Groupe des Fabricants Anciens », on le connaît désormais à la fois sur un timbre qui semble bien être uninominal et sur un timbre binominal associé à *Alkéτας* (*IosPE* 53 ; I. VDOVICHENKO, « Pottery from the Hellenistic House in Kerkititida », dans *ΣΤ' Επιστημονική Συνάντηση για την Ελληνιστική Κεραμική, Βόλος 17-23 Απριλίου*, Athènes, 2004, p. 762, n° 20).

Cat. 114 C : *Thèraios*


	<p>Θηραίο</p> <p>5 ex., dont <i>MS Inv.</i> N° 879* (approx.).</p>	<p>ΘΗΡΑΙΟ</p>
---	--	----------------------

Kallias

(KAC 2007, p. 429, 1, n° 38)

(cat. 115 C ; matr. 1 ; ex. 3)

Cat. 115 C : *Kallias, massue*

	<p>Καλ- Massue λία</p> <p>3 ex., dont <i>MS Inv.</i> N° 1626*, fosse 1 (approx.).</p> <p>Ce fabr. peut figurer sur des timbres binominaux en association avec des mag., ou seul au génitif sur des timbres uninominaux à la massue qui peuvent fonctionner en couple avec des timbres uninominaux de mag. (cf. <i>supra</i>, cat. 3 A).</p>
--	--

Molossos

(KAC 2007, p. 429, 3, n° 7)

(cat. 116 C ; matr. 1 ; ex. 5)

Cette matrice semble avoir été conçue pour accueillir un autre nom à la seconde ligne. Il existe plusieurs associations de fabricant et de magistrat qui semblent de même style et de même présentation : avec *Deinomakhos* II, *Kerkinos* II, *Lukôn* II, *Eugeitiôn* II, *Skuthas* II. S'agit-il ici d'une matrice binominale privée ensuite de son nom de magistrat ?

Cat. 116 C : *Molossos*


	<p>Μολοσσῶ</p> <p>5 ex., dont MS Inv. N^o 740* (éch.).</p>
---	--

Moskhinos

(cat. 117 C ; matr. 1 ; ex. 1)

Nous ne connaissons pas le « *Moskhos* » inclus par KAC 2003, p. 275, n^o 40, et KAC 2007, p. 429, 1, n^o 41, dans son « Groupe des Fabricants Anciens » : nous restituerons plutôt ici *Moskh[inos]* rétr., qui se retrouve sur des timbres binominaux, associé en relief à *Orthésilas* (*IosPE* 987-988, ph. ; BRAŠINSKIJ 1965, p. 23, O.47/3620, fig. II/4 ph. ; MONAKHOV 1999, p. 200, fig. 77/6, dessin) ou à [- -]*sōnos* (*IosPE* 487).

Cat. 117 C : *Moskhinos* ←

	<p>Μοσχ[ίνο] ←</p> <p>1 ex. : MS Inv. N^o 1180*. Voir ch. IV.</p>
--	---

Rhamphias(KAC 2007, p. 429, 1, n^o 14)
(cat. 118 C ; matr. 1 ; ex. 1)

Rhamphias apparaît sur des timbres rétrogrades à deux lignes émanant apparemment d'une seule matrice. Il se rencontre isolément sur des amphores complètes.

Cat. 118 C : *Rham/phias* ←

	<p>ῥαμ- ← φία ←</p> <p>1 ex. : MS Inv. N^o 1392* (ap- prox.). Voir ch. IV.</p>
---	--

Sathôn

(cat. 119 C ; matr. 1 ; ex. 1)

Ce fabricant, qui présente l'originalité d'être en relief, est rarement attesté.

Cat. 119 C : *Sa/thôn* ←

Σά- ←
θων ←

1 ex. : *MS Inv. N° 1317**.
Voir ch. IV.

Saturos

(cat. 120-121 C ; matr. 2 ; ex. 21)

Saturos ne figure pas dans la liste des fabricants anciens dressée par KAC 2003 ou 2007 : il était en effet surtout connu, avant les découvertes de Kostadin Tchechma, par ses associations à tel et tel des premiers magistrats (*Alkétas, Andronikos, Aristoklès, Aristôn, Damatrios I, Eu-, Kuros, Lu-, Silanos, Skuthas* et *Sôsis*). Mais il apparaissait aussi sur quelques timbres uninominaux avec une massue comme emblème : leur nombre a été considérablement augmenté par nos trouvailles (19 exemplaires, apparemment issus d'une seule matrice).


Saturos était d'autre part connu comme magistrat datant environ du milieu du IV^e siècle, soit environ de la période de cessation des importations amphoriques à Kostadin Tchechma : c'est-à-dire bien postérieurement aux timbres du Groupe C.

Cat. 120 C : *Saturos*

Σατύρο
Massue ←

19 ex., dont *MS Inv. N° 801** (**approx.**). Cette mise en page se retrouve sur cat. 22 Ba, où *Saturos* est associé au magistrat *Lu-*.

Cat. 121 C : *Saturos*

	<p>[Σ]ατ- [ῥ]ο</p> <p>2 ex. dont <i>MS Inv. N° 1519*</i> (ap- prox.).</p>
---	---


Simos

(cat. 122 C ; matr. 1 ; ex. 3)

Ce fabricant est assez faiblement connu à l'extrême fin des magistrats aux noms abrégés (sous *Stuphôn*) et durant les trois magistrats suivants : *Krômnitès*, *Aristôn*, *Alkétas*.

Notre timbre uninominal résulte sans doute de l'effacement d'une abréviation de magistrat dans l'angle inférieur droit.


Cat. 122 C : *Simos*

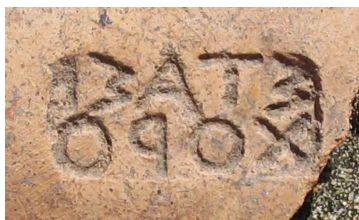
	<p>Σίμ- ο</p> <p>3 ex., dont <i>MS Inv. N° 1401*</i> (éch.). De l'abréviation du nom du mag. qui devait originellement occuper l'angle droit du timbre il n'est ici resté aucune trace.</p>
---	---

Stasikhoros

(KAC 2007, p. 429, 1, n° 47)
(cat. 123-124 C ; matr. 2 ; ex. 29)

Cat 123 C : *Stasikhoros*

	<p>Στασι- χόρο</p> <p>28 ex., dont <i>MS Inv. N° 1350*</i> (ap- prox.).</p>
---	---

Cat. 124 C : *Stasikhoros* ←

Στασι- ←
χόρο ←

1 ex. : *MS Inv. N° 350**, fosse 19
(éch.).

Sôtèr

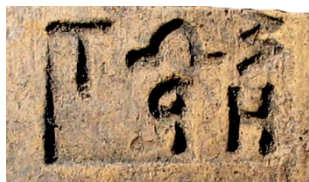
(KAC 2007, p. 429, 1, n° 48)
(cat. 125-129 C ; matr. 5 ; ex. 23)

Cat. 125 C : *Sôtèr*

Σωτῆ-
ρος

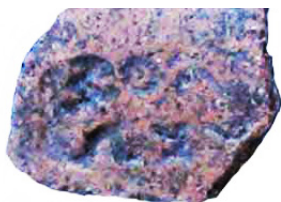
7 ex., dont *MS Inv. N° 1316**
(approx.).

L'angle droit inférieur a dû être occupé dans un premier temps par les (deux ?) premières lettres du nom d'un mag.

Cat. 126 C : *Sôtèr* ←

Σωτ- ←
ήρ ←


2 ex., dont *MS Inv. N° 1135** (approx.).

Cat. 127 C : *Sô/tèros* ←


ΣΟΡ[HT] ←
ΩΣ ← (Σ rétr.)

1 ex. : *MS Inv. N° 1500* (approx.).
Les lignes sont inversées ; l'écriture est rétrograde.

Cat. 128 C : *Sôtèr* ←

	<p>τήρ ← Σω- ←</p> <p>2 ex., dont <i>MS Inv. N° 1531 (approx.)</i>. Les lignes sont inversées et les lettres réversibles ne sont pas rétrogradés.</p>
---	---

Cat. 129 C : *Sôt/èr*

	<p>τήρ →→ Σω- →→</p> <p>11 ex., dont <i>MS Inv. N° 1080* (approx.)</i>. Les lignes sont inversées et les lettres réversibles rétr. Ce type s'utilisa parfois en couple avec <i>Hèraklédas I</i>.</p>
---	--


Timolukos

(KAC 2007, p. 429, 1, n° 49)

(cat. 130 C ; matr. 1 ; ex. 1)

Le statut de *Timolukos* au début du timbrage héracléote est incertain : de fabricant ou de magistrat, ou les deux successivement ?

Cat. 130 C : *Timolukos*

	<p>Τιμ[ολ]- ύκο[.]</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 859 * (approx.)</i>. Voir ch. IV. Les deux premières lettres du nom d'un mag. pouvaient prendre place dans l'angle inférieur droit.</p>
---	---

Khios

(Kac 2007, p. 429, 2, n° 50)
(cat. 131 C ; matr. 1 ; ex. 1)

Cat. 131 C : **Khios** ← dans un petit cercle, « figuré »



Χίος ←

1 ex. : *MS Inv. N° 1000** (approx.).
Voir ch. IV.

Groupe D

de magistrats associés à des fabricants

(cat. 132-194 D ; mag. 4 ; matr. 62 ; ex. 224)

De(i)nomakhos

(Kac 2007, p. 429, 3, n° 12)
(cat. 132-149 D ; matr. 18 ; ex.104)

Ce magistrat apparaît sur deux douzaines de matrices, précédé le plus souvent de la préposition *épi* : 18 d'entre elles se rencontrent à Kostadin Tchechma, ainsi que 4 timbres à noms de fabricants cassés.

Nous le plaçons en tête du groupe D parce que, de même que *Stuphôn* (le dernier magistrat du groupe B), il est associé au fabricant *Silanos* et à son fils (?) *Malias*.

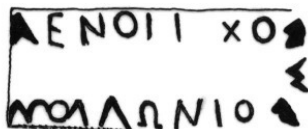
Une massue apparaît, rarement, comme emblème.

Cat. 132 D : **Déno(makhos) + Aithôn**



Δενό(μαχος).
Αἴθων

1 ex. : *MS Inv. N° 1132**, ouest (éch.).
N rétr.
Voir ch. IV.

Cat. 133 D : *Dénomakhos + Apollônios, emblème ?*

Δενόμ[α]χο[ς].
Ἀπολλώνιος

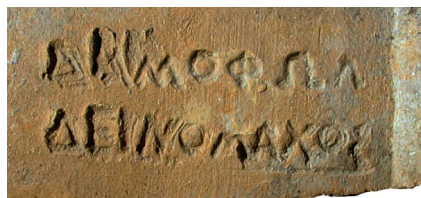
1 ex. (**approx.**).

Fabr. bien attesté à partir du gr. D. L'ex. dessiné par P. Balabanov devait être un peu plus petit que notre reproduction. Perdu.

Cat. 134 D : *Ἐπι Deinomakhō + Aristōn*

Ἀρίστων. [Ἐ]-
πὶ Δεινομάχ[ο]

6 ex., dont *MS Inv. N° 1367** (éch.) et *MS Inv. N° 332, G-III, fosse 20.*

Cat. 135 D : *Deinomakhos + Damophōn*

Δαμοφών.
Δεινόμαχος

10 ex., dont *MS Inv. N° 841** (éch.).

Cat. 136 D : *Ἐπι Deinomakhō + Dionusios*

Διονύσιος.
Ἐπὶ Δεινομάχο

12 ex., dont *MS Inv. N° 1631, TH, fosse 12* ; *MS Inv. N° 158** (éch.), sur une amphore (Tabl. I et fig. 7, n° 1).

Cat. 137 D : *Deino(makhos) + Hērōdōros*

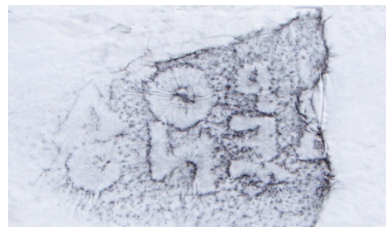
Ἡροδόρο. →
Δεινο(μάχο) →

1 ex. : *MS Inv. N° 896** (**approx.**).

N rétr.

Cf. la variante suivante.


Cat. 138 D : *Déno(makhos) + Hèrod(ôros)* ←

	<p>Ἡροδ(ώρο). ← Δενο(μάχο) ←</p> <p>1 ex. <i>MS Inv. N° 1311* (fr.)</i>. Cf. la variante précédente.</p>
---	--

Cat. 139 D : *Épi Deinomakho + Thédôros, emblème ?*

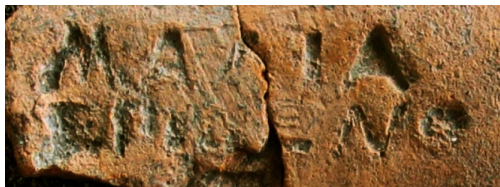
	<p>Θεδώρο. Ἐπὶ Δεινομάχο Emblème ?</p> <p>2 ex., dont <i>MS Inv. N° 1305* (fr.)</i>.</p>
---	--

Cat. 140 D : *Épi Deino(makho) + Koas, massue*

	<p>[Κ]οᾶ. Ἐπὶ Massue → [Δ]εινο(μάχο)</p> <p>3 ex., dont <i>MS Inv. N° 557* (approx.)</i> et <i>G-II 212 (amphore, M. arch. Burgas 1576 : Tabl. I et fig. 7, n° 2)</i>. Sur le nom du fabr., voir ch. IV.</p>
--	--

Cat. 141 D : *Dénoma(khos) + Lukôn*

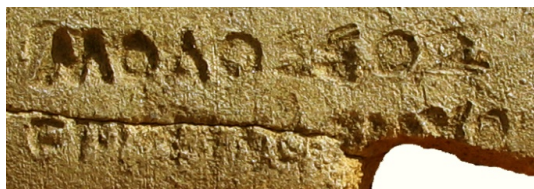
	<p>Λύκων. Δενομάχο</p> <p>6 ex., dont <i>MS Inv. N° 659* (fr.)</i>.</p>
---	--

Cat. 142 D : *Épi Déno(makho) + Malias*

Μαλία.
Ἐπὶ Δενο(μάχο)

5 ex., dont *MS Inv. N° 348**, fosse 19 (approx.).

Sur le nom du fabr., voir ch. IV.

Cat. 143 D : *Épi Deinomakho + Molossos*

Μολοσσός.
Ἐπὶ Δεινομάχο

13 ex., dont *MS Inv. N° 1376** (éch.); *MS Inv. N° 1530*, fosse 26 ; *MS Inv. N° 381* (G-III, fosse 19) ; *G III 644* (amphore : Tabl. I et fig. 7, n° 3, exemplaire perdu).

Cat. 144 D : *Épi Dénomakho + Nosos*

Νόσος. Ἐπὶ
Δενομάχ[ο]

16 ex., dont *MS Inv. N° 1241** (éch.).

Cf. la variante suivante.

Cat. 145 D : *Deino(makhos) + Nossos*

Νόσσο.
Δεινο(μάχο)

12 ex., dont *D-II 440*, fosse 26 et *MS Inv. N° 1482** (éch.).

Cf. la variante précédente. Sur le nom du fabr., voir ch. IV.

Cat. 146 D : *Ipi Deinomakho + Paian*

Παϊάν. Ἰπί
Δεινομάχο

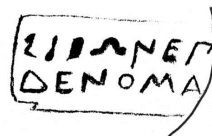
11 ex., dont *MS Inv.*
*N° 1324** (D-II 747, amphore,
M. arch. Burgas). On lit ἰπί et
non ἐπί.
Sur le nom du fabr., voir ch. IV.

Cat. 147 D : *Épi Dénomakho + Sibôn*

Σίβων. Ἐπί
Δενομά[χο]

2 ex., dont *MS Inv.*
*N° 185** (approx.) : am-
phore, M. arch. Burgas
1577.

Fabr. rare, mais attesté
avec *Stuphôn* (cat. 83-84
Bc).

Cat. 148 D : *Deino(makhos) + Silanos*

Σιλανός,
Δεινο(μάχο)

1 ex. : amphore 1569* (approx.)
du M. arch. Burgas (Tabl. I et
fig. 8, n° 4). Variante présente à
Sozopol.

Cat. 149 D : *Deinomakhos + [Phai]nippos*

[Φαι]νίπ[πο].
[Δειν]ομάχο

1 ex. : *MS Inv. N° 855**.
Timbre issu de la même matrice :
IosPE 1117.

Hagnodamos

(Kac 2007, p. 429, 4, n° 2)
(cat. 150 D ; matr. 1 ; ex. 1)

Hagnodamos est, dans l'ensemble, peu représenté (associé à une douzaine de fabricants, dont un à Kostadin Tchechma). Il a parfois un vase pour emblème.

Selon MONAKHOV 1997, p. 203, et MONAKHOV 1999, p. 309-310, ce magistrat coexiste avec les magistrats *Deinomakhos* et *Skuthas I*, ainsi qu'avec *Laisas* et *Lukôn II* qui appartiennent, selon nous, au groupe suivant. Il est classé par KAC 2007, p. 429, dans son groupe MG IV, 2.

Cat. 150 D : *Épi Hagnodamo + Hèrakleidas*

[Ἡρακ]λεΐδα.
[Ἐπὶ Ἄγ]νοδάμο

1 ex. : *MS Inv. N° 1511* (approx.)*.
Sur le nom du mag., voir ch. IV.


Alkétas

(Kac 2007, p. 429, 3, n° 10)
(cat. 151-170 D ; matr. 20 ; ex. 65)


Ce magistrat, souvent précédé de la préposition *épi* (ou du moins élidée en *ép'*), figure sur une trentaine de matrices binominales, dont les deux tiers environ sont présents à Kostadin Tchechma. Il peut avoir pour emblème une massue (3 types) ou une feuille (5 types) : voire, une fois, un arc (cat. 159 D), ou une feuille et une massue. Certains des cadres sont figurés (losange, cercle).

Le même graveur a été utilisé par *Apollônios*, *Artémôn*, *Hèrodôros*, *Thédôros*, *Pasiadas* et *Simos* (avec le fabricant au génitif en première ligne et le magistrat en fin de première ou seulement sur la seconde ligne). Un autre graveur a été utilisé par *Dexippos* et *Sathôn* (avec le fabricant en première ligne et le magistrat en seconde ligne, l'un et l'autre au nominatif). Les matrices d'*Hèrakleidas* sous *Alkétas* et *Stuphôn* paraissent du même graveur.

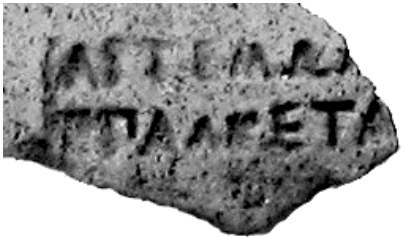
Cat. 151 D : *Ép' Alkéta + Apollônios*

	<p>Ἀπολλω[νίος]. Ἐπ' Ἀλκέ[τα]</p> <p>9 ex., dont <i>MS Inv. N° 1021*</i>.</p>
---	---


Cat. 152 D : *Ép' Alkéta + Artémôn*

	<p>[Ἀρ]τέμων. [Ἐπ' Ἀ]λκέτα</p> <p>4 ex., dont <i>MS Inv. N° 882*</i> (approx.). La seconde ligne est, par rapport à la première, plus à gauche que dans la variante suivante.</p>
---	--

Cat. 153 D : *Ép' Alkéta + Artémôn*

	<p>Ἀρτέμων. Ἐπ' Ἀλκέτα</p> <p>5 ex., dont <i>MS Inv. N° 346* (fr.)</i>. La seconde ligne est, par rapport à la première, plus à droite que dans la variante précédente.</p>
--	---

Cat. 154 D : *Alkéta + Dexippos*

	<p>Δεξι[π]πος. Ἀλκέ[τα]</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 115* (éch.)</i>. Des lettres voisines sont de graphies très inégales. Document important pour la pratique du timbrage englyphique.</p>
---	---

Cat. 155 D : *Ép' Alkéta (?) + Dionusios*

Διον[υσίο].
Ἐπ' Ἀλ[κέτα]

1 ex. : *MS Inv. N° 446** (approx.).
L'identité du mag. n'est pas assurée.

Cat. 156 D : *Alké(tas) + Dionu(sios) en losange, « figuré »*

[Ἄλ]κ- Διο-
[έ(τα)] γυ(σίο)

1 ex. : *MS Inv. N° 1867** (approx.).
Les noms sont disposés sur deux lignes dans les triangles gauche et droit du losange.

Cat. 157 D : *Alké(tas) + Euarkhos*

Εὐάρχο.
Ἀλκέτα

3 ex., dont *MS Inv. N° 263** (éch.).

Cat. 158 D : *Ἐπι Alkéta + Euarkhos ←*

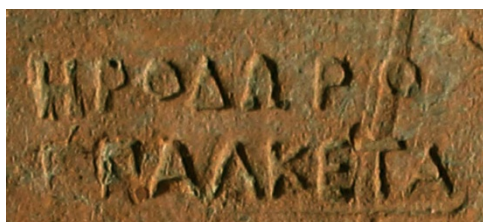
Εὐάρ[χο]. ←
Ἐπὶ Ἀ[λκέτα] ←

1 ex. : *MS Inv. N° 913**.

Cat. 159 D : *Allkéta + Euporos, arc*

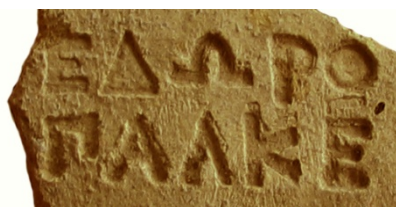
[Εὐ]πόρο.
[Ἀλκέ]τα Arc

2 ex., dont *MS Inv. N° 1257**.
L'arc, en position horizontale
et tourné vers le haut, est
dans le coin droit.

Cat. 160 D : *Ἐπ' Alkéta + Hèrodôros*

Ἡροδόρο.
Ἐπ' Ἀλκέτα

5 ex., dont *MS Inv. N° 1195**
(éch.).

Cat. 161 D : *Ἐπ' Alké(τα) + Thédôros*

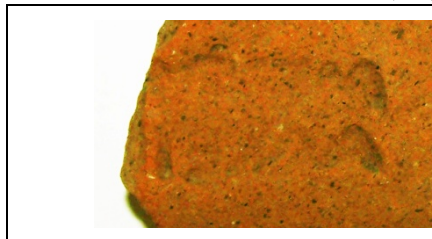
[Θ]εδόρο.
[Ἐ]π' Ἀλκέ(τα)

1 ex. : *MS Inv. N° 427**, fosse 20
(approx.).

Cat. 162 D : *Alkéta + Lukôn*

[Λύκ]ων.
[Ἀλκέ]τα

1 ex. : *MS Inv. N° 386**, fosse 19
(approx.).

Cat. 163 D : *Alkéta* + *Ménékra*(tès) ←

Μενεκ[ρά(της)]. ←
Ἄλκέτα ←

3 ex., dont *MS Inv. N° 1486*, fosse 18 ;
MS Inv. N° 1494, fosse 18.

Cat. 164 D : *Ἐπ' Alkéta* + *Mus* ←

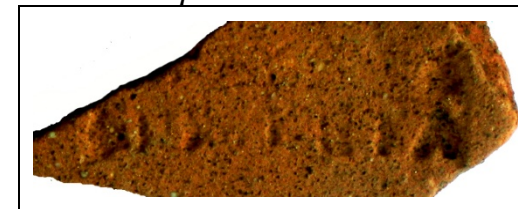
Μῦς. Ἐπ' [Ἄλ]- ←
κέτα ←

5 ex., dont *MS Inv. N° 546** (éch.).
Sur le nom du fabr., voir ch. IV.

Cat. 165 D : *Alkéta* + *Nossos* ?

[Ἄλ]κέτ[α].
[Νό]σσο

1 ex. : *MS Inv. N° 1871** (approx.).
On peut aussi restituer [Ἐπ' Ἄλ]κέτ[α].
[Μολο]σσῶ.
Sur le nom du fabr., voir ch. IV.

Cat. 166 D : *Ἐπ' Alkéta* + *Saturos*

[Σά]τυρος.
Ἐπ' Ἄλκέτα

1 ex. : *MS Inv. N° 446** (éch.).

Cat. 167 D : *Ἐπ' / Alkéta* + *Simos*

Σίμο. Ἐπ'
Ἄλκέτα

3 ex., dont *MS Inv. N° 714** (approx.).

Cat. 168 D : *Alké(tas) + Stasikhoros, massue*

[Σ]τασιγόρο.
Massue
[Α]λκέτα

9 ex., dont *MS Inv. N° 689**
(approx.).

Cat. 169 D : *Alké(tas) + Khiadas*

Χιάδα.
[Α]λκέ(τα)

8 ex., dont *MS Inv. N° 174** (éch.).
Sur le nom du fabr., voir ch. IV.

Cat. 170 D : *Ἐπ' Alkéta + < fabricant ? >*

Ἐπ' Ἀλκέτα

1 ex. : *MS Inv. N° 469** (approx.).
Est-ce bien une matrice uniuominale de mag. destinée à une association en couple avec un fabr. ? Ce serait la seule que nous rencontrerions à Kostadin Tchechma après le timbrage en couple des groupes A et B.

Aristôn

(Kac 2007, p. 429, 3, n° 9)
(cat. 171-194 D ; matr. 24 ; ex. 59)

Ce magistrat apparaît sur une quarantaine de matrices binominales, dont la majorité est présente à Kostadin Tchechma, chacune avec un petit nombre d'exemplaires (59 au total). Son nom, précédé une douzaine de fois de la préposition *ἐπι*, a parfois comme emblème une massue (3 var.) ou un arc (1 ex. ?). Le cadre de ses timbres peut être figuré (en losange avec *Dionusios*, cat. 180 D).

Sur 5 timbres (dont un, E-II 386, dans la fosse 17), seul le nom du magistrat est déchiffrable.

Cat. 171 D : *Aristôn + Agathôn*

	<p>Ἀγάθων. Ἀρίστων</p> <p>1 ex. : G II 211* (éch.), amphore, M. arch. Burgas (Tabl. I et fig. 8, n° 5).</p>
--	--

Cat. 172 D : *Ἐπ' Aristônos ? + Agias*

	<p>Ἀγία. Ἐπ' Ἀρί[στ(ωνος)]</p> <p>1 ex. : MS Inv. N° 1856*. Sur le nom du fabr., voir ch. IV.</p>
--	--

Cat. 173 D : *Aristôn + Aithôn*

	<p>Ἀρίστων. Αἴθων</p> <p>2 ex., dont MS Inv. N° 1546*, fosse 18 (éch.). Sur le nom du fabr., voir ch. IV.</p>
--	--

Cat. 174 D : *Aristôn + Andronikidas*

	<p>Ἀνδρον[ικί]- δα. Ἀρίστ[ων]</p> <p>2 ex., dont MS Inv. N° 647*. Lecture d'un fabr. rare, confirmée par des timbres de même matrice : <i>IosPE</i> 498-500 et <i>BRAŠINSKIJ</i> 1980, p. 161, n° 259. Sur le nom du fabr., voir ch. IV.</p>
--	---

Cat. 175 D : Ἐπ' Aristônos + Aristippos



[Ἀρ]ίσιππος.
[Ἐπ'] Ἀρίστων[ος]

1 ex. : *MS Inv. N° 1044 * (éch.)*.
Noter la différence de style
étonnante entre la première et la
seconde ligne.

Cat. 176 D : Ἐπ' Aristônos + Artémôn



Ἀρτέμων. Ἐπ'
Ἀρίστωνος

1 ex. : *G-III 671* (approx.) : am-
phore* (Tabl. I et fig. 8, n° 6).

Cat. 177 D : Ἐπ' Aristônos + Arkhéstratos



Ἀρχεστράτος.
Ἐπ' Ἀρίστ[ωνος]

1 ex. : *MS Inv. N° 466* (approx.)*.


Cat. 178 D : Ἐ/π' Aristônos + Damostratos



Δαμοστράτος.
[Ἐ]π' Ἀρίστωνος

À la l. 2, l'*epsilon* n'a pas été im-
primé.
1 ex. : *MS Inv. N° 843 (approx. ;
amphore)*.


Cat. 179 D : *Aristôn + Dexippos*

	<p>[Δε]ξίππο. [Ἄρ]ίστων</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 142*</i>.</p>
---	--

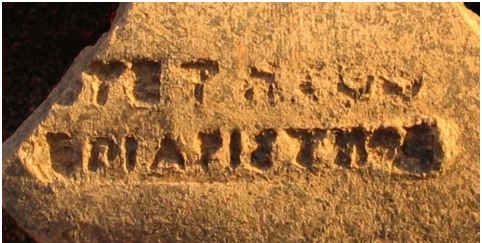
Cat. 180 D : *Arist(ôn) + Dionusios dans un losange, « figuré »*

	<p>Διονῦ[σίο]. Ἄρισ(των)</p> <p>8 ex., dont <i>MS Inv. N° 756</i> ; <i>MS Inv. N° 321</i> (G-III, fosse 19) ; <i>MS Inv. N° 331</i> (G-III, fosse 20).</p>
---	--

Cat. 181 D : *Aristôn + Euarkhos*

	<p>Εὐάρχ[ο]. Ἄριστώ[ν]</p> <p>3 ex., dont <i>MS Inv. N° 1543*</i> (G-III, fosse 4, éch.).</p>
--	---

Cat. 182 D : *Ἐπι Arist<ô>nos + Euétès*

	<p>[Ε]υέτητος. Ἐπὶ Ἄριστ<ω>νος</p> <p>2 ex., dont <i>MS Inv. N° 1310*</i> (approx.). L'omission de l'Ω du mag. est un exemple, rare, d'erreur de gravure dans le timbrage héracléote.</p>
---	--

Cat. 183 D : Ἐπ' Aristônos + Eupamôn



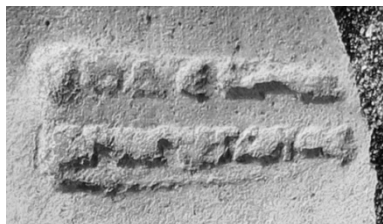
[E]ὐπάμων.

[Ἐπ' Ἀ]ρίστωνος

1 ex. : *MS Inv. N° 493** (approx.).

Sur le nom du fabr., voir ch. IV.

Cat. 184 D : Ἐπ' Aristônos + Koas, emblème



Κοας. Dauphin ?

Ἐπ' Ἀρίστωνος

2 ex., dont *MS Inv. N° 977** (approx.).

N rétr. En fin de première ligne, on attend comme emblème une massue : mais ne s'agirait-il pas plutôt d'un dauphin ? Sur le nom du fabr., voir ch. IV.

Cat. 185 D : Ἐπι Aristônos + Lukaratos



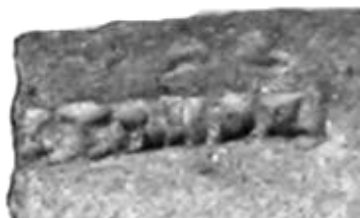
[Λυκ]άρατος.

[Ἐπὶ] Ἀρίστωνος

1 ex. : *MS Inv. N° 191** (approx.).

Le P du fabr. est rétr. Voir ch. IV.

Cat. 186 D : Aristôn + Malias




[Μα]λίαις.


[Ἀρί]στωνος

2 ex., dont *MS Inv. N° 1292** (éch.).Lecture incertaine. Associé à *Malias* dans *IosPE 949*, le mag. *[Ari]stôn* est sans préposition. Sur le nom du fabr., voir ch. IV.

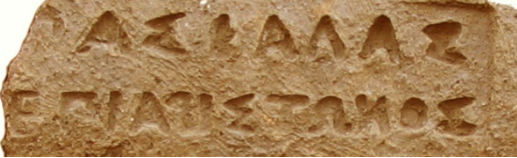
Cat. 187 D : *A/ristôn ? + Nossos*

	<p>Νόσσο. Ἄ- [ρίστωνος]</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 1283*</i> (éch.). Sur le nom du fabr., voir ch. IV.</p>
---	--

Cat. 188 D : *Aristôn + Onasos*

	<p>Ὀνάσο. Ἄριστ[ων]</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 1008*</i> (approx.). D'après cette mise en page, le mag. serait <i>Aristôn</i> plutôt qu'<i>Aristo[klès]</i>. Sur le nom du fabr., voir ch. IV.</p>
---	--


Cat. 189 D : *Ἐπί Αριστῶνος + Pasiadas*

	<p>Πασιάδας. Ἐπί Ἀρίστωνος</p> <p>7 ex., dont <i>MS Inv. N° 639*</i> (éch.). P et N rétr. Sur le nom du fabr., voir ch. IV.</p>
--	---


Cat. 190 D : *Aristôn + Sathôn*

	<p>Σάθω[v]. Ἄριστω[v]</p> <p>6 ex., dont A-II 206* (approx.) et <i>MS Inv. N° 648 (B-II, fosse 18)</i>. Sur le nom du fabr., voir ch. IV.</p>
---	--


Cat. 191 D : *Aristôn + Stasikhoros, massue*

	<p>[Στα]σιγόρο. Massue ← [Ἀρίσ]τωνος</p> <p>5 ex., dont <i>MS Inv. N° 97*</i> (approx.) : amphore (Tabl. I et fig. 9, n° 7).</p>
---	--


Cat. 192 D : *Ἐπ' Aristôn(os) + Sôtèr*

	<p>[Σ]ωτήρος. [Ἐπ'] Ἀρίστων(ος)</p> <p>6 ex., dont <i>MS Inv. N° 152* (éch.) : amphore.</i> Sous le timbre, disposé dans le sens du col, figure, en bas, horizontalement, le <i>dipinto</i> Μ(ε-τρητής ?).</p>
---	--

Cat. 193 D : *Ἐπ' Aristôn(os) + Phormiôn*

	<p>[Φ]ορμίων. [Ἐ]π' Ἀρίστ[ων(ος)]</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 1166* (éch.)</i>. Π rétr.</p>
---	--

Cat. 194 D : *Aristô(n) + Khiadas*

	<p>Χιάδα. Ἀρίστ[ω(νος)]</p> <p>2 ex., dont <i>MS Inv. N° 1661*</i> (approx.). Sur le nom du fabr., voir ch. IV.</p>
---	---

Groupe E des magistrats liés au fabricant *Hèraklédas* « ligaturé »

(cat. 195-252 E ; mag. 5 ; matr. 58 ; ex. 261)

Viendrait ensuite, pour des raisons d'associations entre magistrats ou entre magistrats et fabricants, un groupe stylistique caractérisé par les ligatures (inexistantes par ailleurs) qui unissent graphiquement les deux premières et les deux dernières lettres du fabricant {Hèr}aklé{da} sous les éponymes *Kerkinos* II, *Kuros*, *Laïsas*, *Lukôn* II et *Pausanias* II : quelle qu'en soit la raison, on peut en déduire que ces 5 magistrats sont fort proches les uns des autres. *Laïsas*, qui est absent de Kostadin Tchechma, est par ailleurs, curieusement, très mal représenté : il n'est associé qu'à *Hèraklédas*, avec ou sans ligatures (O. A. MAKHNEVA – L. A. BARANOV, « Les amphores d'Héraclée provenant de la région sud du Sivaš » (en russe), dans *Arkheologičeskie issledovanija na Ukraine v 1967 g.* [Recherches archéologiques en Ukraine en 1967], Kiev, 1968, p. 159, n° 3, dessin ; MONAKHOV 1999, p. 303, fig. 127/1, dessin). Nous y ajouterons en revanche *Eugétiôn* II qui est stratigraphiquement lié à *Kerkinos* II et à *Kuros*.

Eugeitiôn II

(Kac 2007, p. 429, 3, n° 13)

(cat. 195-211 E ; matr. 17 ; ex. 67)

Les deux magistrats homonymes *Eugétiôn* I et II sont difficiles à distinguer.

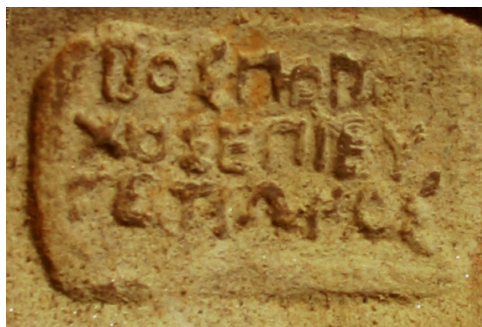
Cat. 195 E : *Épi Eugétiônos* + *Akornos* ← en lettre A, « figuré »



Ἐπὶ Εὐγείτωνος. ↙↗
[Ἄ]κόρνο ←

10 ex., dont *MS Inv. N° 552** (approx.) et *MS Inv. N° 1496 (D-II, fosse 18)*.

Sur le nom du fabr., voir ch. IV.
Dans ce triangle, les lettres sont rétrogrades : orientées vers l'extérieur sur les côtés et vers l'intérieur à la base. C'est le seul cas où ce fabr. est mentionné sur un timbre figuré. Ce genre de triangle, à base surélevée (en forme de A), se retrouve par exemple dans les associations de *Kerkinos* II et d'un fabr. inconnu (cat. 223 E) ou d'*épi Kuro* et d'*Hèraklédas* (cat. 227 E).

Cat. 196 E : *Épi Eugétiônos + Bosporikhos*

Βοσπόρι-
χος, Ἐπι Εὐ-
γετίωνος

3 ex., dont *MS Inv. N° 428** (éch.).
Avec la variante suivante, c'est la
seule attestation, à notre
connaissance, du fabr. *Bosporikhos*
(cf. ch. IV) sur les timbres
« englyphiques ». Elle nous
semble convenir davantage au
temps d'*Eugétiôn* II qu'à celui
d'*Eugétiôn* I. Cf. la variante
suivante.

Cat. 197 E : *Épi Eugétiôno(s) + Bosporikhos*

Βοσπόριχος,
Ἐπι Εὐγετίωνο(ς)


5 ex., dont *A-II 82*
(**amphore** complète
perdue) : *MS Inv. N° 737**
(fr.).
Cf. la variante précédente.

Cat. 198 E : *Épi Eugétiônos + Damatrios 2 en cercle, « figuré »*


Ἐπι Εὐγετίωνος.
Δ[αμάτ]ριος

1 ex. : *MS Inv. N° 1330** (éch.).
Les lettres sont tournées vers
l'extérieur du cercle et rétrogrades.
On peut songer également à
restituer *Hi[sti]éios* ou *D[erk]étos* :
mais nous préférons *D[amat]rios*
pour des raisons d'espace et parce
qu'il s'associe, dans un même
cadre circulaire, aux mag. contem-
porains *Kerkinos* II (Elizave-
tovskoe 1988/XXII-60) et *Kuros*
(cat. 226 E).


Cat. 199 E : *Eugitiôn* + *Dexippos*, arc

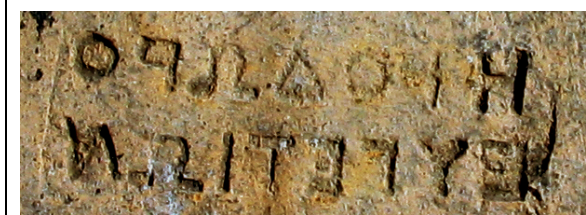
	<p>Δέξιππος. [Εὐ]γιτίων Arc ↑</p> <p>10 ex., dont <i>MS Inv. N° 999*</i> (éch.) ; <i>MS Inv. N° 396 (G-III, fosse 20 : amphore</i> : Tabl. I et fig. 9, n° 8).</p> <p>Il semble qu'il ait existé deux <i>Dexippos</i> : l'un qui est très attesté jusqu'au début du groupe E, et l'autre qui est contemporain de <i>Karakudès</i>.</p> <p>L'arc gravé dans l'angle inférieur droit prouve la proximité des deux mag. <i>Alkétas</i> et <i>Eugétiôn</i> II.</p>
---	--

Cat. 200 E : *Eogé(tiôn)* + *Hèraklédas*

	<p>Ἡρακλέδ- ας. Εὐγε(τίων)</p> <p>3 ex., dont <i>MS Inv. N° 1144*</i> (éch.) : amphore (Tabl. I et fig. 9, n° 8).</p> <p>Voir la variante suivante, cat. 201 E.</p>
--	---

Cat. 201 E : *Eugeitiôn* + *Hèraklédas*

	<p>Ἡρα[κλέδας]. Εὐγ[ειτίων]</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 635 *</i> (éch.). Voir la variante précédente, cat. 200 E.</p>
---	---

Cat. 202 E : *Eugétiôn + Hèrodôros* ←

Ἡροδόρο. ←
Εὐγετίων ←

4 ex., dont *MS Inv. N° 1001**
(éch.).
Rétr. Cf. cat. 203 et 204 E.

Cat. 203 E : *Eugétiôn + Thédôros* ←

Θεδόρο. ←
Εὐγετίω(v) ←

2 ex., dont *MS Inv. N° 1364**
(éch.).
Ce type rétr. est sans doute du
même graveur que le type
précédent.

Cat 204 E : *Eugétiôn + Lukodôros* ←

[Λυκόδω]ρος. ←
[Εὐγε]τίων ←

1 ex. : *MS Inv. N° 581** (ap-
prox.).
Rétr. Sur le nom du fabr., voir
ch. IV.
Cf. Panticapée 1867, Ermitage
462^e (Pridik 1917, p. 125, n° 130
= *IosPE* 929) et Krasnoflotskoe
1964, K 1 (MONAKHOV 1999,
fig. 1287/2, dessin).

Cat. 205 E : *Eugéti(ôn) + Lukôn*

Λύκων.
Εὐγετί(ων)

3 ex., dont *MS Inv. N° 775**
(fr.).

Cat. 206 E : *Ἐπι Eugētiōnos + Malias*

Μαλία. Ἐπὶ
Εὐγετιῶνος

3 ex., dont *MS Inv. N° 1642**
(fr.).

N retr. Sur le nom du fabr.,
voir ch. IV.

Cat. 207 E : *Eugeitiōn + Molossos*

Μολοσσό.
Εὐγετιῶν

10 ex., dont *MS Inv. N° 977**
(éch.).

N rétr.

Cat. 208 E : *Ἐπι Eugētiōn(os) + Paian*

Παϊάν. Ἐπὶ
Εὐγετιῶν(ος)

N rétr. Sur le nom du fabr.,
voir ch. IV.

4 ex., dont *MS Inv. N° 1002**
(éch.).

Cat. 209 E : *Ἐπ' Eugētiōnos + Paséadas*

Πασεά(δα).
Ἐπ' Εὐγ[ε(τίωνος)]

1 ex. : *MS Inv. N° 501** (éch.).

Sur le nom du fabr., voir
ch. IV.

Cat. 210 E : *Ép' Eugét(iônos) + Paséadas* ←

Πασεάδα. ←
Ἐπ' Εὐγετ(ίωνος) ←

3 ex., dont *MS Inv. N° 1340**
(**approx.**).

Sur le nom du fabr., voir
ch. IV.

Cat. 211 E : *Eupitiôn + Philôn, massue*

[Φ]ίλων. Massue
[Ε]ϋπιτίων

3 ex., dont *MS Inv. N° 472**
(**approx.**): **amphore** 1578 du
M. arch. Burgas.

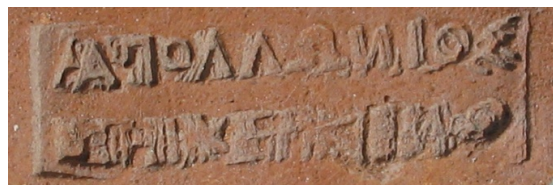
Sur le nom du mag., voir
ch. IV.

Kerkinos II

(Kac 2007, p. 429, 3, n° 15)
(cat. 212-223 E ; matr. 12 ; ex. 45)

L'association d'*Hèraklédas* à *Kerkinos II* se rencontre sur deux matrices : avec ou sans ligatures. Dans les autres cas, il est moins sûr que nous ayons affaire à *Kerkinos II* plutôt qu'à *Kerkinos I* (sur ce nom de mag., voir ch. IV). Une massue apparaît parfois comme emblème.

Sur 13 timbres cassés, manquent les noms de fabricants.

Cat. 212 E : *Épi Kerkino + Apollônios*

Ἀπολλώνιος.
Ἐπὶ Κερκίνο

1 ex. : *MS Inv. N° 323** (**approx.**).
Π et N rétr.

Cat. 213 E : *Épi Kerkino + Damophôn, arc*

Δαμοφῶ[ν].
Ἐπὶ Κερ(κίνο) [Arc]

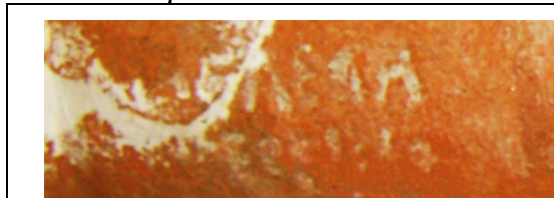
1 ex. : *MS Inv. N° 1165** (éch.).

Cat. 214 E : *Épi Ker(kino) + Dionusios*

Ε Διον[υσίο].
Ἐπὶ Κερκ[ίνο]

4 ex., dont *MS Inv. N° 1604* (fr.)
et *MS Inv. N° 335* (G-III, fosse
20).

À gauche de la légende, on voit
un *epsilon* rétrograde et, au-
dessus, un *iota* horizontal, dont
nous ne comprenons pas la
signification. S'agissait-il d'une
façon de distinguer des fabr.
homonymes ?

Cat. 215 E : *Épi Kerkino + Hèraklédas*

[Ἡρακ]λέδα.
[Ἐπὶ Κε]ρκίνο

3 ex., dont *MS Inv. N° 1556**
(approx.).

S'agit-il bien de *Kerkinos* II ? Il
existe par ailleurs une variante de
Kerkinos et *Hèraklédas* aux liga-
tures (*IosPE* 811-815 ; FEDOSEEV –
ZIN'KO 1997, pl. XVIII/18).


Cat. 216 E : *Épi Kerkino + Koas*

	<p>Κοας. [Ἐπι] Κερκίνο</p> <p>10 ex., dont <i>MS Inv. N° 618</i> (G-III, fosse 20) ; <i>MS Inv. N° 643</i> (G-III, fosse 20) ; <i>MS Inv. N° 1465* (fr.)</i>.</p> <p>Il en existerait une variante rétrograde : Olbia (<i>IosPE</i> 258). Sur ce nom de fabr., voir ch. IV.</p>
---	---


Cat. 217 E : *Épi / Kerkino + Malias*

	<p>Μαλία. Ἐπι[ι] Κερκίνο</p> <p>4 ex., dont <i>MS Inv. N° 990* (fr.)</i> : amphore 1567 du M. arch. Burgas. Sur ce nom de fabr., voir ch. IV.</p>
---	--


Cat. 218 E : *Ker(kinos) + Malias Si(lano ?)*

	<p>Μαλί- α Σι(-). Κερ(κίνο)</p> <p>4 ex., dont <i>MS Inv. N° 990* (éch.)</i>.</p> <p>Le fabr. <i>Malias</i> (cf. ch. IV) s'accorde dans l'ensemble très bien avec un patronyme au nom de <i>Si(lanos)</i>. Il s'agirait donc ici du mag. <i>Kerkinos</i> II. Mais on peut aussi proposer de lire : Μαλίνας. Massue ? ↑ Κερ(κίνο)...</p>
---	---

Cat. 219 E : *Kerkinos + Molossos* ←

	<p>[Μ]ολοσσός. ← [Κ]ερκίνο ←</p> <p>8 ex., dont <i>MS Inv. N° 589*</i> (approx.). Rétr.</p>
---	--

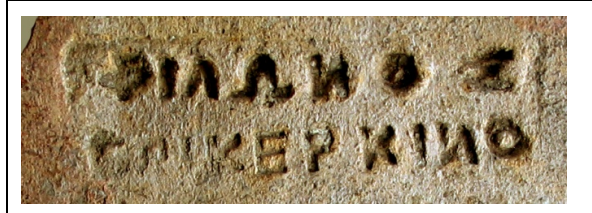
Cat. 220 E : *Épi Ker(kino) + Nossos*

	<p>Νόσσοσ. Ἐπί Κερ(κίνο)</p> <p>4 ex., dont <i>MS Inv. N° 419*</i> (G-III, fosse 20 : approx.). N rétr. Sur le nom du fabr., voir ch. 4. Voir la variante (?) ci-dessous.</p>
---	--


Cat. 221 E : *Épi Kerkino ? + Nossos*

	<p>[Ν]όσσο[ς]. [Ἐπί Κερ]κίν[ο]</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 547*</i>. Voir la variante (?) ci-dessus. Sur le nom du fabr., voir ch. IV.</p>
---	---

Cat. 222 E : *Épi Kerkino + Philôn*

	<p>Φίλωνος. Ἐπί Κερκίνο</p> <p>4 ex., dont <i>MS Inv. N° 518*</i> (fr. : amphore, M. arch. Burgas 1569). N rétr.</p>
---	---

Cat. 223 E : *Kerkinos* ? ← + < fabricant ? > en triangle, « figuré »

	<p>Κερκίνος. ↙ [- - - -] ↘</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 880*</i> (approx.). Ce timbre figuré appartient à l'un des fabr. homonymes associés à <i>Kerkinos</i>. Les lettres nous semblent rétr. à partir du sommet du triangle et orientées vers l'extérieur. Cf. <i>supra</i>, cat. 195 E, et <i>infra</i>, cat. 229 E.</p>
---	---

Kuros

(Kac 2007, p. 429, 3, n° 16)
(cat. 224-235 E ; matr. 12 ; ex. 40)


Ce magistrat est associé à une vingtaine de fabricants (10 à Kostadin Tchechma). Il ne se présente qu'une fois avec une massue comme emblème.

Selon MONAKHOV 1999, p. 301 et 306-307, *Kuros* est contemporain d'*Eugétiôn* II et de *Kerkinos* II.

Cat. 224 E : *Épi Kuro* + *Akornos* ?

	<p>Ἐπι Κυροῦ. Ἐπι Κυροῦ</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 558*</i> (approx.). Sur le nom du fabr., voir ch. IV. La légende se lit assez difficilement.</p>
---	---

Cat. 225 E : *Épi Kuro* + *Artémôn* ←

	<p>Ἀρτέ(μων). ← Ἐπι Κυ(ρο) ←</p> <p>2 ex., dont <i>MS Inv. N° 796*</i> (approx.). Rétr.</p>
---	---

Cat. 226 E : *Épi Kuro + Damatrios 2* ← en cercle, « figuré »

Ἐπὶ Κύρ[ο]. Δαμάτριος ←

4 ex., dont *MS Inv. N° 394** (approx. ; G-III, fosse 20) et *MS Inv. N° 1445* (D-II, fosse 20).

Sur le pourtour d'un cercle du fabr. *Damatrios 2*, les lettres sont rétr. et tournées vers l'extérieur. Notre lecture commence à g., à mi-hauteur du cercle. Rétr.

Cat. 227 E : *Épi Kuro + Hèraklédas*

[Ἑρακ]λέδα.
[Ἐπὶ] Κύρο

5 ex., dont *MS Inv. N° 100** (éch.).

Cat. 228 E : *Kuros + {Hèr}aklé{da}s*

[{Ἑρ}α]κλέ{δα}.
[Κῶ]ρος

5 ex., dont *MS Inv. N° 1548** (D-II, fosse 18 ; éch.).


Cat. 229 E : *Épi Kuro + Hèrakteidas en triangle*, « figuré »

Ἑρακλεῖδα. Ἐπὶ | Κύρο

9 ex., dont *MS Inv. N° 531** (éch.).

Sur cette mise en page, voir cat. 195 et 223 E. Elle est ici particulièrement complexe : le nom du fabr. se déroule de haut en bas sur le côté droit, et se poursuit de façon rétr. en haut du côté gauche. Sur la même ligne s'inscrit ensuite la préposition *épi* annonçant le nom du mag. *Kuros*, rétr., sur la barre de l'*alpha*.


Cat. 230 E : *Épi Kuro + Koas*

	<p>Κοας. Ἐπὶ Κύρ[ο]</p> <p>2 ex., dont <i>MS Inv. N° 310*</i> (approx.). Sur le nom du fabr., voir ch. IV. Perdu.</p>
---	--


Cat. 231 E : *Kuros + Kratinos* ←

	<p>Κρατ[ί(νο)]. ← Κύρο ←</p> <p>3 ex., dont <i>MS Inv. N° 1427*</i> (éch.). Rétr.</p>
---	--

Cat. 232 E : *Épi Kuro + Malias*

	<p>Μαλ[ία]. Ἐπὶ Κύρ[ο]</p> <p>2 ex., dont <i>MS Inv. N° 1194*</i> (approx.). Sur le nom du fabr., voir ch. IV.</p>
--	---

Cat. 233 E : *Épi Kuro + Nossos*

	<p>Νόσσορ. Ἐπὶ Κύρο</p> <p>5 ex., dont <i>MS Inv. N° 979*</i> (éch.). N rétr. Sur le nom du fabr., voir ch. IV.</p>
---	--

Cat. 234 E : *Épi Kuro + Pisanos*

Πισανῶ.
Ἐπὶ Κύρο

1 ex. : *MS Inv. N° 980** (approx.).

N rétr. Sur le nom du fabr., voir ch. IV.

Cat. 235 E : *Épi Kuro + Timôn, massue ?*

Τίμωνο(ς).
Massue →
Ἐπὶ Κύρο

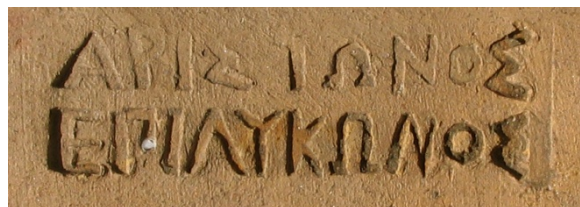
1 ex. : *MS Inv. N° 1630** (TH, fosse 12 ; approx.).

C'est, à notre connaissance, la seule attestation de ce fabr. sur les timbres englyphiques.

Lukôn II

(Kac 2007, p. 429, cf. *Lukôn*)
(cat. 236-244 E ; matr. 9 ; ex. 55)

Ce magistrat, avec lequel le fabricant *Hèraklédas* porte des lettres initiales et finales ligaturées, est au total associé à 34 fabricants. Il a souvent, mais pas toujours, un emblème : soit une massue (4 var.), soit une feuille (3 var.), soit un arc (1 var.), soit un croissant (comme *Dionusios II*). De ce point de vue, il n'est donc pas facile à distinguer du *Lukôn (I)* qui le précède d'une vingtaine d'années.

Cat. 236 E : *Épi Lukônos II + Aristôn*

Ἀρίστωνος.
Ἐπὶ Λύκωνος

17 ex., dont *MS Inv. N° 315** (éch.) et *MS Inv. N° 1607* (TH, fosse 12). L'ex. illustré est accompagné d'un *dipinto* figurant un E rétr.

Cat. 237 E : *Épi Lukônos II + Dionusios*

Διονύσιος.
Ἐπὶ Λύκωνος

2 ex., dont *MS Inv. N° 324**
(éch.).

Cat. 238 E : *Épi Lukônos II + Euarkhos ←*

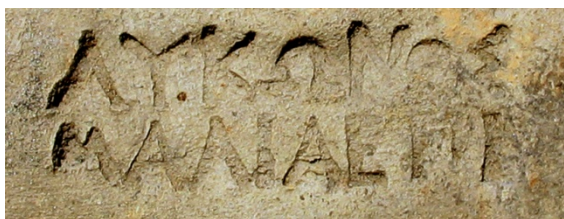
Εὐάρχος. ←
Ἐπὶ Λύκω(νος) ←

15 ex., dont *MS Inv. N° 1564** (fr.); *MS Inv. N° 1491* (D-II, fosse 18); *MS Inv. N° 1493* (D-II, fosse 18).

Cat. 239 E : *Lukôn II + {Hèr}aklé{da}s avec ligatures*

[[{Ἡρ}ακλέ]{δα}.
[Λύ]κων

3 ex., dont *MS Inv. N° 1133**.

Cat. 240 E : *Épi Lukônos II + Malias*

Λύκωνος.
Μαλία. Ἐπὶ

1 ex. : *MS Inv. N° 920**
(éch.).

Noter l'interversion des
deux lignes.

Sur le nom du fabr., voir
ch. IV.

Cat. 241 E : *Épi Lukônos II + Molossos*

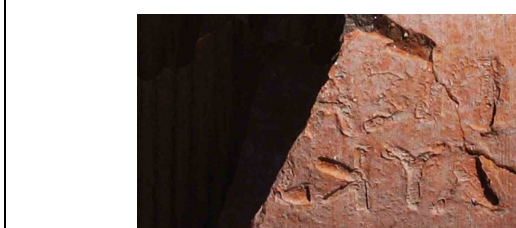
Μολοσσός.
[Ἐπί] Λύκωνος

12 ex., dont *MS Inv.*
N° 535* (éch.).
N rétr.

Cat. 242 E : *Épi Lukônos II + Nossos, massue (?)*

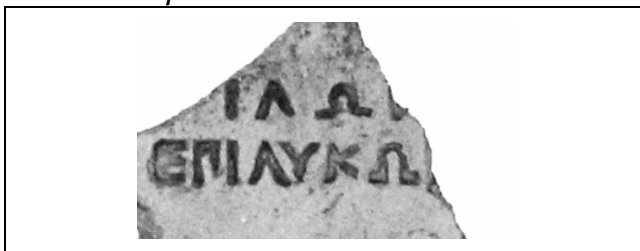
Νόσσο. Massue (?)
Ἐπί Λύκωνος

3 ex., dont *MS Inv.* N° 337
(G-III, fosse 19) et *MS Inv.*
N° 620* (G-III, fosse 20, fr.).
N rétr. Sur le nom du fabr.,
voir ch. IV.

Cat. 243 E : *Lukôn II + Pisanos* ←

Πῖσα[νὸ]. ←
Λύκω[v] ←

1 ex. : *MS Inv.* N° 412*
(approx.).
Sur le nom du fabr., voir
ch. IV.

Cat. 244 E : *Épi Lukônos II + Philôn*

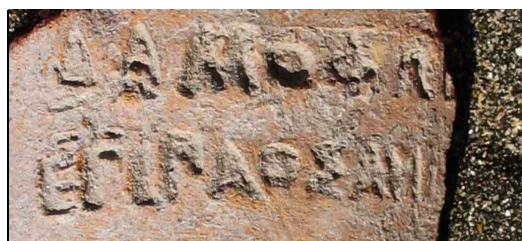
[Φ]ίλων[ος].
Ἐπί Λύκω[νος]

1 ex. : *MS Inv.* N° 878*
(éch.).
N rétr.

Pausanias II

(Kac 2007, p. 429, 3, n° 17)
(cat. 245-252 E ; matr. 8 ; ex. 54)

Sur *Pa(usanias) I*, voir par ailleurs cat. 24-31 Ba. *Pausanias II* appartient ici au groupe stylistique des timbres d'*{Hèr}aklé{da}s* « aux lettres ligaturées ».

Cat. 245 E : *Épi Paosania II + Damophôn*

Δαμοφῶν.
Ἐπὶ Παοσανί[α]

5 ex., dont *MS Inv. N° 947** (approx.) et *MS Inv. N° 382* (G-III, fosse 19).

N rétr.

Cat. 246 E : *Épi Pausania II + Dionusios*

Διονυσι[ός].
Ἐπὶ Παυσα[νία]

2 ex., dont *MS Inv. N° 1536** (D-II, fosse 20 ; approx.).

Cat. 247 E : *Épi Pausania II + Eudaimôn*

Εὐδαίμων[ος].
[Ἐπὶ] Παυσαγ[ία]

3 ex., dont *MS Inv. N° 480** (approx.).

N rétr.

Cat. 248 E : *Pausanias II + {Hèr}aklé{da}s*

{Ἡρ}ακλέ{δα}ς.
Παυσανία

27 ex., dont *MS Inv. N° 946** (éch.).

Cat. 249 E : *É/pi Paus(ania) II + Hèris*

Ἡρις, Ἐ-
πὶ [Παυ]σ(ανία)

1 ex. : *MS Inv. N° 666** (approx.).
Ce fabr. (voir ch. IV) n'est par ailleurs attesté qu'avec des mag. du groupe E : *Kerkinos II* et *Kuros*. Il peut donc s'agir ici de [Pau]s(anias) II.

Cat. 250 E : *É/pi Pausania II + Nossos*

[N]όσσοσ.
[Ἐπὶ] Παυσανία

5 ex., dont *MS Inv. N° 707** (éch.).

N rétr. Sur le nom de ce fabr., voir ch. IV.

Cat. 251 E : *É/pi Pausania II + [...]anos*

[...]ανός, Ἐ-
πὶ Π]αυσανία

2 ex., dont *MS Inv. N° 1530** (D-II, fosse 20, approx.).

N rétr.

La restitution de la première ligne pose problème : *Pisanos* ou *Silanos* ?

Cat. 252 E : *Épi Paosan(ia) + Khairi(sios) en lèvre, « figuré » ?*

Χαιρι(σίο). Ἐπὶ
Παοσαν(ία)

9 ex., dont MS Inv. N° 743*
(éch.).

Noter *Khairi(sios)* au lieu de *Khairé(sios)*. Si nous avons préféré *Pausanias II* à *Pausanias I*, c'est que le fabr. ne se rencontre pas avant le groupe D. Cf. le graveur du cat. 139 D au temps de *Deinomakhos*.

Groupe F
des derniers magistrats associés au fabr. *Eukléiôn*
(cat. 253-255 F ; mag. 3 ; matr. 3 ; ex. 3)


Grâce à leur association au fabricant *Eukléiôn* ou à son fils *Théoménès*, nous pouvons situer, après le groupe E, 7 magistrats dont chacun n'est représenté à Kostadin Tchechma que par un ou deux exemplaires : *Saturos* et *Silanos* dans le groupe F ; *Arkhippos*, *Damatrios II*, *Hèrakteidas II* et *Philinos* dans le groupe G.

Pour cette raison, et grâce à plusieurs rapprochements de magistrats établis par MONAKHOV 1999 sur des bases stratigraphiques, nous pouvons également inclure dans le groupe F *Amphitas*, *Andronikos*, *Dionusios II* (cat. 253 F), *Ekhémos*, *Karakudès*, *Ménoitios* et *Puthoklès*.

Dionusios II
(Kac 2007, p. 429, 4, n° 1)
(cat. 253 F ; matr. 1 ; ex. 1)

Ce magistrat est associé à une quinzaine de fabricants. Il a toujours, ou presque (12 fois), un croissant pour emblème, qui n'apparaît guère par ailleurs dans le timbrage englyphique (cf. KAC 2003, p. 269). Il est situé en 365-360 par MONAKHOV 1999 : ce qui nous incite à le placer dans notre groupe F, bien que nous ne sachions rien de son association à *Eukléiôn* (non plus qu'à *Théoménès*).

Cat. 253 F : *Épi Dionusio II + Mésôn, croissant*


	<p>Μέσων. Croissant ↑ Ἐπὶ Διονυ[σίου]</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 1131*</i> (éch.). N rétr. Sur le nom de ce fabr., voir ch. IV.</p>
---	---

Saturos

(Kac 2007, p. 429, 4, n° 14)
(cat. 254 F ; matr. 1 ; ex. 1)

Il doit s'agir ici du magistrat [*É*]pi *Satu[ro]*, qui devrait dater des environs de 350.

Cat. 254 F : *Épi Saturo + fabricant, emblème ?*

	<p>[- - - - -]. [Ἐ]πὶ Σατ[ύρο]</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 1618*</i> (approx.). Le mag. serait ici accompagné d'une massue et associé à <i>Apollônios</i> (CEKHMISTRENKO 1972, fig. 1) ou à <i>Blasthos</i> (MONAKHOV 2003, p. 322, n° 92/9). Les fabr. <i>Saturos</i> et <i>Saturiskos</i> sont également répandus à cette époque.</p>
--	--

Silanos

(Kac 2007, p. 430, 5, n° 16)
(cat. 255 F ; matr. 1 ; ex. 1)

Cet éponyme, associé à une vingtaine de fabricants, a souvent pour emblème une grappe (8 var.) : avec *Apollônios*, *Attès*, *Bostrukhos*, *Dionusios*, *Hèrakleidas*, *Mus*, *Saturos*.

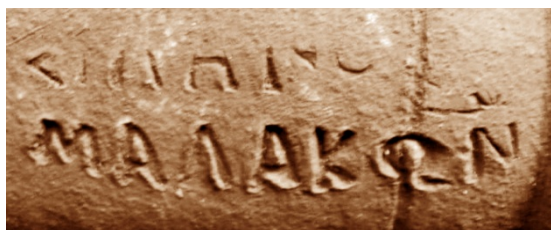
S. Ju. Monakhov a tendance à le situer assez tardivement : pas avant le milieu des années 330 et peut-être même 320 (MONAKHOV 1997, p. 203 ; MONAKHOV 1999, p. 18-19 ; p. 370-371) ; mais en écrivant, p. 371, que « sa place dans la liste des magistrats héracléotes n'est pas très claire ».

Dans la baie de Sozopol, il est cependant, de la même façon qu'*Andronikos* et *Lukôn II*, associé au fabricant *Eukléiôn* (BRAŠINSKIJ 1984, p. 12-13 ;

N. D. GUEORGUIEVA, *Amphorae and Amphora Stamps from Apollonia Pontica*, PhD, Londres, 2001, p. 110).

Nous serions donc tentés de le considérer en conséquence comme un peu plus ancien que ne le pense S. Ju. Monakhov.

Cat. 255 F : *Silanos + Malakôn, grappe ?*



Σιλανός.

Grappe ?

Μαλάκων

1 ex. : G-II est 213* (éch.).

Entre les deux lignes, à droite, apparaît peut-être un emblème, qui pourrait être une grappe (fréquente avec ce mag.). Sur le nom de ce fabr., voir ch. IV.

Groupe G

des magistrats associés à *Théoménès*

(cat. 256-261 G ; mag. 4 ; matr. 6 ; ex. 6)

Quatre magistrats encore plus tardifs sont aussi faiblement représentés que les précédents dans les dernières importations « englyphiques » à Kostadin Tchechma. Nous les présentons ici dans l'ordre alphabétique, avant ceux qui doivent ou peuvent appartenir au même groupe, mais ne sont pas représentés à Kostadin Tchechma : *Euruphôn*, *Euphronios*, *Xénos*, *Spintharos* et *Stro[-]*.

Arkhippos

(Kac 2007, p. 430, 6, n° 1)

(cat. 256 G ; matr. 1 ; ex. 1)

Cat. 256 G : *Ép' Arkhippo + Théoménès, massue ?*



[Θε]ομέν<ε>ος.

Massue ?

[Ἐπ' Ἀρχίπ]πο

1 ex. : MS Inv. N° 1608* (éch.).

La lecture du timbre, sans parallèle, est un peu risquée. Noter que *Théoménès* aurait ici un gén. en -*éos*. C'est d'autre part la seule « massue » que nous connaissions avec le mag. *Arkhippos*.


Damatrios II

(Kac 2007, p. 430, 5, n° 7)

(cat. 257 G ; matr. 1 ; ex. 1)

Nettement plus tardif que *Damatrios I*, *Damatrios II* n'est connu à Kostadin Tchechma que par un seul type. Il est par ailleurs attesté avec *Antheus*, *Apollônios*, *Attès*, *Gualos*, *Hèracleidas* et *Mus*.

Cat. 257 G : **Damatrios II + Bostrukhos**

	<p>[Δ]αμά[τριος]. Βόστρυχος</p> <p>1 ex. : <i>MS Inv. N° 1639*</i> (TH, fosse 12 : approx.). Les fragments de lettres visibles à la première ligne nous semblent plus favorables à la restitution de <i>Damatrios</i> qu'à celle de <i>Silanos</i>. Sur le nom du fabr., voir ch. IV.</p>
---	---

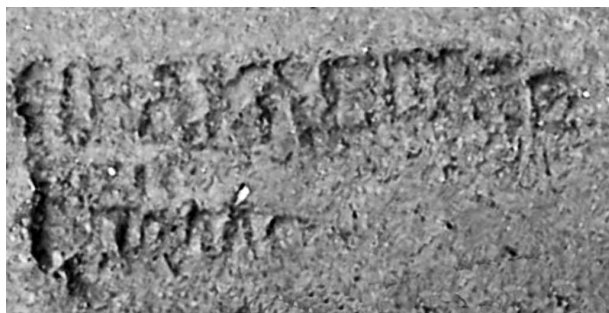
Hèracleidas II

(Kac 2007, p. 430, 5, n° 7)

(cat. 258-260 G ; matr. 3 ; ex. 3)

Ce magistrat, dont le nom est souvent disposé sur la première ligne, a toujours (ou presque) pour emblème un vase (apparemment une amphore), avec *Apollônios* (cat. 258 G), *Arkhéstratos*, *Attès* (cat. 259 G), *Damophôn*, *Euporos*, *Theuménès* (dans un cercle, à Pistiros : BOUZEK *et alii* 2007, p. 145, H 3 ; à Hermonassa : M. Pouchkine, EF 424 ; FEDOSEEV 2006, p. 70, n° 31), *Lukôn* et *Saturos* fils de *Phila-*, *Mikos*, *Samus* (cat. 260 G) ; ou, plus rarement, une grappe avec *Dionusios* (2 var.), *Mikos*, *Silanos*.

Il se rencontre avec le magistrat *Amphitas* dans le K. Urožajnoe : c'est-à-dire, selon MONAKHOV 1999, p. 320, parmi les magistrats de ca. 355-340.

Cat. 258 G : *Hèrakteidas II + Apollônios, vase ?*

Ἡρακλείδας.
Vase ↔ ?
Ἀπολλώ[νιος]

1 ex. : *MS Inv. N° 1628** (TH, fosse 12 : fr.).

Avec le mag. *Hèrakteidas II*, c'est le même graveur qui semble avoir fabriqué les cachets d'*Apollônios* et d'*Attès* : leurs timbres ont d'ailleurs été trouvés dans la même fosse ! On connaît une variante où les lignes sont inversées (cf. *IosPE* 511-512).

Cat. 259 G : *Hèrakteidas II + Attès, amphore*

Ἡρακλείδας.
Amphore ←
Αττης

1 ex. : *MS Inv. N° 1633** (TH, fosse 12 ; fr.).

Cf. le type précédent. Sur le nom du fabr., voir ch. IV.

Cat. 260 G : *Hèraklei(das) II + Samus, amphore*

Ἡρακλεί(δας).
Amphore ←
Σάμος

1 ex. : *MS Inv. N° 594** (éch.).
Sur le nom du fabr., voir ch. IV.
C'est ainsi que nous lisons ce timbre, plutôt qu'*Hèraklei(das)* fils de *Sa(-) Mus. Samus* (absent du *LGPN V.A*) est moins fréquemment attesté que *Mus*. Il l'est au génitif, *Samuos*, sur un timbre uninominal du groupe C (B. N. GRAKOV, « Le site de Kamenskoe sur le Dniepr » [en russe], *MIA* 36 [1954], pl. VIII, 10, et *Elizavetovskoe 1989/XXIV-26*, M. Rostov) et au nominatif sur le timbre ci-joint.

Philinos ?

(Kac 2007, p. 429, 4, n° 12)
(cat. 261 G ; matr. 1 ; ex. 1)

Ce magistrat a généralement pour emblème une grappe (6 var.) et, exceptionnellement, un cratère (1 var.) ou un canthare (1 var.). Il est rarement précédé de la préposition *épi*.

MONAKHOV 1999, p. 320, 334, 357-358, le situe parmi les premiers successeurs de *Karakudès*, vers 355.

Cat. 261 G : *Philinos ? + Attès*

[Φι]λίνος.
[Α]ττης

1 ex. : *MS Inv. N° 869** (éch.).
Les lettres conservées à la première ligne pourraient aussi se lire *[Ker]kinos II*. Sur le nom *Attès*, voir cat. 259 G et ch. IV.

INDEX
des noms grecs (de magistrats et de fabricants)
sur les timbres trouvés à Kostadin Tchechma

Les noms de magistrats sont donnés en caractères gras et pourvus d'un astérisque.

L'abréviation « fig. » indique le caractère « figuré » du timbre.

A

Ἀγάθων : cat. 89 C ; 171 D.

Ἀγίας : cat. 172 D.

Ἀγνόδαμος* : cat. 150 D.

Αέθῆρ* : voir **Αἰθήρ***.

Αἰάκης : cat. 57 Bc.

Αἰθήρ* ou Αέθῆρ* : cat. 32-43 Bb.

Αἴθων : cat. 53 Bc ; 132 et 173 D.

Ἄκορνος : cat. 24 Ba ; 68 Bc ; 195 (fig.) et 224 E (?).

Ἄλκέτας* : cat. 151-170 D.

Ἄνδρονικίδας : cat. 174 D.

Ἄπολλώνιος : cat. 133 et 151 D ; 212 E ; 258 G.

Ἄργεῖος : cat. 90 C.

Ἄριστιππος : cat. 91-92 C ; 175 D.

Ἄριστοκλῆς* : cat. 2-4 A.

Ἄριστων* : cat. 171-194 D.

Ἄριστων : cat. 58, 69 et 70 Bc ; 93 C (fig.) ; 134 D ; 236 E.

Ἄρτέμων : cat. 152-153 et 176 D ; 225 E.

Ἄρτώνδας : cat 12 Ba.

Ἄρχέλας : cat. 1 A ; 94 C.

Ἄρχέστρατος : cat. 47 Bb ; 95-96 C ; 177 D.

Ἄρχιππος* : cat. 256 G.

Αττης : cat. 259 et 261 G.

Ἄφαισιτίων : cat. 97 C.

B

Βοσπόριχος : cat. 196-197 E.

Βόστρυχος : cat. 257 G.

Δ

Δαμάτριος* II : cat. 257 G.

Δαμάτριος : cat. 5 Ba ; 59 Bc ; 98 C ; 198 (fig.) et 226 E (fig.).

Δαμόστρατος : cat. 178 D.

Δαμοφῶν : cat. 54, 60 et 71-73 Bc ; 99 C ; 135 D ; 213 et 245 E.

Δῶος : cat. 100-101 C.

Δε(ι)νόμαχος* : cat. 132-149 D.

Δέξιππος : cat. 13 Ba ; 45 Bb ; 55, 61 et 74 Bc (?) ; 102 C ; 154 et 179 D ; 199 E.

Διονύσιος* I : cat. 44 Bb.

Διονύσιος* II : cat. 253 F.

Διονύσιος : cat. 14 et 25 Ba ; 32, 33 (fig.) et 49-51 Bb ; 56 et 75 Bc ; 103-104 et 105-108 C (fig.) ; 136, 155, 156 (fig.) et 180 D (fig.) ; 214, 237 et 246 E.

E

Εὐγετίων* : voir **Εὐγετίων***.

Εὐ(- -)* : cat. 45-46 Bb.

Εὐαρχος : cat. 6 et 26 Ba ; 34 Bb ; 62 Bc ; 157-158 et 181 D ; 238 E.

Εὐγετίων* : cat 195 (fig.) et 196-211 E.

Εὐγετίων* : voir **Εὐγετίων**.

Εὐδαίμων : cat. 247 E.

Ευέτης : cat. 35 Bb ; 76 Bc (?) ; 182 D.

Εὐπάμων : cat. 183 D.

Εὐπιτίων* : voir **Εὐγετίων***.

Εὐπορος : cat. 159 D.

Εὐρίδης : cat. 77 Bc.

Εὐρύδαμος : cat. 7 et 15 Ba ; 109-110 C.

H

Ἡ(ρ(-))* : cat. 47-48 Bb.

Ἡρακλῆδας : cat. 8, 16 et 27 Ba ; 111 C (fig.) ; 200-201, 215, 227-228, 229 (fig.), 239 et 248 E.

Ἡρακλῆδας Φι(- - -) : cat. 48 Bb.

Ἡρακλείδας* II : cat. 258-260 G.

Ἡρακλείδας : cat. 150 D.

Ἡρις : cat. 249 E.

Ἡρόδωρος : cat. 17 Ba ; 78 Bc ; 137-138 et 160 D ; 202 E.

Θ

Θέδωρος : cat. 139 (fig. ?) et 161 D ; 203 E.

Θεογένης : cat. 9 Ba ; 36 Bb.

Θεομ[ένης] 1 (?) : cat. 112 C.

Θεομένης 2 (?) : cat. 256 G.

Θεόξενος : cat. 2 A ; 18 et 28 Ba ; 52 Bb ; 113 C.

Θήραιος : 114 C.

I

Ια(-)* : cat. 5-11 Ba.

Κ

Κάϊκος : cat. 37 Bb.

Καλλίας : cat. 3 A ; 38 Bb ; 115 C.

Κε(ρ(κίνοσ)* I : cat. 53-56 Bc.

Κερκίνοσ* II : cat. 212-222 et 223 E (fig.).

Κοασ : cat. 4 A ; 19 et 29 Ba ; 79 Bc ; 140 et 184 D ; 216 et 230 E.

Κρατίνοσ : 231 E.

Κῶροσ* : cat. 224-235 E.

Λ

Λυκάρατοσ : cat. 185 D.

Λυκόδοροσ : cat. 204 E.

Λύ(κων ?)* I : cat. 12-23 Ba.

Λύκων* II : cat. 236-244 E.

Λύκων : cat. 80 Bc ; 141 et 162 D ; 205 E.

Μ

Μαλάκων : cat. 255 F.

Μαλίας : cat. 142 et 186 D ; 206, 217, 232 et 240 E.

Μαλίας Σι(- -) : cat. 218 E.

Μενεκρά(της) : cat. 163 D.

Μέσων : cat. 253 F.

Μολοσσός* : cat. 57-67 Bc.

Μολοσσός : cat. 116 C ; 143 D ; 207, 219 et 241 E.

Μοσχίνοσ : cat. 117 C.

Μῦσ : cat. 164 D.

Ν

Νικ(-)* : cat. 49 Bb.

Νίκων : cat. 30 Ba.

Νόσοσ : voir Νόσσοσ.

Νόσσοσ : cat. 39 Bb ; 63 et 81 Bc ; 144-145, 165 (?) et 187 D ; 220-221, 233, 242 et 250 E.

Ο

Όνασοσ : cat. 10 et 20 Ba ; 188 D.

Όρθεσίλασ* : cat. 1 A.

Π

Παιάν : cat. 146 D ; 208 E.

Πασσανίας* : voir Παισσανίας* II.

Πασεάδας : voir Πασιάδας.

Πασιάδας ου Πασεάδας : cat. 40-41 Bb ; 64 et 82 Bc ; 189 D ; 209-210 E.

Πα(υσανίας ?)* I : cat. 24-31 Ba.

Πανσανίας* II : cat. 245-252 E.

Πε(λ? -)* : cat. 50-51 Bb.

Πισανός : cat. 234 et 243 E.

Πυ(ρωνίδας ?) : cat. 11 Ba.

P

Ψαμφίας : cat. 118 C.

Σ

Σάθων : cat. 119 C ; 190 D.

Σακίνης : cat. 21 Ba.

Σάμυς : cat. 260 G.

Σάτυρος* : cat. 254 F.

Σάτυρος : cat. 22 Ba ; 120-121 C ; 166 D.

Σίβων : cat. 83-84 Bc ; 147 D.

Σιλανός* : cat. 255 F.

Σιλανός : 148 D.

Σίμος : cat. 42 Bb ; 122 C ; 167 D.

Στασίχορος : cat. 43 Bb ; 65 et 85 Bc ; 123-124 C ; 168 et 191 D.

Στύφων* : cat. 68-88 Bc.

Συλιάς : cat. 44 Bb.

Σωτήρ : cat. 66 et 86 Bc ; 125-129 C ; 192 D.

T

Τελέστας : cat. 31 Ba ; 46 Bb.

Τιμόλυκος : cat. 130 C.

Τίμων : cat. 235 E.

Φ

Φαίνιππος : cat. 149 D.

Φιλίνος* : cat. 261 G (?).

Φύλων* : cat. 52 Bb.

Φύλων : cat. 23 Ba ; 87 Bc ; 211, 222 et 244 E.

Φορμίων : cat. 67 et 88 Bc ; 193 D.

X

Χαιρίσιος : cat. 252 E (fig. ?).

Χιάδας : cat. 169 et 194 D.

Χίος : cat. 131 C (fig.).

Nom fragmentaire

[-]ανός : cat. 251 E.

Index des emblèmes
sur les timbres trouvés à Kostadin Tchechma

Amphore : cat. 259-260 G ; voir aussi vase.

Arc : cat. 159 D ; 199 E.

Cœur (?) : cat. 13 Ba.

Croissant : cat. 253 F.

Emblème (?) : cat. 75 Bc ; 184 D.

Feuille (?) : cat. 13 Ba.

Grappe (?) : cat. 13 Ba ; 255 F.

Massue : cat. 3-4 A ; 17, 19 (?) et 22 Ba ; 35 et 43 Bb ; 65, 85 et 87 Bc ; 115 et 120 C ; 140, 168 et 191 D ; 211, 235 (?) et 242 E (?) ; 256 G (?)

Vase : cat. 258 G (?) ; voir aussi amphore.